

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
JOHANNE CARLE

LA RELATION D'OBJET DE FEMMES ATTEINTES DU TROUBLE DE
PERSONNALITÉ LIMITE : ANALYSE À PARTIR DU TEST LE RORSCHACH

MAI 2018

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Suzanne Léveillée, Ph.D., directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Suzanne Léveillée, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Julie Lefebvre, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Hélène Riazuelo-Deschamps, Ph.D.

Université de Paris Nanterre

Sommaire

L'objectif de cet essai exploratoire consiste à mieux comprendre la relation d'objet des personnes présentant un trouble de personnalité limite (TPL). L'étude a été menée à partir de dix protocoles de test du Rorschach de patientes (N = 10) ayant reçu ce diagnostic de TLP par un psychiatre et son équipe selon les critères du DSM-IV-TR (APA, 2003). Deux types d'analyse ont été réalisés : d'abord, une analyse quantitative utilisant la Méthode du Système Intégré (SI) (Exner, 2003); ensuite, une analyse qualitative selon la Clinique projective de l'École de Paris. Cette double analyse a permis d'explorer le fonctionnement psychodynamique de chacune des participantes sur le plan de la relation d'objet. Les aspects relevés concernent : « le contrôle », « les affects, les angoisses et la dépression », « la représentation de soi », « la représentation des relations et les mécanismes de défense ». Une synthèse globale des deux analyses a été effectuée pour chaque participante. Par la suite, un regroupement de l'ensemble des protocoles des participantes a été fait. Les résultats illustrent trois types de relation d'objet présents dans les protocoles : « type anaclitique » pour huit participantes, « type peu différencié » pour une participante et « type narcissique » pour une autre. Les résultats démontrent une hétérogénéité dans les types de fonctionnements psychiques à partir de similitudes et de différences notées. Enfin, deux types de fonctionnement ressortent de l'analyse qualitative, le premier sous une configuration « labile » et un second sous une configuration « inhibée ». Les résultats contribuent à documenter la relation d'objet de femmes présentant un TPL. De plus, ils soulignent l'intérêt d'utiliser le test du Rorschach

afin d'approfondir l'évaluation du fonctionnement psychique d'un sujet présentant un TPL.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	xxiv
Remerciements	xxvi
Introduction	1
Contexte théorique	6
Le trouble de personnalité limite selon le DSM-5	7
Prévalence du trouble.....	7
Sémiologie.....	8
Les structures de la personnalité en psychanalyse	11
La structure névrotique	11
La structure psychotique	12
La structure de personnalité limite ou « borderline »	13
L'organisation limite (borderline) selon Kernberg	15
L'étiologie et la catégorisation.....	15
La fragilité et l'angoisse.....	16
Les mécanismes de défense	17
La dépression	18
L'aménagement limite (astructuration) selon Bergeret	18
L'étiologie et la catégorisation.....	18
La fragilité et l'angoisse.....	19
Les mécanismes de défense	20

La dépression	20
La relation d'objet.....	21
Définition	21
Le développement de la relation à l'objet.....	23
La relation d'objet dans le trouble de personnalité limite.....	27
La relation d'objet (Kernberg)	27
La relation d'objet (Bergeret)	29
Le test du Rorschach	31
La méthode du système intégré d'Exner (SI)	32
La méthode qualitative selon l'école française de Chabert	34
Le concept du narcissisme	37
Les configurations dans les protocoles de Rorschach : narcissique et limite (Chabert)	39
Pertinence, objectifs et questions et hypothèses de recherche	41
Pertinence de l'essai.....	41
Objectifs de l'essai	42
Questions de recherche et hypothèses.....	43
Méthode.....	44
Les participantes	45
Les principales caractéristiques des participantes.....	47
Instruments de mesure et types d'analyse choisis.....	47
Le système intégré d'Exner (SI)	47
La méthode qualitative selon l'école française de Chabert	48

Le Lerner Defense Scale (LDS).....	48
Le déroulement	49
Les concepts pour l'analyse qualitative selon l'école française de Chabert	52
Les affects, les angoisses et la dépression	52
Le fonctionnement narcissique	53
Le fonctionnement limite.....	53
L'angoisse de vide, de perte et la dépression.....	54
Le fonctionnement narcissique	54
Le fonctionnement limite.....	55
La représentation de soi	55
Le fonctionnement narcissique	55
Le fonctionnement limite.....	56
La relation avec l'examinatrice.....	57
Le fonctionnement narcissique	57
Le fonctionnement limite.....	57
La représentation de relations	58
Le fonctionnement narcissique	58
Le fonctionnement limite.....	59
Les mécanismes de défense	59
Le fonctionnement narcissique	60
Le fonctionnement limite.....	60
Résultats	61

Analyse quantitative selon les normes Méthode quantitative d'Exner (SI).....	64
Participant 1- Ludivine.....	69
Résultats selon le système intégré d'Exner (SI)	70
Interprétation pour l'ensemble « Contrôle ».....	71
Interprétation pour l'ensemble « Affects ».....	72
Interprétation pour l'ensemble « Perception de soi »	73
Interprétation pour l'ensemble « Perception des relations ».....	73
Résumé selon le système intégré d'Exner	74
Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert.....	75
Interprétation : planche I.....	75
Interprétation : planche II.....	76
Interprétation : planche III	77
Interprétation : planche IV	78
Interprétation : planche V	79
Interprétation : planche VI.....	79
Interprétation : planche VII.....	80
Interprétation : planche VIII	81
Interprétation : planche IX.....	83
Interprétation : planche X	83
Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert	84
Les affects, les angoisses et la dépression	84
La représentation de soi	85

La relation avec l'examinatrice.....	85
La représentation des relations.....	86
Les mécanismes de défense	86
Synthèse globale des résultats.....	87
Participant 2- Sophie.....	89
Résultats selon le système intégré d'Exner.....	90
Interprétation pour l'ensemble « Contrôle ».....	91
Interprétation de l'ensemble « Affect »	92
Interprétation de l'ensemble « Perception de soi ».....	92
Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »	93
Résumé selon le système intégré d'Exner	93
Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert.....	94
Interprétation : planche I.....	94
Interprétation : planche II.....	95
Interprétation : planche III	95
Interprétation : planche IV	96
Interprétation : planche V	96
Interprétation : planche VI.....	97
Interprétation : planche VII.....	97
Interprétation : planche VIII	97
Interprétation : planche IX.....	98
Interprétation : planche X	99

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert	99
Les affects, les angoisses et la dépression	100
La représentation de soi	100
La relation avec l'examinatrice.....	101
Les représentations des relations	102
Les mécanismes de défense	102
Synthèse globale des résultats.....	103
Participante 3- Jade	105
Résultats selon le système intégré d'Exner.....	106
Interprétation pour l'ensemble « Contrôle ».....	107
Interprétation pour l'ensemble « Affects ».....	107
Interprétation pour l'ensemble « Perception de soi »	108
Interprétation pour l'ensemble « Perception des relations ».....	109
Résumé selon le système intégré d'Exner	110
Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert.....	110
Interprétation : planche I.....	110
Interprétation : planche II.....	111
Interprétation : planche III	112
Interprétation : planche IV	113
Interprétation : planche V	114
Interprétation : planche VI.....	114
Interprétation : planche VII.....	115

Interprétation : planche VIII	116
Interprétation : planche IX.....	116
Interprétation : planche X	117
Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert	118
Les affects, les angoisses et la dépression	118
La représentation de soi	118
La relation avec l'examinatrice.....	119
La représentation des relations.....	119
Les mécanismes de défense	120
Synthèse globale des résultats.....	120
Participante 4- Amélie	123
Résultats selon le système intégré d'Exner.....	124
Interprétation de l'ensemble « Contrôle »	125
Interprétation de l'ensemble « Affect »	126
Interprétation de l'ensemble « Perception de soi ».....	126
Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »	127
Résumé selon le système intégré d'Exner	127
Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert.....	128
Interprétation : planche I.....	128
Interprétation : planche II.....	129
Interprétation : planche III	129
Interprétation : planche IV	130

Interprétation : planche V	130
Interprétation : planche VI.....	130
Interprétation : planche VII.....	131
Interprétation : planche VIII	131
Interprétation : planche IX.....	132
Interprétation : planche X	132
Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert	132
Les affects, les angoisses et la dépression	133
La représentation de soi	133
La relation avec l'examinatrice.....	134
La représentation des relations.....	134
Les mécanismes de défense	135
Synthèse globale des résultats.....	135
Participante 5- Myriam	137
Résultats selon le système intégré d'Exner.....	138
Interprétation de l'ensemble « Contrôle »	139
Interprétation de l'ensemble « Affect »	140
Interprétation de l'ensemble « Perception de soi ».....	140
Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »	141
Résumé selon le système intégré d'Exner	141
Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert.....	142
Interprétation : planche I.....	142

Interprétation : planche II.....	143
Interprétation : planche III	143
Interprétation : planche IV	144
Interprétation : planche V	145
Interprétation : planche VI.....	145
Interprétation : planche VII.....	146
Interprétation : planche VIII	146
Interprétation : planche IX.....	147
Interprétation : planche X	148
Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert	148
Les affects, les angoisses et la dépression	149
La représentation de soi	149
La relation avec l'examinatrice.....	150
La représentation des relations.....	150
Les mécanismes de défense	151
Synthèse globale des résultats.....	152
Participante 6- Maud.....	153
Résultats selon le Système intégré d'Exner (SI).....	154
Interprétation de l'ensemble « Contrôle »	155
Interprétation de l'ensemble « Affect »	156
Interprétation de l'ensemble « Perception de soi ».....	156
Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »	157

Résumé selon le (SI) d'Exner	157
Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert.....	158
Interprétation : planche I.....	158
Interprétation : planche II.....	159
Interprétation : planche III	159
Interprétation : planche IV	160
Interprétation : planche V	160
Interprétation : planche VI.....	161
Interprétation : planche VII.....	161
Interprétation : planche VIII	161
Interprétation : planche IX.....	162
Interprétation : planche X.....	162
Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert	163
Les affects, les angoisses et la dépression	163
La représentation de soi	164
La relation avec l'examinatrice.....	164
La représentation des relations.....	165
Les mécanismes de défense	165
Synthèse globale des résultats.....	166
Participante 7- Ana	168
Résultats selon le Système intégré d'Exner (SI)	169
Interprétation de l'ensemble « Contrôle »	170

Interprétation de l'ensemble « Affect »	171
Interprétation de l'ensemble « Perception de soi ».....	171
Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »	172
Résumé selon le (SI) d'Exner	172
Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert.....	173
Interprétation : planche I.....	173
Interprétation : planche II.....	174
Interprétation : planche III	174
Interprétation : planche IV	175
Interprétation : planche V	176
Interprétation : planche VI.....	176
Interprétation : planche VII.....	177
Interprétation : planche VIII	177
Interprétation : planche IX.....	178
Interprétation : planche X	179
Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert	180
Les affects, les angoisses et la dépression	180
La représentation de soi	180
La relation avec l'examinatrice.....	181
La représentation des relations.....	182
Les mécanismes de défense	183
Synthèse globale des résultats.....	184

Participant 8-Rose	186
Résultats Système Intégré d'Exner (SI).....	187
Interprétation pour l'ensemble « Contrôle ».....	188
Interprétation pour l'ensemble « Affects ».....	189
Interprétation pour l'ensemble « Perception de soi »	190
Interprétation pour l'ensemble « Perception des relations ».....	190
Résumé selon le (SI) d'Exner	191
Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert.....	191
Interprétation : planche I.....	191
Interprétation : planche II.....	192
Interprétation : planche III	193
Interprétation : planche IV	193
Interprétation : planche V	194
Interprétation : planche VI.....	194
Interprétation : planche VII.....	194
Interprétation : planche VIII	195
Interprétation : planche IX.....	196
Interprétation : planche X	196
Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert	197
Les affects, les angoisses et la dépression	197
La représentation de soi	198
La relation avec l'examinatrice.....	198

La représentation des relations.....	199
Les mécanismes de défense	200
Synthèse globale des résultats.....	201
Participante 9- Emmy	203
Résultats Système Intégré d'Exner (SI).....	204
Interprétation pour l'ensemble « Contrôle ».....	205
Interprétation de l'ensemble « Affect »	206
Interprétation de l'ensemble « Perception de soi ».....	207
Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »	207
Résumé selon (SI) d'Exner	207
Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert.....	208
Interprétation : planche I.....	208
Interprétation : planche II.....	209
Interprétation : planche III	210
Interprétation : planche IV	210
Interprétation : planche V	211
Interprétation : planche VI.....	212
Interprétation : planche VII.....	212
Interprétation : planche VIII	213
Interprétation : planche IX.....	213
Interprétation : planche X	214
Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert	214

Les affects, les angoisses et la dépression	215
La représentation de soi	216
La relation avec l'examinatrice.....	218
La représentation des relations.....	219
Les mécanismes de défense	220
Synthèse globale des résultats.....	221
Participant 10- Ève	224
Résultats Système Intégré d'Exner (SI)	224
Interprétation de l'ensemble « Contrôle »	225
Interprétation de l'ensemble « Affect »	226
Interprétation de l'ensemble « Perception de soi »	227
Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »	227
Résumé selon le (SI) d'Exner	228
Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert.....	229
Interprétation : planche I	229
Interprétation : planche II.....	229
Interprétation : planche III	230
Interprétation : planche IV	231
Interprétation : planche V	231
Interprétation : planche VI	232
Interprétation : planche VII.....	232
Interprétation : planche VIII	233

Interprétation : planche IX	234
Interprétation : planche X	234
Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert	235
Les affects, les angoisses et la dépression	235
La représentation de soi	235
La relation avec l'examinatrice	236
La représentation des relations.....	237
Les mécanismes de défense	238
Synthèse globale des résultats.....	238
Résultats de la représentation d'objet de chacune des participantes.....	240
1- Ludivine.....	241
2- Sophie	241
3- Jade	241
4- Amélie	242
5- Myriam	242
6- Maud.....	243
7- Ana.....	243
8- Rose	243
9- Emmy.....	244
10- Ève	244
Les résultats de l'ensemble des participantes : différences et similitudes	251
Le Tableau 28 : les résultats selon l'analyse quantitative d'Exner	251

La capacité de contrôle du sujet (Lambda).....	251
La dominance du style dans les activités de résolution de problème (L'Erlebnistypus ou résonance intime).....	252
Les ressources internes du sujet (expérience actuelle), les exigences perçues de l'environnement et le stress situationnel.....	253
La surcharge émotionnelle ou l'équilibre entre les forces et les exigences perçues (situationnelle)	253
Le monde pulsionnel, l'énergie libre	254
Les affects retenus, étouffés, péniblement vécus et l'anxiété situationnelle.....	254
Les constellations significatives pour l'ensemble des participantes.....	254
Le Tableau 28 : les résultats selon l'analyse qualitative de Chabert	255
Le traitement de la couleur rouge : effraction ou évitement.....	255
Le comblement par la couleur blanche	256
Le gel pulsionnel.....	256
Les mouvements projectifs ou réactifs par rapport aux planches.....	256
Le Tableau 29 : les résultats selon l'analyse quantitative d'Exner.....	257
Les constellations significatives pour les « Affects »	257
Les mesures de contrôle des affects, de l'impulsivité et de l'internalisation des affects	257
La volonté ou l'intérêt de composer avec les stimulations affectives, sociales.....	258
La mesure de l'agressivité inconsciente	258
L'indice de complexité psychologique	258
Le Tableau 29 : les résultats selon l'analyse qualitative de Chabert	259

La dépression et la couleur achromatique.....	259
L'angoisse	259
Le Tableau 30 : les résultats selon l'analyse quantitative d'Exner	260
Les constellations.....	260
L'indice d'égoïsme	260
La surévaluation de sa valeur personnelle	260
L'aspect dysphorique	261
La préoccupation excessive pour le corps	261
L'autocritique positive, les capacités d'introspection et l'autocritique négative	261
La vision de soi	261
Le Tableau 30 : les résultats selon l'analyse qualitative de Chabert	262
La représentation de soi	262
L'intégrité corporelle	262
L'identité sexuelle.....	262
Le Tableau 31 : les résultats selon l'analyse quantitative d'Exner	263
Les constellations pour la « Représentation des relations ».....	263
La perception des relations interpersonnelles et l'intérêt relationnel	263
La mesure de la capacité à percevoir des relations bienveillantes dans son environnement et la mesure de l'agressivité consciente	264
L'orientation passive par rapport à l'orientation active dans les relations interpersonnelles	264
La mesure de la dépendance affective	264
La mesure des besoins affectifs primaires	264

L'indice de contrôle et d'autoritarisme dans les relations interpersonnelles	265
L'indice d'isolement social.....	265
Le Tableau 31 : les résultats selon l'analyse qualitative de Chabert	265
La relation avec l'examinatrice.....	265
La mise en miroir et le dédoublement	266
Les mécanismes de défense	266
L'identification projective	266
Le clivage.....	266
L'idéalisation positive et négative (dévalorisation).....	267
Le déni	267
Regroupements à partir de l'analyse qualitative de l'école française (Chabert)	267
Le regroupement-1 de style débordant	267
Le contrôle	268
Les affects, l'anxiété et la dépression.....	268
La représentation de soi	268
La représentation des relations et les mécanismes de défense	269
Le regroupement-2 de style inhibé	269
Le contrôle	269
Les affects, l'anxiété et la dépression.....	270
La représentation de soi	270
La représentation des relations et les mécanismes de défense	270

Discussion	271
Résumé et discussion des résultats.....	272
Question1	273
La relation d’objet anaclitique	273
La relation d’objet peu différenciée	274
La relation d’objet narcissique.....	275
Question2	277
Question3	281
Le style « débordant ».....	281
Le style « inhibé ».....	282
Forces, limites et impact clinique de l’essai	284
Perspectives de recherche	286
Conclusion	287
Références	290

Liste des tableaux

Tableau

1	Critères diagnostiques du trouble de personnalité limite. 301,83 (de F60.3). DSM-5	10
2	Les principales caractéristiques des dix participantes	46
3	Signification et normes des indices ou index de l'ensemble « Contrôle »	64
4	Signification et normes des indices ou index de l'ensemble « Affects »	65
5	Signification et normes des indices ou index de l'ensemble « Perception de soi »	66
6	Signification des normes des indices ou index de l'ensemble « Perception des relations »	67
7	Signification des différentes planches du Rorschach	68
8	Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Ludivine)	70
9	Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Ludivine)	70
10	Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Sophie)	90
11	Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Sophie)	90
12	Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Jade)	106
13	Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Jade)	106
14	Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Amélie)	124
15	Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Amélie)	124
16	Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Myriam)	138

Tableau

17	Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Myriam).....	138
18	Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Maud)	154
19	Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Maud)	154
20	Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Ana)	169
21	Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Ana).....	169
22	Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Rose).....	187
23	Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Rose)	187
24	Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Emmy)	204
25	Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Emmy).....	204
26	Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Ève).....	224
27	Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Ève)	225
28	Résultats significatifs pour les 10 participantes pour l'indice « Contrôle ».....	245
29	Résultats significatifs pour les 10 participantes pour les indices « Affects », « Angoisse » et « Dépression »	247
30	Résultats significatifs pour les 10 participantes pour l'indice « Représentation de soi »	248
31	Résultats significatifs pour les 10 participantes pour les indices « Représentation des relations » et « Mécanismes de défenses »	249

Remerciements

Je remercie ma directrice d'essai, la professeure Suzanne Léveillé, Ph.D., de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa disponibilité et ses précieux conseils. Je me considère privilégiée d'avoir bénéficié de son expertise.

Je remercie également Julie Lefebvre, Ph.D., professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a accepté d'être évaluatrice interne et membre du comité doctoral.

Mes remerciements s'adressent aussi à la professeure Hélène Riazuelo-Deschamps de l'Université de Paris Nanterre qui a accepté d'être évaluatrice externe et membre du comité doctoral.

Ma gratitude va également aux participantes de la recherche qui ont rendu possible la réalisation de cet essai clinique.

Introduction

Les personnes atteintes d'un trouble de personnalité limite (TPL) ont mobilisé plusieurs chercheurs en raison de la gravité fonctionnelle s'y rattachant, des gestes autodestructeurs ou suicidaires et du recours fréquent aux services de santé et des services sociaux (Bradley, Jenei, & Westen, 2005; Lauret, 2010; Léveillé & Lefebvre, 2007; Oumaya et al., 2008; Paris, 2002; Ryan, Danquah, Berry, & Hopper, 2017). Près de 95 % d'entre elles ont tenté de bénéficier d'une psychothérapie individuelle, 72 % ont déjà été hospitalisées et près de 70 % ont une prescription pour trois psychotropes. De plus, le caractère invalidant de ce trouble engendre des coûts substantiels sur le plan relationnel affectant la vie conjugale et familiale et entraînant des problèmes d'instabilité sociale et professionnelle (Cailhol et al., 2010; Van Asselt, Dirksen, Arntz, & Severens, 2007; Zanarini, 2009).

La présente étude exploratoire vise à améliorer la compréhension psychodynamique de la relation à l'objet chez ces personnes. En psychanalyse, la relation à l'objet se définit comme la résultante de la représentation de soi et de la représentation de l'autre, les deux étant liées à un affect, un désir, une pulsion (Clarkin, Kernberg, & Yeomans, 2006). Pour la clientèle souffrant d'un TPL, l'enjeu relationnel semble être expérimenté par plusieurs aidants (Bessette, 2010; Bouchard, 2010; Estellon, 2014). La prise en charge thérapeutique constitue un véritable défi, car l'instabilité des personnes TPL peut susciter

des réactions contre-transférentielles difficiles chez le thérapeute (Estellon, 2014; Lauret, 2010) ou chez l'équipe soignante (Millaud, 2009).

Plus spécifiquement, cet essai s'attardera aux profils intrapsychiques de femmes diagnostiquées TPL. L'intérêt clinique consiste à identifier pour celles-ci la relation d'objet qui les caractérise par l'entremise de l'évaluation projective du test le Rorschach. Selon Anzieu et Chabert (2004), il n'y a pas d'homogénéité établie dans la dynamique du TPL. Aussi, les tests projectifs sont pertinents pour mettre en lumière les variations sur le même thème de cette carence de la représentation de soi et de l'autre qui rendent douloureuses et pénibles les tentatives de mise en relation (Bessette, 2010; Bouchard, 2010). Les différentes formes cliniques du TPL, la variété de symptômes ainsi que les comorbidités qui l'accompagnent rendent souvent ardu le diagnostic et incertain le pronostic des sujets (Cailhol et al., 2010; Cancrini, 2009; Chabert, 2013; Estellon, 2014; Lauret, 2010).

La compréhension psychanalytique des mécanismes conscients et inconscients du fonctionnement psychopathologique demeure pertinente en complémentarité avec l'approche nosologique de ce trouble. En relevant les aspects structuraux de la personnalité, les tests projectifs soutiennent l'établissement d'un diagnostic différentiel qui précise le traitement psychologique approprié et adapté (Acklin, 1993; Chabert, 2014; Kernberg, 2016a).

La présente étude décrira les enjeux relationnels de dix femmes ayant participé à un programme pour personnes atteintes d'un TPL¹ offert par le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec (CIUSSSMCQ²). Pour ce faire, un corpus de dix protocoles de Rorschach sera utilisé pour illustrer « la relation à l'objet » sur le plan intrapsychique. Comment est vécu ce rapport à l'autre? Dans le domaine de la psychologie scientifique, les études de cas multiples sont pertinentes, et enrichissent la pratique clinique par le savoir heuristique (Gagnon, 2005).

L'économie ou énergie psychique de l'état limite repose sur l'arrêt du développement narcissique et sur l'incapacité d'investir au plan objectal (Bergeret, 2011). Le postulat freudien de l'économie concerne l'énergie (la libido) qui circule au sein de l'appareil psychique. Cette énergie quantifiable est susceptible d'augmentation, de diminution ou d'équivalence selon le jeu d'investissement, de désinvestissement, de contre-investissement ou de surinvestissement (Freud, 1900/2014). Ainsi, il sera pertinent de relever les indices du narcissisme présents chez les sujets de l'étude et d'examiner leurs influences dans le rapport à l'objet.

¹ « Les personnes atteintes d'un trouble de personnalité limite (borderline) consultant dans une clinique spécialisée (CHAUR) : symptomatologie et évolution psychosociale. »

² Cet essai exploratoire s'inscrit dans une recherche plus large dont le certificat d'éthique porte le numéro : CER – 17 240 08 02 080). Le SCID-I a aussi confirmé le diagnostic reçu de TPL.

En psychanalyse, l'analyse de la relation d'objet est cruciale pour l'évaluation du TPL, la compréhension du fonctionnement psychique de la personne atteinte ainsi que du traitement approprié (Chabert, 2012; Kernberg, 2016a).

Cet essai se divise en quatre sections qui exposeront le contexte théorique, les méthodes d'analyse employées, les résultats et leur interprétation ainsi que la discussion.

Contexte théorique

Ce premier chapitre présente le contexte théorique de l'étude, il comporte cinq parties. La première partie définit et situe le TPL selon le DSM-5 (APA, 2013). La seconde partie porte sur le TPL selon la psychanalyse en résumant préalablement la structure névrotique et psychotique de la personnalité. La troisième partie définit la relation d'objet, son développement et ses caractéristiques dans le TPL. La quatrième partie concerne l'apport des tests projectifs, et décrit le test du Rorschach selon la méthode quantitative du système intégré d'Exner (SI) et selon la méthode qualitative de l'École française (Chabert). La cinquième partie aborde le concept du narcissisme et expose les configurations dans les protocoles de Rorschach selon la Clinique projective française. La cinquième partie précise les objectifs, la pertinence, les questions et les hypothèses de recherche.

Le trouble de personnalité limite selon le DSM-5

Comme mentionné, la première section présente l'étiologie et la séméiologie du trouble de la personnalité limite selon le manuel du DSM-5, publié par l'American Psychiatric Association (2013).

Prévalence du trouble

Selon Imbeau, Bouchard, Terradas et Villeneuve (2014), il appert que 3 % de la population souffre de ce trouble. Les femmes en sont particulièrement touchées, dans une

proportion d'environ 75 %. Ceci confirme les statistiques présentées dans le DSM-5 (APA, 2013) à savoir que la prévalence du TPL est estimée à 1,6 %, mais pourrait probablement être aussi élevée que 5,9 %. Dans les établissements de soins primaires, la prévalence du TPL augmente à 6 %. Ce taux représente environ 10 % des individus rencontrés en cliniques ambulatoires de santé et de 20 % des patients psychiatriques hospitalisés (APA, 2013).

Séméiologie

Selon le DSM-5 (APA, 2013), le TPL se caractérise par une impulsivité marquée, commençant au commencement de l'âge adulte et se manifestant dans divers contextes. Le mode de fonctionnement général du TPL est défini par l'instabilité des relations interpersonnelles, de l'image de soi et des affects. Les difficultés relationnelles, sous-entendues par l'angoisse d'abandon, prédominent dans le trouble de personnalité. Par ailleurs, dans le modèle alternatif proposé par le DSM-5, un dysfonctionnement du Soi (identité et direction) de même qu'un dysfonctionnement interpersonnel (manque d'empathie et incapacité à l'intimité) sont les domaines privilégiés pour statuer sur un TPL.

De plus, l'individu présente une instabilité sur le plan affectif (dysphorie, irritabilité, anxiété). L'image de soi et les relations interpersonnelles sont marquées par l'alternance entre l'idéalisation et la dévalorisation. La colère est difficilement contrôlée et les sujets peuvent présenter des symptômes paranoïdes ou dissociatifs transitoires liés au stress. De

plus, 70 à 80 % des patients présentent des comportements autoagressifs : automutilations et tentatives de suicide (Bradley et al., 2005). La psychothérapie est un traitement de choix pour cette clientèle (Zanarini, 2009).

Le Tableau 1 suivant présente les critères diagnostiques du trouble de personnalité limite ou borderline¹ selon le DSM-5 (APA, 2013).

¹ Le terme borderline est un synonyme issu de l'anglais. Dans cet essai, les termes de personnalité limite (TPL), d'aménagement limite et de borderline sont retenus afin de respecter la pensée des auteurs cités.

Tableau 1

Critères diagnostiques du trouble de personnalité limite. 301,83 (de F60.3). DSM-5

-
1. Efforts frénétiques pour éviter les abandons réels ou imaginés.
 2. Mode de relations interpersonnelles instables et intenses caractérisé par l'alternance entre des positions extrêmes de l'idéalisation excessive et la dévalorisation.
 3. Perturbation de l'identité : instabilité marquée et persistante de l'image ou de la notion de soi.
 4. Impulsivité dans au moins deux domaines potentiellement dommageables pour le sujet autodestructeur (par exemple : dépenses, sexualité, toxicomanie, conduite automobile dangereuse, crises de boulimie).
 5. Répétition de comportements, de gestes, ou des menaces suicidaires ou d'automutilations.
 6. L'instabilité affective due à une réactivité marquée de l'humeur (par exemple : la dysphorie épisodique intense, irritabilité ou anxiété, durant habituellement quelques heures, et rarement plus de quelques jours).
 7. Sentiments chroniques de vide.
 8. Colères intenses et inappropriées ou difficulté à contrôler sa colère (par exemple, de fréquentes manifestations de mauvaise humeur, colère constante, bagarres répétées).
 9. Survenue transitoire dans les situations de stress, d'idéation persécutoire ou de symptômes dissociatifs sévères.
-

L'approche psychodynamique, complémentaire à l'approche nosologique, qui rend compte de la symptomatologie, s'intéresse à l'aménagement particulier de la structure de la personnalité.

Les structures de la personnalité en psychanalyse

En psychanalyse, il y aurait trois structures de la personnalité : névrotique, limite et psychotique. La structuration limite diffère selon les auteurs en ce qui concerne le fait d'être véritablement une organisation stable (Kernberg, 2016a) ou plutôt une astructuration (Bergeret, 2004). Dans chacune des structures découlent des fonctions mentales qui organisent les comportements, les perceptions et l'expérience subjective d'une personne (Clarkin, Kernberg, & Ywomans, 2006). Afin de bien saisir les particularités de la structure de personnalité limite, les structures névrotique et psychotique seront tout d'abord résumées.

La structure névrotique

Selon la conception freudienne du développement psychosexuel, la personne de structure névrotique a relativement bien vécu les stades oral, anal, phallique et œdipien (Kernberg, 2016a). Cela rend possible l'acquisition de l'identité sexuelle. L'Œdipe a été organisateur, c'est-à-dire qu'il y a eu un véritable deuil de la toute-puissance narcissique à posséder l'autre ou à être tout pour lui (Bergeret, 2004). Par l'acceptation d'un tiers, qui est le plus souvent le père, le sujet met fin à la relation duelle avec la « mère ». Il y a alors une forme d'acceptation que l'autre existe en dehors de soi, ce qui contribue au développement de l'autonomie interne (Bergeret, 2004; Chabert, 2012). La structuration névrotique se caractérise par le développement de la capacité d'établir une relation objectale où l'autre et soi sont distincts (Kernberg, 2016a). Le sujet peut vivre des relations de type égalitaire et conçoit l'autre dans son altérité, étant différent de lui. Il possède

suffisamment d'autonomie interne, car il a intégré l'objet à l'intérieur de lui. En l'absence de l'objet, il ne ressent pas de manque et de vide. Son identité est suffisamment consistante pour interagir avec autrui sans confusion entre lui et l'objet (Bergeret, 2004; Kernberg, 2016a). Le sujet vit alors des relations lui permettant un échange avec l'autre sans se perdre. Ses affects sont modulés et ses relations interpersonnelles sont stables (Kernberg, 2016a).

L'angoisse de la castration/punition caractérise le névrotique. Il lui est donc possible de ressentir de la culpabilité. La prohibition de l'inceste lui aura permis l'intégration des interdits parentaux et sociaux, d'où le fait que le surmoi soit l'héritier du complexe d'Œdipe. Le conflit psychique du sujet se situe entre ses pulsions et ses interdits et, le plus souvent, il pourra aménager un compromis par le refoulement. Les principaux mécanismes de défense pour lui sont le refoulement, l'intellectualisation, la rationalisation, la sublimation, l'humour (Bergeret, 2004). Le sujet de structure névrotique possède la capacité de transformer des processus primaires en processus secondaires. La spécificité de la névrose est l'aspect intrapsychique du conflit avec le jeu de ses représentations inconscientes de l'objet.

La structure psychotique

Pour la métapsychologie, la structure psychotique repose sur une fixation à la phase orale agressive (Kernberg, 2016a). D'importantes frustrations ou traumatismes auraient restreint la capacité de différenciation entre soi et l'objet externe. L'émergence d'un

« moi » distinct de l'autre n'aurait pas été possible. Le psychotique ne peut se vivre comme un tout unifié, il affiche une faiblesse sur le plan de l'identité (Kernberg, 2016a). Son angoisse repose sur la peur d'être morcelé, envahi ou anéanti. Il doit se protéger pour ne pas perdre une identité très précaire, mal construite. Ses mécanismes de défense sont archaïques : déni, projection, identification projective, clivage, distorsion de la réalité, dépersonnalisation. Bergeret (2004) divise la structure psychotique en trois sous-structures : schizophrénique, mélancolique et paranoïaque. Cette structuration pourrait également se construire dès la vie utérine (Bergeret, 2004). En effet, pour cet auteur, les troubles graves de la personnalité et la psychose pourraient puiser leur origine dès le sein maternel, dans des ressentis puissants pour le bébé en formation. Les relations de la personne psychotique avec autrui se font soit sous un mode fusionnel soit en retrait, avec parfois des éléments paranoïdes. Elles sont marquées par l'instabilité et le développement du moi repose sur une fragilité identitaire (Kernberg, 2016a).

La structure de personnalité limite ou « borderline »

C'est le psychanalyste Stern qui introduit le terme de borderline pour désigner les troubles se situant entre la névrose et la psychose (Lauret, 2010). Ces patients présentaient des conflits précœdipiens, une régression à un état de narcissique primaire et une énergie libidinale retirée du monde extérieur et tournée vers eux-mêmes.

Les théories psychanalytiques les plus élaborées sont celles d'Otto Kernberg, psychanalyste américain et de Jean Bergeret, psychanalyste français. L'organisation limite

se situe entre celles de types névrotique et psychotique, comme troisième structure stable selon Kernberg (2016a), ou comme aménagement en mouvance entre les deux, une « astructuration », selon Bergeret (2004).

Les deux psychanalystes s'accordent sur le fait que l'étiologie du trouble provient d'un traumatisme précoce, ce qui converge avec plusieurs études (Bergeret, 2004; Kernberg, 2016a). La majorité des auteurs s'entendent sur le fait que l'aspect traumatique est un terrain propice pour le développement de ce trouble de personnalité (Bouchard, Lemelin, Dubé, & Giguère, 2010; Bradley et al., 2005; Lyons-Ruth & Jacobvitz, 1999; MacIntosh, Godbout, & Dubash, 2015; Zanarini, 2009). Acklin, (1993) citait déjà plusieurs études qui reconnaissaient le chevauchement entre les séquelles d'abus sexuel ou de trauma et le fonctionnement limite (Brown & Anderson, 1991; Bryer, Nelson, Miller, & Krol, 1987; Herman, Perry, & Van der Kolk, 1989; Landecker, 1992; Ogata et al., 1990).

Il se peut que ce soit un trop-plein d'excitations ou, au contraire, un manque de stimulation comme dans les cas de négligence. Pour Kernberg (2016a), la cause première du manque de différenciation entre soi et l'autre porte sur une satisfaction ou une frustration excessive sur le plan des besoins pulsionnels. Le trauma peut être un événement majeur, mais aussi une accumulation de microtraumatismes (Bergeret, 2004).¹

¹ Les théories et les études qui abordent le type d'attachement (Bowlby, 1969) et les désordres dans les systèmes d'attachement (Bateman & Fonagy, 2005) y font également référence.

La prochaine section aborde la pensée de Kernberg et Bergeret en respectant leur terminologie. Kernberg emploie le terme *borderline*, tandis que Bergeret celui d'aménagement limite. Leur théorie sera exposée en présentant d'abord l'étiologie et la catégorisation du TPL; ensuite, la fragilité et l'angoisse du sujet; et enfin, les mécanismes de défense et la dépression qui caractérisent ce trouble de personnalité.

L'organisation limite (*borderline*) selon Kernberg

Comme il a été mentionné auparavant, pour Kernberg (2016a), « le *borderline* » a une organisation spécifique et stable, et non pas un état transitoire entre la névrose et la psychose.

L'étiologie et la catégorisation

Selon Kernberg (2016a), l'organisation du *borderline* se structure tôt dans le développement; elle suppose une fixation dans la 2^e partie de la phase orale, dite orale sadique, d'où la présence d'agressivité. Idéalement, la « mère », répondant aux besoins de l'enfant, fait figure de bon « objet ». Le nourrisson intériorise alors ses expériences plaisantes comme des représentations investies de libido. Toutefois, en l'absence de réponse satisfaisante du « bon » objet, le nourrisson vit une « rage » contre l'objet frustrant, perçu comme « mauvais ». Le bébé ne peut contenir les excitations ressenties ni trouver une figure apaisante dans l'autre pour le faire. Il s'en suit une peur d'être annihilé et un sentiment de persécution.

Kernberg (2016a) situe le trouble « borderline » sur un continuum ponctué d'échelons selon la gravité : inférieur, intermédiaire et supérieur. Il concède qu'à l'échelon supérieur, la capacité de mentalisation est plus grande, c'est-à-dire la capacité à gérer à l'intérieur de soi l'angoisse intrapsychique, la dépression et les conflits inhérents à la vie. Cette compétence consiste en la compréhension de son propre comportement et celui d'autrui du point de vue d'états mentaux. Il s'agit d'une fonction réflexive essentielle à la régulation des affects et contribuant au contrôle des impulsions, à la maîtrise de soi et à l'organisation du soi. À cet échelon supérieur, le sujet recourt moins à des agirs et il démontre plus de facilité à élaborer ses affects. C'est pourquoi le pronostic est relativement meilleur. À l'échelon intermédiaire, le sujet manquerait de contrôle et la relation à l'objet serait plus chaotique, d'où un pronostic incertain. À l'échelon inférieur, le sujet ferait plus de passages à l'acte, aurait moins de capacité de mentalisation et présenterait peu d'affects dépressifs, d'où un pronostic plus sombre (Kernberg, 2016a; Léveillée, 2013).

La fragilité et l'angoisse

Pour Kernberg (2016a), malgré son polymorphisme de symptômes et l'hétérogénéité des profils, le borderline se distingue par la faiblesse du moi. Cela se manifeste du fait que le sujet tolère mal l'angoisse et qu'il manque de contrôle pulsionnel. Ses affects sont qualifiés par de la fluctuation et de l'explosivité. L'épreuve de la réalité est préservée, bien que celle-ci puisse être affaiblie parfois lors d'affects intenses. Il présente aussi un défaut de voies de sublimation et d'intégration du surmoi. Ainsi, le plus souvent envahi par les

processus primaires, le sujet agira ses pulsions ou ses émotions sans pouvoir tolérer une attente qui lui permettrait l'accomplissement d'un travail ou d'une activité créatrice. Le borderline vit avec un sentiment de vide chronique. Son angoisse est celle de l'abandon, mais il peut aussi craindre le rapprochement avec l'autre, vécu comme étant une intrusion étant donné sa fragilité identitaire. Afin de colmater son angoisse, le borderline recourt à des mécanismes de défense archaïques et puissants.

Les mécanismes de défense

L'instabilité et les revirements soudains d'attitudes observés chez le borderline proviennent de l'utilisation du mécanisme de « clivage », comme une action de séparation de l'objet. Sous l'influence angoissante d'une menace, il s'agit de faire coexister deux parties de soi opposées de manière indépendante l'une de l'autre, sans compromis possible. Un objet perçu comme tout bon serait rapidement perçu comme tout mauvais. Selon Kernberg (2016a), ce serait véritablement une incapacité à faire la synthèse des introjections et des identifications positives et négatives d'un seul et même objet. La caractéristique essentielle du borderline serait l'oscillation entre ces états d'âme opposés et les sentiments associés. Le clivage figure comme étant le cœur des mécanismes de défense du borderline. Outre le clivage, les mécanismes de défense utilisés sont : l'idéalisation primitive, l'identification projective, le déni ainsi que la dévalorisation et l'omnipotence. Le sujet se défend contre la dépression sous-jacente à la structure de personnalité limite.

La dépression

Le sujet d'organisation borderline expérimente une rage issue d'une impuissance envers des forces externes accompagnées du sentiment d'être vaincu. Cela diffère du sujet qui parvient à vivre un deuil devant la perte des bons objets perdus et qui regrette d'avoir eu de l'agressivité envers lui-même et les autres (Clarkin, Kernberg, Lenzenweger, Levy, & Ywomans, 2007). Les mouvements d'idéalisation primitive rehaussent momentanément l'estime du borderline, mais à l'opposé la dévaluation de soi qui s'en suit amène un sentiment douloureux de vide interne (Kernberg, 2016a).

L'aménagement limite (astructuration) selon Bergeret

Différemment de Kernberg, Bergeret (2004) définit le TPL comme étant une « astructuration ». Il emploie le terme « d'aménagement » pour décrire ce trouble de personnalité. Il n'y reconnaît pas une structure fixe comme dans le cas de la névrose et de la psychose. L'aménagement limite est intermédiaire entre ces deux structures, toutefois, il se distingue de celles-ci par son caractère et son économie propres (Bergeret, 2004). L'auteur décrit les sujets d'aménagement limite comme étant structurellement immatures et inconsistants. Il se réfère à Freud qui, déjà en 1931, circonscrivait un aménagement libidinal « narcissique » sans un surmoi achevé (Bergeret, 2004).

L'étiologie et la catégorisation

Selon Bergeret (2004), il y a deux moments à l'origine de l'aménagement limite. Le premier concerne un traumatisme survenu au cours de la 2^e phase du stade anal, dans

laquelle l'enfant vit des tensions sexuelles ou agressives qu'il ne peut pas refouler. Ce premier désorganisateur, pris au sens affectif, est un émoi pulsionnel précipitant l'enfant précocement dans une pseudolatence et affaiblissant son « moi ». Par ce fait, il vit une menace à son intégrité narcissique. Par la suite, à l'âge adulte, un deuxième traumatisme peut réactiver ce traumatisme initial vu la fragilité de l'appareil psychique du sujet. Il pourrait s'agir d'une séparation de couple, par exemple. Dans la pensée de Bergeret, il existe plusieurs catégorisations possibles sur ce « tronc commun » marqué par l'absence d'intégration de l'objet total. Celles-ci se retrouvent à l'intérieur de deux catégories distinctes : caractériel et pervers, qui ne seront pas abordées dans cet essai.

La fragilité et l'angoisse

Une fixation à la phase anale, où les pulsions risquent d'être davantage agies, a fragilisé le sujet limite. Durant la phase anale, le sujet apprend à céder son pouvoir en offrant à l'autre une partie de lui symbolisé par ses excréments. Lorsque ces apprentissages font défaut, cela donne lieu à des difficultés à établir une relation basée sur la reconnaissance d'un soi distinct de l'autre. L'enjeu phallique serait également repérable à l'intérieur de ce trouble, l'insuffisance narcissique pouvant cacher « un faux-self puissant ». Cette insuffisance sur le plan du narcissisme secondaire fait en sorte que la différenciation et la complémentarité avec l'autre n'ont pu s'établir, ce qui fragilise le sujet.

Le type d'angoisse de l'aménagement limite est celui de l'abandon. Le sujet craint la perte de l'objet externe dont il dépend, vu l'absence d'objet interne. Bergeret (2004) pose l'hypothèse que ce ne soit pas tant la perte de l'objet qui explique le manque intérieur, mais plutôt la non-constitution complète et satisfaisante de l'objet interne.

Les mécanismes de défense

Quand le narcissisme n'est pas suffisamment structurant pour le sujet, celui-ci recourt à des mécanismes de défense prégénitaux coûteux tels que : le dédoublement des imagos¹, les réactions projectives, l'évitement, l'idéalisation prédépressive, ainsi que l'identification projective (Bergeret, 2004).

La dépression

Bergeret (2004) emploie le terme de « dépressivité » pour qualifier la grande menace qui guette le sujet avec un aménagement limite. L'absence d'assises narcissiques solides chez la personne la fait rechercher à l'extérieur un autre idéalisé qui la soutient et la valorise. Dans ce mouvement d'idéalisation de l'autre, l'estime du sujet se trouve momentanément rehaussée, mais de façon précaire et clivée. Plus l'objet est investi au point de vue narcissique, plus il est idéalisé et plus le deuil ou la séparation sera difficile à élaborer lors d'une perte. L'autre comme miroir de soi-même reflète alors de la dévalorisation, d'où les enjeux dépressifs importants (Léveillée, 2013). Bergeret (2004)

¹ Ce terme, relié à Mélanie Klein, définit un mécanisme de défense typique des états limites semblable au clivage. Un même objet est distingué positif et rassurant ou négatif et terrifiant.

qualifie le TPL de « maladie du narcissisme », et il classifie la dépression des sujets limites comme une dépression narcissique et anaclitique.

Dans la perspective psychanalytique, c'est à partir des relations d'objet que sont construites les structures de personnalité, voire elles en sont le fondement (Clarkin, Kernberg, Levy et al., 2006), d'où l'intérêt à saisir ce concept de « relation d'objet » à l'intérieur du TPL.

La relation d'objet

La prochaine section définit la relation d'objet et en présente le développement selon les stades psychosexuels freudiens.

Définition

La relation d'objet est composée de la représentation de soi et la représentation de l'autre, les deux étant liées par un affect, une pulsion. La représentation de l'objet implique l'objet et le sujet qui se le représente. L'intériorisation d'une représentation de soi et de l'objet passe inévitablement par celle d'une relation (Wildlöcher, 2016, cité dans Kernberg, 2016b). La relation d'objet correspond à la relation qu'entretient un sujet avec l'objet vers lequel se portent ses pulsions. Les relations d'objet sont complexes et elles sont constituées d'un amalgame de perceptions, de pensées, de désirs, d'émotions et de sensations (Clarkin et al., 2007; Yeomans, Delaney, & Renaud, 2016).

La relation d'objet renvoie à une interrelation dialectique incluant la manière dont le sujet constitue ses objets (internes et externes) et la façon dont ces mêmes objets modèlent à leur tour son activité (Bergeret, 2004).

Selon l'intensité et la nature des liens précoces de l'enfant avec ses objets primaires, le développement psychosexuel lui permet d'émerger de la dépendance totale à l'objet vers l'autonomie, avec des zones de dépendance assumées (Bergeret, 2004; Léveillée, 2013). La contenance assurée par la mère « objet extérieur à soi » doit laisser place à la capacité de se contenir soi-même et de composer avec ses affects (Léveillée, 2013). Selon les difficultés rencontrées dans les différentes phases de développement, il peut y avoir des blocages, des fixations, des limites. C'est la relation d'objet intériorisée dès le jeune âge qui est responsable de la structure de la personnalité et qui constitue de façon inconsciente le mode de fonctionnement relationnel du sujet (Caligor & Clarkin, 2010; Kernberg, 2016a).

La relation aux premiers objets est intériorisée et imprègne les structures fondamentales de l'appareil psychique (Bouchard, 2010; Yeomans et al., 2016). Tout au long du développement psychosexuel, la relation à l'objet façonne la construction de la personnalité (Kernberg, 2016a). À l'âge adulte, les relations d'objet internes sont actives, chargées affectivement et déterminantes dans les relations interpersonnelles d'un sujet (Caligor & Clarkin, 2010). La prochaine section abordera ce concept central du développement de la relation à l'objet.

Le développement de la relation à l'objet

Lors des premiers mois de la vie (de 0 à 6 mois), alors que l'oralité prévaut, la dépendance à l'objet « donneur de soin » est totale. Sous ce mode fusionnel, l'objet maternant est une extension de soi puisque le bébé ne fait pas encore la distinction entre lui et sa mère (Bergeret, 2004). Pendant la phase « orale passive », le contact corps à corps entre le bébé et la mère s'associe à la fonction nourricière et la fonction maternelle sert alors de pare-excitations (Anzieu & Chabert, 2004). L'ébauche du « moi » serait d'abord un « moi-peau » qui sert d'écran, protégeant ainsi le bébé de l'excès d'excitations internes et externes (Anzieu, 1985). Ce serait la surface du corps éprouvé qui permettait de différencier les excitations d'origine interne et externe, opérant ainsi la distinction de base entre le « dedans » et le « dehors » (Anzieu, 1990).

Autour de six à douze mois apparaît la phase « orale agressive » qui correspond au désir de mordre et de détruire (Abraham, 1924). Le bébé peut exprimer deux mouvements selon qu'il obtient ou non une réponse satisfaisante à ses besoins. Le premier mouvement, lié à l'assouvissement de ses besoins et désirs, obéit au principe de plaisir. Le second mouvement, lié à la frustration et au déplaisir, introduit le principe de réalité. Les émotions du bébé, s'ils sont bien contenus par les figures d'attachement, lui donneront accès au sentiment d'ambivalence, dont l'acquisition est nécessaire au bon fonctionnement psychique. Pour Klein et Rivière (1968), la perception de l'objet à la fois bon et mauvais, introjecté par l'enfant, lui assure qu'il est lui aussi, tout comme son objet, « suffisamment bon », ce qui rend possible le sentiment de continuité de son être. Un traumatisme durant

la phase « oral-sadique » serait possiblement à l'origine d'un TPL caractérisé par la faiblesse du « moi » ainsi que par l'utilisation à outrance du clivage (Kernberg, 2016a).

Vers l'âge de quinze mois, et jusqu'à trois ans environ, c'est la zone « anale, rectale et urétrale » qui devient érogène. L'enfant apprend la maîtrise de ses sphincters et prend plaisir à la rétention et à l'expulsion de ses selles. Il s'instaure un jeu pulsionnel entre expulser et retenir, l'enfant apprend qu'il peut exercer un contrôle sur son corps. Pourtant, il doit se conformer aussi aux exigences de la réalité extérieure et se contraindre à aller sur un petit pot ou à la toilette. En répondant aux exigences de la propreté, il apprend à distinguer l'objet interne de l'objet externe tout en conjuguant principe de plaisir et principe de la réalité (Bergeret, 2004; Léveillée, 2013).

La deuxième partie de cette phase est dite « sadique anale » et elle correspond à cette période où, malgré sa fragilité, l'enfant a un désir de maîtrise et d'opposition. Cette étape lui fait découvrir qu'il peut avoir un certain pouvoir sur ses objets d'attachement. L'objet « sphincters » est une partie de soi pour l'enfant et l'enjeu relationnel est de le garder pour soi ou de l'offrir à l'autre, et ce, sans se perdre comme objet distinct de l'autre. L'enfant commence à s'affirmer, toutefois il est encore dépendant d'autrui (Bergeret, 2004; Léveillée, 2006). C'est la période du « non » avec ses tentatives de se poser comme un être autonome, tentatives marquées par des mouvements d'ambivalence. « Être petit » ou « Être grand », tel est l'enjeu dans son présent, mais aussi pour sa capacité future à adopter une position passive si nécessaire ou d'affirmation lorsque cela s'impose. Cette période,

si elle est bien vécue, assure à l'enfant l'autonomie interne indispensable à l'articulation d'un soi suffisamment consistant devant l'autre pour qu'il puisse adopter un positionnement sain, et cela, sans craindre de perdre l'amour parental (Bergeret, 2004; Léveillé, 2006). Être « trop grand » et nier sa vulnérabilité ou être « trop petit » et adopter une position de soumission irait à l'encontre d'un tel positionnement.

Selon la contenance dont font preuve les figures d'attachement, l'enfant peut apprendre à répondre aux exigences de la réalité en éprouvant du plaisir seul (autoérogène) et dans la relation à l'autre (hétérogène). Cette capacité à contenir l'enfant requiert de la cohérence et de la constance, mais aussi une certaine souplesse. L'enfant peut ainsi se construire en intégrant les interdits parentaux et sociaux, et son sentiment de toute-puissance prend une proportion normative dans le respect du principe de la réalité. On assiste alors à la construction du surmoi. Un traumatisme à cette phase du développement pourrait susciter des angoisses profondes donnant lieu à la peur de l'objet, le contrôle de l'objet et la peur de perdre l'objet (Bergeret, 2004).

C'est vers l'âge de trois ans que l'enfant développe une curiosité plus particulière pour les organes génitaux, les siens et ceux des autres. C'est la « phase phallique ». Peu à peu, l'enfant apprend à distinguer les filles et les garçons à partir des attributs habituels et aussi à partir des organes génitaux. Il acquiert son identité sexuelle. L'enfant-garçon montre de l'intérêt pour son pénis et se compare à son père (ou son substitut). Il peut avoir des appréhensions sur le fait de conserver ou pas son pénis, alors que la fillette peut en

ressentir le manque et l'envie. C'est le narcissisme qui prévaut avec le désir du phallus, représentation de la puissance. L'enjeu est d'être « fort » ou « faible » (Bergeret, 2004; Léveillée, 2006). La phase phallique est marquée par le fait que le tiers « père », en ce qu'il représente un rival pour le garçon et un objet de désir pour la fille, puisse avoir une fonction séparatrice dans le lien mère-enfant. La relation duelle avec la mère cède le pas à une triade où l'enfant ne se vit plus comme étant tout pour la mère. L'autre n'est plus un miroir de soi, l'autre possède son altérité propre (Léveillée, 2013).

L'étape suivante est l'entrée dans la « phase œdipienne » autour de la cinquième année. L'enjeu de cette phase est que l'autre soit perçu comme un être tout à fait séparé de soi, ce qui permet à l'enfant de vivre des relations dites « objectales ». Durant cette phase, l'enfant développe des sentiments amoureux pour le parent (ou son substitut) de sexe opposé. Il manifeste également de l'hostilité et de la haine plus ou moins ouvertes pour le parent du même sexe. La capacité de placer des limites aux élans amoureux de l'enfant tout en les accueillant est primordiale. L'interdit de l'inceste réel ou fantasmé permettra à l'enfant de canaliser sa vie fantasmatique, en émergence à cet âge, et d'envisager des voies de sublimation (Bergeret, 2004; Léveillée, 2006). Le tiers différenciateur permet l'accès à une représentation de l'autre dans laquelle la proximité n'est pas menaçante. L'objet n'est alors ni trop idéalisé ni trop dévalorisé (Léveillée, 2013). L'acceptation de ces limites est vécue comme un véritable deuil pour l'enfant : c'est le deuil de la toute-puissance narcissique. L'enfant pourra ensuite entrer dans la phase de la latence avec une énergie psychique qui s'orientera positivement vers son développement intellectuel et social.

La relation d'objet dans le trouble de personnalité limite

La prochaine section situe la relation d'objet dans le trouble de la personnalité limite selon la pensée de Kernberg et de Bergeret.

La relation d'objet (Kernberg)

Selon l'auteur, l'analyse des relations d'objet demeure la plus grande contribution à la compréhension et au traitement du TPL. Kernberg (2016a) emploie le terme « psychopathologie des relations d'objets internalisés » pour décrire la caractéristique structurelle des sujets borderline.

Ce sont des conflits oraux qui dominent le tableau du borderline, avec des relations qualifiées d'instables et de chaotiques. Cette quête orale amènerait le sujet à élever ses attentes envers les objets externes, ce qui entraîne chez lui des mouvements de rage et d'envie. Lorsque l'objet est vécu comme frustrant, le sujet d'organisation limite peut avoir des agirs agressifs envers lui-même ou l'autre, car son angoisse est intolérable (Kernberg, 2016a).

Les relations d'objet des TPL sont intenses et primitives au cœur d'une rage orale et au centre d'un narcissisme primaire, au point où elles pourraient effrayer l'autre. C'est un concept de soi hypertrophié accompagné d'une recherche de louanges, de gratifications, avec méfiance et dévalorisation d'autrui. Comparativement au borderline, la personnalité

narcissique aurait un meilleur contrôle pulsionnel et moins de régression (Clarkin et al., 2007).

Le borderline a vécu une défaillance dans l'intégration de l'objet et présente des difficultés dans la différenciation de l'image de soi et de l'autre, ce qui lui confère une identité diffuse. Cela explique sa mauvaise adaptation aux relations intimes et le recours à des mécanismes de défense archaïques. Il est peu réflexif et porteur de contradictions. Il verbalise des descriptions chaotiques de lui-même et des autres, et il est peu habile à composer avec ces contradictions ou à les résoudre. Ces perceptions influencent sa conception du monde relationnel. Il présente une labilité émotionnelle, de la peur et des comportements impulsifs et destructifs envers lui ou autrui. Il affiche une capacité restreinte à saisir le comportement d'autrui. Son instabilité le conduit à des changements soudains dans leurs représentations de l'objet et dans les interactions avec celui-ci. Pour le borderline, les relations intimes ont leur lot de difficultés, et il y a beaucoup de variation dans la qualité des relations avec les proches. Certains patients borderline ont soif de relations bien qu'elles suscitent de l'anxiété, d'autres les évitent presque totalement (Clarkin et al., 2007).

Selon Clarkin, Kernberg, Levy et al. (2006), il y a une oscillation entre une expérience positive de soi et de l'autre (aide, affection) et des comportements tyranniques (rage, agression). Ses relations sont construites sur des perceptions contradictoires de soi et des autres. Cette polarisation l'amène à vivre des relations instables, chaotiques et

conflictuelles. Pour Kernberg (2016b), il s'agit d'une « pathologie du moi ». Le borderline ne parvient pas à faire la synthèse d'imagos contradictoires de soi et de l'objet. L'image de soi est dépréciée, et le « moi idéal » prédomine, avec un sentiment d'omnipotence nommé « soi grandiose ». Ce fonctionnement est coûteux en ce qui concerne l'économie psychique.

L'incomplétude du sujet sur le plan narcissique le fait rechercher un objet d'étayage, dont il dépend pour assurer sa survie psychique. Selon Bouchard (2010), le borderline n'a pas atteint la constance affective de l'objet. L'objet idéalisé peut servir à l'identification narcissique du sujet, mais lorsque cet idéal est ébranlé par une déception, il peut y avoir un revirement brutal et l'objet peut paraître persécuteur aux yeux du sujet. Selon Kernberg (2016b), il est pertinent de saisir le type de relation d'objet que vit la personne de structure limite afin d'orienter le processus thérapeutique.

La relation d'objet (Bergeret)

L'auteur situe le TPL comme « la maladie du narcissisme ». L'enjeu est relationnel, avec un narcissique secondaire non suffisamment élaboré, car le sujet se vit comme étant « petit devant le grand ». L'identité du sujet étant incomplète, l'autre est perçu comme étant grand et fort (idéal).

Selon Bergeret (2004), la relation d'objet caractérisant le sujet d'aménagement limite est dite anaclitique¹; le sujet a besoin de s'appuyer sur un objet fiable, car son angoisse première est la perte de l'objet. La relation à l'autre se fait sous un mode de dépendance, de contrôle ou de mise à distance. Le sujet n'a pas suffisamment intégré l'autre comme un objet interne fiable. Ainsi dans son rapport à l'autre, soit devant un objet externe, il demeure craintif (perte et envahissement).

Dans le TPL, les relations à l'objet sont perturbées : il y a de l'inconstance dans la perception d'autrui, avec alternance entre l'idéalisation et la dévalorisation, parfois même c'est de la persécution, d'où l'intensité des affects. Le surmoi n'étant pas totalement constitué, il peut se révéler tyrannique et porteur d'éléments persécuteurs (Bergeret, 2004). L'humiliation reliée à l'angoisse de perte est ressentie intensivement. La souffrance est celle du sujet qui n'a pas pu accéder à l'Œdipe organisateur qui fonde la relation objectale. Dans des cas plus sévères de narcissisme, Bergeret emploie le terme de perversion narcissique ou « déni de l'altérité de l'autre » (Léveillé, 2013). L'extériorité conflictuelle distingue l'état limite du névrotique, pour qui le conflit intrapsychique est possible (Bergeret, 2004; Chabert, 2014; Léveillé, 2013).

Les tests projectifs s'avèrent une source d'informations cliniques pertinentes pour relever la relation d'objet d'un sujet (Chabert, 2012; Gaudriault & Guilbaud, 2005; Kernberg, 2016a; Rausch de Trautenberg & Sanglade, 1984). La contribution du test le

¹ Relation anaclitique : repos, appui sur un objet (personne) dont le sujet dépend.

Rorschach dans le champ de la pathologie du TPL fournit un apport au processus de diagnostic différentiel ainsi qu'à la description des différentes formes que revêt cette pathologie (Chabert, 2013). La prochaine section abordera cet apport du test du Rorschach.

Le test du Rorschach

En 1918, Hermann Rorschach (1884-1922) crée un test de personnalité qui est le plus connu et utilisé depuis près d'un siècle (Hogan, 2003). Pour Wildlöcher (2016, cité dans Kernberg, 2016b), la régression formelle suscitée par le test du Rorschach serait comparable au transfert en ce qui a trait à l'identification du mode fonctionnement. Le matériel non structuré des tests projectifs permettrait de relever les processus primaires qui, d'emblée, ne seraient pas toujours repérables chez le borderline (Kernberg, 2016a).

Le test de Rorschach est décrit comme étant à la fois projectif et perceptif (Anzieu & Chabert, 2004). Il comporte dix (10) planches présentant des taches d'encre symétriques : cinq sont achromatiques (I, IV, V, VI, VII), deux sont achromatiques avec ajout du rouge (II et III) et trois sont chromatiques (VIII, IX, X). Celles-ci sont présentées à un sujet dans l'ordre numérique avec la consigne suivante : *qu'est-ce que cela peut-être?* La 1^{re} étape du test sert à l'inscription des réponses fournies librement par le participant et la 2^e étape est consacrée à l'enquête, où le sujet est interpellé afin de déterminer la localisation ainsi que les déterminants des contenus rapportés (Exner, 2003). La méthode d'analyse du système intégré d'Exner (SI) a été utilisée dans plusieurs études. Cette méthode d'analyse (SI)

s'appuie sur une normalité statistique à la suite des travaux de comparaison de données recueillies (Exner, 2003). La section qui suit illustre la pertinence du SI dans plusieurs études.

La méthode du système intégré d'Exner (SI)

Plusieurs études indiquent la contribution de ce test à des fins de compréhension de la dynamique de certaines psychopathologies (Acklin, 1993; Ackerman, Clémence, Hilsenroth, Weatherill, & Fowler, 2001; Fouques & Bénony, 2010; Viglione & Hilsenroth, 2001). La validation du test le Rorschach serait confirmée par plusieurs études (De Tychey, Diwo, & Dollander, 2000).

Une recension de littérature a exposé la pertinence du système de cotation d'Exner dans plusieurs psychopathologies (Lemmel, 2004). Selon Englebert (2013), les dispositions psychiques d'une personne exerceraient une influence sur sa perception du monde et de ses objets. Pour cet auteur, les réponses au Rorschach découleraient de la manière d'entrer en contact visuel avec la « réalité » selon que le sujet est dépressif, schizophrène, heureux, paranoïaque, etc.

Une étude comparative entre un groupe d'adultes ayant un TPL et un groupe témoin sans trouble est concluante en ce qui a trait à la régulation des affects et au repérage des caractéristiques des affects dysphoriques (Zodan, Charnas, & Hilsenroth, 2009). De plus, ces mêmes chercheurs ont pu noter que les patients TPL mentionnent davantage de

représentations d'objets malveillants. Cet élément avait été relevé dans une étude antérieure (Lerner & St. Peter, 1984).

Selon Mihura (2006), le test le Rorschach contribuerait à la compréhension de la dynamique en relevant les caractéristiques propres à un sujet TPL, même si le test n'a pas de visée diagnostique comme telle. De plus, les auteurs Blais, Hilsenroth, Fowle et Conboy (1999) font ressortir des convergences entre les données du Rorschach et le DSM-IV (APA, 2003) pour le TPL. Les caractéristiques du sujet limite : la faiblesse du moi, l'impulsivité, le manque de voie de sublimation et l'envahissement par les processus primaires, sont plus visibles quand il y a peu de structures comme dans une séance de psychanalyse ou lors d'un test projectif (Kernberg, 2016a; Knight, 1953, cité dans Acklin, 1993).

Acklin (1993) note qu'un sujet ayant un TPL peut réussir le test d'intelligence *Wechsler Adult Intelligence Scale* (WAIS) sans montrer de failles dans la sphère cognitive, mais présenter dans le Rorschach une détérioration de la pensée qui se révèle par une prédominance de combinaisons fabulées (Exner, 2003).

D'autres études démontrent la valeur du test du Rorschach afin d'évaluer les changements en thérapie (Fouques, 2004). Une étude de cas récente (test/retest) a démontré comment le processus thérapeutique psychodynamique a permis la diminution

des indices quantitatifs de narcissisme et d'égoïsme au Rorschach (Champagne & Léveillé, 2012).

À partir du test du Rorschach, Saida (2011) démontre que les caractéristiques du fonctionnement limite se distinguent de celles relevées chez des patients schizophrènes. L'étude révèle une hétérogénéité dans les variables étudiées auprès de l'échantillon de sujets limites. De plus en T2, les sujets limites montrent une stabilité dans les variables étudiées. Cette hétérogénéité des sujets limites avait déjà été soutenue par d'autres chercheurs (Acklin, 1993; Chabert, 2013; Kernberg, 2016a; Mormont, 1978).

De plus, dans le SI d'Exner, l'organisation limite se distinguerait d'autres psychopathologies par un (EB) extratensif, de l'immaturité affective (es et D) et des indices élevés d'égoïsme. Les sujets avec un haut taux de narcissisme présentent un indice élevé d'égoïsme ($3r + 2/R$), et des réponses « reflets » (Fr; rF) (Exner, 2003). La prochaine section présente la méthode qualitative de Chabert inspirée des travaux de Rausch de Traubenberg. Cette méthode d'interprétation du test, le Rorschach, est complémentaire à celle du SI d'Exner (2003).

La méthode qualitative selon l'école française (Chabert)

Selon Chabert (2014), l'évaluation diagnostique se révèle pertinente lorsqu'elle s'appuie sur des données cliniques plurielles. L'évaluation par tests projectifs enrichit le bilan diagnostique et permet une ouverture à des pistes intéressantes dans la mise en branle

du processus thérapeutique (Azoulay & Emmanuelli, 2014; Gaudriault & Joly, 2011). Chez certaines clientèles, dont les adolescents, les tests sont un intermédiaire facilitant davantage l'expression de mouvements psychiques que le face à face d'une thérapie (Chabert, 2013). Pour cette auteure, les tests projectifs fournissent une différenciation des modèles psychopathologiques rendant compte des conduites psychiques des sujets et permettant d'individualiser leur traitement. Pour Chabert (2013), il s'agit du respect de la diversité et de l'originalité des fonctionnements mentaux.

Les tests projectifs montrent la réactivité du sujet aux planches, mais également sa relation avec l'examineur (Emmanuelli, Azoulay, Bailly-Salin, & Martin, 2001). Anzieu souligne l'importance de tenir compte de la triade « sujet », « examineur » et « matériel test » (Anzieu & Chabert, 2004). La situation projective place le sujet dans une dynamique relationnelle où la visée communicationnelle s'inscrit dans les réponses, les associations, les messages qui contiennent « une double texture » selon les mots de Chabert (2014).

L'ambiguïté du stimulus dans les tests projectifs requiert un travail d'élaboration de l'imaginaire faisant appel à la capacité de symbolisation du sujet tout en tenant compte de la réalité du matériel présenté (Anzieu & Chabert, 2004). Le Rorschach, test non figuratif, serait une épreuve de limites. L'aspect figuratif de la tache sur un fond situe des frontières entre dedans et dehors, entre sujet et objet (Chabert, 2012). Il serait aussi une épreuve identitaire, car les planches sont construites de façon symétrique, avec un axe central, et solliciteraient la projection de l'image du corps. Le Rorschach sollicite ou non la présence

d'une image du corps intégré (Rausch de Traubenberg, 1990). Pour cette auteure, la spécificité du Rorschach est d'être un espace d'interactions entre l'activité perceptive et imaginaire. Il s'agit de convergence entre la réalité externe d'un objet connu, et de la réalité interne du vécu.

Pour Andronikof-Sanglade (1990), la représentation de soi (d'objet) apparait dans le test du Rorschach. Elle s'illustre par les kinesthésies et dans le type de relations: distancée ou fusionnelle; investie de libido ou d'agressivité; objectale ou narcissique. Les contenus peuvent être partiels ou unitaires. Enfin, des qualificatifs donnés aux percepts humains, animaux et objets sont notables. L'auteure donne des exemples de réponses impliquant une représentation négative ou douloureuse de soi : « un papillon aux ailes abimées », « un homme au corps déformé ».

Le test du Rorschach renseigne sur les capacités de contenance et de relation de l'individu (Chabert, 2014). En sollicitant la projection d'images corporelles, ce test permettrait aussi d'examiner la solidité des assises narcissiques (Chabert, 1986). Une recherche effectuée à partir de ce test relève sa contribution pour le diagnostic de l'état limite, et ce serait même « l'épreuve princeps » pour situer le narcissisme (Emmanuelli et al., 2001).

Pour Bouchard (2010), les caractéristiques descriptives des sujets "limites" se greffent toutes sur une structure qualifiée de narcissique, parce que lacunaire ou archaïque. En ce

sens, l'auteur rejoint la pensée de Bergeret (2004), pour qui l'état limite serait la « maladie du narcissisme » selon différents aménagements.

La sous-partie qui suit exposera la pensée de quelques auteurs afin d'aider à la compréhension du concept de narcissisme. Le narcissisme se construit tout au long du développement psychosexuel, il a une fonction structurante pour le sujet.

Le concept du narcissisme

S'inspirant du mythe de Narcisse, Chabert (2012), propose trois axes au narcissisme. Le premier est celui de la substitution de l'amour narcissique à l'amour objectal, ce qui concerne le retrait libidinal. Le deuxième axe décrit la fascination par l'image de soi, ce qui rappelle l'importance accordée au soi idéal recherché dans le regard-miroir de l'autre. Le troisième axe perçu est une menace de mort pour celui qui désinvestit l'objet et perd en qualité de représentation de soi et de sentiment de continuité d'être.

Pour cette auteure, le narcissisme possède un double aspect qu'elle qualifie de paradoxe. D'une part, le « moi » du sujet narcissique semble fortifié par un certain retrait libidinal soulignant l'aspect positif de la capacité à être seul. Par ailleurs, le repli narcissique peut aussi signer l'arrêt de la vie fantasmatique et appauvrir le moi lors d'un détournement par rapport à l'objet. Le surinvestissement de ses barrières peut amener le sujet à une étanchéité, un manque de liaison avec ses objets internes et externes. Dans ce cas, il réclame à l'autre des gratifications narcissiques tout en méprisant et niant sa

dépendance à celui-ci. L'idéalisation de soi n'échappe pas non plus au paradoxe puisqu'elle provient d'une conviction inconsciente d'une pauvreté dans la représentation de soi. Finalement, un autre élément paradoxal est le fait que le sujet narcissique peut afficher de hautes capacités d'élaboration, lesquelles sont puisées dans des registres archaïques du fonctionnement mental.

Pour Chabert (2012), l'activité mentale est narcissique et, positivement, cela maintient la représentation de soi : cohésion structurale et stabilité temporelle. Un certain degré de narcissisme est donc nécessaire. Il affermit les barrières dedans/dehors, rassemble les forces pulsionnelles pour en éviter l'éparpillement, et renforce les frontières du moi, d'où la non-confusion avec l'autre.

Dans le même sens, Green (1990) définit un narcissisme positif s'exprimant par un mouvement de centration sur soi qui s'apparente à du ressourcement. Dans ce narcissisme, l'investissement de l'objet prévaut et l'être humain serait habité par les choses auxquelles il accorde de l'importance. Le narcissisme négatif serait construit sur une destructivité trop lourde pour le sujet et réduirait considérablement son potentiel de vie.

L'identité du narcissique peut être menacée par la proximité d'autrui. Dans son équilibre précaire, le sujet craint l'envahissement. Il manque « d'étanchéité », d'où la nécessité de se retirer pour se protéger. La mise en place de défenses contre la mortification narcissique et le développement précoce de son autonomie seraient la

compensation du manque affectif. Les relations semblent dévitalisées, affichant un sentiment d'irréalité et un besoin de solitude. Il a l'illusion de se suffire à lui-même, d'être invulnérable (Chabert, 2012).

Riche de son expérience clinique auprès d'adultes, Chabert (2012) décrit le mode de réaction du narcissique à la perte comme étant le refus de reconnaissance de l'impact de la perte de l'objet et l'adoption d'une posture d'emprise et d'autosuffisance. En référence à Freud dans « La négation » (1925), elle explique que c'est par le passage de la présence à l'absence et à sa reconnaissance que l'affect se lie à la représentation. Bien entendu, il doit y avoir eu préalablement satisfaction réelle reliée à l'objet perdu, ce qui a alors fondé la différenciation de base entre le moi et l'objet. L'auteure situe donc la capacité d'élaboration de la perte de l'objet dans la possibilité de se représenter l'objet absent et de le solliciter comme image interne, même s'il ne peut être perceptiblement présent. Il s'agit non seulement d'une perte objectale, mais aussi d'une perte narcissique où le sujet souffre d'une perte quant à son moi (Chabert, Kaës, Lanouzière, & Schniewind, 2005).

La prochaine sous-partie s'attardera à deux grandes configurations observées dans les protocoles de Rorschach selon le narcissisme présent.

Les configurations dans les protocoles de Rorschach : narcissique et limite (Chabert)

Selon Chabert (2012), la Clinique projective permet de distinguer deux grandes configurations dites à la fois contrastées et complémentaires : le fonctionnement

narcissique et le fonctionnement limite. Ce qui transparait lors du « testing » est que l'état limite risque davantage la confusion en affichant sa dépendance extrême pour compenser un manque d'intégration de l'objet interne. Quant au narcissique, il proclame son autosuffisance par un gel pulsionnel et de l'idéalisation.

Selon l'auteure, malgré leurs différents aménagements pulsionnels et défensifs, les deux configurations psychopathologiques « fonctionnement limite » et « fonctionnement narcissique » tentent de contenir l'excitation envahissante associée à l'angoisse de perte d'amour, ainsi qu'à la fantasmagie sexuelle. Il s'agit de la même problématique douloureuse : celle d'assurer la protection du soi psychique. Pour le sujet qui vit dans la quête constante de confirmation narcissique, l'aménagement peut se faire sur une base d'éloignement de l'autre (narcissique) ou de rapprochement à l'autre (limite). Parfois, pour un sujet, les deux organisations s'entremêlent.

Le fonctionnement limite tel que présenté par la clinique projective de Chabert dévoile une inhibition majeure de la conflictualité intrapsychique chez le sujet. Selon Boissière et Estellon (2015), deux grands types de protocoles s'y retrouvent. Le premier protocole aboutit souvent à un débordement dans lequel le sujet est très projectif et labile, et réactif sur le plan sensoriel. Le second protocole circonscrit une inhibition rigide avec recours au clivage, mais où émergent régulièrement des processus primaires et des projections massives. Toutefois, tout comme pour le protocole « labile », il ne démontre pas de capacité fantasmagie qui serait pourtant régulatrice pour lui.

Pertinence, objectifs et questions et hypothèses de recherche

Cette cinquième partie présentera la pertinence de cet essai exploratoire, les objectifs, ainsi que les questions de recherche suscitées par des hypothèses.

Pertinence de l'essai

La particularité de cette étude exploratoire est d'analyser un corpus de protocoles de femmes atteintes d'un TPL. À notre connaissance, les études concernant spécifiquement des femmes ne sont pas répandues, bien que le TPL concerne les femmes dans une proportion de 75 % (APA, 2013). Les personnes avec un TPL souffrent fréquemment de limites sur le plan psychosocial, elles démontrent de l'instabilité au travail, des compétences parentales limitées, des conflits relationnels et, enfin, elles présentent un risque de suicide estimé entre 4 et 10 % (Cailhol et al., 2010).

Les thérapies pour les personnes atteintes du TPL peuvent être laborieuses étant donné que la construction du lien thérapeutique demeure un défi majeur. Les enjeux relationnels du transfert et du contre-transfert sont souvent ardues à cerner, d'où la pertinence de cette étude dans la compréhension du rapport à l'autre en psychothérapie (Levy et al., 2017). Trop souvent, les agirs viennent se substituer à une élaboration de la séparation par manque de capacité à mentaliser (Millaud, 2009).

La compréhension psychodynamique de l'aménagement du TPL, apportée par la clinique projective, peut servir d'outil diagnostique et contribuer à relever les subtilités du

sujet afin de faciliter la relation thérapeutique si indispensable à l'évolution du client (Chabert, 2013). L'utilisation de tests projectifs est pertinente, ceux-ci donnant accès à un matériel qui n'aurait pas été disponible par les entretiens cliniques seuls (Chabert, 2014).

L'approche psychodynamique dévoile les potentialités de l'être humain en devenir. La reconnaissance de son monde interne consolide le sentiment de permanence de l'identité du sujet dans son monde externe. Ce dynamisme influence l'investissement dans le champ relationnel qui, selon les choix d'objets du sujet, sera porteur de changements.

Objectifs de l'essai

L'objectif général consiste à relever la relation à l'objet de chacune des participantes. Pour l'analyse de la relation d'objet seront notés les affects, les angoisses, la dépression, la représentation de soi, les mécanismes de défense ainsi que la représentation des relations dans le TPL.

Ayant reçu un même diagnostic de TPL, un des objectifs sera d'observer les similitudes et les différences dans le fonctionnement des participantes à partir des dix protocoles de Rorschach.

Un autre objectif sera d'illustrer comment l'insuffisance narcissique du sujet s'inscrit dans son rapport à l'objet. L'intérêt sera d'observer si des profils se dessinent dans les protocoles analysés.

Au terme de la double analyse quantitative et qualitative, l'attention sera portée sur trois questions de recherche.

Questions de recherche et hypothèses

- Question1 : Quels types de relation d'objet caractérisent les participantes de cette étude?
- Hypothèse1 : Que le type de relation d'objet est anaclitique.

Selon la théorie psychanalytique des relations d'objet, la relation d'objet des TPL est anaclitique.

- Question2 : Quelles sont les similitudes et les différences qui se dégagent des protocoles? Existe-t-il une hétérogénéité?
- Hypothèse2 : Qu'il existe une hétérogénéité de protocoles.

Selon les auteurs précités, il semble qu'il puisse y avoir une hétérogénéité dans les protocoles de Rorschach.

- Question3 : Est-ce que des regroupements sont possibles selon l'analyse qualitative?
- Hypothèse3 : Que des regroupements sont possibles.

S'inspirant des deux configurations relevées par Chabert, narcissiques et limites, il semble possible de faire des regroupements.

Méthode

Dans ce troisième chapitre, les différents contenus de la méthode retenus pour cette étude seront abordés. Dans un premier temps, les principales caractéristiques des participantes à l'étude seront illustrées sous forme de tableau commenté. Par la suite, les instruments de mesure seront présentés ainsi que les deux types d'analyse choisie. Puis, le déroulement de l'étude sera décrit. Finalement, les différents concepts de l'analyse qualitative seront détaillés afin d'en faciliter la compréhension.

Les participantes

L'échantillon comporte dix protocoles de femmes inscrites dans une clinique spécialisée pour TPL¹ du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec (CIUSSSMCQ). Ces femmes ont reçu une évaluation psychiatrique pour situer leur TPL. Elles ont parfois également reçu d'autres diagnostics psychiatriques.² Les données ont été recueillies par le biais d'une entrevue semi-structurée par une étudiante-doctorante en psychologie supervisée par la professeure Léveillée, directrice de cette recherche³. Le Tableau 2 suivant présente les principales caractéristiques des participantes suivies d'un texte commenté. Des pseudonymes sont donnés aux participantes afin de conserver la confidentialité.

¹ Selon un certificat d'éthique entre la directrice de la recherche et le CIUSSSMCQ.

² Nous remercions ces femmes pour leur participation à cette recherche

³ Cet essai exploratoire s'inscrit dans une recherche plus large dont le certificat d'éthique porte le numéro : CER – 17 240 08 02 080).

Tableau 2

Les principales caractéristiques des dix participantes¹

Participant	Âge	Statut	Enfant	Étude + emploi	Diagnostic + consommation
-1- Ludivine	35	Célibataire	2	Collégial non complété	TPL + antisociale + évitante paranoïde + pr. consommation
-2- Sophie	20	Célibataire	1	Sec. V sans emploi	TPL Facultés affaiblies (1 fois)
-3- Jade	47	Mariée	0*	DEC sans emploi	TPL + Évitante
-4- Amélie	24	Célibataire	0	Collégial non détaillé	TPL + Évitante + Dépendante Bipolaire
-5- Myriam	35	Couple	0	Baccalauréat sans emploi	TPL + Évitante Anorexie-boulimie
-6- Maud	26	Célibataire	0	Université non terminée Emploi	TPL + Troubles alimentaires (passés) Pr. de consommation
-7- Ana	32	Divorcée	2	Certificat universitaire	TPL + Antisociale Pr. de consommation
-8- Rose	51	Séparée	2	Collégial non terminé sans emploi	TPL + Évitante bipolaire (2005)
-9- Emmy	38	Célibataire	0	Université non terminée sans emploi	TPL + Antisociale + évitante Pr. de consommation
-10- Ève	25	Célibataire	0	Secondaire V sans emploi	TPL et bipolaire

Note. *A eu un enfant confié en adoption

¹ Le trouble bipolaire est mentionné à titre indicatif, toutefois le type de trouble n'est pas indiqué dans les dossiers.

Les principales caractéristiques des participantes

L'âge des femmes se situe entre 20 ans et 51 ans. L'âge moyen est de 33 ans. La majorité, soit neuf femmes sur dix, n'a pas de conjoint au moment de l'évaluation. Près de la moitié d'entre elles ont eu un enfant, soit quatre (4) sur dix. Leur scolarisation est variable, mais toutes ont complété un diplôme d'études secondaires. La majorité des femmes sont actuellement sans emploi, soit neuf sur dix. La consommation d'alcool ou de drogues est ou a été problématique pour la moitié d'entre elles.

La moitié des participantes ont persisté dans le traitement proposé par leur clinique spécialisée pour leur TPL. Il sera pertinent d'en tenir compte lors de notre analyse, même si l'objectif de cet essai ne concerne pas les tests projectifs faits par celles-ci au temps (T2).

Instruments de mesure et types d'analyse choisis

Pour cet essai, l'instrument de mesure principal utilisé est le test du Rorschach. L'interprétation du Rorschach se fait en deux parties : la première repose sur une analyse du système intégré d'Exner (SI); et la seconde sur une lecture qualitative de l'école française (Chabert), et l'échelle des mécanismes de défense de Lerner et Lerner (1980).

Le système intégré d'Exner (SI)

Le système américain intégré (SI) de cotation et d'interprétation (Exner, 2003) sera utilisé pour l'analyse quantitative des protocoles. Cette méthode est basée sur des normes

et des statistiques. Selon Exner (2003), le Rorschach fournit des informations sur le fonctionnement psychologique de la personne. La validation et la pertinence du test le Rorschach ont été confirmées par plusieurs études (De Tychey, 2012; Viglione & Hilsenroth, 2001). Les qualités psychométriques du Rorschach en Système Intégré (SI) (Exner, 2003) varient entre 0.75 à 0.85 pour la fidélité (Réveillère, Sultan, Andronikof, & Lemmel, 2008).

La méthode qualitative selon l'école française (Chabert)

Une analyse qualitative est présentée à partir de la grille de lecture de l'école française (Chabert, 2012). Pour bien saisir l'analyse qualitative des protocoles, différents indices seront retenus. Une partie descriptive de ces aspects analysés sera présentée dans la section concernant le déroulement de la recherche.

Le Lerner Defense Scale (LDS)

Les mécanismes de défense seront relevés à partir de la grille de *Lerner Defense Scale* (LDS). Les auteurs ont construit une grille de cotation adaptée au test du Rorschach (Lerner & Lerner, 1980). Cet outil permet de relever les mécanismes de défense du déni, du clivage, de l'identification projective et de l'idéalisation positive et négative.

Le déni est quantifié, de un à trois, selon le degré de sévérité du mécanisme de défense. Le déni de niveau (1) consiste en la négation, l'intellectualisation, la minimisation et la répudiation. La négation est formulée dans une réponse en des termes

négatifs. L'intellectualisation se détecte dans des référents techniques, culturels, scientifiques, etc. La minimisation inclut partiellement un affect en caricaturant la représentation. La répudiation provient du fait de retirer une réponse donnée. Le déni constituant le niveau (2) implique une contradiction concernant la réalité, l'aspect affectif ou logique. Tandis qu'au niveau (3), la réponse donnée traduit une perte de contact avec la réalité par l'ajout de particularités venant altérer la réponse.

Pour l'idéalisation positive ou négative, l'unité de base habituellement évaluée dans le LDS renvoie à une réponse contenant une figure humaine complète, soit statique, ou en mouvement. Selon Chabert (2012), il est également possible de tenir compte de représentation animale ou de chose. Selon l'auteure, cette échelle complémentaire, incluant les autres représentations, reste à expérimenter et pourrait refléter l'intensité du recours aux mécanismes d'idéalisation. Pour cette étude seront retenues l'ensemble des représentations nommées par les participantes, mais celles-ci ne comporteront pas de cotation.

Le déroulement

Les tests Rorschach ont été passés par une étudiante-doctorante en psychologie.¹ L'auteure de cet essai a procédé à une deuxième cotation selon le SI d'Exner. Puis, afin d'assurer la fidélité des résultats, une évaluatrice experte, une interjuge, la professeure Léveillée, a procédé à une révision, ce qui a précisé certaines cotations moins évidentes

¹ Le test du Rorschach a été passé par une étudiante au doctorat en psychologie qui a fait une 1^{re} cotation.

après discussion. Par la suite, l'analyse structurale a été réalisée avec le système intégré d'Exner (2003) permettant de regrouper de manière significative les cotations effectuées afin d'interpréter les résultats. Les principaux indices positifs à ce test indiquaient les similitudes et différences des participantes qui ont été interprétées de façon verticale et transversale.

Pour l'analyse quantitative (Exner, 2003), les ensembles : « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » ont été étudiés, car ceux-ci concernent la relation à l'objet dont il est question dans cet essai. L'ensemble « Contrôle » a aussi été considéré puisqu'il renseigne sur plusieurs aspects du fonctionnement d'un sujet. Les indices traités sont ceux qui s'avèrent les plus significatifs, selon des résultats statistiquement établis comme hors normes par Exner (2003). Des tableaux affichant les normes d'Exner (SI) précéderont la présentation des résultats (voir Tableaux 3 à 6).

L'analyse structurale a été faite pour chacune des participantes et les résultats seront présentés pour les ensembles retenus pour cette étude, suivie d'un résumé. Dans l'ensemble « contrôle », le lambda des participantes a été interprété. Cet indice représente le caractère formel des percepts (F) selon des données statistiques (Exner, 2003). Un lambda élevé, basé sur un nombre de réponses formelles élevées, suggère un mode de fonctionnement de type évitant. Le sujet est alors à risque d'étouffer sa vie affective et personnelle (Léveillé, 2013). À l'opposé, un faible lambda, basé sur un faible nombre de réponses formelles, reflète un débordement émotionnel.

Le nombre de réponses au test des participantes a été noté, car ils peuvent traduire l'implication, la richesse du monde interne des participantes ainsi que leurs défenses. D'autres indices relatifs au mode de fonctionnement ont été étudiés afin de démontrer les ressources internes (EA); les exigences perçues de l'environnement (es); la tolérance au stress (D); le stress situationnel (m); l'anxiété (SumY); la capacité de composer avec le monde pulsionnel (FM); l'affect dépressif (C'); la capacité d'introspection positive (FD) et négative (V); la profondeur affective du sujet (T).

L'analyse (SI) d'Exner (2003) comprend également une feuille de dépouillement figurant six (6) constellations possibles : index du potentiel suicidaire (S); index de dépression (DEPI); d'hypervigilance (HVI); index de trouble de la pensée (PTI); index d'incompétence sociale (CDI); index d'obsessionnalité (OBS). La compilation de cette feuille de dépouillement indiquera les cotes significatives des six constellations pour chacun des protocoles. Pour cet essai, les constellations pertinentes aux ensembles : « Affects », « Représentation de soi » et « Représentation des relations » ont été analysées. Cela exclut la constellation de troubles de la pensée (PTI).

Pour l'analyse qualitative selon Chabert, les résultats ont été détaillés pour chacune des dix planches du Rorschach et interprétés en référence aux concepts présentés dans la dernière section de la méthode. Un tableau de la symbolique (voir Tableau 7) des dix planches précédera la présentation des résultats de l'interprétation qualitative de chacune des participantes.

Cette interprétation prenait en compte plusieurs aspects pertinents à l'examen de la relation d'objet : les affects, les angoisses et la dépression; la représentation de soi; la relation avec l'examinatrice : la représentation des relations et les mécanismes de défense. Ceux-ci ont été notés pour chacune des participantes à chaque planche et sont suivis d'un résumé. Une synthèse globale a été effectuée à la suite des deux formes d'analyse.

Les concepts pour l'analyse qualitative selon l'école française (Chabert)

La prochaine section présente les deux types de fonctionnement proposés par Chabert : le fonctionnement narcissique et le fonctionnement limite.

Les affects, les angoisses et la dépression

Chabert (2012) fait la distinction avec le névrotique chez qui l'intégration de la couleur rouge reflète un conflit intrapsychique, contrairement au sujet limite qui l'extériorise, et au sujet narcissique qui tente d'éviter toute charge pulsionnelle inhérente au conflit.

La couleur rouge (planches II et III) représente l'émergence pulsionnelle. Le maniement de cette couleur renseigne sur les capacités de contenance et de liaison pulsionnelle des sujets.

Les couleurs pastel illustrent la qualité des relations établies avec l'environnement et les objets externes. Elles suscitent le monde affectif de la personne. Elles sont présentes dans les trois dernières planches du Rorschach (VIII, IX, X).

Le fonctionnement narcissique. Le sujet présente une faible capacité de liaison; il manifeste plutôt une « négation drastique » des mouvements pulsionnels. Devant les planches II et III, la couleur rouge n'est ni utilisée ni intégrée. Tout au plus, elle sert de repère descriptif pour nommer le percept. Le sujet affiche habituellement une neutralité évasive. Par exemple, il peut commenter la planche en disant ne pas savoir et démontrer de l'incertitude. Les couleurs pastel suscitent des affects contre lesquels le sujet narcissique peut tenter de se défendre. Souvent, la couleur sert de localisation, mais le narcissique peut aussi l'utiliser de manière formelle ou non. Ce sont les couleurs achromatiques auxquelles le sujet montre davantage de sensibilité.

Le fonctionnement limite. Devant les planches II et III, la couleur rouge produit une vive réaction chez le sujet. Il cherchera à l'éviter ou démontrera de l'impuissance à l'intégrer. L'impact des planches avec du rouge est notable, la couleur « rouge » fait effraction et revêt un caractère désorganisant pour le sujet limite. L'émergence de processus primaires favorise le recours à des défenses majeures afin d'éviter le conflit pulsionnel. Les couleurs peuvent être aussi des stimulations ayant pour visée la décharge ou signifiant la propension au passage à l'acte traduisant ainsi l'échec du refoulement. Dans les planches II et III, l'apparition de kinesthésies d'étayage est perçue favorable

comme élément de pare-excitation possible. Le sujet limite démontre souvent une sensibilité directe aux couleurs pastel. Il subit l'excitation des stimuli et, manquant de pare-excitation, les réponses obtenues peuvent perdre en formalité.

L'angoisse de vide, de perte et la dépression

L'angoisse est manifeste à travers certaines représentations malveillantes. L'incapacité de lier la pulsion interne, représentée par l'intégration du rouge ou de la mise en relation, traduit également l'angoisse. Le sujet verbalise parfois à l'examineur son impuissance par des appels à l'aide ou par une négation face à la planche. La dépression est liée à l'angoisse d'abandon que les sujets narcissiques et limites cherchent à éviter.

Le fonctionnement narcissique. L'angoisse du sujet est appelée « angoisse blanche » à cause des états de manque et de vide, « de trous psychiques » qui font figure de pertes et d'où surgit la dépression narcissique. Il existe une sensibilité particulière chez le sujet face aux couleurs achromatiques : blanche, grise, noire (notées en C'). Il peut y avoir une tentative de comblement du vide perçu dans une tache par le recours à la couleur blanche. Cela pourrait traduire la tentative de contrôle de la pulsion et un mouvement antidépressif. Lorsqu'associées aux planches à symbolique maternelle, les couleurs achromatiques relèvent des thèmes de manque ou de froideur révélant l'insécurité des relations primaires. Ce serait l'absence de fiabilité de la relation à l'autre qui expliquerait en bonne partie le surinvestissement narcissique face au manque, au vide et à l'abandon.

Le fonctionnement limite. L'angoisse est celle de la perte de l'objet d'amour. Le sujet limite manifeste un accrochage à l'autre. La sensibilité du sujet aux couleurs achromatiques et chromatiques analysée dans leur ensemble permet de circonscrire l'angoisse de même que le recours aux défenses. Les mouvements de décharge agressive peuvent tenter de contrer l'angoisse de la perte que le sujet ne peut élaborer. Les éléments dépressifs seraient présents dans des représentations dépréciées de l'objet et dans certaines planches sollicitant les objets primaires.

La représentation de soi

La représentation de soi figure dans les percepts vus par le sujet. Il peut s'agir de représentations humaines, parahumaines, animales ou de différents objets (Chabert, 2012).

Le fonctionnement narcissique. Le système de représentation de soi chez le sujet dénote une certaine capacité de contenance. La créativité est souvent présente et parfois avec une touche d'esthétique aux contenus soulignant surtout l'apparence. Selon Chabert (2014), ces réponses peuvent être interprétées comme du déni de la source interne de la pulsion. Il s'agit d'une dévitalisation par la mise en tableau de représentations, quoique esthétiques, apparaissent sans vie : statues, emblèmes, etc. La mise en tableau des représentations se distingue par son caractère rigide, partiel ou froid. C'est une « pétrification des mouvements pulsionnels » (Chabert, 2012).

Chabert (2001, 2012) se réfère au concept du « moi-peau » d'Anzieu (1985). Cette notion du « moi-peau » relève des contenus à surface protectrice servant d'enveloppe comme un coquillage, une cuirasse, une carapace, des vêtements et du voilage. De plus, toute représentation humaine et parahumaine présentée sous forme de simulacre ou de déguisement y est incluse. Ainsi, les marionnettes, clowns, robots, etc.. entrent dans cette catégorie et font figure de « seconde peau ». La représentation de soi fait habituellement place à des contradictions amenant le sujet narcissique à percevoir les objets dans leur « toute-puissance magnifiée » ou dans leur « décrépitude humiliante » (Chabert, 2012). Les qualificatifs hypervalorisants présents dans les protocoles alternent avec d'autres où le mouvement second est l'hyperdévalorisation. Le profil narcissique a tendance à présenter « une enflure », c'est-à-dire une surévaluation, dans la représentation de lui-même et de l'autre, lui reflétant ainsi une image en miroir.

Le fonctionnement limite. Pour le sujet, le système de représentation de soi démontre de l'éparpillement avec une porosité des limites. Chabert (1986) se réfère au « moi peau passoire », tel que décrit par Anzieu (1985). Les barrières dedans/dehors du sujet sont peu assurées aussi, il cherche activement des frontières contenant pour pallier à cette « peau trouée » le caractérisant (Anzieu, 1990). Par un effort de cadrage, il tenterait de nommer des contenus formels, qui sont le plus souvent mis en échec. La distinction dedans/dehors risque d'être floue pour ces sujets surtout lorsqu'il y a émergence sensorielle ou kinesthésique, dans laquelle ils perdent cette formalité recherchée. Le

protocole va démontrer le plus souvent cette alternance de contenus formels et informels vu la porosité des limites présentes.

La relation avec l'examinatrice

Certains indices du fonctionnement d'un sujet seraient repérables dans la relation du sujet avec l'examineur (Chabert, 1986, 2012).

Le fonctionnement narcissique. Le sujet peut présenter des conduites de séduction, excluant la dimension libidinale, et axée sur un mouvement d'idéalisation de l'autre et de soi. Cela peut se percevoir dans le discours à l'évocation de performances ou d'expériences valorisantes. Ce mouvement d'étalement serait à sens unique et omniprésent. Et, bien qu'il se fasse sous le regard de l'autre (examineur), ce dernier y est en même temps exclu. La négation de la différence, présente chez le narcissique, fait en sorte que son propos ne représente pas une demande comme telle. Inversement, il peut manifester de la dévalorisation par le recours à des critiques et des remarques directes ou indirectes sous le signe d'un mépris à l'examineur. Parfois, il y a un rejet du test ou de critiques à son endroit.

Le fonctionnement limite. Le sujet aborde la situation projective d'une manière traduisant sa dépendance à l'examineur. Tantôt familier, tantôt inquiet ou même hostile, il semble y avoir chez lui une sensibilité aux stimuli dépassant la moyenne des gens. Selon le profil du sujet limite (soit inhibé ou labile), deux types de protocoles se déploient. Les

protocoles du premier seront restreints avec peu d'éléments créatifs montrant le caractère figé et défensif rigide. Les refus ou les limitations à dépasser la simple description de la planche sont nombreux, indiquant l'accrochage au perceptif et le manque de capacités associatives. Par contre, le sujet labile pourra vite se noyer dans un flot verbal démontrant son caractère débordant. Ses nombreuses réponses reflètent le plus souvent sa sensibilité et sa réactivité peu contenues. Il pourra également faire preuve de demande d'étayage durant la passation et démontrer son impuissance.

La représentation de relations

Elle se caractérise par le fait que deux humains, « parahumains », animaux ou éléments interagissent entre eux. Positivement, lorsqu'il y a un verbe interactif entre eux, cela traduit une capacité de laisser place à la pulsion libidinale ou agressive.

Le fonctionnement narcissique. Le sujet esquivé le plus souvent une véritable interaction. La relation à l'autre apparaît sous forme de dédoublement. Ce mode spéculaire direct se présente par des représentations dites en miroir. La sensibilité du sujet narcissique le conduit à présenter ses réponses en tenant compte de la ligne médiane de la tâche. Ainsi, à partir du côté gauche de la planche, il nomme une réponse en reflet ou en miroir d'un côté à l'autre de la planche. La relation renvoie au double, c'est-à-dire à la recherche du semblable. Le dédoublement indirect concerne les réponses humaines sans interaction entre elles. Chabert (2012) parle de lutte contre tout indice de différence et de refus de l'interaction pulsionnelle notamment dans ses dimensions objectales.

Le fonctionnement limite. La mise en relation à l'objet se manifeste le plus souvent de manière clivée chez le sujet limite. Son fonctionnement ne permet pas d'accéder à l'ambivalence décrite comme une « victoire essentielle » pour le fonctionnement psychique (Chabert, 2001), il peut y avoir soumission et conformisme au cadre externe sous un mode inhibé ou par mouvement désinhibé soit par un registre masochiste ou agressif. La dépendance est au cœur de la relation, et la haine peut être interprétée comme une tentative de se séparer ou de se distinguer de l'autre. Le conflit demeure externalisé avec des représentations de relations anaclitiques ou fusionnelles comme la représentation de jumeaux ou d'animaux collés. Il semble y avoir un surinvestissement perceptif ou un manque de distance par rapport aux stimuli externes.

Les mécanismes de défense

Dans les protocoles narcissiques et limites, les principaux mécanismes de défense sont le clivage, l'identification projective et le déni. Le mécanisme du clivage serait présent et repérable lorsqu'une représentation fait figure de bon objet, suivi d'un percept de mauvais objet, et ce, à l'intérieur d'une même réponse ou pour la même planche. Le fait de nommer un objet idéalisé avec un élément de dévalorisation est aussi considéré comme du clivage, par exemple : un ange sans tête. L'identification projective se perçoit dans « le brouillage des limites soi/autre » de même que dans les percepts figurant une menace de destructivité pour le sujet. Enfin, le mécanisme du déni sert le plus souvent à nier tout mouvement pulsionnel. Il est relevé dans un continuum de négation, d'intellectualisation, de minimisation et de répudiation (Lerner & Lerner, 1980).

Le fonctionnement narcissique. L'utilisation de mécanismes de défense au Rorschach montre bien les tentatives du sujet narcissique de réduire au minimum l'excitation. Cette absence d'excitation pourrait être un essai d'affirmation de l'absence de désir de l'autre et vice-versa (Chabert, 1986). Cela peut se manifester par le puissant mécanisme de déni. Le clivage se traduit le plus souvent par un mouvement d'idéalisation suivi d'une dévalorisation. L'identification projective est peu présente, mais en contexte de régression, le sujet narcissique peut y recourir comme une tentative d'emprise sur l'objet. La charge d'agressivité orale peut donner lieu à des percepts tels que les mâchoires, les dents, les sorcières, les monstres et les animaux méchants.

Le fonctionnement limite. Pour Boissière et Estellon (2015), l'activité fantasmatique du sujet limite est restreinte par les mécanismes de défense tels que le clivage, l'identification projective et le couple idéalisation/dévalorisation. Chez le sujet limite, l'image de soi est manquante, d'où une immense soif d'altérité (de l'autre) et d'idéalisation cédant par la suite à la dévaluation. Le sujet déprécie l'objet idéalisé et du même coup se dévalue lui-même. Ainsi, le clivage se présente dans le protocole du sujet limite alors que celui-ci passe d'un extrême à l'autre : dans le tout bon ou tout mauvais en étant incapable de composer avec l'ambivalence. L'identification projective se révèle aussi à travers un manque de distance avec la planche : le sujet s'incluant dans le percept ou désignant des représentations malveillantes avec des attributs persécuteurs tels que mentionnés précédemment pour le sujet narcissique (Chabert, 2012).

Résultats

Dans ce quatrième chapitre, les résultats des analyses des dix protocoles seront présentés en vue de répondre aux trois questions de recherche. Quel type de relation d'objet caractérisent les participantes? Quelles sont les similitudes et les différences qui se dégagent des protocoles? Est-ce que des regroupements sont possibles selon l'analyse qualitative?

Dans un premier temps, afin d'illustrer la relation d'objet des personnes souffrant d'un TPL comme mentionné dans la partie portant sur la méthodologie, les résultats au test du Rorschach ont été interprétés selon deux types d'analyse soit l'interprétation en système intégré (SI) d'Exner, et celle de l'École française de Chabert.

Pour chacun des protocoles, selon l'analyse (SI) d'Exner, une brève description de la participante, les résultats des ensembles « Contrôle », « Perception de soi », « Perception des relations » et « Affects » sont présentés sous forme de tableaux suivis d'une interprétation et d'un résumé¹ (voir Tableaux 8 à 27).

¹ Les indices significatifs, selon la norme du Système intégré (SI) d'Exner, sont surlignés en gras.

Ensuite, selon l'analyse basée sur l'École française de Chabert, six thèmes sont abordés : la relation avec l'examinatrice, la représentation de soi, la représentation des relations, les mécanismes de défense, la dépression et l'angoisse. Une interprétation de ces axes est présentée pour les dix planches et suivie d'un résumé. Enfin, une synthèse globale rassemble les résultats des deux analyses afin d'en dégager un profil, ainsi que la relation d'objet.

Afin de répondre aux deux autres questions de recherche, sont exposés en tableaux commentés l'ensemble des résultats des deux analyses pour les dix participantes. De ces résultats globaux ont été relevées les différences et les similitudes pour constater s'il y a hétérogénéité et circonscrire des regroupements. Tout d'abord, voici les Tableaux 3 à 7 dans lesquels sont présentées les normes (Exner) et la signification des concepts retenus pour l'analyse qualitative.

Analyse quantitative selon les normes Méthode quantitative d'Exner (SI)¹

Tableau 3

Signification et normes des indices ou index de l'ensemble « Contrôle »

Indices ou index	Significations et normes
Total / réponses	Nombre de réponses (norme de validité du protocole = 14 rép. et +)
Constellations	CDI - Index d'Incompétence sociale (significatif si 4 éléments et +) DEPI- Index de Dépression (significatif si 5 éléments et +) HVI- Index d'Hypervigilance (significatif si critère 1 + 4 éléments) OBS- Index d'Obsessionnalité (significatif si 1 à 5) ou (2 éléments + FQ + > 3) ou (3 éléments et X + % > 0,89) ou (FQ + > 3 et X + % > 0,89)
Score D	Capacité de contrôle et de tolérance au stress (norme = 0).
Score DAj	Capacité de contrôle et de tolérance au stress ajusté (norme = 0)
EA	Ressources internes du sujet (expérience actuelle) (norme ≥ 7)
EB	Mesure du mouvement humain et de la réaction à la couleur (si EA ≥ 4)
L- Lambda	Capacité de contrôle du sujet (norme = 0,33 – 0,99)
EBper	Dominance du style dans les activités de résolution de problème
es	Exigences perçues provenant de l'environnement
esAj	Exigences perçues provenant de l'environnement ajustées
eb	Façon dont le sujet expérimente les exigences de l'environnement
FM	Monde pulsionnel, énergie libre (norme = 2 à 5).
m	Stress situationnel (norme = 0 - 1)
C'	Affects retenus, étouffés, péniblement vécus (norme = 0)
Y	Anxiété situationnelle : sujet inhibé, ressenti d'impuissance
T	(norme = 0 - 1)
V	Besoins primaires, expérience primitive/mère, intimité (norme = 1)
	Autocritique négative, introspection douloureuse (norme = 0)

¹ Tableaux inspirés des notes de cours de Léveillé (2013) et d'Exner (2002). Les tableaux 3 à 7 sont placés dans la section des résultats afin de faciliter le repérage des indices pour le lecteur.

Tableau 4

Signification et normes des indices ou index de l'ensemble « Affects »

Indices ou index	Signification et normes
Constellations	DEPI - Index de Dépression (norme = positif à 5 et +) CDI - Index d'Incompétence sociale (norme = positif à 4 et +)
FC : CF + C	Modulation affective, contrôle de la décharge émotionnelle (norme = 2 : 1)
Pure C	Mesure de l'impulsivité (norme = 0)
SumC' : WSumC	Internalisation ou libération des affects (norme = WSumC' < SumC)
Afr	Intérêt envers les stimulations affectives/sociales (norme = 0,50 à 0,95)
Réponse S	Mesure de l'agressivité inconsciente (norme = 0 à 2)
Blends/R	Indice de complexité psychologique (norme : 13-26 %)
CP	Projection de couleur, négation/voire déni de la réalité (norme = 0)

Tableau 5

Signification et normes des indices ou index de l'ensemble « Perception de soi »

Index ou indices	Significations et normes
Constellations	OBS - Index d'Obsess. (significatif = 5 éléments ou élém. suivants +) HVI - Index d'Hypervig. (significatif = critère 1 et 4 autres élém. ou +)
3r + (2)/R	Index d'égoïsme (norme = 0,33 à 0,45)
Fr + rF	Reflet qui traduit une surestimation sa valeur personnelle (norme = 0)
Sum V	Autocritique négative, introspection douloureuse (norme = 0)
FD	Autocritique positive et d'introspection (norme = 1)
An + Xy	Préoccupation pour le corps plus moyenne des gens (norme = 0 à 2)
MOR	Vision particulièrement pessimiste, dépressive de la réalité (norme = 1)
H : (H) + Hd + (Hd)	Vision de soi réaliste ou biaisée (norme = 3 : 1)

Tableau 6

Signification des normes des indices ou index de l'ensemble « Perception des relations »

Index ou Indices	Significations et normes
Constellations	CDI - Index d'Incompétence sociale (norme = 4 et +) HVI - Index d'Hypervigilance (norme = critère 1 + 4 et +)
COP	Capacité à percevoir des relations bienveillantes (norme = 1 ou 2).
AG	Mesure de l'agressivité consciente (norme = 1 ou 2)
a : p	Orientation passive vs active dans les rel. interper. (norme = a > p + 1)
Food	Mesure de la dépendance affective (norme = 0)
Sum T	Mesure les besoins affectifs primaires (norme = 1)
Human cont	Somme des contenus humains/relations interpersonnelles (norme moyenne = de 3-8 pour 17-27 rép.)
Pure H	Nombre d'humain entier (norme moyenne = de 2-5 pour 17-27 rép.)
GHR : PHR	Perception de ses relations interpersonnelles (pas d'interprétation) norme peu validée = GHR > PHR
Per	Indice de contrôle, d'autoritarisme dans les rel. inter. (norme = 0 à 2)
IndexIsol	Index d'isolement social (norme = 0 à 0,25)

Tableau 7

Signification des différentes planches du Rorschach¹

I	Planche sollicitant une double mobilisation, celle de la représentation de soi et de la représentation de l'objet qui figure du maternel/prégénital. Elle renseigne sur l'adaptation à une nouvelle situation et informe sur le style d'entrée en contact avec l'autre.
II	Planche sollicitant l'émergence pulsionnelle dans un registre archaïque qui dévoile des scénarii relationnels libidinaux et agressifs (les taches rouges éveillant les pulsions du sujet).
III	Planche dont la configuration tripartite sollicite une figuration de représentations humaines et des choix identificatoires sexués. Elle dévoile des scénarii relationnels suscitant de la coopération ou l'agressivité (les taches rouges éveillant les pulsions du sujet).
IV	Planche sollicitant la reconnaissance d'une dimension de puissance phallique et révélant la position du sujet en lien avec les images de puissance (sollicitant un enjeu fort-faible).
V	Planche considérée comme sollicitant la représentation de soi (intégrité de base du sujet).
VI	Planche qui sollicite la capacité de symbolisation du contenu sexuel.
VII	Planche qui renvoie à la féminité ou au maternel.
VIII	Planche chromatique qui révèle la façon de gérer son rapport avec le monde externe lorsque le sujet est sollicité par des éléments d'ordre émotionnel et affectif.
IX	Planche chromatique sollicitant la régression chez le sujet.
X	Planche chromatique qui traduit la capacité du sujet à gérer à la fois la forme et les couleurs. L'aspect morcelé de la planche peut susciter diverses réactions. Comme étant la dernière planche, elle renseigne sur la réaction du sujet à la « séparation ».

¹ Notes de cours de Léveillé (2013) et Castro (2006).

Participante 1- Ludivine

Ludivine, âgée de 35 ans, est célibataire et mère de deux enfants. Elle vit avec eux et une amie. Elle a fait ses études secondaires, et elle est actuellement sans emploi. Outre le diagnostic reçu de TPL, elle présenterait trois autres troubles de personnalité : personnalité évitante, paranoïaque et antisociale. Elle a eu, par le passé, des problèmes de consommation de drogues et d'alcool. Ludivine n'a pas complété le programme du groupe thérapeutique dans lequel elle était inscrite.

Résultats selon le système intégré d'Exner (SI)

Tableau 8

Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Ludivine)¹

Nombre de réponses = 20	Lambda = 0,176	Style Introversif Risque de débordement
EB = 10 : 7,5 eb = 4 : 1	EA = 17,5 es = 5 Adj es = 4	EBper = 1,33 D = + 5 Adj D = + 4
FM = 2 m = 2	Sum C' = 0 Sum V = 1	Sum T = 0 Sum Y = 0

Tableau 9

Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et
« Perception des relations » (Ludivine)

Affects	Perception de soi	Perception des relations	
Constellations DEPI = 5 et CDI = 2	Constellations OBS = 1 et HVI = 5	Constellations CDI = 2 et HVI = 5	
Indices	Indices	Indices	
FC: CF + C = 2: 5	3r + (2) /R = 0,30	Cop = 3	Ag = 3
Pure C = 3	Fr + rF = 0	GHR = 5	PHR = 6
Sum C': WsumC = 0 : 7,5	SumV = 1	a = 8	p = 6
Afr = 0,3	FD = 1	Food = 0	
S = 0	An + Xy = 3	SumT = 0	
Blend: R = 4: 20 = 0,20 %	MOR = 7	Sum Human C = 8 Sum Pure H = 3	
CP = 0	H: (H) + Hd + (Hd) = 3 :8	PER = 3	
Index d'isolement = 0,35			

¹ Pour les Tableaux 8 à 27, les résultats qui sont en gras sont significatifs.

Interprétation pour l'ensemble « Contrôle »

Ce protocole est valide avec 20 réponses obtenues après une deuxième passation. À la première passation, Ludivine a fourni dix réponses, ce qui laisse supposer des défenses. Le protocole semble indiquer qu'elle est une personne plus sensible aux stimuli de l'environnement comparativement à la moyenne des gens. Elle pourrait présenter des difficultés à utiliser ses ressources de manière optimale. Par conséquent, il y aurait risque de débordement affectif chez elle ($\Lambda = 0,176$).

Ludivine paraît avoir une tolérance au stress plus robuste que la moyenne des gens ($D = +5$ et $DA_j = +4$). Son adaptation pourrait tout de même être difficile. En effet, elle pourrait être défensive et recourir à des mécanismes de défense particulièrement rigides, intenses et puissants. Elle vivrait du stress situationnel ($m = 2$), toutefois les exigences de l'environnement perçues ne dépasseraient pas ses ressources internes ($EA = 17,5$ et $es = 5$).

Ludivine aurait un style de coping « introversif » ($EB = 10 : 7,5$) et ($EB_{pe} = 1,33$). Son mode d'adaptation serait considéré comme étant souple. Elle utiliserait habituellement bien un style idéationnel qui lui permet de différer l'action tout en gardant les émotions à distance avant de prendre une décision. Elle pourrait se montrer capable, dans certaines circonstances, de mêler les affects plus étroitement à la pensée, ceci contribuant significativement à la prise de décisions.

Ludivine présente un résultat significatif pour les constellations DEPI (dépression) et HVI (hypervigilance) pour lesquelles une attention particulière sera portée dans l'analyse.

La méfiance et la superficialité affecteraient les relations intimes de Ludivine (SumT = 0). Elle serait prudente et distante dans des situations de proximité interpersonnelle, surtout en ce qui concerne les échanges tactiles. Elle aurait un souci de l'espace personnel et de la réserve dans l'établissement et le maintien de liens émotionnels proches. Ludivine éviterait les situations affectives et sociales, ce qui peut la priver de la proximité d'autrui comme source de soutien. Elle semble recourir à de l'autocritique négative, ce qui peut la conduire à éprouver des malaises ou de la douleur.

Interprétation pour l'ensemble « Affects »

Ludivine obtient un résultat positif à la constellation de « dépression » (DEPI = 5), ce qui laisse entrevoir chez elle des expériences de perturbations affectives fréquentes. Elle présenterait un problème de modulation affective (FC : CF + C = 2 : 5) qui risquerait d'entraîner chez elle des comportements inappropriés et impulsifs ou des manifestations émotionnelles intenses (C = 3). Elle aurait une tendance marquée à éviter les stimuli émotionnels, possiblement par défense affective, ce qui pourrait l'amener à se sentir isolée d'autrui (Afr = 0,3).

Interprétation pour l'ensemble « Perception de soi »

Son résultat positif pour la constellation d'hypervigilance (HVI) laisse entrevoir chez Ludivine un état d'alerte permanent lié à une attitude négative ou méfiante envers l'environnement. Cela peut également indiquer une grande prudence chez elle dans la prise de décision.

Ludivine manquerait d'égoïsme positif, ce qui se traduit par une faible estime, une image négative et dévalorisée de soi ($3r + (2) / R = 0,30$). Elle paraît avoir une capacité d'introspection ($FD = 1$), mais celle-ci pourrait parfois être négative et susciter en elle de la honte ou être source de malaise et de douleurs ($V = 1$). Elle présenterait une préoccupation excessive pour le corps, ce qui peut entraîner parfois par de l'hypocondrie ou de la somatisation ($An + Xy = 3$). Sa vision de la réalité semble pessimiste et dépressive ($MOR = 7$) vu la présence de contenus morbides reliés à des éléments de tristesse ou de manque d'intégrité corporelle. Sa vision d'elle-même semble biaisée et peu réaliste ou basée sur une perception imaginaire ($H: (H) + Hd + (Hd) = 3 : 8$).

Interprétation pour l'ensemble « Perception des relations »

L'attitude de méfiance envers l'environnement, signifiée par le résultat positif à la constellation d'hypervigilance ($HVI = 5$), suggère que Ludivine vivrait un sentiment de vulnérabilité important. Elle serait sur ses gardes et investirait beaucoup d'énergie pour maintenir sa protection afin d'éviter d'être manipulée ou de se sentir dévalorisée. Son état d'hypervigilance pourrait même la conduire à adopter des attitudes paranoïaques. Elle

pourrait vivre un conflit ou de la confusion en ce qui a trait à ses comportements interpersonnels, ceci en raison de sa difficulté à comprendre les autres (COP = 3 et AG = 3). Comme avons mentionné précédemment, Ludivine se montrerait distante et superficielle dans les relations intimes (SumT = 0). Elle se percevrait comme étant isolée et ayant de la difficulté à maintenir des relations sociales fluides et significatives (Isol. Index = 0,35), et cela, malgré qu'elle paraisse avoir de l'intérêt pour autrui (ContH = 8 et Hpure = 3). Elle semble avoir un besoin de contrôle et un besoin de se défendre plus grand que la moyenne des gens (Per = 3), sans toutefois que cela ne nuise nécessairement à ses relations.

Résumé selon le système intégré d'Exner

Ludivine serait une personne introvertie, très sensible aux stimuli environnementaux et à risque de présenter des débordements affectifs. Elle présenterait de l'hypervigilance, ce qui signifie qu'elle serait en état d'alerte envers l'environnement. Cela pourrait expliquer son attitude superficielle et distante dans ses relations de même que son sentiment d'être isolée. Elle serait dépressive, affichant des perturbations affectives, une vision d'elle-même négative et une vision de la réalité pessimiste. Elle aurait parfois à composer avec des sentiments douloureux exacerbés par une introspection négative et elle démontrerait une préoccupation excessive pour son corps. Ses ressources internes semblent suffisantes, mais possiblement qu'elles sont mal utilisées.

Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française (Chabert)

La prochaine section illustre les résultats de la participante Ludivine selon l'analyse qualitative de chacune des dix planches du Rorschach.

Interprétation : planche I

L'entrée en relation avec l'examinatrice commence avec un commentaire pouvant soulever de l'opposition ou des défenses. Ludivine mentionne savoir qu'il faut dire papillon, mais s'y refuse : « *Je sais qu'il faut dire un papillon, mais je ne dis pas ça...* ». Le 1^{er} objet lui apparaît sous forme d'objet partiel : « *Un bassin, tsé les os... Un os de bassin* ». La « figure maternelle prégénitale » semble liée à l'extinction (mort) avec le 2^e objet nommé : « *une grosse bibitte avec des antennes, des ailes, une ptite queue en bas. Mais, elle n'a pas de tête la bibitte et elle perd tranquillement ses morceaux. Ses ailes s'effritent comme on dit. C'est comme un tout qui perd ses parties. Elle s'éteint peu à peu* ». En ce qui concerne la représentation de soi, « *un os de bassin et une bibitte qui s'éteint* » semblent indiquer la présence d'un processus de dévitalisation et une atteinte à l'intégrité corporelle. Les antennes indiqueraient de la méfiance. L'intégrité de base semble mal assurée : effritement, extinction. L'idéalisation négative serait présente par l'absence de tête de la bibitte dévitalisée. La représentation d'objet semble inspirer la méfiance avec une possible angoisse de désintégration, de mort.

Interprétation : planche II

La participante semble impuissante devant la planche, elle sollicite l'examinatrice : « *Mon Dieu seigneur... (soupir). Sont tu toutes embêtantes comme cela?* » Cela pourrait indiquer une tentative de se défendre en lien avec l'émergence pulsionnelle que suscite la planche. Avec appui sur son expérience personnelle et sur les appendices (oreilles, pieds et pattes en bas), elle nomme : « *deux petits lapins qui font un high five comme ça (mime), un là et un là.* », mais sans utiliser la couleur rouge. Elle mentionne : « *J'ai pas tenu compte du rouge, je savais pas quoi faire avec le rouge.* » Dans sa 2^e réponse, la couleur rouge est intégrée avec un mouvement duel agressif qui fait des « flammèches » : « *deux éléments, peu importe qui sont animaux ou humains, que lorsqu'ils rentrent en contact l'un et l'autre ça fait des flammèches. Parce que y a du rouge ici, ça me fait dire qu'ils s'apprécient, mais ça fait penser aussi à des frictions. Le rouge où ils se touchent.* » L'identité demeure imprécise en raison des deux éléments indifféremment « animaux » ou « personnes ». Ludivine semble s'échapper de la pulsion agressive par le recours au clivage, en mentionnant que les deux éléments en rouge s'apprécient. À l'enquête, le rouge représenterait « l'aura », élément qui semble « spiritualiser » la pulsion en la dévitalisant : « *On voit leur aura ici en haut en rouge. (?) L'aura c'est ça qui entoure la personne.* » L'aura pourrait être un mouvement projectif sur une « peau spirituelle » pour protéger de la charge agressive. Le rouge de l'aura paraît servir de repère descriptif seulement. La relation à l'objet alternerait entre l'idéalisation et la dévalorisation (amour/haine), d'où de possibles affects dépressifs.

Interprétation : planche III

La 1^{re} réponse paraît refléter de l'agressivité : « *Deux personnes qui tirent chacun de leur côté pour avoir ce qui est au milieu, je ne sais pas ce qu'il y a au milieu, mais ils essaient de séparer quelque chose* ». Celle-ci est figurée aussi par les pics nommés à l'enquête. Le fait de séparer quelque chose pour être une tentative de différenciation. Il n'y a pas d'intégration de la couleur rouge même si cette couleur est vue. Ludivine mentionne : « *je n'ai pas tenu compte du rouge* ». Il y a description de la position penchée des personnages comme possible support à la réalité extérieure. Dans la 2^e réponse, le rouge sert de repère descriptif pour situer un cœur. Après avoir sollicité l'examinatrice : « *est-ce que je peux juste élaborer mon autre réponse?* » Elle verbalise : « *Je vois deux femmes qui s'apprécient parce que les taches sont rouges en haut ça ressemble un peu à la forme d'un cœur* ». Par contre, cette appréciation ne pourrait être élaborée par une communication verbale, car les femmes n'ont pas de bouche. Elle utilise d'ailleurs une négation et a un raisonnement qui semble illogique en mentionnant que l'absence d'un besoin de se dire leur appréciation s'explique par une absence de bouche : « *oui, y'ont pas besoin de se le dire pasque y'ont pas de bouche* ». La représentation de soi semble traduire de la dévalorisation ainsi que le manque ou la perte. L'identité sexuelle est reconnue, mais Ludivine emploie le « *ils* » au lieu du « *elles* » en décrivant les femmes. Ce lapsus pourrait traduire une ambiguïté dans l'identification sexuelle. Ludivine utiliserait le clivage, car cette fois-ci l'agressivité a laissé sa place à de l'appréciation. La relation à l'objet semble être clivée (amour/haine) et refléter de l'impuissance et le manque.

Interprétation : planche IV

Ludivine peut nommer l'objet fort (un monstre géant) en mouvement passif avec de la perspective : « *Une espèce de monstre géant, mais vu d'en bas. Ce serait ses pieds, ses bras et sa tête en haut. Il serait immensément grand et nous on le voit d'en bas...* ». Il revêt une potentialité imposante avec des appendices : pinces (agrippement), bras, queue (phallus). « *Il se repose* » (s'assoit sur sa queue), ce qui peut signifier que l'objet soit perçu de façon immensément grande, mais sans posture phallique (non assumée). À l'envers, elle perçoit « *une fleur avec l'affaire qu'il y a au milieu, je sais pas comment ça s'appelle et y'a les pétales de chaque bord et y'a pas de tige.* ». Une fleur qui rappelle l'objet vu à la planche I : « *bibitte qui perd ses morceaux* ». Cette fleur « retournée », sans couleur et sans tige est dévitalisée et aussi « appelée à disparaître » : « *En plus elle a pas de couleur, elle est appelée à ne pas vivre longtemps* ». Il y aurait idéalisation (géant) et dévalorisation, dévitalisation et mort (fleur sans tige). La représentation de l'objet illustrerait un enjeu fort-faible, très contrasté, d'où une possible représentation de soi et des relations qui semblent clivées. Le « *monstre géant immensément grand* » évoquant le « soi grandiose » compenserait une « *fleur sans tige, sans couleur et appelée à disparaître* ». L'oubli de « *l'affaire au milieu de la fleur* » (corolle) peut être une forme de négation de la féminité illustrée par le creux de la fleur. L'objet « *fleur* », qui n'est pas lié (nourri) en l'absence de tige, serait en voie d'extinction d'où un possible enjeu de perdre l'objet associé à la mort.

Interprétation : planche V

Ludivine présenterait la capacité de voir la réalité comme tout le monde : « *Je serais portée à dire une chauve-souris, mais je vois autre chose... J'ai l'imagination débordante. Un lapin! J'trippe sur les lapins. Un lapin sur deux pattes et ça ici c'est ses pattes d'en avant qui ont des ailes* ». Il semble y avoir idéalisation de l'objet. La banalité (chauve-souris) n'est pas retenue même si elle est perçue. Il semble que la pulsion puisse l'emporter parfois sur la perception de soi et sur la réalité, ce qui pourrait parfois entraîner des débordements émotionnels. Ce lapin ailé signifierait possiblement un mouvement antidépressif. Le 2^e objet est une représentation humaine d'un tout idéalisé, mais qui semble confus : des « *membres (qui) font partie d'un tout de façon abstraite. Ils sont tous reliés à un tout, peu importe leurs caractéristiques, même s'ils sont pas pareils, un peu comme une famille.* » Cette abstraction perd en formalité dans la représentation humaine. L'intégrité de base semble fluctuer en fonction de son imaginaire débordant, ce qui montrerait une fragilité identitaire ou, à tout le moins, une certaine perte de repères dans la représentation de soi et l'objet.

Interprétation : planche VI

Ludivine ne parviendrait pas à symboliser le contenu sexuel que sollicite cette planche. Son rapport au sexe masculin, à la puissance phallique se traduisant par un processus d'effondrement : « *une créature quelconque qui s'est effondrée et qui s'est tout ouvert, qui ne s'est pas désintégrée, mais défaire, ouverte* ». L'objet ouvert en deux parties fait figure d'objet abimé, dévalorisé. Cette coupure qui laisse voir l'intérieur paraît

signifier « un trou béant dans la peau ». L'aspect « contenant » paraît appauvri, ce qui pourrait porter atteinte au sentiment d'unité et aux limites dedans/dehors du sujet. La référence aux « *films d'horreur écoutés* » dévoilerait l'aspect horrifiant de l'objet. La vigilance des deux petites antennes ne semble pas avoir réussi à éviter l'effondrement. Cela peut signifier le débordement des limites; il y aurait trop d'ouverture et une perte de repères. À la suite de l'objet monstrueux, le 2^e objet semble « refroidi » par la « théorisation » : « *Ça va p'têtre ressembler un peu à ma 1^{re} réponse, mais c'est pas pareil. Ça ressemble à un monstre marin qui ont ouvert pour essayer de le comprendre* ». La représentation de soi paraît négative et l'intégrité corporelle atteinte étant donné que l'objet est défait et coupé en deux. La participante procéderait par la généralisation et par l'intellectualisation avec la référence à : « *moi en ce moment, j'étudie les paradigmes. Les humains veulent toujours comprendre. Un monstre marin, si y'en avait un, il passerait au cash. On le couperait en deux pour le comprendre son anatomie, comment il vit, son système reproductif* ». L'identification projective serait une possible attaque du dehors, car le « *monstre marin passerait au cash* ». Les objets dévalorisés semblent compensés par de l'intellectualisation. Il semble y avoir une angoisse d'effondrement et une crainte d'être attaquée.

Interprétation : planche VII

Le 1^{er} objet est une représentation humaine partielle : « *J'vois des contrastes. J'vois ici deux visages tristes pis deux visages qui chantent. Faque c'est des contrastes, mais ça reste que ici les deux sont pareils* ». À l'enquête : « *Ils sont dos à dos et tout de suite après*

c'est un bonhomme qui chante la bouche ouverte et ils ont l'air heureux ». Les visages chantants reflèteraient une possible idéalisation de l'objet avec enjeu oral (bouche ouverte) et de la vigilance/méfiance (œil, oreille). L'idéalisation de l'objet partiel clivé dans « *le visage heureux qui chante* » semble le pendant de l'objet partiel clivé : « *le visage triste* », ceci indique possiblement un mouvement antidépressif obtenu par le clivage. L'expression : « *Quand on chante on est heureux* » paraît une déduction rapide pouvant signifier le déni d'un affect dépressif. L'identité sexuelle semble peu définie, ce sont « *des bonshommes* ». Ceux-ci sont « *dos à dos* », ce qui représenterait une relation à l'autre marquée par l'opposition ou, à tout le moins, une relation caractérisée par une expression affective changeante puisqu'il est question d'un « *balancement d'humeur* ». L'objet pourrait être un bon objet ou, au contraire, un mauvais objet ayant même une charge agressive « *de tuer* ». La 2^e réponse paraît reprendre le thème de façon plus intellectualisée avec la mention d'une « *scie imaginaire* » qui procéderait elle aussi à un clivage tout comme le « *balancement d'humeur* ». Ludivine interpelle l'examinatrice pour savoir si elle « *connait ça* » « *la scie avec deux poignées* ». Elle explique : « *Ça serait nos humeurs. D'un côté t'es de mauvaise humeur, de l'autre, t'es de bonne humeur ou t'as le goût de tuer. C'est un balancement d'humeur* ». Il semble y avoir présence d'affects dépressifs (tristesse) et la représentation de l'objet serait contrastée.

Interprétation : planche VIII

Dans l'adaptation environnementale, Ludivine pourrait présenter certaines limites en raison d'affects qui semblent peu reliés. La couleur chromatique sert à nommer les

percepts concrets : verdure, feu, larve (rouge). Le rouge sert surtout à nommer des émotions abstraites (colère, rage, frustration). La pulsion paraît créer une tension interne. Celle-ci pourrait entraîner une décharge à l'extérieur figurée par le volcan. Ludivine exprime : « *Ah des couleurs! Ça me fait penser à la terre à cause des couleurs. Y'avait une montagne en haut, la verdure et plus on descend, c'est rouge, c'est le noyau de la terre, ça pourrait être de la lave de volcan, ça ressemble à un volcan.* » À l'enquête : « *Le rouge ça me faisait penser à la larve de volcan et l'orange au noyau de la terre, du feu. Tout ça cherche à sortir et y'a un canal en plus au milieu* ». Le 2^e objet : « *les bibittes* » sont « *les émotions* » et elles semblent amener une centration sur soi et du débordement malgré la « *main tendue* » perçue (objet d'étayage). Possiblement que le champ émotionnel suscité par les couleurs crée un manque de distance avec la planche (absence de pare-excitations). Il paraît y avoir un mouvement projectif dans ce propos : « *Nous les TPL, on veut pas vivre nos émotions. Pis y sont rouges parce que c'est de la colère. On a souvent de la colère les TPL, colère, rage, frustration... Oui, les taches rouges chaque côté. Ils essaient de remonter à la surface, ils essaient fort. Ils tendent même la main, mais ça marche pas* ». L'absence de la banalité pourrait indiquer un malaise profond, car Ludivine mentionne ne pas pouvoir prendre sa place dans l'environnement extérieur. Elle paraît devoir composer avec des affects agressifs, de colère et de rage. La relation à l'environnement social semble se traduire par un sentiment de ne pas pouvoir accéder à sa place, d'où un possible sentiment de vide ou d'exclusion.

Interprétation : planche IX

Ludivine exprime d'abord une forte réaction : « *Tabarnouche! C'est embêtant ça... + + + ça se peut tu dire je sais pas? (Vous pouvez prendre votre temps...)* (rire) + + + *C'est compliqué... (3-4 minutes avant de répondre). (Tourne la carte + + + remet à l'endroit)* ». Puis elle nomme un 1^{er} objet : « *une fleur* ». Dans sa 2^e réponse, Ludivine semble manquer de distance avec la planche et les objets perdent en qualité formelle. Elle semble avoir une sensibilité à la couleur (affect). Elle s'exprime : « *Ah non, celle-là j'ai eu de la misère tantôt. Ok... j pense ça me fait penser à une représentation de moi dans le rouge. Moi étant le rouge bien sûr et le vert c'est le Québec et en haut y'a comme une tour et au milieu y'a un petit canal et même si j'essaie de passer par là, j'y arrive pas, je rush.* » Par cette intellectualisation, elle fait part de sa difficulté à prendre sa place. Il est possible que l'idéal projeté de soi soit trop élevé pour y parvenir, car « *le canal (voie d'accès) est étroit* » et, à l'enquête, Ludivine exprime de la peur à faire sa place dans le monde. L'idéalisation « *de soi à travers le monde* » paraît compenser le sentiment de dévalorisation « *peur de prendre ma place* ». La représentation de soi dévoilerait un ressenti d'exclusion, d'où de possibles affects dépressifs. Ses attentes semblent être peu réalisables. S'il y a régression, les frontières entre soi et l'objet pourraient être confuses.

Interprétation : planche X

Ludivine réussit à donner une réponse globale en tentant d'unifier différents éléments de la nature. Par contre, son raisonnement lui fait mentionner qu'ils sont en lien « *parce qu'ils se touchent* ». Ce qui pourrait signifier une mise en relation forcée ou idéalisée.

La 2^e réponse est un « *p'tit ange (bébé) qui veut sortir* », ce qui pourrait signifier de l'immaturation, et aussi de l'idéalisation. Ludivine met l'accent sur le « canal très étroit » (passage pour sortir de l'utérus), semblant représenter une difficulté d'accoucher de soi. Elle recourait au clivage avec la mention de douleur et plaisir face à l'accouchement. Il y aurait minimisation avec la mention : « *ça prend pas grand place* » en référence à la douleur.

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française (Chabert)

La prochaine section présente un résumé de l'analyse qualitative de Ludivine selon les différents concepts étudiés : les affects, les angoisses et la dépression; la représentation de soi; la relation avec l'examinatrice; la représentation des relations et les mécanismes de défense.

Les affects, les angoisses et la dépression

Des objets dévitalisés traduisant la perte de vie peuvent signifier la présence d'une angoisse de vide, mais aussi d'extinction, de mort ou de morcellement. Ludivine souligne certains passages où figure un sentiment de blocage : ligne, canal du milieu, canal trop étroit. Cette forme d'impuissance ou de peur semble amener de la frustration et un sentiment de non-valeur. Les affects dépressifs sont dévoilés surtout sous les représentations dévalorisées, dévitalisées ou des atteintes au corps qui représenteraient une possible blessure narcissique et un manque. Il y a aussi des mouvements vers le bas reflétant la tonalité dépressive.

La représentation de soi

L'identité de base semble fragilisée par le manque d'unification ou par des représentations d'objet dévalorisées, coupées, défaites, dévitalisées, effritées. Quelques percepts ou mises en relation idéalisées sont suivis de dévalorisation. Plusieurs contenus reflèteraient un manque d'intégrité de l'objet : perte des ailes (papillon), absence de tige (fleur), absence de bouche (femme), effondrement (créature), objet coupé en deux (monstre marin). Les représentations humaines sont imprécises et anonymes : « *deux personnes, deux femmes, des membres, une créature quelconque, des bonshommes, un p'tit ange* » (bébé). L'identité sexuelle de Ludivine paraît définie, toutefois ambiguë et la seule représentation féminine paraît dévaluée par l'absence de bouche. Par ailleurs, à deux reprises (Planches I et V), Ludivine mentionnait savoir qu'elle pouvait dire les banalités : papillon et chauve-souris, toutefois elle ne choisissait pas de le faire.

La relation avec l'examinatrice

Ludivine exprimerait de l'impuissance par ses demandes d'étayage ou ses mentions, surtout aux planches sollicitant les pulsions et la régression : « *Sont-tu toutes embêtantes comme ça?* »; « *Ça se peut-tu dire je ne le sais pas? C'est compliqué, elle était dure celle-là, ha non, j'ai eu de la misère tantôt* ». « *J'y arrive pas, je rush* ». À un endroit, elle inclut l'examinatrice : « *on est petit vis-à-vis lui* » faisant référence au monstre géant perçu. Par ailleurs, elle compenserait son impuissance par des remarques valorisantes : « *J'ai l'imagination débordante* »; « *Moi, en ce moment, j'étudie les paradigmes* »; « *Je ne sais pas si tu connais ça.* »; « *Crime, ça me vient vite* ». À deux reprises, Ludivine mentionne

qu'elle aurait pu donner des réponses banales, mais qu'elle l'a pas fait. Ces mentions pourraient signifier de l'opposition ou un besoin de se distinguer.

La représentation des relations

Ludivine serait capable de se représenter des relations. Toutefois, les interactions sont marquées par de l'agressivité ou par un mouvement libidinal restreint (planches II et III). Une certaine désorganisation paraît présente aux planches qui suscitent une pulsion au sein d'une relation. Il semble que la couleur rouge crée de l'excitabilité peu contenue, possiblement par manque de pare-excitations. Les scénarii relationnels montreraient que la pulsion libidinale serait possible, mais en excluant la couleur rouge ou en l'utilisant seulement comme repère descriptif. La couleur rouge semble faire émerger de l'agressivité relationnelle et de la tension interne. L'excitation du rouge amènerait une projection de soi dans la planche provoquant l'apparition d'agressivité et d'impuissance (planches VIII et IX).

Les mécanismes de défense

Le clivage se retrouve dans près de la moitié des planches du protocole, soit à quatre reprises (planche II, III, VI, VII). L'identification projective est notée une seule fois avec un percept « *attaqué* » (planche VI). Par contre, la perte de distance avec la planche semble refléter une faiblesse dans la barrière dedans/dehors, car Ludivine se perçoit à l'intérieur de deux planches (VIII, IX). Ces mouvements projectifs indiqueraient du débordement par manque de pare-excitations. Elle recourt au déni sous une forme de

négligence, d'intellectualisation ou de minimisation. L'idéalisation sous forme positive et négative serait présente et semble surtout correspondre aux mouvements de clivage.

Synthèse globale des résultats

Ce protocole présenterait un sujet au fonctionnement limite « débordant », dont l'intégrité de base semble peu assurée. La représentation de soi de Ludivine semble comporter des éléments de dévitalisation se traduisant par une faiblesse sur le plan de l'intégrité corporelle. Ces représentations surtout dévalorisées et morbides semblent démontrer une préoccupation excessive pour son corps. L'identité sexuelle féminine comporterait de l'ambiguïté. L'image de soi et la vision de la réalité paraissent négatives et pessimistes.

De nature introvertie, Ludivine procéderait davantage par la pensée en gardant la plupart du temps ses émotions à distance. Sa tolérance au stress ressort comme étant supérieure à la moyenne des gens. Elle posséderait suffisamment de ressources pour composer avec son environnement. Cependant, sa sensibilité aux stimuli environnementaux l'empêcherait d'utiliser ses ressources de façon optimale et des perturbations affectives la conduiraient à manifester des décharges émotionnelles. Ludivine se représentait comme étant une personne TPL aux prises avec de l'agressivité et exprimait une difficulté à avoir une représentation d'elle-même positive et à avoir sa place dans le monde. Elle présenterait une capacité d'introspection, mais celle-ci pourrait la conduire parfois à une rumination douloureuse.

Sur le plan de la représentation des relations, Ludivine démontrerait de l'intérêt pour autrui, mais tenterait de maintenir un contrôle en recourant à des comportements défensifs et parfois agressifs. L'hypervigilance notée chez elle se traduirait par un état d'alerte permanent qui serait coûteux pour elle puisqu'il pourrait parfois la conduire à une attitude paranoïaque. Sa méfiance l'amènerait à établir des relations interpersonnelles superficielles, ce qui la priverait des autres comme source de soutien. Les scénarii relationnels illustrent des mouvements contrastés, correspondants possiblement à des tentatives pour ne pas ressentir un affect dépressif. Ses relations seraient peu fluides. La présence d'une confusion quant aux modalités appropriées de comportements impersonnels indique qu'elle pourrait manquer de compréhension envers autrui. Le fait de garder une distance ou de manifester de l'agressivité par rapport à l'autre peut être une tentative de contrer l'envahissement. Ce mouvement de défense laisse croire en une identité de base plutôt fragile.

Bien que Ludivine présenterait des ressources internes suffisantes, son organisation défensive de Ludivine paraît coûteuse pour elle. Faire sa place dans l'environnement lui semble difficile. La rigidité de ses défenses pourrait compenser ses affects dépressifs et son sentiment de non-valeur. Sa capacité d'élaboration de l'affect paraît limitée et sa prise de décision paraît reposer sur une grande prudence. De plus, elle ne semble pas pouvoir accéder à l'ambivalence nécessaire à un bon fonctionnement psychique. Elle percevrait en elle « *un balancement d'humeur* » figuré dans le test par une scie à deux poignées : d'un côté, il y a de la tristesse et de l'agressivité et de l'autre côté de la bonne humeur.

La dépression semble un enjeu contre lequel elle se défend par des mécanismes de défense puissants : clivage et identification projective. Son introspection négative pourrait la perturber. Des angoisses de perte, de morcellement et de mort seraient présentes dans ce protocole.

En somme, le profil de Ludivine se caractériserait par une représentation de soi dévalorisée et une identité de base fragile avec une différenciation sexuelle féminine, toutefois celle-ci paraît ambiguë et dévalorisée. Son mode relationnel serait empreint de méfiance et parfois confus ou agressif. L'utilisation du clivage ressort comme étant le mécanisme de défense principal. De plus, des enjeux dépressifs et des angoisses de perte et de mort créeraient chez elle un état d'hypervigilance coûteux. Son organisation défensive tenterait de compenser son insuffisance narcissique en tenant l'autre à l'écart. La non-fiabilité des objets menacés de disparaître pourrait entraîner une constante crainte de perte.

Participante 2- Sophie

Sophie est âgée de 20 ans lors de la passation du test. Elle est célibataire et a un enfant. Elle a complété son 5^e secondaire, et elle est actuellement sans emploi. Elle a reçu un diagnostic de TPL et a rencontré des troubles alimentaires par le passé. Elle n'a jamais consulté pour un problème de consommation, elle a cependant été arrêtée pour conduite avec facultés affaiblies (alcool). Sophie a complété le programme du groupe thérapeutique dans lequel elle était inscrite.

Résultats selon le système intégré d'Exner

Tableau 10

Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Sophie)

Nombre de réponses = 21	Lambd a = 0,50	Pas de style déterminé : EA < 4
EB = 2 : 1,5	EA = 3,5	EBper = 1, 33
eb = 9 : 3	es = 12	D = -3
	Adj es = 11	Adj D = -2
FM = 7	Sum C' = 2	Sum T = 0
m = 2	Sum V = 0	Sum Y = 1

Tableau 11

Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et
« Perception des relations » (Sophie)

Affects	Perception de soi	Perception des relations	
Constellations	Constellations	Constellations	
DEPI = 3 et CDI = 5	OBS = 1 et HVI = 1	CDI = 5 et HVI = 1	
Indices	Indices	Indices	
FC:CF + C = 3: 0	3r + (2)/R = 0,62	Cop = 1	Ag = 0
Pure C = 0	Fr + rF = 0	GHR = 3	PHR = 0
Sum C': WsumC = 2: 1,5	SumV = 0	a = 6	p = 5
Afr = 1,1	FD = 0	Food = 1	
S = 1	An + Xy = 0	SumT = 0	
Blend: R = 5: 24 = 0,208	MOR = 1	Sum Human C = 3	
		Sum Pure H = 1	
CP = 0	H: (H) + Hd + (Hd) = 1:2	PER = 0	
Index d'isolement = 0,19			

Interprétation pour l'ensemble « Contrôle »

Ce protocole est valide avec 21 réponses lors de la passation du test, ce qui peut traduire la collaboration de la participante. Ses résultats indiqueraient une capacité de contrôle assez souple, ni trop défensive, ni rigide ($\Lambda = 0,50$).

Sophie aurait une tolérance au stress plus faible que la moyenne des gens ($D = -3$ et $DAj = -2$). Cela la prédisposerait à un risque de surcharge, d'erreurs de jugement ou un risque d'opter pour des comportements inefficaces, et cela, même dans des situations attendues, habituelles et routinières. Ses ressources internes disponibles ($EA = 3,5$) semblent nettement insuffisantes pour composer avec les exigences perçues de l'environnement ($es = 12$). Cette faiblesse de ses ressources internes ne permet pas de déterminer de mode adaptatif (coping) pour elle.

Sophie présenterait un résultat significatif pour la constellation CDI (manque d'adaptation) sur laquelle une attention particulière sera portée dans l'analyse.

Cette participante serait plutôt superficielle et distante dans les rapprochements affectifs ou dans les relations interpersonnelles. Ceci peut la priver de la proximité des autres comme source de soutien ($SumT = 0$). Elle vivrait aussi du stress situationnel ($m = 2$). De plus, elle présenterait un besoin de gratifications immédiates, ce qui cache souvent une immaturité affective ($FM = 7$). L'augmentation de besoins insatisfaits par l'environnement interférerait parfois avec la concentration et l'attention de la personne.

Interprétation de l'ensemble « Affect »

Sophie obtient un résultat positif à la constellation du « manque d'adaptation sociale » (CDI). Elle présenterait des caractéristiques typiquement associées à une immaturité relationnelle ou à une incompétence dans les relations sociales. Cela s'exprime probablement par une difficulté à établir ou à maintenir des relations proches et adultes. Généralement, ces personnes ont tendance à fuir les interactions sociales et adoptent un style de vie plus isolé ne comportant que des relations superficielles.

Les résultats de Sophie indiquent un problème de modulation affective, qui s'exprimerait par un contrôle étroit sur des décharges émotionnelles ($FC : CF + C = 1.5 : 0$). Elle paraît réprimer la libération de ses émotions ou de ses affects dépressifs de façon plus fréquente que la plupart des gens ($SumC' \text{ de } 2 > WSumC \text{ de } 1.5$). Son niveau affectif semble facilement stimuable, ce qui pourrait s'associer à de l'impulsivité ($Afr \text{ de } 1.1 > 0,95$).

Interprétation de l'ensemble « Perception de soi »

Sur le plan de sa représentation d'elle-même, les résultats de Sophie montrent de l'égoïsme, ce qui signifie qu'elle serait centrée sur elle-même plus que la moyenne des gens ($3r + (2) / R = 0,62$). Elle manquerait d'introspection positive ($FD = 0$). De plus, sa vision d'elle-même pourrait être biaisée, peu réaliste ou basée sur une perception imaginaire ($H : (H) + Hd + (Hd) = 1 : 2$).

Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »

Sophie obtient un résultat positif à la constellation « manque d'adaptation sociale » (CDI = 5). Comme mentionné dans l'ensemble « Affects », elle présenterait de l'incompétence et de l'immaturation relationnelles, ce qui correspondrait à des difficultés à établir ou à maintenir des relations proches et adultes.

Les résultats indiquent également une dépendance affective plus grande que ce qui est habituel, ce qui s'exprime par une tendance à s'en remettre aux autres pour être dirigé ou étayé (Food = 1). Sophie paraît se montrer distante, prudente dans ses rapprochements affectifs, surtout s'il y a échange tactile, ce qui peut la priver des autres comme source de soutien. La méfiance et la superficialité paraissent caractériser ses relations intimes. Chez elle, il y aurait souci de l'espace personnel et de la réserve dans l'établissement et le maintien de liens émotionnels proches avec autrui (SumT = 0). Elle démontrerait aussi des difficultés relationnelles (Sum PureH = 1).

Résumé selon le système intégré d'Exner

Les ressources internes de Sophie seraient faibles, ne permettant pas de définir son style d'adaptation. Sa résistance au stress paraît basse, elle pourrait facilement expérimenter du débordement émotionnel et de l'impuissance face aux exigences ressenties, même dans un environnement familial. Sophie modulerait ses émotions en exerçant un contrôle étroit sur celles-ci, allant jusqu'à la rétention de ses affects douloureux. Elle présenterait de l'égoïsme, ce qui peut signifier qu'elle soit

préoccupée par elle-même plus que la plupart des gens. Sur le plan affectif, elle serait immature et manquerait de capacités introspectives. Sur le plan social, elle démontrerait de l'inadaptation, ce qui correspond à de l'immaturation et de l'incompétence dans les relations. Sophie demeurerait superficielle et distante des autres tout en pouvant manifester de la dépendance affective.

Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française (Chabert)

La prochaine section présente les résultats de la participante Sophie selon l'analyse qualitative de chacune des dix planches du Rorschach.

Interprétation : planche I

Sophie aborde le test avec un commentaire négatif et elle ne fournit qu'une réponse, en commentant qu'elle ne voit rien d'autre. L'objet perçu est entier et fictif : « *un ange maléfique, un démon* ». Il semble que ce soit une idéalisation d'un personnage grandiose sous un mode négatif. Ce personnage mythique et omnipotent « *du démon* » pourrait figurer l'objet mauvais polarisé, car il est à l'opposé d'un ange : « *Ben, on dirait que vu que c'est noir, ça fait négatif. Si cela avait été une autre couleur, j'aurais pu penser que c'était un ange.* » Cette dévalorisation amène le propos référant à : « *Constantine, le film* », ce qui représenterait une intellectualisation. Le percept « *noir* » de cette représentation humaine (fictive) redoutable dévoilerait de possibles éléments dépressifs ou de crainte. Ce mauvais objet pourrait prendre une allure persécutrice ou intrusive.

Interprétation : planche II

Tout d'abord, Sophie exprimerait un blocage qui pourrait être une tentative d'esquiver la réponse. Son impuissance devant cette planche qui suscite l'intégration de l'énergie pulsionnelle l'amène à demander s'il est possible d'éviter de dire quelque chose. Puis, elle nomme « *l'affaire rouge* » afin de localiser « *un papillon* » sans l'intégration de la couleur rouge. La couleur sert de repère descriptif seulement. Par contre, Sophie se montre sensible au dégradé du rouge, d'où une réactivité affective possible. Par la suite, « *l'affaire noire* » offre une 2^e réponse : « *un p'tit animal en posture debout* ». Ce serait un dédoublement : « *on dirait qu'il y en a deux* » (lapins). Il n'y a pas de mise en relation, ce qui peut traduire un gel pulsionnel au profit d'une description de la posture du lapin « *comme debout* ». Cette réponse provoque le rire chez elle et pourrait signifier un mouvement antidépressif contre « *l'affaire noire* ».

Interprétation : planche III

Dans sa réponse, « *il y a deux madames qui font quelque chose* », toutefois Sophie mentionne ne pas savoir « *ce qu'elles font* » et c'est le 2^e objet : « *tamtam* » qui situe l'action : « *de taper dessus* ». La représentation humaine serait intègre. L'identité sexuelle semble reconnue, mais avec un besoin de préciser une partie de corps : « *les seins* » et l'accessoire « *des souliers à talons* » (objet moi-peau). Les attributs : « *seins et talons hauts* » serviraient possiblement d'appui à l'identité féminine. Sophie emploie « *ils* » et non « *elles* » en les décrivant. Ce lapsus pourrait traduire une ambiguïté dans l'identification sexuelle. L'aspect relationnel reposerait sur un mouvement indirect de

coopération avec le percept « *tamtam* » et la mention « *comme s'ils tapaient sur quelque chose* ». La mise en relation paraît plus claire entre la femme et le tamtam qu'entre les deux femmes. Cette pauvreté dans la mise en relation peut traduire un certain gel pulsionnel. Il y aurait un appui sur la posture : « *les deux affaires noires, c'est comme une madame penchée, par en avant* ». La couleur rouge n'est pas utilisée et c'est le noir qui sert de localisation, d'où un possible affect dépressif sous-jacent.

Interprétation : planche IV

L'enjeu fort-faible, ne présenterait pas d'objet « fort ». Il y aurait des éléments dépressifs avec « *les têtes de pingouins penchées (regardent) en bas* ». Il semble s'agir d'un dédoublement. La mention du « *bec* » situerait un enjeu d'oralité et pourrait représenter « le faible » en mouvement passif et dépressif. Il y a comblement par le blanc du vide comme possible mouvement antidépressif. Par la suite, le « *sapin* » perçu pourrait être un objet évoquant des défenses ou de la protection avec ses épines.

Interprétation : planche V

Sophie aurait la capacité de voir la réalité comme tout le monde et de se représenter une image intègre du corps. Elle mentionne : « *un papillon, mais au vol* ». « *Quand y'est au vol, ses ailes y battent faque c'est pas comme des grosses ailes dans le fond* ». Cette minimisation dans la représentation des ailes signifierait possiblement une restriction dans les mouvements, une retenue.

Interprétation : planche VI

Le symbolisme sexuel serait présent avec « le poteau (double) ». Par contre, il y a dévalorisation de l'objet représentant la puissance phallique : car « *le drapeau est déchiré* » sur le haut du poteau. La représentation (art) d'un « drapeau » serait une intellectualisation et possiblement une mise à distance des pulsions sexuelles. Le drapeau est dit : « *dans le vent* », Sophie le situe en comparaison avec « *s'il était par en bas* », ce qui indiquerait la possibilité d'alternance (haut/bas). En ce qui concerne la 2^e réponse : « *bibitte à pincés* », c'est un objet piquant qui représente aussi un perce-oreille ou un scarabée, animal à carapace donc possiblement un besoin protection ou des défenses, ce serait un objet « moi-peau ».

Interprétation : planche VII

Il n'y a pas d'objet qui spécifie l'identité sexuelle féminine, au contraire, c'est un personnage masculin. L'imgo maternelle serait représentée sous forme intellectualisée et enfantine « *d'un p'tit indien* » de dessin animé. Il y a une forme de mise à distance et l'élément « plume » (art) situe l'intellectualisation et la minimisation. Il y aurait possiblement dévitalisation et infantilisme par le recours au dessin animé. Le mouvement passif : « *ils se regardent* », ne préciserait pas la nature positive ou non du regard.

Interprétation : planche VIII

Sophie nomme un animal dans un mouvement actif : un « *ours qui grimpe* ». Le « *comme s'il y en avait deux* » et « *l'image divisée en deux* » semblent faire figure de

dédoulement. À la 2^e réponse, l'objet revêtirait un caractère enfantin : « *les grenouilles de dessin animé* » et ce serait une minimisation. Le soulignement des yeux démontrerait de la vigilance/méfiance et la description de la posture « *des pattes écartées (de chaque côté)* » pourrait figurer un besoin d'appui. La 3^e réponse : un « *papillon aux ailes carrées* » montrerait l'aspect non habituel de l'objet. Lorsqu'elle serait sollicitée par des éléments d'ordre émotionnels, Sophie pourrait avoir une adaptation limitée à l'environnement. La couleur chromatique n'est pas utilisée, ni même mentionnée. Cela signifierait un probable manque de liaison émotionnelle face au monde externe, de la méfiance et un besoin d'appui.

Interprétation : planche IX

L'objet « *cornes d'originaux* », pour situer les bois de l'animal, serait possiblement un relâchement verbal, représentant un besoin de protection en utilisant des défenses ou des attaques. Dans un contexte plus régressif, Sophie pourrait démontrer de la fragilité derrière ses protections (*cornes*). Il y aurait possibilité d'attaquer, de blesser ou de l'être. Elle nomme aussi : « *le gros animal volant* » avec « *quelque chose par-dessus ou quelqu'un assis dessus ou un objet* » ce qui représenterait une perte de limites entre soi et l'objet. Cela pourrait traduire une identité diffuse, par le fait que les objets soient collés, ou encore de la dépendance affective. La réponse suivante : « *pomme coupée en deux* », figurerait aussi de la dépendance affective et il semble y avoir une tentative de séparation (coupée en deux). Dans un mouvement régressif, les frontières entre soi et l'objet pourraient être confuses.

Interprétation : planche X

La fin du test amène cinq réponses. Un 1^{er} percept « *araignée* » est une banalité, confirmant la capacité à percevoir la réalité comme tout le monde. Par contre, l'araignée est « *bizarre* » avec « *plein de pattes* » « *comme si elles allaient partout* » et pourrait signifier un mauvais objet, de la dispersion ou de l'éparpillement. De plus, les pattes nombreuses traduiraient probablement un besoin d'appui. Le 2^e objet semble interchangeable : « *p'tit criquet/sauterelle/sorte de bibitte* ». Les appendices cités, soit « plusieurs pattes », « un œil », « des oreilles » et « des antennes » représenteraient de la vigilance ou de la méfiance. Ses trois dernières réponses servent à nommer « *un hippocampe (rose)* », « *une grenouille (verte) en train de sauter* » et « *une fleur jaune (fermée)* ». Ces réponses intégrant la couleur dénoteraient une capacité à contenir des excitations externes. L'effort pour fournir cinq (5) réponses pourrait signifier de l'éparpillement. Il pourrait aussi indiquer, en fin de passation (test), une sensibilité à la perte dans des éléments transférentiels. Par contre, il semble que cela soit au prix d'un repli narcissique : le 5^e objet semble décrire la position de Sophie : « *une fleur jaune qui est comme fermée* ».

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française (Chabert)

La prochaine section présente un résumé de l'analyse qualitative de Sophie selon les différents concepts étudiés : les affects, les angoisses et la dépression; la représentation de soi; la relation avec l'examinatrice; la représentation des relations et les mécanismes de défense.

Les affects, les angoisses et la dépression

L'affect dépressif est décelable sous la sensibilité aux couleurs achromatiques. Dès la planche I, Sophie est influencée par la couleur noire et y voit du négatif : « *un ange maléfique, un démon* ». À la planche IV, il y a un comblement du vide à la vue du blanc dans l'objet partiel « *tête de pingouin* ». Par ailleurs, ces têtes de pingouins sont dites « *penchées* » regardant « *par en bas* » avec le « *bec par en bas* ». Certaines positions ou postures décrites indiqueraient des positions dépressives alternant avec des mouvements antidépressifs. Par exemple, « *l'affaire noire* », qui sert de localisation à un p'tit animal et éveille possiblement un affect dépressif, est suivie d'un rire et de l'expression « *il est debout* » (planche II), comme s'il s'agissait d'un mouvement de défense. De même, pour la planche suivante, les « *deux affaires noires* » délimitant une « *madame* » en posture « *penchée par en avant* », pourraient susciter un affect dépressif, mais cette description est aussitôt suivie d'une intellectualisation exprimée par l'objet-art « *tamtam* » (planche III). L'état de vide semble présent à la planche X avec « *une grenouille* » dont « *les pattes sont dans le vide* ». À cette dernière planche, « *la fleur fermée* » peut représenter un repli narcissique nécessaire à la perte ressentie par la fin du test. L'angoisse semble surtout reliée à un état de vide, de manque, et pourrait être une crainte d'intrusion.

La représentation de soi

La représentation de soi paraît intègre, toutefois banalisée, parfois imprécise et plutôt teintée de dévalorisation. Les représentations humaines semblent contenir des affects dépressifs. Possiblement sollicitée par la couleur noire, Sophie perçoit un « *ange*

maléfique » et elle distingue « *deux affaires noires* » qui sont « *deux femmes* ». Deux objets-peau apparaissent sous forme de carapace : « *bibittes avec pinces/scarabée/perce-oreilles* » et « *un petit criquet/sauterelle* ». Ils compenseraient la fragilité narcissique et paraissent interchangeables. Un autre objet-peau : « *des souliers à talons hauts* » semblent servir d'appui à l'identité sexuelle différenciée, toutefois avec un peu d'ambiguïté. La représentation de soi, figurée par certains objets et animaux assez habituels qui se répètent (bibittes, grenouilles et papillon), ne traduirait pas de mise en valeur. Enfin, « *un gros animal volant avec quelqu'un ou quelque chose dessus* », pourraient signifier une précarité des limites dedans/dehors, en raison du recouvrement d'un objet par un autre, ou encore de la dépendance.

La relation avec l'examinatrice

La relation avec l'examinatrice paraît teintée de retenue. Les commentaires peu nombreux et brefs semblent exprimer de l'impuissance. Sophie a tendance à dire « *c'est tout* ». À la 1^{re} planche, qui peut renvoyer à la relation avec l'examinatrice, elle commence avec : « *Ben, j'vois ça négatif* ». En contrepartie, les dernières réponses plus nombreuses pourraient traduire une difficulté relationnelle en lien avec la perte. Sophie termine la passation en disant : « *fleur, mais fermée* », « *toute sur elle-même* », ce qui peut sous-entendre une attitude de repli narcissique.

Les représentations des relations

La représentation des relations paraît restreinte : deux femmes sont plus ou moins mises en relation par le fait qu'elles tapent sur un « *tamtam* » et deux « *p'tit indien de dessin animé* » « *se regardent* » (planches III et VII). Au départ, Sophie exprimait sa difficulté à se représenter l'action des deux femmes : « ce qu'elles *font* ». Il semble qu'un mouvement libidinal soit perceptible. Par contre, la couleur « rouge » n'est ni utilisée, ni même intégrée, tout au plus, elle sert de repère descriptif pour délimiter « *un papillon* ». Le manque d'intégration de la couleur chromatique, le soulignement répété de la posture des objets et les dédoublements (planche II et VIII) pourraient signifier un gel pulsionnel. Il semble y avoir une pauvreté dans la représentation des relations.

Les mécanismes de défense

L'organisation défensive consisterait au déni sous la forme de la minimisation et l'intellectualisation. Plusieurs percepts paraissent éveiller un mauvais objet pour Sophie. À la 1^{re} planche, le « *démon/ange maléfique* » pourrait faire référence à l'examinatrice ou à l'objet primaire « effrayant » dont elle se défendrait. D'autres objets, au nombre de six, semblent solliciter de la méfiance : « *les oreilles du lapin* », « *l'insecte à pinces* », « *les deux antennes du papillon* », « *les yeux de la grenouille* », « *les cornes de l'orignal* », « *l'œil, les oreilles et les antennes* » (bibitte). De plus, « *une araignée bizarre, plein de p'tites pattes, comme si les pattes allaient partout* » (la planche X) pourrait représenter un objet angoissant. Un autre objet épineux : « *un sapin* » fait figure d'un revêtement piquant (défense/attaque).

Possiblement pour se distinguer ou pour éviter la dépendance ou la confusion, Sophie met l'accent sur la ligne médiane et sur certaines lignes de démarcation des percepts. Elle semble aussi sensible à l'aspect bilatéral des planches. Cet aspect peut signifier le besoin de préciser les barrières dedans/dehors fragiles.

Synthèse globale des résultats

Ce protocole présenterait un sujet au fonctionnement limite « inhibé ». Sophie présenterait une faiblesse du moi qu'elle semble compenser par de l'égoïsme et du repli narcissique. Elle semble tenter d'assurer l'étanchéité de ses frontières. La représentation de soi apparaît intègre, relativement banale avec peu de représentations humaines. L'identité sexuelle serait différenciée, toutefois une certaine ambiguïté demeurerait. L'idéal du moi paraît peu réaliste. Sophie serait immature et aurait une faible tolérance au stress. Elle présenterait un besoin de gratification immédiate et de l'impulsivité l'amenant à avoir des difficultés d'adaptation sociale. Ses ressources internes paraissent insuffisantes face aux exigences environnementales ressenties. Elle tenterait d'exercer un contrôle émotionnel pouvant la conduire à une rétention de ses affects douloureux. Son type de résonance intime ne peut être relevé étant donné son manque de ressources internes. La représentation d'elle-même pourrait se rapprocher du dernier objet qu'elle a perçu, une « fleur, mais fermée », « toute sur elle-même ».

Quant aux scénarii relationnels, ils traduiraient probablement un gel pulsionnel qui correspondrait à bloquer l'affect dépressif. Sophie présenterait une faiblesse dans la

représentation des relations et aurait des difficultés relationnelles. Elle paraît méfiante. La distance envers autrui pourrait être une protection devant ses difficultés relationnelles et un effort probable afin de neutraliser ses pulsions. Sophie présenterait aussi de la dépendance affective tout en affichant de l'égoïsme.

Son organisation défensive reposerait principalement sur de l'intellectualisation et de la minimisation. La dépression semble un enjeu contre lequel elle se défendrait également par des mouvements de retenue, de repli narcissique, de postures antidépressives et de dédoublement. L'angoisse de perte serait présente ainsi qu'une possible angoisse de persécution ou d'intrusion.

En résumé, le profil de Sophie se caractériserait par une faiblesse du moi, une représentation de soi comportant une identité de base relativement intègre avec une différenciation sexuelle incluant de l'ambiguïté et appuyée sur des parties de corps et un accessoire. Son mode relationnel serait plutôt retenu et distant, voire parfois teinté de méfiance, amenant un repli narcissique. Pour faire face à son environnement et à ses conflits, elle semble utiliser le déni, particulièrement la minimisation et l'intellectualisation comme mécanismes de défense principaux. L'insuffisance narcissique représentée par des objets « peau » montrerait un besoin de protection face à des enjeux dépressifs et des angoisses de perte.

Participant 3- Jade

Jade, âgée de 47 ans, est mariée et a eu un enfant qu'elle a confié à l'adoption à sa naissance. Elle a terminé ses études collégiales, et elle est présentement sans emploi. Outre le diagnostic reçu de TPL, elle présenterait un trouble de personnalité évitante ainsi que des traits de personnalité dépendante. Jade a complété le programme du groupe thérapeutique dans lequel elle était inscrite.

Résultats selon le système intégré d'Exner

Tableau 12

Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Jade)

Nombre de réponses = 24	Lambda = 0,50	Style extratensif
EB = 4 : 6,5 eb = 11: 0	EA = 10,5 es = 11 Adj es = 6	EBper = 1, 63 D = 0 Adj D = 0
FM = 4 m = 7	Sum C' = 0 Sum V = 0	Sum T = 0 Sum Y = 0

Tableau 13

Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et
« Perception des relations » (Jade)

Affects	Perception de soi	Perception des relations	
Constellations DEPI = 5 et CDI = 4	Constellations OBS = 1 et HVI = 3	Constellations CDI = 4 et HVI = 3	
Indices	Indices	Indices	
FC:CF + C = 3:5	3r + (2)/R = 0,29	Cop = 0	Ag = 0
Pure C = 1	Fr + rF = 1	GHR = 4	PHR = 3
Sum C': WsumC = 0: 6,5	SumV = 0	a = 6	p = 10
Afr = 0,33	FD = 0	Food = 1	
S = 1	An + Xy = 3	SumT = 0	
Blend: R = 5: 24 = 0,21	MOR = 8	Sum Human C = 7	Sum Pure H = 3
CP = 0	H: (H) + Hd + (Hd) = 3:4	PER = 3	
Index d'isolement = 0,17			

Interprétation pour l'ensemble « Contrôle »

Ce protocole est valide avec 24 réponses obtenues après une deuxième passation. À la première passation, Jade a fourni douze réponses, ce qui peut signifier une attitude défensive. Elle présenterait une tolérance au stress dans la moyenne ($D = 0$ et $DA_j = 0$) et une capacité de contrôle souple ($\lambda = 0,50$). Son style d'adaptation ressort comme étant de type « extratensif », ce qui signifie qu'elle tendrait à utiliser les émotions mêlées à la pensée la plupart du temps ($EB = 4 : 6,5$ et $EB_{per} = 1,63$). À certaines occasions, elle pourrait garder à distance ses émotions en adoptant une approche plus nettement idéationnelle.

Ses ressources internes disponibles seraient normalement suffisantes pour composer avec les exigences perçues de l'environnement ($EA = 10,5$ et $esA_j = 6$). Toutefois, son stress actuel ($m = 7$) pourrait faire en sorte que les exigences environnementales soient perçues plus grandes que ses ressources ($EA = 10,5$ et $es = 11$). Dans ses relations, Jade serait plutôt superficielle et distante, ceci peut la priver de la proximité des autres comme source de soutien ($SumT = 0$). Elle obtient un résultat positif aux constellations de la dépression (DEPI) et de l'adaptation sociale (CDI) sur lesquelles une attention particulière sera portée dans l'analyse.

Interprétation pour l'ensemble « Affects »

Jade obtient un résultat positif à la constellation « dépression » (DEPI = 5), ce qui laisse entrevoir chez elle des expériences de perturbations affectives fréquentes. Elle

serait vulnérable aux problèmes affectifs causés en partie par des difficultés d'adaptation sociale (DEPI = 5 et CDI = 4). La modulation de ses émotions paraît difficile, compte tenu d'un indice d'impulsivité élevé (FC : CF + C = 2 : 5) et (C = 1). Elle aurait tendance à éviter les stimuli émotionnels; cela peut correspondre à une restriction émotionnelle ou à une défense affective importante. Il y aurait possiblement de l'évitement devant les situations affectives ou sociales (Afr = 0,33).

Interprétation pour l'ensemble « Perception de soi »

Malgré la présence d'éléments narcissiques reflétant une surévaluation de sa valeur personnelle (Fr + rF = 1), Jade manquerait d'égoïsme ($3r + (2)/R = 0,29$). Elle vivrait probablement un conflit majeur sur le plan de l'image de soi : elle tendrait à exagérer sa détresse ou son sentiment d'impuissance (MOR = 8) tout en surestimant sa valeur personnelle (Fr + rF = 1). Sa capacité d'introspection positive paraît limitée (FD = 0). Sa préoccupation pour le corps serait excessive, ce qui pourrait indiquer de l'hypocondrie ou de la somatisation (An + Xy = 3). L'image de soi paraît fortement marquée par la présence d'attributions négatives et sa pensée la conduirait à adopter un point de vue pessimiste sur soi (MOR = 8). Jade nomme des contenus morbides qui représentent des parties manquantes ou des attaques au corps. En somme, Jade semble présenter une vision d'elle-même biaisée et peu réaliste (H: (H) + Hd + (Hd) = 4 : 3).

Interprétation pour l'ensemble « Perception des relations »

Le résultat positif à la constellation manque d'adaptation sociale (CDI = 4) indiquerait la présence de caractéristiques typiquement associées à une immaturité relationnelle ou à une incompétence dans les relations sociales, ce qui se manifeste dans la difficulté d'établir et de maintenir des relations proches et adultes. Ainsi, Jade aurait tendance à fuir les interactions sociales et se limiterait à des relations superficielles. Elle adopterait un style de vie en retrait.

Jade présenterait une difficulté à percevoir les relations interpersonnelles bienveillantes (COP = 0), et ce, malgré un intérêt pour autrui (ContH = 7 et Hpure = 3). Elle présenterait un haut taux de passivité dans ses relations (a : 5 et p = 10) et également de la dépendance affective (Food = 1). Tel que mentionné précédemment, Jade se montrerait méfiante et superficielle dans les relations intimes (SumT = 0). Elle serait prudente et distante dans des situations de proximité interpersonnelle, surtout en ce qui concerne les échanges tactiles. Chez elle, il y aurait un souci de l'espace personnel et de la réserve dans l'établissement et le maintien de liens émotionnels proches. Elle éviterait les situations affectives et sociales, ce qui peut la priver de la proximité des autres comme source de soutien. Son besoin de contrôle serait plus grand que la moyenne des gens (Per = 3) sans toutefois cela ne nuise nécessairement à ses relations.

Résumé selon le système intégré d'Exner

Jade serait une personne extravertie et dépressive, rencontrant des difficultés majeures d'adaptation sociale. Elle ressentirait un malaise profond, vivrait des perturbations affectives influençant le recours à une défense affective importante. Dans ses relations, elle serait immature et passive. Jade pourrait se montrer superficielle et distante, se privant ainsi du soutien des autres, et elle ressentirait de l'isolement. Elle exercerait un certain contrôle relationnel tout en affichant de la dépendance affective. Ses ressources internes semblent suffisantes, toutefois elles suffiraient difficilement en situation de stress élevé. Jade a un conflit majeur avec l'image d'elle-même. Elle semble habitée à la fois par une vision dépréciée d'elle-même et par une tendance à surestimer sa valeur personnelle. Pour elle, la modulation affective paraît difficile et elle serait impulsive. Sa vision d'elle-même et de la réalité paraît négative et pessimiste. Elle manquerait d'introspection et démontrerait une préoccupation excessive pour son corps.

Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section expose les résultats de la participante Jade selon l'analyse qualitative de chacune des dix planches du Rorschach.

Interprétation : planche I

Jade perçoit des objets anatomiques et souligne l'espace maculaire, et cela traduirait possiblement le vide ressenti par l'absence d'un objet soutenant. Le blanc est comblé à un endroit, ce qui suggère un mouvement antidépressif. Elle aborde le test en se dépréciant

par une dévalorisation de ses capacités imaginatives : « *J'pas ben ben artistique, j'va être franche avec vous. Quand j'regarde un nuage, j'pas capable de dire ce que c'est...* » Lors de la 2^e passation, elle nomme un objet animal : « *Un bébé éléphant avec de grandes oreilles, sauf qu'il a pas une grosse trompe, y'a comme les oreilles coupées, je me force un peu là.* » Il s'agit d'un « bébé » ce qui évoque une immaturité. Ses appendices : une trompe pas trop grande et des « oreilles coupées » semblent refléter un manque et « *les grandes oreilles dressées* » pourraient indiquer de la méfiance. En se disqualifiant, Jade dit devoir faire marcher son imagination et se forcer un peu : « *C'est pas évident, on dirait que j'ai pas le cerveau imaginatif... Oui... va falloir que j'fasse marcher mon imagination* ». Il y a expression d'impuissance. La représentation de soi paraît immature et dévalorisée. L'objet semble susciter de la méfiance et le manque d'où un possible affect dépressif.

Interprétation : planche II

À la vue de cette planche, Jade dit d'abord ne pas avoir d'idées. Cela peut correspondre à une défense en lien avec l'émergence pulsionnelle. Elle perçoit : « *deux cochons couchés côte à côte* » et elle verbalise les propos de l'examinatrice à savoir qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Les deux cochons traduiraient un léger mouvement libidinal, et de la passivité. Dans la 1^{re} réponse, la couleur rouge est esquivée, mais à l'enquête, elle exprime : « *j'avais pas porté attention au rouge* ». Dans sa 2^e réponse, elle interpelle l'examinatrice : « *Oh boy! Pis vous dites que y'a pas de mauvaises réponses?* » Jade perçoit : « *une personne accidentée* ». Le rouge ferait

effraction et elle nomme une personne accidentée qui « *pisse le sang* ». Sa réaction est forte, la personne accidentée est vue avec une tête qui pisse le sang, toutefois elle est décrite comme étant sans tête et sans pied, ce qui semble correspondre à un débordement avec perte de repères. « *Le sang rouge* », apparaissant comme agressivité subie et désorganisatrice, semble correspondre à de l'identification projective. À l'enquête : « *ici, je trouvais ça dégueulasse comme réponse. Comme ça, la tête et les jambes coupées. Le rouge représente de quoi de pas agréable à voir. Je chercherais la tête, y'avait pas de tête, écoulement de sang...* » L'intégrité de la représentation humaine paraît perdue. Ce deuxième percept traduirait une angoisse de morcellement et de mort.

Interprétation : planche III

Dans une 1^{re} réponse, Jade nomme les naseaux du nez d'un bœuf et il n'y a pas de mention ou d'intégration du « rouge ». Elle dit : « *j'oubliais le reste* ». Dans sa 2^e réponse, les deux (2) femmes nommées ont un échange interpersonnel limité et risquent d'être attaquées : « *Ah! Ça ressemble à deux femmes sauf qui ont l'air à avoir une tête de poule ou une tête d'oiseau. Sont assis face à face, pis y se regardent, sauf que en arrière y'a de quoi de rouge qui va leur tomber dessus. Comme un fœtus de bébé oiseau qui va leur tomber dessus* ». L'intégrité de base paraît mal assurée avec une identité où il y a confusion entre les règnes humain et animal. La figure d'une femme « *poule* » serait dévalorisante. L'identité sexuelle paraît s'appuyer sur un attribut physiologique : « *la poitrine* ». La mise en relation entre les deux femmes est un regard, mouvement passif qui pourrait traduire un affect positif, mais « *y'a de quoi de rouge qui va leur tomber dessus* »

reflèterait l'agressivité qu'elles subiront. Il y a un certain accent mis sur la description de la posture. La tache rouge l'aurait « *frappée* » et, selon Jade, c'est « *un peu dégoûtant* ». Les fœtus pourraient signifier de l'immaturation et de la morbidité, voire une attaque du dehors par des éléments pulsionnels. L'identification projective serait possiblement utilisée, se conjuguant dans un futur proche. L'agression qui guette les femmes semble contradictoire avec leur mouvement relationnel de se regarder.

Interprétation : planche IV

Jade commence avec un commentaire : « *pas d'idée sur le coup* », ce qui peut signifier une attitude défensive. Elle nomme « *une bibitte extraterrestre* » qui pourrait représenter un objet « fort » devant lequel elle manifeste son dégoût en disant : « *Beurk!* ». Puis, elle recourt à l'intellectualisation, faisant référence à des films de style « prédateur », ce qui lui inspire de la peur. L'objet semble être une source de menace et de méfiance. La « *bibitte extraterrestre* » figurerait d'un objet-peau et pourrait compenser l'insuffisance narcissique de Jade. L'objet dévitalisé et dévalorisé paraît avoir un caractère étranger et dangereux et pourrait représenter l'imgo paternelle. Le second objet nommé est un scorpion dont la queue est repliée, cet élément de défense et d'attaque évoquerait possiblement un retournement contre soi de l'agressivité, vu l'aspect « replié ». Hypothétiquement, il pourrait également signifier un état de castration. Jade nomme un 3^e objet, géographique, qui semble refléter un besoin de distance après l'effort fourni « *on dirait que regarder ces images-là, ça me demande un effort* ». Elle semble embarrassée devant sa 2^e réponse : « *Mais qu'est-ce que le scorpion vient faire avec ça?* » L'objet

« continent » n'est pas spécifié et elle tenterait un second appui extérieur : « *mais j'ai déjà vu ça quelque part* ».

Interprétation : planche V

Jade montrerait une capacité de voir la réalité comme tout le monde. Par contre, le « papillon » aux ailes vers le bas, pourrait signifier des éléments dépressifs : « *Les ailes étaient pas normales, comme inversées.* » Le 2^e objet : une chauve-souris a des ailes qui « *ne sont pas déployées comme du monde* ». Les antennes et les grandes oreilles signifieraient de la vigilance/méfiance. La 3^e réponse est : « *un canon anti-aérien, ça pas la même forme, mais si je fais aller mon imagination...* » Ce canon, dressé vers le ciel, pourrait signifier de l'agressivité contre un affect dépressif. Dans la représentation d'elle-même, Jade semble percevoir des éléments jugés par elle-même comme non adéquats. Ceux-ci traduiraient de possibles affects dépressifs ou de l'impuissance.

Interprétation : planche VI

Le symbolisme sexuel serait représenté par « *un canon et un tank* ». L'explosion nommée par Jade illustrerait une possibilité de décharge émotionnelle. L'élément symbolisant le sexuel paraît chargé d'agressivité à caractère anal et Jade s'appuie sur son goût pour les films de guerre et son expérience dans l'armée, ce qui semble être une intellectualisation de l'agressivité. En ce qui concerne le rapport à l'affectif primaire, l'objet « *peau tendue et en position pour être tannée, étendue* » semble refléter une certaine tension et peut-être de la soumission.

Interprétation : planche VII

Jade semble capable de percevoir une représentation humaine. Toutefois, la représentation féminine paraît nommée de façon péjorative : « *deux bonnes femmes* », comparées à Marge Simpson, qui est un personnage peu valorisé de dessins animés. Ce qui représenterait une minimisation. Elles sont décrites par le recours à des attributs sexuels francs : « *poitrine qui pointe vers le haut et drôle de p'tit cul* » (ce qui déclenche le rire chez Jade). En somme, l'imaginaire maternel paraît refléter une image dévalorisée de la femme : « *gros derrière* », enjolivé par des vêtements de « *jupe de style victorien* » et « *de gros corset* » qui signifieraient possiblement l'aspect figé de la pulsion sexuelle. Ces vêtements représentant le « moi-peau » pourraient compenser l'insuffisance narcissique ressentie. Il n'y a pas de mise en relation entre les femmes, ce sont plutôt des doubles. D'ailleurs, elles ne se touchent pas directement, ce sont leurs « *tignasses qui se touchent* ». Les femmes sont assises, mais dans le vide, une position qui semble vertigineuse pour elles. Le 2^e objet : « *une tour qui s'effondre* » pourrait illustrer l'aspect peu solide de l'objet qui peut être idéalisé (tour) puis dévalorisé. La 3^e réponse est " un *flip flop*", ce qui signifierait que le mouvement vers le haut de « *sauter dans les airs* » soit suivi d'une descente, révélant possiblement un aspect dépressif. Les termes anglais « *flip* » signifiant « une bascule », et le terme « flop », « un fiasco ». De plus, ce mouvement est décrit « *au ralenti* » et « *comme décomposé* », ce qui le rapproche des figures de style, révélant ainsi l'aspect figé des éléments pulsionnels. Jade recourt au mime pour deux de ses réponses. La représentation de soi semble dévalorisée et la représentation des relations paraît être un dédoublement sans échange interpersonnel.

Interprétation : planche VIII

Jade composerait avec l'excitation ressentie face à l'environnement en utilisant la mise en miroir « *de la hyène* », celle-ci étant perçue comme se reflétant dans l'eau. Cela semble traduire le narcissisme du sujet et l'incapacité d'intégrer la pulsion. Pour Jade, la façon de gérer son rapport avec le monde externe semble perturbée lorsqu'elle est sollicitée par des éléments d'ordre émotionnel. Les couleurs et leurs nuances susciteraient une excitation dont elle se défendrait en appuyant sur des éléments extérieurs (branche, pierre) décrits avec un certain effort. La hyène n'a pas de queue, ce qui pourrait figurer une forme de castration. L'impact de la couleur semble tel que Jade ne peut fournir d'autres réponses lors de la 2^e passation : « *Non, ça me dit rien... on dirait que c'est les couleurs qui me donnent de la misère à porter un jugement, à travailler* ». Ce manque de distance avec la planche illustrerait un mouvement projectif traduisant une importante réactivité affective.

Interprétation : planche IX

Le mouvement de régression que peut susciter cette planche favoriserait un dédoublement : « *Tout ce que je peux voir à cause du vert, ce serait la forme d'une grenouille, mais toujours reproduit dans l'autre sens* ». Puis, Jade nomme un 2^e objet : « *j'vois un enfant rose qui tient une grenouille démesurée dans ses mains, une géante. Elle est plus grosse que lui. On dirait que la grenouille est en train de manger de quoi, p' t'être ses bébés, j'sais pas* ». L'ajout du « *j'sais pas* », pourrait être compris comme étant une forme de négation. L'enfant rose, innocent ou immature serait possiblement idéalisé,

il tient un objet grandiose (grenouille). La grenouille est dans un mouvement actif de manger possiblement ses bébés, ce qui amène Jade à dire : « *Beurk! J'ai une image de dédain* ». Le caractère oral pourrait signifier l'angoisse d'être dévorée ou de dévorer l'objet, et serait le signe de dépendance importante. L'objet ainsi attaqué du dehors traduirait le mécanisme d'identification projective. Dans un contexte de régression, l'objet pourrait prendre l'allure de démesure et présenter un caractère oral agressif/dévorateur qui amènerait une vive réaction émotionnelle chez Jade.

Interprétation : planche X

Les couleurs paraissent créer encore des difficultés à cette dernière planche. Jade semble avoir un certain blocage : « *j'sais pas quoi dire* ». « *Beurk! Oui... J'avais de la misère à voir des tiges... Mais, j'voyais des fleurs, c'est p't'être à cause des couleurs, mais je l'aime pas ben ben l'image* ». L'intégrité de l'objet ferait défaut, car les tiges ne sont pas vues. Dans sa 2^e réponse, elle voit un : « *monstre extraterrestre* », un objet-peau dévalorisé et dévitalisé qui suscite la peur. Les couleurs chromatiques l'influenceraient au point où Jade aurait de la difficulté à regarder l'image, car les couleurs la dégoûtent. Elle dit encore : « *Beurk!* » En fin de test, c'est la couleur rouge plus que les couleurs pastel « *qui frappe la plus* ». Elle nomme des organes internes saignants et une hémorragie, ce qui semble faire état de vulnérabilité et de processus de mort. Elle utiliserait le mécanisme de défense d'identification projective. Des éléments transférentiels semblent être présents et traduiraient la sensibilité à la perte ou la démonstration de sa souffrance interne.

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section présente un résumé de l'analyse qualitative de Jade selon les différents concepts étudiés : les affects, les angoisses et la dépression; la représentation de soi; la relation avec l'examinatrice; la représentation des relations et les mécanismes de défense.

Les affects, les angoisses et la dépression

Certains percepts montrent une possibilité d'effondrement. La présence d'objets dévitalisés, blessés ou détruits traduirait la perte de vie, ce qui peut signifier de l'angoisse du vide, mais aussi de l'angoisse de mort, de morcellement et de dévoration. La dépression s'observerait par une dévaluation de soi, qui semble caractériser Jade. Les objets sont déformés ou ils ont des parties manquantes. De plus, les nombreuses sollicitations auprès de l'examinatrice semblent refléter des aspects dépressifs par leurs côtés dévalorisants et par le besoin d'étayage. Des éléments qui renvoient au corps, avec des images de blessures, pourraient illustrer la souffrance de Jade. L'objet « *canon* », mentionné à deux reprises, pourrait signifier des mouvements de décharge à visée antidépressive.

La représentation de soi

La représentation de soi semble surtout axée sur de la dévalorisation. Jade paraît capable de se représenter un objet intègre, toutefois ses représentations comporteraient des difformités ou semblent marquées par des absences de parties de corps, ce qui pourrait signifier un manque d'unité ou de cohésion en soi. Jade dit être une personne peu

imaginative. Elle présenterait une forte réaction aux stimuli à teneur affective. Son identité sexuelle parait définie par un appui sur des caractéristiques sexuelles crues où se mêlent le règne humain et le règne animal. L'image féminine apparaît ainsi confuse et dévalorisée avec un appui sur des parties de corps. Les trois réponses « peau », comme surface délimitant le dedans et le dehors, sont : « *la jupe style victorien avec les gros corsets* » : « *une bibitte extraterrestre* » et « *un monstre extraterrestre* », celles-ci mettent l'accent sur les failles narcissiques.

La relation avec l'examinatrice

La sollicitation de l'examinatrice se retrouve dans six planches et consiste en une trentaine de commentaires et questions. La demande d'étayage apparaît fort présente. Dès la 1^{re} réponse, Jade se décrit comme impuissante devant le test en se disqualifiant, et elle poursuit ainsi pour sept planches. Ces manifestations d'impuissance reflèteraient une dévalorisation de soi, mais possiblement aussi une position défensive. À deux reprises, l'examinatrice est appelée « *chère madame* », ce qui traduirait une tentative de familiarité, tentative qui serait aussi disqualifiée par ce propos : « *Oh boy! Pis vous dites que y'a pas de mauvaises réponses* ». La sensibilité aux couleurs chromatiques lui fait éprouver du dégoût qui pourrait également s'adresser à l'examinatrice.

La représentation des relations

La représentation des relations suggère que Jade aurait de la difficulté à se représenter des relations positives. Les dédoublements (planches VII et IX) et la relation en miroir

(planche VII) notés traduiraient possiblement cette difficulté à interagir avec l'autre, le différent de soi. La sensibilité à l'affectif se perçoit aux planches pastel, celles-ci lui paraissant éprouvantes. Son dégoût semble traduire des enjeux oraux. La couleur rouge fait effraction et l'émergence pulsionnelle paraît figurer de la destructivité.

Les mécanismes de défense

Le déni serait présent à une reprise sous forme d'intellectualisation. Face à l'émergence pulsionnelle alors que la couleur rouge ferait effraction, Jade utiliserait le mécanisme d'identification projective quatre fois dans ce protocole. Par ailleurs, une perte de distance avec le test se percevrait à travers une attribution faite aux couleurs : « *on dirait que les couleurs me donnent de la misère à porter un jugement, à travailler* » (planche VIII). La mise en miroir et le dédoublement seraient aussi utilisés par Jade. Celle-ci montrerait une forte réaction émotionnelle aux couleurs avec un dégoût prononcé : « *Beurk!* » devant certains percepts dévalorisés : (VIII, IX et X). D'autres objets, au nombre de six, appellent la méfiance/vigilance. De ces objets, trois ont des extensions et peuvent figurer une potentialité d'agression ou de protection.

Synthèse globale des résultats

Ce protocole présenterait un sujet de fonctionnement limite, « débordant » faisant preuve d'une sensibilité à l'affect peu contenue avec des demandes d'étayage. La représentation de soi de Jade apparaît comme étant dévalorisée en raison des atteintes corporelles importantes. Les représentations humaines sont définies de façon peu réaliste.

L'identité sexuelle apparaît confuse et dévalorisée. L'image de soi serait conflictuelle, car malgré la présence d'éléments narcissiques, la perception de soi paraît négative. Jade présenterait une vision pessimiste de la réalité et elle manquerait de capacité d'introspection. La dévitalisation présente signifierait la perte de vie, ce qui correspondrait probablement à sa préoccupation excessive pour le corps. L'enjeu de mort serait exprimé à travers des objets morbides ou dangereux, ce qui démontrerait des signes dépressifs importants. La résonance intime de Jade, qu'elle utiliserait de manière souple, serait de type extraverti.

La représentation des relations se traduirait par des scénarii relationnels pauvres, qui renvoient au semblable, et l'émergence pulsionnelle conduit à de la destructivité. Malgré ses ressources internes, sa réactivité à l'affect semble fragiliser Jade. Elle démontrerait peu de capacités à accéder à une représentation positive de l'objet. Elle aurait tendance à procéder par la négation de la différence de l'autre, possiblement en guise de protection. La relation d'objet ne semble pas permettre d'élaborer une pulsion libidinale ou agressive soutenue, sans destructivité. Jade présenterait de l'inadaptation sociale et elle pourrait manifester de l'impulsivité. L'émergence pulsionnelle illustrée par l'effraction de la couleur rouge paraît être vécue comme une atteinte au corps et refléterait le manque d'assises narcissiques. L'expression de son dégoût face aux planches chromatiques pourrait traduire un fort enjeu oral.

L'organisation défensive de Jade reposerait sur des mécanismes de défense archaïques et puissants. Le recours à l'identification projective présent à quatre reprises illustrerait l'échec de la mise en relation, de même que la mise en miroir et le dédoublement. L'idéalisation se présenterait sous un mode principalement négatif.

La dépression semble être un enjeu contre lequel Jade se défend par des mécanismes coûteux pour elle. Elle semble refléter une angoisse de manque, de vide. Les affects dépressifs, s'illustrant également par des contenus morbides ou menaçants, revêtiraient un caractère parfois envahissant. Des angoisses de mort, de morcellement ou de dévoration semblent présentes. Les couleurs chromatiques paraissent avoir eu un impact traumatique pour Jade.

En somme, le profil de Jade se caractériserait par une représentation de soi dévalorisée, voire parfois mortifère et par une identité de base fragile ainsi que par une identité sexuelle peu élaborée, confuse et dévalorisée. Son mode relationnel paraît basé sur la menace et de la destructivité. Elle présenterait une inadaptation sur le plan social en raison des éléments d'immaturité. Son principal mécanisme de défense serait l'identification projective. De plus, plusieurs éléments dépressifs sont relevés accompagnés de l'angoisse liée à une sensation de vide, de persécution et de l'angoisse de mort, de dévoration et de morcellement.

Participant 4- Amélie

Amélie âgée de 24 ans est célibataire, sans enfant et elle vit seule. Elle a fait ses études secondaires et elle est en ce moment sans emploi. Outre le diagnostic reçu de TPL, elle présenterait aussi deux autres troubles de la personnalité : évitante et dépendante. De plus, elle aurait reçu un diagnostic à l'axe I de trouble bipolaire. Amélie ne présente pas de problématique de consommation. Amélie n'a pas complété le programme du groupe thérapeutique dans lequel elle était inscrite.

Résultats selon le système intégré d'Exner

Tableau 14

Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Amélie)

Nombre de réponses = 17	Lambda = 1,43	Style évitant et ambiéqual
EB = 3 : 2	EA = 5,0	EBper = 1, 5
eb = 0 : 2	es = 2	D = + 1
	Adj es = 2	Adj D = + 1
FM = 0	Sum C' = 0	Sum T = 0
m = 0	Sum V = 0	Sum Y = 1

Tableau 15

Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Amélie)

Affects	Perception de soi	Perception des relations	
Constellations	Constellations	Constellations	
DEPI = 5	OBS = 3 et HVI = 3	CDI = 3 et HVI = 3	
Indices	Indices	Indices	
FC:CF + C = 2 : 1	3r + (2) /R = 0,24	Cop = 1	Ag = 0
Pure C = 0	Fr + rF = 0	GHR = 3	PHR = 0
Sum C': WsumC = 0: 2	SumV = 0	a = 6	p = 5
Afr = 0,42	FD = 1	Food = 0	
S = 3	An + Xy = 2	SumT = 0	
Blend: R = 1/17 = 0,06	MOR = 2	Sum Human C = 4	Sum Pure H = 2
CP = 0	H: (H) + Hd + (Hd) = 2:2	PER = 3	
Index d'isolement = 0,18			

Interprétation de l'ensemble « Contrôle »

Ce protocole est valide avec 17 réponses lors de la passation du test ce qui peut démontrer l'implication de la participante. Selon ses résultats, le style d'adaptation d'Amélie serait plutôt rigide et évitant ($\Lambda = 1,43$). Elle aurait une vision simplifiée de la réalité, une probable dichotomie qui la disposerait à recourir au clivage. La gestion des conflits pourrait se faire par de l'évitement. Sa tolérance au stress semble plus robuste que la moyenne des gens ($D = + 1$ et $DA_j = + 1$). Son adaptation pourrait quand même présenter des difficultés, elle pourrait recourir à des mécanismes de défense plus puissants et particulièrement rigides. Elle manquerait de ressources internes disponibles, ce qui fait état d'une faiblesse du moi ($EA = 5 < 7$). Par contre, ses ressources internes semblent suffisantes pour composer avec les exigences perçues de l'environnement ($es = 2$).

Amélie présenterait un style de coping appelé « ambiéqual » ($EB_{per} = 1,5$). Ce mode d'adaptation est considéré comme étant moins efficace qu'un style déterminé, car le sujet peut démontrer de l'instabilité dans la prise de décision (conflits) ou dans la résolution de problèmes, puisque le rôle joué par les affects peut varier considérablement.

Amélie présente un résultat significatif pour la constellation DEPI (dépression) sur laquelle une attention particulière sera portée dans l'analyse.

Amélie ne serait pas en contact avec son monde pulsionnel et présenterait une façade de maturité derrière laquelle se trouve de l'immaturation ($FM = 0$). De plus, elle serait plutôt

superficielle et distante dans les rapprochements affectifs ou dans les relations interpersonnelles, ce qui peut la priver de la proximité des autres comme source de soutien ($\text{SumT} = 0$).

Interprétation de l'ensemble « Affect »

Amélie obtient un résultat positif à la constellation « dépression » ($\text{DEPI} = 5$), ce qui laisse entrevoir chez elle une organisation de personnalité comportant un potentiel de fréquentes expériences de perturbations affectives. Elle éviterait les situations affectives et sociales ($\text{Afr} = 0,42$). La présence d'agressivité inconsciente ($\text{S} = 3$) suggère une possibilité d'attention négative envers l'environnement. Son comportement pourrait alors être influencé par des difficultés à tolérer des compromis dans le maintien des relations interpersonnelles. Le peu de complexité psychologique présente pourrait se traduire par de la froideur et un manque de sensibilité ($\text{BlendR} = 6\%$).

Interprétation de l'ensemble « Perception de soi »

Dans la perception d'elle-même, Amélie manquerait d'égoïsme positif, relié à une faible estime de soi et à une image plutôt négative de soi ($3r + (2)/R = 0,24$). Par contre, elle présenterait de l'introspection positive ($\text{FD} = 1$). Sa vision d'elle-même paraît biaisée et peu réaliste ($\text{H}: (\text{H}) + \text{Hd} + (\text{Hd}) = 2 : 2$).

Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »

Bien qu'elle démontre de l'intérêt pour autrui (ContH = 4 et Hpure = 2), Amélie paraît se montrer distante dans les rapprochements affectifs, surtout s'il y a échange tactile, ce qui peut la priver des autres comme source de soutien (SumT = 0). Elle présenterait un besoin de contrôle relationnel (Per = 3), mais celui-ci ne nuirait pas nécessairement à ses relations.

Résumé selon le système intégré d'Exner

Amélie présenterait un style d'adaptation évitant, rigide, qui prédispose à avoir une perception dichotomique et simplifiée de la réalité et à recourir au clivage. Sa résonance intime serait de type ambiéqual, ce qui la rendrait indécise dans la résolution de problèmes ou dans la prise de décision. Amélie aurait peu de ressources internes, cependant celles-ci seraient suffisantes selon les exigences qu'elle perçoit de l'environnement. Positivement, elle pourrait se montrer capable d'introspection. Sa résistance au stress, quoique bonne, pourrait indiquer des défenses élevées ne garantissant pas toujours une meilleure adaptation. La perception d'elle-même semble peu réaliste, et elle pourrait présenter une façade de maturité voilant de l'immaturité. L'organisation de sa personnalité comporterait un potentiel de fréquentes expériences de perturbations affectives et elle éviterait les situations affectives et sociales. Elle paraît manquer d'égoïsme, ce qui se traduit par une image négative de soi. Bien qu'elle semble avoir de l'intérêt pour autrui, elle porterait une attention négative à l'environnement dans lequel elle vit et elle tenterait possiblement

d'y exercer un contrôle. Elle pourrait sembler insensible et froide, et se montrer distante et superficielle dans ses relations.

Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section illustre les résultats de la participante Amélie selon l'analyse qualitative de chacune des dix planches du Rorschach.

Interprétation : planche I

Amélie aborde le test avec le percept d'un « *squelette/bassin* ». Elle spécifie qu'il y a deux trous dans l'ossature. Puis, elle perçoit un papillon, un objet intègre avec « *des dessins sur les ailes* », « *du déjà vu* » selon elle. Les petits dessins pourraient enjoliver le percept troué de la 1^{re} réponse. La réponse suivante : une « *face de transformer* » serait un objet-peau dont Amélie souligne certains éléments : dessins, tête en pic. Le manque pourrait se percevoir avec les « *deux trous dans l'ossature* » et avec les trous : « *quatre triangles* » de « *la face d'un transformer* ». L'objet vu à l'envers entraîne un « rire » qui peut signifier de l'opposition ou le mouvement antidépressif. Un dernier objet nommé, soit « *un ange pas de tête* », représenterait un clivage. L'objet primaire apparaîtrait sous forme d'objet, troué, dévalorisé ou « transformable » (tête de transformer). Il ne semble pas présenter de fiabilité.

Interprétation : planche II

Face à l'émergence pulsionnelle, Amélie démontrerait de l'impuissance ou de l'évitement : « *Absolument rien, ça me dit rien, l'idée spontanée pourtant ça a pas rapport* ». Puis l'image nommée semble être un dédoublement : « *deux îles face à face* ». L'inhibition se refléterait dans l'absence de verbe interactif. Amélie souligne la séparation entre les deux îles, cependant, à l'enquête, une des îles se retrouve à l'intérieur de l'autre, d'où une certaine confusion. La couleur rouge n'est pas utilisée, l'évitement du conflit paraît évident. Les deux « *îles* » peuvent signifier la solitude et l'absence de relation, d'où la mention : « *pas rapport* ». La confusion relatant « une île à l'intérieur de l'autre » pourrait traduire un mode fusionnel et un gel des pulsions. « *L'île à l'intérieur* » de l'autre pourrait aussi être une tentative pour combler le manque, le vide. La relation duelle semble impossible, la solitude probable : une « *île* ». Amélie redouterait possiblement une intrusion de l'autre (île).

Interprétation : planche III

La représentation de soi serait intègre et l'identité sexuelle reconnue, mais avec un appui sur les parties du corps « *tête* » et « *seins* ». La mise en relation libidinale semble difficile à nommer : Amélie mentionne : « *deux femmes font quelque chose* », puis elle réussit à nommer « *qu'elles sont en train de préparer quelque chose dedans* » (récipient). La couleur rouge n'est pas intégrée. Amélie appuie son percept en se référant à la réalité extérieure « *documentaire d'Afrique* ». Il y aurait une forme d'intellectualisation et un mouvement d'éloignement (*Afrique*).

Interprétation : planche IV

L'enjeu de fort faible semble reconnu, toutefois seul l'objet fort est nommé : il s'agit « *d'un monsieur avec des grands pieds (couché)* » en mouvement passif avec de la perspective. Puis, Amélie nomme un 2^e objet : « *un dragon (tête)* » qui revêt une potentialité imposante (voire destructrice) avec des éléments de méfiance : oreilles, yeux, moustaches. L'appendice « *dents* » du dragon semble souligner un enjeu d'oralité agressive.

Interprétation : planche V

Amélie a la capacité de voir la réalité comme tout le monde et de percevoir une image intègre du corps. Le percept du papillon, vu « *à l'envers* », pourrait évoquer une certaine opposition. Les « *grandes oreilles* » pourraient être vues comme de la vigilance/méfiance.

Interprétation : planche VI

Amélie nomme : « *une peau d'ours avec des plaies et une sphère d'effigie indienne* », en se référant à son expérience de « *chasseuse* » qui a « *vu ça dans un tipi* ». La « *sphère d'effigie indienne; plume* » serait une intellectualisation possiblement pour diminuer l'impact de « *la peau dépecée avec des plaies* » dont la découpe lui rappelle celles du dépeçage. Cet objet dévalorisé traduirait un enjeu de manque et de blessures, enjeu qui pourrait indiquer une souffrance importante chez Amélie, contrairement à la banalité d'une peau de fourrure signifiant de l'affectivité. Le symbolisme sexuel serait présent sous la « *sphère d'effigie indienne* ».

Interprétation : planche VII

Il y aurait dédoublement sans mise en relation entre les « *deux caniches qui dansent sur deux pattes* ». Ce mouvement (danse) paraît issu d'un apprentissage privilégiant l'apparence, le beau, l'idéal : faire le caniche ! L'identité sexuelle ne serait pas présente à cette planche qui sollicite une représentation maternelle ou féminine. Le « *je ne peux pas dire* », montrerait une possible défense ou une incapacité à élaborer, et peut signifier un gel de la pulsion libidinale évoquée par la danse. L'imgo maternelle ne représenterait pas une possibilité d'échange affectif, mais pourrait évoquer une relation qui exclut la différence.

Interprétation : planche VIII

Amélie nomme « *un renard* », ce qui semble évoquer de la méfiance face à l'environnement social. La ruse serait possiblement un mécanisme relié à l'adaptation environnementale. Elle mentionne : « *la même chose l'autre bord* », et ce qui serait un dédoublement. Au centre, elle perçoit un « *paquet de peaux assemblées (coupées, découpées grossièrement)* ». Ce percept semble enjolivé par une intellectualisation symbolisée par « *l'effigie indienne* » (déjà nommé à la planche VI). Le fait que ce soit « *un paquet de peaux assemblées* » pourrait renvoyer à une représentation de soi rapiécée et « *découpée grossièrement* ». La 2^e réponse est un vêtement (moi-peau) : « *un déshabillé à l'envers* », il pourrait être une couverture partielle à caractère sexuel qui ne suffirait pas à cacher « *ce paquet de peaux assemblées* ». Amélie relie ce dernier percept à la couleur

chromatique, ce qui peut indiquer une tentative de couverture partielle de soi lorsqu'elle est sollicitée par des éléments d'ordre émotionnel.

Interprétation : planche IX

Dans un contexte plus régressif, Amélie nomme une réponse anatomique sous l'influence des couleurs chromatiques : « *l'intérieur d'un corps* ». Il y a possiblement sensibilité à la couleur chromatique (affect). Elle perçoit ensuite « *l'Amérique du Nord* », ce qui pourrait indiquer une mise à distance, après quoi elle ajoute que « *c'est vague* ».

Interprétation : planche X

Ici, ce serait une mise en tableau : « *une peinture abstraite de fleurs* ». L'intégration de la couleur chromatique montrerait la capacité d'Amélie de contenir l'affect, mais laisserait possiblement place à de l'idéalisation en fin de test. La mise en tableau avec l'objet : « *peinture* », illustrerait le caractère esthétique, mais dépourvu de vitalité. L'absence de vitalité pourrait signifier l'incapacité à gérer le ressenti face à cette dernière planche qui évoque la séparation.

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section présente un résumé de l'analyse qualitative d'Amélie selon les différents concepts étudiés : les affects, les angoisses et la dépression: la représentation de soi; la relation avec l'examinatrice: la représentation des relations et les mécanismes de défense.

Les affects, les angoisses et la dépression

L'angoisse de vide et l'angoisse de perte et d'intrusion semblent présentes chez Amélie. La représentation de l'objet reflète une possible dépressivité, exprimée par « *les trous* » et les « *plaies plus sombres, moins sombres* » de la peau dépecée ou « *rapiécée* ». Amélie mentionne d'ailleurs qu'elle connaît cela en faisant référence à son expérience personnelle de chasse. Certains vides sont comblés par le blanc et il y a des idéalizations ou des intellectualisations qui se présenteraient comme des tentatives d'enjoliver ces manques. Sa souffrance semble présente derrière certains mouvements à visée antidépressive.

La représentation de soi

La représentation de soi présenterait de la dévalorisation, celle-ci reflétant parfois le manque. L'identité sexuelle serait féminine avec un appui sur un accessoire et une partie de corps : « *les talons hauts et les seins* ». Les réponses « *peau* », comme surface délimitant le dedans et le dehors, totalisent trois réponses : « *une tête de transformer* », « *des talons hauts* » et « *un déshabillé à l'envers* ». Celles-ci reflèteraient une tentative de combler les failles narcissiques. La représentation de soi pourrait aussi être figurée par des peaux : il y a la « *peau d'ours* » dépecée avec « *des plaies plus sombres et moins sombres* », traduisant probablement de la souffrance; il y a aussi : « *un paquet de peaux assemblées* » et, précise-t-elle : « *coupée, on dirait assemblée avec des petites affaires* » et « *grossièrement* », ce qui pourrait figurer d'un moi rapiécée. Dans ces deux cas, la mention d'une « *effigie indienne* », pourrait être une tentative d'enjoliver et d'idéaliser.

Le percept du « *déshabillé à l'envers* », nommé ensuite, semble illustrer une tentative ratée de couvrir cette peau meurtrie.

L'identité de base d'Amélie paraît intègre, cependant fragile et la représentation humaine est présente : « *les deux femmes africaines* » et « *l'homme avec des grands pieds* ». Son identité féminine reposerait sur des parties de corps : « *la tête et les seins* ». Deux représentations humaines fictives susciteraient un clivage et une dévitalisation de l'objet : un « *ange pas de tête* », et une « *tête de transformer à l'envers* ». À la planche VII, « *les deux caniches* » remplaceraient une représentation humaine féminine qui fait défaut. Ces caniches montreraient l'esthétisme de leur danse, mais sans mise en relation entre eux. Ceci semble se rapprocher d'une « bonne figuration ».

La relation avec l'examinatrice

La relation avec l'examinatrice paraît plutôt discrète, avec de la retenue. Amélie semble montrer une certaine impuissance sans demande directe d'étayage. Par deux fois, elle précise aussi à l'examinatrice que c'est « *bizarre à dire* ». Le rire se manifeste aux planches évoquant la pulsion sexuelle et lors du percept « *d'un visage de transformer* ».

La représentation des relations

La représentation des relations figurée par « *deux femmes qui font quelque chose* » semble refléter de l'imprécision quant à leur échange (planche III). Les deux « *caniches qui dansent sur deux pattes* » pourraient traduire le gel pulsionnel devant un possible

mouvement libidinal, qui demeurerait plus une figure de style (planche VII). Le recours à un dédoublement (planche VIII) illustrerait possiblement de l'incapacité à se représenter une relation. Les « *deux îles face à face* », signifieraient la pauvreté de la représentation des relations et le besoin de combler ce manque en les « fusionnant » l'une à l'intérieur de l'autre (planche II). La couleur « rouge » n'est pas utilisée ni intégrée, ce qui pourrait indiquer de l'évitement des pulsions et une restriction des affects.

Les mécanismes de défense

L'organisation défensive reposerait principalement sur de l'intellectualisation. L'idéalisation positive et négative serait également utilisée comme mécanisme de défense. Le clivage serait utilisé une seule fois dans une représentation humaine idéalisée et dévalorisée en même temps : un « *ange* » qui n'a « *pas de tête* ». Il y aurait dédoublement et absence de mise en relation, et un gel des pulsions (planche II et VII).

Synthèse globale des résultats

Ce protocole présenterait un sujet « limite », de fonctionnement inhibé et évitant. Sur le plan de la représentation de soi, tout en montrant une image intègre du corps, Amélie pourrait recourir à un « rapiècement » d'un corps meurtri et blessé. Ce « rapiècement de peaux » illustré dans le protocole semble correspondre à une façade idéalisée de soi camouflant un manque et des blessures narcissiques. Cette façade pourrait également cacher de l'immaturation. Amélie aurait une faiblesse du moi et une faible estime d'elle-même. Son mode de fonctionnement rigide et sa vision dichotomique de la réalité

semblent donner lieu à des représentations de soi idéalisées et dévalorisées. Son identité sexuelle serait différenciée avec appui sur des parties de corps. Étant donné son style de résonance intime de type « ambiéqual », Amélie pourrait être indécise et inconsistante. Elle éprouverait certaines difficultés dans la prise de décision ou dans la résolution des conflits.

Amélie aurait de l'intérêt pour autrui, toutefois elle éviterait les situations affectives pouvant la conduire à vivre des expériences de perturbations émotionnelles. Le gel de ses pulsions paraît signifier un obstacle, voire un frein à son rapport à l'autre, rapport qui demeurerait conventionnel. Elle pourrait paraître froide et insensible en démontrant de la méfiance et la superficialité dans ses relations. Elle pourrait tenter d'exercer du contrôle. La représentation des relations se traduirait par l'absence ou la pauvreté des scénarii relationnels démontrant une faible capacité de liaison des pulsions. L'aspect esthétique ou le gel pulsionnel semble nuire à un mouvement libidinal discret, mais perceptible. Positivement, Amélie semble posséder une capacité d'introspection qui témoignerait de la présence d'une capacité d'élaboration des affects.

La dépression semble un enjeu important contre lequel Amélie se défend par de l'évitement, de l'intellectualisation et par des mouvements d'idéalisation et de dévalorisation. Ces mouvements paraissent analogues au clivage qui s'exprimait à la planche I avec « *un ange sans tête* ». La fiabilité de l'objet semble faire défaut et derrière

l'apparence de froideur et d'insensibilité qu'elle pourrait démontrer, s'inscriraient possiblement des enjeux liés à un manque et à de la solitude.

En somme, le profil d'Amélie se caractériserait par une faiblesse du moi, une représentation de soi dévalorisée et une identité de base intègre, mais fragile. L'identité sexuelle s'appuie sur des parties de corps. Son mode relationnel serait du type « distant », voire « évitant ». Son organisation défensive tenterait de compenser son insuffisance narcissique en tenant l'autre à l'écart possiblement pour éviter la dépendance ou l'intrusion. Les mécanismes de défense principaux seraient l'intellectualisation, ainsi que l'idéalisation et la dévalorisation. La dépression demeurerait au cœur de son mode de fonctionnement rigide et évitant.

Participante 5- Myriam

Myriam, âgée de 35 ans, est en couple et est sans enfant. Elle a terminé un baccalauréat et elle est actuellement sans emploi. Outre le diagnostic reçu de TPL, elle aurait aussi un trouble de personnalité évitante. De plus, à l'axe I, elle présenterait un trouble bipolaire ainsi qu'un trouble alimentaire : anorexie-boulimie. Elle n'aurait pas de problématique de consommation de drogue ou d'alcool. Myriam n'a pas complété le programme du groupe thérapeutique dans lequel elle était inscrite.

Résultats selon le système intégré d'Exner

Tableau 16

Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Myriam)

Nombre de réponses = 15	Lambda = 0,25	Style extratensif rigide
EB = 3 : 7,5	EA = 10,5	EBper = 2, 5
eb = 3 : 4	es = 7	D = -1
	Adj es = 7	Adj D = -1
FM = 2	Sum C' = 3	Sum T = 1
m = 1	Sum V = 0	Sum Y = 0

Tableau 17

Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et « Perception des relations » (Myriam)

Affects	Perception de soi	Perception des relations	
Constellations	Constellations	Constellations	
DEPI = 5	OBS = 0 et HVI = 1	CDI = 3 et HVI = 1	
Indices	Indices	Indices	
FC:CF + C = 1: 6	3r + (2)/R = 0,20	Cop = 0	Ag = 6
Pure C = 2	Fr + rF = 0	GHR = 1	PHR = 7
Sum C': WsumC = 3 : 7,5	SumV = 0	a = 5	p = 3
Afr = 0,5	FD = 0	Food = 1	
S = 4	An + Xy = 3	SumT = 1	
Blend: R = 4/15 = 26,7 %	MOR = 6	Sum Human C = 9	Sum Pure H = 2
CP = 0	H: (H) + Hd + (Hd) = 3: 7	PER = 1	
Index d'isolement = 0,33			

Interprétation de l'ensemble « Contrôle »

Ce protocole est valide avec 15 réponses lors de la passation du test, ce qui semble traduire l'implication de la participante. Par contre, il semble possible qu'elle ait été aussi défensive (réponses < 17). Selon ses résultats, le style d'adaptation de Myriam indique un manque de contrôle ($\Lambda = 0,25$). Elle serait plus sensible aux stimuli comparativement à la moyenne des gens et elle pourrait ne pas utiliser ses ressources de façon optimale. Par conséquent, il y aurait risque de débordement affectif. Sa tolérance au stress semble moins robuste que la moyenne des gens ($D = -1$ et $DA_j = -1$). Elle pourrait adopter des stratégies de contrôle et de stress moins efficaces. Elle fonctionnerait adéquatement dans un environnement familial où les demandes sont prévisibles.

Myriam aurait un style d'adaptation appelé « extratensif » ($EB = 3,0 : 7,5$). Ce mode d'adaptation implique que très peu de décisions sont prises en dehors de l'influence des émotions. Chez elle, le manque de souplesse dans l'utilisation du style extratensif pourrait devenir un handicap dans des situations où la suspension de l'action et la réflexion seraient une tactique beaucoup plus efficace que l'approche par essai-erreur ($EB_{per} = 2,5$). Envahie par ses affects, Myriam pourrait avoir de la difficulté à moduler ses manifestations émotionnelles. Elle posséderait suffisamment de ressources internes pour composer avec l'environnement ($EA = 10,5$) selon les exigences perçues de l'environnement ($es : 7$). Elle présente un résultat significatif à la constellation dépression (DEPI) sur laquelle une attention particulière sera portée dans l'analyse.

Interprétation de l'ensemble « Affect »

Myriam obtient un résultat positif à la constellation de « dépression » (DEPI = 5), ce qui laisse entrevoir chez elle une organisation de personnalité comportant un potentiel de fréquentes expériences de perturbations émotives (FC : CF + C = 1 : 6). De plus, son impulsivité pourrait se traduire par une expression émotive intense (C = 2). La présence d'agressivité inconsciente (S = 4) suggère une possibilité d'attention négative envers l'environnement. Son comportement pourrait alors être influencé par des difficultés à tolérer des compromis dans le maintien des relations interpersonnelles. La complexité psychologique présente se traduirait par de l'hypersensibilité et du débordement émotionnel (BlendR = 26,7 %).

Interprétation de l'ensemble « Perception de soi »

Myriam manquerait d'égoïsme positif, ce qui se manifeste par de la dévalorisation et par une image plutôt négative de soi ($3r + (2)/R = 0,20$). Sa capacité d'introspection positive paraît limitée (FD = 0). Elle aurait une préoccupation excessive pour le corps, il pourrait s'agir d'hypocondrie ou de somatisation ($An + Xy = 3$). L'image de soi paraît dévalorisée et pessimiste, et les contenus morbides reflèteraient des atteintes corporelles importantes (MOR = 6). De plus, sa vision d'elle-même serait biaisée et peu réaliste ($H: (H) + Hd + (Hd) = 3: 7$).

Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »

Bien qu'elle paraisse démontrer de l'intérêt pour autrui (ContH = 9 et Hpur = 2), Myriam présenterait une difficulté à percevoir les relations personnelles bienveillantes dans son environnement (COP = 0). Elle aurait une perception pauvre de ses relations interpersonnelles (GHR = 1 PHR = 7). Son mode de relation interpersonnelle reposerait sur de l'agressivité, sans savoir comment celle-ci est exprimée (Ag = 6). Elle démontrerait aussi de la dépendance affective. (Food = 1). Elle serait plutôt active dans ses relations (a : 5 p : 3) toutefois, elle se percevrait comme étant isolée et comme ayant de la difficulté à maintenir ses relations sociales.

Résumé selon le système intégré d'Exner

Le style d'adaptation de Myriam dénoterait un manque de contrôle, ce qui augmenterait le risque de débordement émotionnel. Sa résonance intime serait de type extratensif avec manque de souplesse, ce qui la handicaperait dans des situations où la suspension de l'action et la réflexion seraient une tactique beaucoup plus efficace que l'approche par essai-erreur. Myriam aurait de la difficulté à moduler ses émotions, et celles-ci pourraient l'envahir. Elle aurait suffisamment de ressources internes selon les exigences qu'elle perçoit de l'environnement. Sa résistance au stress paraît plus faible que la moyenne et indiquerait qu'elle fonctionnerait mieux dans un environnement familial. L'organisation de sa personnalité comporterait un potentiel de fréquentes expériences de perturbations affectives et elle pourrait porter aussi une attention agressive envers l'environnement. Sous l'impulsivité, elle exprimerait possiblement une intensité

émotionnelle. Son comportement pourrait être influencé par des difficultés à tolérer des compromis dans le maintien de ses relations interpersonnelles, et elle présenterait de la dépendance affective. Elle paraît manquer d'égoïsme, ce qui se traduit par une image négative de soi. La perception d'elle-même semble peu réaliste et bien qu'elle semble avoir de l'intérêt pour autrui, elle se sentirait isolée.

Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section présente les résultats de la participante Myriam selon l'analyse qualitative de chacune des dix planches du Rorschach.

Interprétation : planche I

Myriam nomme son mécontentement : « *Ah, pas encore ce test-là* » et ne fournit qu'une réponse : « *un papillon méchant... noir avec de grosses pattes prêtes à attaquer* ». L'objet est dit « *avec une belle symétrie...* », ce qui pourrait signifier une tentative d'idéalisation après la dévalorisation. La représentation n'est pas intègre : « *il est à moitié déchiré* », « *ses ailes sont abîmées* ». La sensibilité à la couleur noire semble inspirer de la méfiance et de l'agressivité face à l'objet primaire avec : « *des gros yeux et des grosses pattes prêtes à attaquer et méchant* », ce qui paraît être de l'identification projective. Le dernier propos pourrait s'interroger sur la solidité de l'examinatrice : « *tu dois avoir mal au poignet à écrire de même?* ».

Interprétation : planche II

Myriam aborde son vécu d'automutilation en visualisant « *la grosse bedaine et plein de marques de sang* ». L'autodestruction reflèterait ses blessures et paraît créer une confusion entre « *le linge* » et « *l'estomac* », qui est comblé par le blanc. Puis, elle perçoit « *deux faces de diables* » qui paraissent l'attaquer verbalement : « *t'es bonne à rien, t'es le diable en personne, t'as pas l'air de ça, mais t'es ça* ». La projection de l'agressivité sur « *les deux faces de diables* » semble suivie d'une introjection de ce mauvais objet. Il y a mise en relation agressive entre « *deux têtes de diables qui ont l'air à s'affronter* » et qui se parlent pour attaquer Myriam. L'enjeu oral agressif se traduirait par un affrontement verbal et le soulignement d'« *une bouche de définie* ». L'objet serait dévalorisé et n'aurait pas d'appartenance au monde humain, et ces percepts dénoteraient possiblement un mouvement projectif et de l'identification projective.

Interprétation : planche III

La couleur rouge est perçue comme étant du sang et paraît susciter une pulsion agressive. Myriam perçoit un possible conflit violent entre deux personnes : « *je ne sais pas s'ils veulent s'entretuer* ». Toutefois, après coup, elle nierait que le sang soit relié à de l'agressivité entre deux personnes, disant ne pas voir de violence chez les autres, ce qui signifierait l'utilisation importante du mécanisme de déni : une répudiation. Par la suite, ce rouge (*sang*) représenterait de l'agressivité contre soi et il semble y avoir une tension entre une pulsion de mort et une pulsion de vie figurée par ce propos : « *moi qui me fait mal et l'autre personne qui me tire pour m'empêcher de me faire mal* ». La mise en

relation entre les deux personnes pourrait être un mouvement agressif contre soi faisant taire momentanément l'agressivité contre autrui : le bon objet secourable contre soi-même en tant que mauvais objet. Myriam mentionne : « *une personne qui tire sur l'autre, ils se confrontent, qui va gagner?* ». Ce tiraillement pourrait être un clivage. L'identité sexuelle n'est pas définie dans un premier temps : « *deux bonshommes, deux personnes* » pour ensuite dire qu'il s'agit d'elle-même et son chum (ou une autre personne). La mention à l'examinatrice : « *T'es bonne de te souvenir de tout ce que je dis...* » serait possiblement un mouvement d'idéalisation visant à pallier à l'agressivité.

Interprétation : planche IV

Myriam perçoit un « *gros monstre* » auquel elle attribue des intentions : « *qui a envie de m'envahir, il vient vers moi, me chicaner pour me dire t'as tout pour toi et tu scrappes tout!* », « *prêt à attaquer... Il attend juste que je fasse un mauvais coup et il va m'attaquer* ». Il y aurait possiblement un fort mouvement projectif traduisant de l'identification projective. L'envahissement attribué à l'objet fort semble minimisé par les propos de « *me chicaner* ». Le monstre serait sur ses « *gardes* » et attendrait. La confusion avec l'objet qui attaque transparaît à la deuxième réponse, où elle exprime être elle-même : « *un monstre laite* », « *pas de tête, pas de bras... pas capable de rien faire* ». L'enjeu fort-faible serait représenté de façon clivée, par un mouvement d'idéalisation de la force de l'un : « *gros monstre avec des grosses bottes* », puis par la dévaluation de soi avec de l'impuissance : « *pas capable de rien faire* ». L'image du corps ne témoignerait pas d'une unité corporelle et l'objet serait : « *laid à regarder* ». Ce manque pourrait

signifier la dépendance à l'autre. L'imago paternelle au caractère puissant et envahissant pourrait susciter une angoisse de persécution et de destruction.

Interprétation : planche V

Myriam aurait la capacité de voir la réalité comme tout le monde. L'image intègre du corps paraît présente. Toutefois, la sensibilité à la couleur blanche semble marquante, à un tel point qu'elle inclut l'ensemble de la planche dans son percept et voit une « *chauve-souris égarée* » (dans le jour/blanc). Elle mentionne que la planche devrait être noire comme la nuit. Myriam souligne aussi la « *belle symétrie* », ce qui pourrait représenter un embellissement des autres éléments mentionnés, à savoir que la chauve-souris est « *égarée* », « *qu'elle doit se sentir bien seule* » et que « *dans le jour (blanc), elle a pas rapport là* ». La belle symétrie pourrait également renvoyer au même et dénoterait une possible confusion identitaire.

Interprétation : planche VI

Le symbolisme sexuel paraît peu illustré, il pourrait être derrière les appendices « *d'un tigre... ben rebelle* » : « *des moustaches en haut, un cou, le restant de la peau de tête effouerrée avec sa face* ». En ce qui concerne le rapport à l'affectif, l'objet : « *peau de fourrure* » accompagnée de « *ça a l'air moelleux* » reflèterait la reconnaissance du besoin de contact affectif. Toutefois la répudiation de l'aspect rebelle du tigre à l'enquête : « *ok, j'me souviens pu* », semble traduire que ce besoin affectif primaire puisse consister dans

un déni important de l'agressivité figurée par le tigre, animal possiblement détenteur de la puissance phallique.

Interprétation : planche VII

La représentation humaine paraît possible. Cependant, elle est nommée de façon péjorative avec « *deux petites filles (jumelles)... handicapées, qui se suicident* ». L'identité sexuelle serait nommée, mais revêtirait un caractère infantile et demeurerait dans une représentation de soi dévalorisée. Les jumelles, en tant que double, semblent souligner l'incapacité d'une mise en relation et indiqueraient une possible indifférenciation. L'imgo maternelle refléterait une image dévalorisée de la femme et le manque d'autonomie : « *handicapées... pas de jambes, de cou* ». L'aspect destructeur : « *elles se suicident* », inscrirait un processus menant à la destruction et à la mort, d'où l'identification projective. Les deux blocs de béton sur lesquels tombent les jumelles pourraient signifier le gel pulsionnel figurant la mort. Leur tentative « *de se rattacher à quelque chose* » échoue et ceci indiquerait probablement le manque d'assises dans la relation à la figure maternelle. La représentation de « *deux p'tites filles tombent du ciel* » pourrait signifier des attentes peu réalisables vu la présence de limites (handicap).

Interprétation : planche VIII

L'impact des couleurs semble fort; les couleurs suscitant le commentaire : « je l'aime pas celui-là, y'a trop de couleurs. *Kessé ça!* » Myriam perçoit un animal : « *lézard/mulot* » à chaque extrémité, ceux-ci « *mangent une carcasse* ». Sollicitée par des stimulations

environnementales, elle présenterait des enjeux oraux avec une angoisse d'être dévorée par l'objet : « *ils se font un vrai festin* », « *ils sont en train de manger toute ma grosse chair, ils vont avoir un bon buffet avec moi* ». L'identification projective paraît présente. Ce percept de dévoration pourrait refléter un certain masochisme : un plaisir oral morbide. L'enjeu oral signifierait des fantasmes d'autodestruction et de mort. Il pourrait aussi traduire un important manque affectif ainsi que de la dépendance. La réactivité émotionnelle paraît forte. Les couleurs, représentant « *les vêtements que j'avais quand ils m'ont mise en terre* », illustreraient une piètre tentative de couverture d'un moi-peau dévalorisé et dévitalisé.

Interprétation : planche IX

Myriam réagit à la planche ainsi : « *c'est pas le temps que ton stylo lâche* ». Il y a un temps de latence et elle ajoute : « *J'sais pas, c'est sûr le rouge c'est du sang* ». Dans un contexte régressif, la couleur rouge ferait effraction et elle perçoit du sang et y voit ses entrailles. La couleur verte symboliserait la terre et l'enterrement de Myriam : « *ils vont m'enterrer* », « *quand ils m'ont mis sous terre, dans ma tombe* ». Ce percept soulignerait un autre mouvement projectif dans la planche avec la couleur orange qui figure « *des bibittes qui essaient de me manger le cerveau* ». Myriam verbalise alors : « *c'est con hein, je rapporte tout à moi* ». Cette mention pourrait signifier un mouvement centripète nécessaire pour contrer la destruction de soi lors de mouvements régressifs. Les représentations semblent issues du registre archaïque, elles feraient figure de blessures, de mort et d'extinction. « *Le sang des entrailles... la mise en terre ... les bibittes qui mangent*

le cerveau » relèveraient d'une identification projective. Ces percepts se situeraient dans le registre oral et figureraient la destruction de soi, de la cognition : « *les bibittes qui mangent le cerveau* ». L'espace blanc signifierait un vide, un manque de contenant : « *ça représente une tête, est vide, on peut passer à travers le carton, c'est blanc* ».

Interprétation : planche X

La couleur rouge, représentant du sang, ferait de nouveau une effraction dans cette dernière planche. Myriam voit « *le sang* » parmi « *trop de couleurs* » et elle perçoit ensuite « *des bas-fonds de l'océan* ». L'élaboration semble difficile : « *en tout cas, je n'ai pas de mots* ». Puis, elle nomme des contenus d'animaux marins : « *pieuvres, crabes, hippocampes* ». Par la suite, elle perçoit : « *un corps ensanglanté (qui) tombe dans l'eau* ». Ce corps blessé représenterait une identification projective. La couleur rouge représente : « *du sang* ». Le « *sang qui se perd dans l'eau* » signifierait possiblement la menace de destruction en cas d'émergence pulsionnelle. La « *pieuvre* » pourrait signifier de l'emprise tandis que « *des crabes* », animaux à carapace, seraient une tentative de protection d'un « moi-peau » fragile. En fin de test, Myriam pourrait vouloir signifier son atteinte narcissique par ses blessures au corps.

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section présente un résumé de l'analyse qualitative de Myriam selon les différents concepts étudiés : les affects, les angoisses et la dépression; la représentation de

soi: la relation avec l'examinatrice: la représentation des relations et les mécanismes de défense.

Les affects, les angoisses et la dépression

La sensibilité aux couleurs serait forte. La tonalité du rouge, qui figure des pulsions, entrainerait une effraction et porterait une atteinte au corps. Le rouge, représentant le sang, se retrouve à l'intérieur de quatre planches, ce qui pourrait démontrer une hypersensibilité affective. La sensibilité à la couleur achromatique à l'intérieur de trois planches révélerait probablement des affects dépressifs. L'angoisse de destructivité et l'angoisse de mort paraissent présentes. Le matériel du test semble avoir un impact traumatique qui se confirmerait par des mouvements d'identification projective.

La représentation de soi

Il y aurait un manque d'intégrité de base, une atteinte corporelle. Les représentations de soi sont très dévalorisées, morbides et présenteraient un caractère massif. Les réponses « peau », comme surface délimitant le dedans et le dehors, sont au nombre de deux réponses à l'intérieur desquelles il semble y avoir parfois de l'idéalisation et de la dévalorisation : « *des grosses bottes, des kodiak* » pour le monstre, « *les vêtements que j'avais quand ils m'ont mis en terre* ». Sa propre « *carcasse* » enterrée démontrerait de la dévalorisation pour son corps. L'enveloppe corporelle semble à découvert et il pourrait y avoir une confusion des limites dedans/dehors. L'identité semble fragile et confuse. L'identité sexuelle serait immature, dévalorisée.

La relation avec l'examinatrice

Myriam solliciterait l'examinatrice surtout par ses commentaires nombreux. Dès la 1^{re} réponse, Myriam verbalise son peu de désir de refaire ce test : « *Ah! pas encore ce test-là!* », « *je réponds toujours les mêmes affaires* » (*rires*). Ces manifestations d'impuissance reflètent une dévaluation de soi, mais possiblement aussi une position défensive. Myriam recourt à des références personnelles à deux (2) reprises : « *ça me fait penser à quand je m'automutile* » « *Comme x, mon chum qui dirait arrête de te faire du mal* ». « *C'est con hein, je rapporte tout à moi!* » Les planches pastel amèneraient l'expression de sentiments à l'examinatrice : « *Je l'aime pas celui-là, y'a trop de couleurs* »; « *J'sais pas là* »; « *Trop de couleurs!* » « *Mais le sang est toujours là. ça me rassure...pff!* »; « *ça représente quelque chose, comment on appelle ça?* »; « *en tout cas, j'ai pas les mots!* » Le souci pour l'examinatrice qui écrit semble présent : « *Tu dois avoir mal au poignet à écrire de même!* », « *c'est pas le temps que ton stylo lâche!* ». Une autre remarque s'inscrirait dans un mouvement d'idéalisation de l'examinatrice : « *T'es bonne de te souvenir de tout ce que je dis...* ».

La représentation des relations

L'insuffisance des capacités de contenance serait illustrée par l'effraction que provoque la couleur rouge, Myriam paraît désorganisée et incapable de faire face à l'émergence pulsionnelle. L'enjeu oral serait figuré par la bedaine, l'estomac et la bouche (planche II). La distinction entre soi et l'autre semble fragile et l'agressivité, très présente, paraît surtout retournée contre soi. Les scénarii relationnels entre protagonistes paraissent

menaçants, attaquants, voire mortifères. La violence de ces représentations illustrerait la difficulté d'élaborer les pulsions.

Les mécanismes de défense

L'identification projective semble être le principal mécanisme de défense de Myriam. Il se retrouverait à l'intérieur de sept planches. Ce sont des attaques du dehors ou des objets très menaçants qui sont illustrés dans ce protocole : « *un papillon, méchant... y'a des gros yeux et des grosses pattes prêtes à attaquer... méchant parce qu'il est noir et à moitié déchiré* » (planche I); « *du sang sur ma grosse bedaine* », « *faces de diable ici, en voulant dire t'es une bonne à rien! T'es le diable en personne!* » (planche II); « *ça, c'est un gros monstre qui a envie de m'envahir... il a l'air prêt à attaquer* » (planche IV), « *deux petites filles (jumelles et handicapées) qui se suicident* » planche VII; « *des mulots, ils mangent ma chair* » (planche VIII); « *y'vont creuser la terre, m'enterrer* », « *des bibittes qui essaient de me manger le cerveau* » (planche IX) et finalement à la planche X : « *un corps ensanglanté qui tombe dans l'eau... le sang se perd dans l'eau* » (hémorragie). Un autre aspect de l'identification projective se perçoit à travers un certain manque de distance face aux planches. Myriam utiliserait également l'idéalisation, la dévalorisation, le clivage à une reprise (planche III) ainsi que le déni de bas niveau à deux reprises sous forme de répudiation.

Synthèse globale des résultats

Ce protocole présenterait un sujet de fonctionnement limite « débordant » ayant une défaillance narcissique importante. Les représentations de soi apparaissent dévalorisées, morbides et parfois confuses. L'identité sexuelle paraît peu élaborée et immature. Le style d'adaptation rigide et extravertie pourrait restreindre Myriam lors des situations où il semble préférable de suspendre l'action et de réfléchir plutôt que poursuivre une approche par essai-erreur. Son manque de capacité d'élaboration psychique nuit à l'élaboration des représentations massives ou crues qui, chez elle, paraissent chargées d'une agressivité primaire non liée.

Myriam éprouverait des difficultés à percevoir des relations bienveillantes. Sa pulsion agressive apparaîtrait le plus souvent comme une décharge contre soi, d'où un masochisme présent. La représentation des relations se dévoilerait sous des scénarii menaçants et destructeurs. Leur allure persécutrice entraînerait une possible dépendance majeure à l'autre ou au recours à des défenses archaïques pour contrer une angoisse de mort ou de destruction.

Les mécanismes de défense utilisés seraient l'identification projective et le déni de bas niveau. L'idéalisation positive et négative ainsi que le clivage seraient également des moyens pour éviter à l'agressivité et à la destructivité.

Les enjeux dépressifs nombreux se retrouveraient dans des contenus morbides où l'angoisse de mort se définirait par la perte de soi, la destructivité et le morcellement.

En résumé, le profil de Myriam se caractériserait par un manque d'intégrité dans la représentation de soi et une identité sexuelle immature, dévalorisée. Son mode relationnel serait représenté par de l'agressivité et du masochisme entraînant de la destructivité. L'organisation défensive reposerait essentiellement sur le mécanisme de l'identification projective. Il pourrait y avoir une possibilité de se perdre dans l'autre ou encore de vivre la perte de l'autre comme la perte de soi-même. Des enjeux dépressifs semblent sous-jacents à des angoisses majeures de perte et de mort.

Participante 6- Maud

Maud, âgée de 26 ans, est célibataire, sans enfant. Elle a terminé un certificat universitaire dans un domaine non précisé. Actuellement, elle occupe un emploi dans la restauration. Outre le diagnostic reçu de TPL, elle aurait aussi vécu une problématique de consommation de drogue ou d'alcool par le passé. Maud a complété le programme du groupe thérapeutique dans lequel elle était inscrite.

Résultats selon le Système intégré d'Exner (SI)

Tableau 18

Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Maud)

Nombre de réponses = 26	Lambda = 1,6	Style : Évitant extratensif rigide
EB = 1 : 3,5 eb = 4 : 1	EA = 4,5 es = 5 Adj es = 4	EBper = 3, 5 D = 0 Adj D = 0
FM = 2 m = 2	Sum C' = 1 Sum V = 0	Sum T = 0 Sum Y = 0

Tableau 19

*Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et
« Perception des relations » (Maud)*

Affects	Perception de soi	Perception des relations	
Constellations	Constellations	Constellations	
DEPI = 3	OBS = 1 et HVI = 5	CDI = 3 et HVI = 5	
Indices	Indices	Indices	
FC:CF + C = 3: 1	3r + (2)/R = 0,192	Cop = 0	Ag = 0
Pure C = 0	Fr + rF = 0	GHR = 4	PHR = 0
Sum C': WsumC = 1: 2,5	SumV = 0	a = 3	p = 2
Afr = 0,6	FD = 0	Food = 0	
S = 6	An + Xy = 1	SumT = 0	
Blend: R = 1/26 = 3,84 %	MOR = 1	Sum Human C = 4 Sum Pure H = 1	
CP = 0	H: (H) + Hd + (Hd) = 1: 3	PER = 1	
Index d'isolement = 0,192			

Interprétation de l'ensemble « Contrôle »

Ce protocole est valide avec 26 réponses lors de la passation du test ce qui semble traduire la collaboration de Maud. Le style d'adaptation de celle-ci serait rigide et évitant ($\Lambda = 1,6$). Cela signifie qu'elle aurait une vision simplifiée de la réalité, une probable dichotomie et qu'elle serait disposée à recourir au clivage. La gestion de ses conflits pourrait se faire par de l'évitement. Sa tolérance au stress serait comparable à la moyenne des gens ($D = 0$ et $DA_j = 0$). Par contre, elle manquerait de ressources internes, dénotant une faiblesse du moi ($EA = 4,5 < 7$) et elle présenterait une difficulté à composer avec les exigences perçues de l'environnement ($EA = 4,5$) et ($es = 5$).

Maud présenterait un style de coping « extratensif » rigide ($EB_{per} = 3,5$), ce qui occasionnerait très peu de décisions prises en dehors de l'influence des émotions. Le manque de souplesse dans l'utilisation de ce style pourrait devenir un handicap dans des situations où la suspension de l'action et la réflexion seraient une tactique plus efficace que l'approche par essai-erreur. Envahie par ses affects, elle pourrait se montrer généralement moins soucieuse de moduler ses manifestations émotionnelles.

Elle obtient un résultat significatif à la constellation portant sur l'hypervigilance (HVI) sur laquelle une attention particulière sera portée dans l'analyse.

Maud serait prudente et distante dans des situations de proximité, surtout en ce qui concerne les échanges tactiles. Elle aurait un souci de l'espace personnel et de la réserve

dans l'établissement, et le maintien de liens émotionnels proches. Elle serait plutôt superficielle et distante dans ses relations interpersonnelles ce qui peut la priver de la proximité des autres comme source de soutien ($\text{SumT} = 0$). Actuellement, Maud semble vivre du stress ($m = 2$).

Interprétation de l'ensemble « Affect »

Maud présenterait du contrôle émotionnel ($\text{FC} : \text{CF} + \text{C} = 3 : 1$). Par ailleurs, la présence d'agressivité inconsciente démontrerait qu'elle puisse porter une attention négative de sa part envers l'environnement ($S = 6$). Son comportement serait alors influencé par des difficultés à tolérer des compromis dans le maintien des relations interpersonnelles. Le manque de complexité psychologique pourrait la faire paraître comme ayant peu sensibilité et froide ($\text{BlendR} = 3,85\%$).

Interprétation de l'ensemble « Perception de soi »

Son résultat positif pour la constellation d'hypervigilance ($\text{HVI} = 5$) laisse entrevoir d'être en état d'alerte permanent lié à une attitude négative ou méfiante envers l'environnement. Cela peut également représenter une grande prudence dans la prise de décision.

Maud présenterait un indice d'égoïsme plus faible que la moyenne des gens, ce qui se manifesterait par de la dévalorisation ainsi que par une image plutôt négative de

soi ($3r + (2)/R = 0,192$). Elle manquerait d'introspection positive ($FD = 0$) et sa vision d'elle-même pourrait être biaisée et peu réaliste ($H: (H) + Hd + (Hd) = 1:3$).

Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »

L'attitude de méfiance envers l'environnement signifiée par le résultat positif à la constellation d'hypervigilance ($HVI = 5$), suggère que Maud vivrait un sentiment de vulnérabilité important. Elle serait sur ses gardes et investirait beaucoup d'énergie afin de maintenir sa protection afin de ne pas être manipulée ou dévaluée. Son état d'hypervigilance pourrait la conduire à avoir parfois des attitudes paranoïaques.

Comme mentionné déjà, Maud se montrerait possiblement distante et prudente dans les rapprochements affectifs surtout s'il y a échange tactile, ce qui peut la priver des autres comme source de support ($SumT = 0$). Elle présenterait des difficultés les relations personnelles ($PureH = 1$) dans lesquelles elle pourrait difficilement percevoir de la bienveillance relationnelle ($COP = 0$).

Résumé selon le (SI) d'Exner

Maud présenterait un style d'adaptation plutôt rigide et évitant. Cela la prédisposerait à gérer les conflits par de l'évitement en ayant une vision dichotomique, voire une vision simplifiée de la réalité. Elle pourrait recourir au clivage et exercerait un contrôle sur ses émotions. Sa résonance intime serait de type extraverti avec une utilisation plutôt rigide de ce mode de fonctionnement. Elle posséderait peu de ressources internes et celles-ci

seraient insuffisantes selon les exigences perçues dans son environnement. Maud paraît présenter du stress situationnel. Sa perception d'elle-même semble être biaisée et peu réaliste. Elle manquerait d'égoïsme, ce qui se traduit par une image négative de soi. Elle aurait tendance à porter une attention négative envers l'environnement dans lequel elle présenterait de l'hypervigilance, ce qui signifie qu'elle puisse être en état d'alerte constante. Elle pourrait sembler insensible et froide et se montrer distante et superficielle même paranoïaque dans ses relations.

Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section expose les résultats de la participante Maud selon l'analyse qualitative de chacune des dix planches du Rorschach.

Interprétation : planche I

Maud aborde le test en sollicitant l'examinatrice. Elle paraît capable de se représenter une image intègre du corps avec des éléments de méfiance, de la défense et possiblement un ressenti de manque. Les percepts nommés comporteraient des éléments de vigilance/méfiance : « *un renard* » et ses appendices : « *yeux, oreilles, nez* ». D'autres objets perçus : « *l'avion militaire et l'insecte à pinces* » figureraient des défenses, de la protection ou de l'agressivité. « *La citrouille d'Halloween* » avec des yeux « *découpés* » reflèterait probablement de la vigilance « *décorée* ». Cet objet « art » pourrait être une intellectualisation. Le blanc est comblé à deux endroits, ce qui peut signifier une tentative de combler le manque ressenti face à l'objet maternel/prégénital.

Interprétation : planche II

Dans sa 1^{re} réponse, Maud percevrait la pulsion agressive sous un mauvais objet fictif : « un *diable* », qui a des « *cornes rouges* » (protection/défenses/attaques). Cette idéalisation se dévoilerait sous un mode négatif. La « *grande bouche* » du diable pourrait signifier le manque et elle est comblée par le blanc. Elle représenterait une charge orale agressive. Dans sa 2^e réponse, l'agressivité semble figurer « *par les missiles (rouges) du vaisseau (blanc), qui propulse et cela fait de la fumée (rouge)* ». Le vaisseau qui propulse pourrait être un mouvement antidépressif (blanc), accompagné d'une décharge anale agressive. Ce mouvement traduirait possiblement de l'impulsivité. Maud termine l'enquête en riant et en soulignant : « *je divise mes taches!* », ce qui représenterait peut-être une tentative de contrôle ou une protection par le surlignage des percepts. La 3^e réponse est une réponse anatomique « *les os iliaques, le bassin* » perçue dans le rouge en bas, où la couleur sert de repère descriptif seulement.

Interprétation : planche III

Les scénarii relationnels n'illustreraient pas d'échange interpersonnel. Maud nomme deux femmes « *face à face* » sans préciser d'interaction. L'intégrité de base paraît assurée. L'identité sexuelle reposerait sur des parties de corps : « *les seins, les pieds, les bras, la tête* » et sur l'accessoire : « *des souliers à talons* ». Un 2^e personnage est perçu partiellement, c'est la tête d'E.T. avec deux trous noirs situant ses yeux. Ce serait une idéalisation négative. L'absence de relation entre les deux femmes et la présence de « *l'extraterrestre (E.T.)* » semblent traduire le manque de représentation humaine proche

et de la méfiance avec la mention de « *deux trous noirs* » signifiant « *ses yeux* ». La couleur rouge figurant l'émergence pulsionnelle n'est pas utilisée. Cette pauvreté dans la mise en relation pourrait traduire un gel pulsionnel.

Interprétation : planche IV

Maud semble pouvoir se représenter l'enjeu fort/faible en recourant aux mécanismes d'idéalisation et de dévalorisation de l'objet. Elle perçoit un clown sans sa tête, qui est reconnu à partir de ses vêtements, ce serait une dévalorisation. Puis, elle nomme « *un dragon* » avec de « *grandes ailes* » et « *des cornes* » (protection/défenses /attaques). Ces deux objets pourraient correspondre à une imago paternelle clivée parce qu'ils seraient dévalorisés ou puissants et dangereux. Cet aspect laisse entrevoir un vide dans l'échange affectif ou un malaise face à l'autorité. Les vêtements du clown qui « *manque de tête* », comme un objet de moi-peau tenteraient de pallier à une insuffisance narcissique ou à un sentiment de castration qui semble compensé par « *les souliers avec les grands bouts et la cravate* ».

Interprétation : planche V

Maud aurait la capacité de voir la réalité comme la moyenne des gens avec la représentation d'un objet intègre. La banalité « *papillon* » perçue sous une forme inversée pourrait traduire de l'opposition ou la dépression.

Interprétation : planche VI

Le symbolisme sexuel semble présent avec le percept de « *la tige en bas d'une feuille d'érable* ». Puis, Maud nomme un « *lac* », pour la partie du bas de la planche, habituellement relié à l'aspect affectif. Elle conclue avec un probable symbole phallique qui serait : « *le mat d'un drapeau* ». Par contre, « *le drapeau* » est « *déchiré, effiloché* », dévalorisé. Le fait qu'il « *manque un bout* » au drapeau pourrait signifier un possible manque ou un sentiment de castration. Les représentations nature ou « *arts* » semblent être un éloignement des pulsions sexuelles, une intellectualisation.

Interprétation : planche VII

Le « *j'sais pas* » de Maud montre une possible défense ou incapacité à élaborer cette planche qui renvoie à la féminité ou au maternel. Il n'y a pas de représentation d'objet formel ou de mise en relation. Finalement, l'objet nommé est de la « *fumée* » qui monte « *comme s'il y avait un feu dessous* ». Possiblement qu'il y a un refus ou un évitement des pulsions susceptibles d'émerger.

Interprétation : planche VIII

L'objet perçu est un animal non précisé un : « *mammifère* » qui grimpe. Il y a la « *même chose* » vue à l'opposé ce qui semble illustrer un dédoublement. Maud perçoit aussi des vêtements, figurant le moi-peau : « *un manteau ou un haut avec un short dans le vert* » et « *en bas un sous-vêtement de femme* » qui pourraient offrir une couverture de soi reflétant aussi un caractère sexuel. Le 3^e objet nommé est : « *un bateau* » avec « *un*

mat et des voiles tirées ». Le « *mat* » semble traduire la capacité de symboliser le contenu sexuel. Les voiles « *étendues* » pourraient indiquer une tension face à l'environnement. De façon hypothétique et en référence à l'expression : « Lever les voiles », cela pourrait aussi refléter de l'évitement face à l'excitation environnementale. Les couleurs ne servent qu'à délimiter les percepts sans les intégrer.

Interprétation : planche IX

L'objet nommé est un « *taureau avec des cornes* », cela pourrait correspondre à des besoins de protection, de défenses ou d'attaques. Dans un contexte plus régressif, il semble qu'il y ait une possibilité d'attaquer et de blesser ou de l'être. Le fait de délimiter l'aspect foncé des cornes pourrait indiquer un besoin de circonscrire cette agressivité.

Interprétation : planche X

Le 1^{er} objet perçu est un animal cornu : « *bouc/chèvre* » avec la mention des yeux, ce qui indiquerait de la méfiance ou de la vigilance. Toutefois, l'animal pourrait représenter de la soumission (cornes retournées) par rapport aux autres objets cornus perçus : le diable, le dragon ailé et le taureau. Le bouc et la chèvre suscitent généralement de la proximité avec l'humain; Maud dit d'ailleurs : « *Wow!* » en l'identifiant. Elle nomme un 2^e percept : une « *araignée* » avec plein de pattes, ce qui représenterait possiblement un besoin d'appui. Le 3^e objet : « *des oiseaux (Chardonnet)* » semble lié à la 4^e réponse : « *des branches (arbre avec un tronc brun)* ». L'utilisation de la couleur semble démontrer une certaine capacité à contenir des excitations externes. La dernière réponse : la « *tour*

Eiffel » comme objet d'élévation (art) serait possiblement de l'idéalisation et de l'intellectualisation. L'effort à fournir cinq réponses pourrait être de l'éparpillement ou figurer la sensibilité à la perte dans des éléments transférentiels.

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section présente un résumé de l'analyse qualitative de Maud selon les différents concepts étudiés : les affects, les angoisses et la dépression; la représentation de soi; la relation avec l'examinatrice; la représentation des relations et les mécanismes de défense.

Les affects, les angoisses et la dépression

Les éléments de comblement du vide reflétant un manque sous-jacent sont au nombre de six et se retrouvent dès la 1^{re} planche avec deux percepts troués. Ce sont des yeux, signifiant possiblement de la « méfiance » face à l'objet. À la planche II, c'est la grande bouche du diable cornu qui est comblée par le blanc, d'où un enjeu oral de manque. Les yeux de l'extraterrestre (E.T.) viennent également combler les trous noirs, ce qui signifierait la méfiance et le manque. Maud paraît également sensible à la couleur grise de la planche I où elle nomme un « *renard* » ainsi qu'au fluide et à l'intense de la « *fumée* » de la planche VII. L'apparition de ces éléments à ces deux planches, dont la symbolique est maternelle, pourrait traduire des relations primaires teintées de manque. L'angoisse serait une angoisse de perte et de vide. À ces planches est aussi présente la mention du « *je ne sais pas* » de la part de la Maud. Ce qui peut ici signifier l'effort de neutralisation des

« feux du désir ». Parfois, l'angoisse pourrait également revêtir une forme paranoïde avec des percepts symbolisant la méfiance et la vigilance.

La représentation de soi

L'identité de base de Maud semble intègre. La représentation humaine apparaît comme étant pauvre, seulement un objet humain entier est vu : « *deux femmes* ». L'identité sexuelle féminine s'appuierait sur des parties de corps et des accessoires comme : les talons hauts, les seins, etc. Les trois autres représentations humaines sont fictives et partielles : un diable cornu pouvant figurer de mauvais objets, l'extraterrestre pouvant signifier l'étrangeté et le clown sans tête, la dévalorisation.

La représentation de soi paraît axée sur de la dévalorisation : un « *clown sans tête* », un « *drapeau déchiré* ». Celle-ci alternerait avec une forme d'idéalisation pouvant être représentée par : un « *dragon ailé* » et « *la tour Eiffel* ». Des objets reflétant le moi-peau à quatre reprises pourraient indiquer le besoin de combler à l'insuffisance narcissique. Il s'agit des vêtements : des « *souliers à talons hauts* », des « *souliers avec des grands bouts et cravate* »; un : « *manteau ou haut, short et sous-vêtement de femme* » et aussi d'un « *extraterrestre* ».

La relation avec l'examinatrice

La relation avec l'examinatrice démontre de la retenue. Au commencement du test, Maud pose deux questions directes pour les premières réponses, ce qui pourrait traduire

une insécurité ou un désir de bien faire le test. Elle montrerait une certaine impuissance (planches II et VII) mais, cette fois-ci, sans de demande directe d'étayage.

La représentation des relations

La représentation des relations ne paraît pas préciser de mouvement relationnel et s'apparenterait à un dédoublement : deux femmes « *sont face à face* » (planche III). Ce double de l'objet semble aussi présent, lorsque Maud situe deux mammifères à l'opposé, et en précisant à l'enquête : « *J'vois la même chose de chaque côté* » (planche VIII). L'absence de verbe interactif illustrerait l'inhibition. La pauvreté ou l'évitement relationnel se manifesterait également à la planche féminine et maternelle, où un seul objet : « *fumée* » est accompagné du commentaire : « *je ne sais pas* » (planche VII). Le percept de la fumée (avec du feu dessous) démontrerait une absence relationnelle. Cependant, le feu pourrait signifier une charge émotionnelle sous-jacente. Le mouvement pulsionnel semble gelé et Maud présenterait des difficultés à élaborer les pulsions. Lors de l'apparition du rouge, l'utilisation de la couleur représenterait de l'agressivité orale, un manque suivi d'un mouvement agressif possiblement à visée antidépressive.

Les mécanismes de défense

Maud tendrait à recourir à l'intellectualisation ainsi qu'à l'idéalisation positive et négative traduisant de la dichotomie. Son organisation défensive reposerait également sur une représentation d'objets suscitant de la méfiance : « *le renard avec oreilles, nez et deux yeux* », « *l'avion militaire* », « *les deux yeux de la citrouille d'Halloween* », « *un*

extraterrestre avec deux trous noirs comme ses yeux » et de « la fumée » avec du feu en dessous. De plus, Maud mentionne des objets, ayant des extensions, à sept reprises : « l'insecte à pinces », « un diable avec cornes », « un vaisseau avec les missiles », « un dragon avec p'tites cornes », « un papillon avec antennes », « une tête de taureau avec cornes », « un bouc/chèvre avec des cornes ». Ces différentes extensions pourraient signifier de l'agressivité, des défenses ou de la protection face à l'environnement dans lequel elle serait méfiante et vigilante.

Synthèse globale des résultats

Ce protocole présenterait un sujet de fonctionnement limite « inhibé » et évitant. Maud aurait un style d'adaptation rigide qui la prédisposerait à gérer les conflits par de l'évitement. Sur le plan de la représentation de soi, elle aurait une image intègre du corps, toutefois son estime d'elle-même serait faible. La rigidité de son mode de fonctionnement et sa vision dichotomique semblent donner lieu à des percepts idéalisés et dévalorisés. Maud posséderait de faibles ressources internes et celles-ci seraient insuffisantes selon les exigences qu'elle perçoit de l'environnement. Elle vivrait du stress situationnel. Bien qu'elle puisse exercer un contrôle émotionnel, elle pourrait parfois avoir des décharges d'émotions.

Maud serait une personne extravertie avec une utilisation rigide de ce mode de fonctionnement, ce qui pourrait être parfois handicapant pour elle lorsque la réflexion serait préférable à des comportements de type essai-erreur. Sa perception d'elle-même

semble être biaisée et peu réaliste. Elle manquerait d'égoïsme positif, ce qui se traduit par une image négative de soi. Son identité sexuelle serait différenciée avec appui des parties de corps.

La représentation des relations se traduirait par l'absence de scénarii relationnels reflétant un mouvement libidinal. Elle aurait tendance à porter une attention négative envers l'environnement dans lequel elle paraît présenter de l'hypervigilance, ce qui signifie qu'elle puisse être en état d'alerte constante. Elle pourrait sembler insensible et froide, se montrant distante et superficielle, voire paranoïaque, dans ses relations. La couleur rouge représenterait l'agressivité orale et le manque, et entraînerait une lutte à visée antidépressive pour colmater ce manque.

L'organisation défensive reposerait principalement sur l'idéalisation positive et négative ainsi que sur l'intellectualisation. Il y aurait aussi un recours au dédoublement (planche VIII).

La dépression semble un enjeu important contre lequel Maud se défend par de l'évitement et par certains mouvements d'idéalisation et de dévalorisation. La fiabilité de l'objet semble faire défaut et un manque paraît inscrit derrière l'apparence de froideur et d'insensibilité qu'elle pourrait démontrer. L'anxiété de Maud pourrait parfois prendre une allure paranoïde.

Plus précisément, le profil de Maud se caractériserait par une représentation de soi intègre et une différenciation sexuelle s'appuyant sur des parties de corps et des accessoires. Son mode relationnel serait limité et teinté de méfiance avec des mouvements d'idéalisation positive et négative et de l'intellectualisation. Son état d'hypervigilance et l'évitement relationnel, correspondraient à se protéger, étant donné la faiblesse de son moi. Son organisation défensive tenterait de compenser son insuffisance narcissique en tenant le plus possible l'autre à l'écart.

Participante 7- Ana

Ana âgée de 32 ans vit en couple, avec deux enfants d'une union antérieure. Elle a fait un certificat universitaire et est en ce moment sans emploi. Outre le diagnostic reçu de TPL, elle aurait une problématique de consommation de drogue et d'alcool. Ana n'a pas complété le programme du groupe thérapeutique, dans lequel elle était inscrite.

Résultats selon le Système intégré d'Exner (SI)

Tableau 20

Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Ana)

Nombre de réponses = 14	Lambda = 0,27	Style introversif
EB = 5 : 2,5	EA = 7,5	EBper = 2,0
eb = 9 : 1	es = 10	D = 0
	Adj es = 6	Adj D = 0
FM = 4	Sum C' = 1	Sum T = 0
m = 5	Sum V = 0	Sum Y = 0

Tableau 21

*Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et
« Perception des relations » (Ana)*

Affects	Perception de soi	Perception des relations	
Constellations	Constellations	Constellations	
DEPI = 3	OBS = 1 et HVI = 5	CDI = 3 et HVI = 5	
Indices	Indices	Indices	
FC:CF + C = 1: 2	$3r + (2)/R = 0,36$	Cop = 1	Ag = 6
Pure C = 0	Fr + rF = 0	GHR = 1	PHR = 6
Sum C': WsumC = 1: 2,5	SumV = 0	a = 9	p = 5
Afr = 0,27	FD = 0	Food = 1	
S = 3	An + Xy = 4	SumT = 0	
Blend: R = 7/14 = 0,50	MOR = 2	Sum Human C = 9	Sum Pure H = 4
CP = 0	H: (H) + Hd + (Hd) = 4: 5	PER = 0	
Index d'isolement = 0,14			

Interprétation de l'ensemble « Contrôle »

Ce protocole est valide avec 14 réponses lors de la passation du test, ce qui semble traduire certaines difficultés d'implication de la participante. Il semble possible aussi qu'elle ait été défensive (réponses < 17). Selon ses résultats, le style d'adaptation d'Ana illustre un manque de contrôle ($\Lambda = 0,27$). Elle serait plus sensible aux stimuli que la moyenne des gens et elle présenterait un risque de débordement affectif. Sa tolérance au stress semble comparable à la moyenne des gens ($D = 0$ et $DA_j = 0$). Elle ne disposerait pas suffisamment de ressources internes face aux exigences perçues de l'environnement ($EA = 7,5$) et ($es = 10$). Cependant, étant donné que son état de stress actuel serait élevé ($m = 5$), elle pourrait peut-être faire face aux exigences environnementales en situation de moindre stress ($Adjes = 6$).

Ana aurait un style de coping appelé « introversif » ($EA = 5 : 2,5$). L'utilisation de ce mode d'adaptation serait souple ($EB_{per} = 2$). Elle utiliserait habituellement bien un style idéationnel qui implique de différer l'action tout en gardant les émotions à distance avant de prendre une décision. Elle pourrait se montrer capable dans certaines circonstances de mêler les affects plus étroitement à la pensée, ceci contribuant significativement aux décisions.

Cette participante présente un résultat significatif pour la constellation d'hypervigilance (HVI) sur laquelle une attention particulière sera portée dans l'analyse.

Ana aurait un souci de l'espace personnel et de la réserve dans l'établissement, et le maintien de liens émotionnels proches. Elle pourrait se montrer distante et prudente dans les rapprochements affectifs surtout s'il y a échange tactile, ce qui peut la priver des autres comme source de support ($\text{SumT} = 0$).

Interprétation de l'ensemble « Affect »

Ana paraît présenter des difficultés dans la modulation affective ($\text{FC} : \text{CF} + \text{C} = 1 : 2$). La présence d'agressivité inconsciente ($\text{S} = 3$) suggère une possibilité d'attention négative envers l'environnement. Son comportement pourrait alors être influencé par des difficultés à tolérer des compromis dans le maintien des relations interpersonnelles. La complexité psychologique présente pourrait se traduire par de l'hypersensibilité et du débordement émotionnel ($\text{BlendR} = 50,0\%$).

Interprétation de l'ensemble « Perception de soi »

Ana obtient un résultat positif pour la constellation d'hypervigilance ($\text{HVI} = 5$). Elle serait possiblement en état d'alerte permanent lié à une attitude négative ou méfiante envers l'environnement. Elle montrerait une grande prudence dans la prise de décision.

Elle manquerait d'introspection positive ($\text{FD} = 0$). Elle aurait une préoccupation excessive pour le corps, il pourrait s'agir d'hypocondrie ou de somatisation ($\text{An} + \text{Xy} = 4$). De plus, sa vision d'elle-même paraît biaisée et peu réaliste ($\text{H} : (\text{H}) + \text{Hd} + (\text{Hd}) = 3 : 7$).

Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »

L'attitude de méfiance envers l'environnement signifié par le résultat positif à la constellation d'hypervigilance (HVI = 5), suggèrerait qu'Ana vivrait un sentiment de vulnérabilité important. Elle serait sur ses gardes et investirait beaucoup d'énergie afin de maintenir sa protection afin de ne pas être manipulée ou dévaluée. Son état d'hypervigilance pourrait la conduire parfois à adopter des attitudes paranoïaques.

Tel que mentionné déjà, Ana se montrerait distante et prudente dans les rapprochements affectifs surtout s'il y a échange tactile, ce qui peut la priver des autres comme source de support (SumT = 0).

Bien qu'elle serait active dans ses relations interpersonnelles (a : 9 p : 5), et manifesterait de l'intérêt pour autrui (ContH = 9 et Hpur = 4), les relations d'Ana comporteraient de l'agressivité, sans toutefois savoir comment elle l'exprime (AG = 6). Elle aurait de la difficulté dans ses relations interpersonnelles (GHR = 1 PHR = 6) et présenterait également de la dépendance affective (Food = 1).

Résumé selon le (SI) d'Exner

Ana serait une personne introvertie, très sensible aux stimuli environnementaux. Son style d'adaptation dénoterait un manque de contrôle, ce qui augmente le risque de débordement émotionnel. En présence de stress, elle ne disposerait pas suffisamment de ressources internes selon les exigences environnementales perçues. Elle aurait la tendance

à porter une attention négative envers l'environnement dans lequel elle présenterait de l'hypervigilance, ce qui signifie d'être en état d'alerte constante. Son comportement pourrait alors être influencé par des difficultés à tolérer des compromis dans le maintien des relations interpersonnelles, et elle manifesterait de l'agressivité. La perception d'elle-même paraît biaisée et peu réaliste. Elle aurait de l'intérêt pour autrui, serait active dans ses relations tout en présentant de la dépendance affective. Sa complexité psychologique augmenterait le risque de débordement émotionnel étant donné son hypersensibilité.

Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section présente les résultats de la participante Ana selon l'analyse qualitative de chacune des dix planches du Rorschach.

Interprétation : planche I

Ana serait capable de se représenter un objet intègre en nommant un 1^{er} percept : le « *papillon* ». Elle précise ses appendices : « *ails, bouche, grands yeux, antennes* ». Ces éléments pourraient signifier de la vigilance (grands yeux et antennes) ainsi qu'un élément d'oralité (bouche). Puis, elle nomme : « *un masque hindou ... pour signifier le diable* ». La sensibilité à la couleur achromatique et l'aspect sombre, « *le noir* » évoquerait ce mauvais objet, il est associé à son commentaire : « *y a rien de bon* ». Le « *masque hindou* » comme objet « art » serait possiblement une intellectualisation et en même temps une protection contre le mauvais objet, d'où la mention qui semble

contradictoire : « *C'est un masque, mettons les sorcières le porteraient pour enlever le malin, etc.* » L'objet pourrait signifier de la persécution.

Interprétation : planche II

La possible pulsion agressive émergente figurée par « *un utérus qui saigne* » déclencherait le rire qui se maintient avec le percept de « *tampon qui essaye d'arrêter le sang* ». Il n'y a pas de mention de la couleur rouge, mais le percept « *sang* » derrière le « *ça saigne continuellement* » montrerait que cette couleur fait effraction. Cette hémorragie pourrait signifier une perte de vitalité par un manque de pare-excitation. Le blanc paraît utilisé comme comblement du manque avec « *un utérus* », toutefois celui-ci « *saigne continuellement* » comme si le mouvement antidépressif serait mis en échec. Il y aurait une identification projective. Ana perçoit des « *traces de sang comme si elle (la personne) avait mis ses mains sur son ventre* ». « *Le tampon* » signifiant possiblement « la retenue » ne parvient pas à contenir ce sang, serait possiblement la représentation d'une charge pulsionnelle non liée.

Interprétation : planche III

L'identité sexuelle apparaît sous une forme masculine de deux « *serveurs* » avec une boîte ou un plateau en main et qui se chicanent. La mise en relation se présenterait sous un mode agressif et entraînerait la perte de l'objet disputé : « *un morceau de viande* » (steak). La nourriture pourrait renvoyer à l'oralité et à la dépendance affective. La couleur rouge centrale sans être nommée fait objet de « *steak* ». Par la suite, les deux « taches

rouges » tout d'abord exclues font effraction. Ce sont des petits démons/diables qui feraient tous les deux figures d'obsession à consommer. La couleur rouge représenterait l'envahissement par des « *petits démons* » qui l'entourent et qui lui disent : « *tu serais ben mieux à consommer, tu serais ben mieux* ». Par la suite, Ana paraît manquer de distance avec la planche, car elle s'y voit comme étant un « *Alien avec la tête, les yeux et les antennes* ». Ce personnage fictif semble traduire un vécu d'étrangeté et de dévitalisation, accompagné de méfiance et de vigilance figurées par les « *yeux et les antennes* ». L'agressivité ne paraît pas liée et semble subie par le mauvais objet : « *petits diables* ». Elle recourrait au mécanisme d'identification projective. « *Le rouge, le fait qu'on dirait des traces de sang (...) c'est pas sain* ». Ana mentionne qu'il faut que cela sorte, ce qui pourrait signifier de la décharge.

Interprétation : planche IV

L'enjeu fort-faible paraît présent. Elle perçoit « *un monstre* » qu'elle nomme : « *Yak* », cependant Ana ferait une négation en disant par la suite : « *pas un monstre* ». Il serait plutôt « *un humain déguisé en homme avec plein de pustules, pis qui est déguelasse, qui se lave pas* ». Elle fait référence à une émission télé : « *Kaboum* » d'où une probable minimisation de l'agressivité à caractère anal, car ce monstre/humain « *déguisé pète pour faire tomber les autres sur le dos* ». Ce « *Yak* » est dit « *déguelasse* », cet objet dévalorisé qui pourrait évoquer une réaction de dégoût devant les matières fécales, la saleté. L'objet faible semble représenter par : « *les autres qui tombent sur le dos* ». La pulsion agressive : « *c'est le pet qu'il lâche* » entraîne le rire chez Ana, ce qui dénoterait le probable plaisir

relié à la décharge agressive anale. Ce déguisement s'apparenterait à un objet-peau cachant possiblement « *un monstre* ».

Interprétation : planche V

Ana présenterait la capacité de voir la réalité comme tout le monde. L'objet paraît intègre, ce qui signifierait une identité de base satisfaisante. La chauve-souris est dite « *pas méchante* », mais les propos « *elle fait juste gosser alentour* » pourrait être une minimisation de l'agressivité ou une négation, car Ana exprime : « *À savoir pourquoi, aucune idée* ». La mention : « *y a pas de rouge, y a rien* » pour expliquer l'absence d'agressivité semble d'ailleurs un raisonnement tiré par les cheveux. Il s'agit probablement pour Ana d'une non-reconnaissance de l'agressivité puisqu'elle ajoute : « *elle est inoffensive* » (chauve-souris).

Interprétation : planche VI

Ana perçoit tout d'abord une « *peau d'ours* » en précisant ses grandes pattes et sa colonne vertébrale. Elle exprime en riant que : « *ça serait l'fun sur le bord d'un foyer* ». Elle présenterait une capacité de symbolisation du contenu sexuel avec le percept suivant : une « *tête de dragon/oiseau préhistorique* ». Cet animal fictif évoquant la préhistoire pourrait être une tentative d'éloignement du contenu sexuel se rapprochant d'une intellectualisation. Finalement, Ana nomme « *un oiseau avec des franges sur le côté et une crête de coq* ». Pour elle, l'oiseau vient « *de prendre sa douche le matin* » et il porte « *un nœud papillon* ». Toutefois, elle exprime que « *tout serait scrappé à cause des petites*

pinces ». Cela pourrait signifier que l'agressivité figurée par « *les pinces* » briserait le plaisir possiblement figuré par ce percept « amusant ». Le soulignement du « *bec* » de l'oiseau dévoilerait un enjeu oral et ses yeux fermés pourraient représenter un déni de l'agressivité figurée par les « *pinces* ».

Interprétation : planche VII

Le rapport à la féminité ou à l'aspect maternel paraît se vivre sous un mode conflictuel. Ana perçoit « *deux chats, en train de se battre sur deux poubelles collées* ». Les « *chats* » mis en relation agressive paraissent éveiller le vécu personnel d'Ana. Elle mentionne : « *l'impression d'avoir un dépotoir chez (elle)* », d'où un probable enjeu anal. Elle précise l'appendice de « *la gueule* » ainsi que l'action : « *ils se lancent des cris d'injures* », ce qui renverrait à une décharge agressive orale. La posture des chats : « *ils ont la patte levée comme pour se griffer* », indiquerait une tension agressive. Les poubelles évoqueraient la saleté et Ana compare cet état avec le fait de « *vivre dans le propre* ». « *Les deux poubelles collées* » pourraient signifier de la dépendance ou une fragilité des barrières entre soi-même et l'autre. « *Fait que j'ai l'impression que c'est moi pi lui (son conjoint) qui se bat tout le temps* » traduirait un possible manque de distance avec la planche.

Interprétation : planche VIII

Il semble qu'Ana tenterait de contenir une charge pulsionnelle figurée par « *le volcan* » et « *sa lave* ». Elle perçoit « *deux tigres* » qui « *représentent la faune* ». « *Les deux tigres tiennent le volcan, pour justement pas qu'il implose* ». La collaboration des

deux tigres reposerait sur une tâche servant à éviter l'implosion. Ceux-ci doivent « *maintenir le glacier, comme maintenir l'équilibre qu'il y a entre le noyau et le volcan* ». Le glacier pourrait figurer que le gel des pulsions soit nécessaire afin d'empêcher l'implosion, phénomène qui se définit par une explosion à l'intérieur. Les tigres pourraient signifier de l'agressivité utile à l'équilibre et celle-ci serait possiblement perçue comme étant protectrice. Ana mentionne : « *si y avait pas ces deux-là, ça marcherait comme pas.* » L'équilibre que tentent de maintenir les deux tigres pourrait signifier de la tension et une surcharge interne pour elle. Il semble probable que la mise en relation entre les deux tigres soit davantage un dédoublement dont la visée est le maintien de l'unicité en affirmant la duplication. Ici, l'un semble tributaire du mouvement de l'autre et ceci pourrait signifier que la portée est d'être « un ». Sans mention de verbe interactif, cela semble signifier le gel des pulsions, malgré la tension présente sous-jacente à l'équilibre. Face à l'excitation environnementale, l'état d'équilibre paraît précaire étant la charge pulsionnelle (volcan).

Interprétation : planche IX

La sensibilité à la couleur et le caractère régressif de la planche amèneraient Ana à percevoir « *quelqu'un qui vient d'accoucher des jumeaux... C'est doux* ». La mention du côté « *doux et beau* » du fait d'être dans l'utérus et le côté « *brouillard* » lorsqu'il sort et serait une forme de clivage. « *Tu sais d'un côté, c'est beau parce qu'ils étaient comme dans l'utérus... Pi là, ils sortent, pi c'est comme ils sont dans le brouillard aussi* ». Possiblement que pour contrer le fait « *d'être dans le brouillard aussi* », Ana recourt à de

l'idéalisation reliée à la symétrie : « *Mais, c'est tellement symétrique que c'est comme parfait* ». Les jumeaux comme doubles pourraient indiquer un manque de différenciation avec l'autre et relèveraient de l'immaturation, car « *le cordon est encore attaché, parce que la poche est pas venue encore* ».

Interprétation : planche X

La dernière planche inscirait un débordement. Ana parait s'y projeter rapidement, le percept nommé est : « *moi qui se fais picosser partout* » accompagné d'une longue description de son vécu. Elle afficherait un manque de distance avec la planche, et ce, malgré qu'elle nomme la banalité des « *crabes* ». Ceux-ci « *tirent chacun de leur côté : fais-ci, fais-ça, l'autre dit : fais-ci, fais-ça* ». « *Enfin, on dirait que tout le monde tire chacun sur l'autre bord parce que c'est vraiment symétrique* ». L'attaque perçue venant de l'extérieur est figurée par « *une impression de grue qui vient chercher le peu de cellules qu'il (me) reste* » et montrerait le recours à l'identification projective. L'intensité du conflit aurait un caractère archaïque et cela semble coûteux pour le moi : « *c'est pour ça que la bouche est comme tendue vers le bas, car je suis tannée, je suis fatiguée* ». Le « *je ne sais plus quoi faire* » à la fin pourrait être un appel à l'aide fait à l'examinatrice et traduirait de l'impuissance et de la dépendance.

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section présente un résumé de l'analyse d'Ana selon les différents concepts étudiés : les affects, les angoisses et la dépression; la représentation de soi; la relation avec l'examinatrice; la représentation des relations et les mécanismes de défense.

Les affects, les angoisses et la dépression

Malgré sa méfiance et son importante organisation défensive, la sensibilité d'Ana aux couleurs achromatiques dévoilerait des éléments dépressifs. La couleur blanche comme agent de comblement du vide serait utilisée à trois endroits : « *les yeux du masque hindou* » (planche I); « *l'utérus... qui saigne continuellement* » (planche II); les « *yeux de l'Alien* » (planche III); son « *cerveau* » (la planche X). Il s'agirait de mouvements antidépressifs afin de combler le manque. L'affect dépressif pourrait représenter un manque de repères et un sentiment d'être tirillée et attaquée. « *Le noir, c'est sombre* » signifierait le diable et « *rien de bon* ». Ana ressentirait probablement une angoisse de perte et possiblement une angoisse de persécution. Des craintes de blessures et de mort semblent présentes dans la représentation de percepts abimés liés au corps, d'où une possibilité de blessures et de destruction.

La représentation de soi

Ana semble capable de se représenter un objet intègre. L'identité sexuelle serait ambiguë et s'orienterait comme étant plutôt masculine. La représentation de soi comporterait de l'agressivité et se retrouverait à six endroits : « *un masque qui signifie le*

diable »; elle-même comme « *un Alien avec deux petits démons/diables* » qui paraissent la tirailler pour qu'elle consomme; « *un monstre...humain déguisé avec des pustules...déguelasse... qui ne se lave pas... il pète pour faire tomber les autres sur le dos* »; « *une chauve-souris qui gosse* »; « *un oiseau... qui a oublié de prendre sa douche le matin...* » avec « *des petites pinces* » et « *des crabes* » qui paraissent la tirailler » (planche X). L'intégrité serait possiblement fragile, toutefois compensée par la présence d'agressivité.

Les réponses « peau » comme surface délimitant le dedans et le dehors se retrouvent au nombre de quatre dans ce protocole. « *Un masque hindou... qui signifie le diable* » serait un recouvrement contre le mauvais objet, une protection : « *mettons les sorcières le porteraient pour enlever le malin, etcetera* ». À la planche IV, où l'enjeu fort-faible prévaut, « *c'est un être humain déguisé en homme, en homme avec plein de pustules, pis qui est déguelasse, qui se lave pas* ». La planche VI, présente un objet accessoire : un « *nœud papillon* » que porte de façon contrastante « *un oiseau préhistorique... qui a oublié de prendre sa douche le matin* ». Les « *lunettes* » sont perçues en même temps que ses « *joues, cerveau, cheveux* » (planche X).

La relation avec l'examinatrice

La relation avec l'examinatrice semble dénoter la fragilité des frontières d'Ana. Elle mentionnerait plusieurs propos en ce sens : « *Comme quand tu as un moustique qui nous court après et que t'es pas capable de l'attraper* » « *Comment qu'on appelle ça cet*

oiseau-là...? » « Si je vais un peu plus loin, ça me fait penser à moi »; « c'est pas sain »; « Parce que chez-nous en ce moment, ça ressemble à une poubelle. C'est même pas clean cut. Moi, je te dis, c'est vivre dans le propre. Pi, j'ai l'impression d'avoir un dépotoir chez nous, pis mon chum comprend rien, etc. ». Puis, « moi, qui me fait picosser partout » « Regarde, comme ceux-là comme s'ils étaient dans ma tête » « on dirait que tout le monde tire chacun de leur bord parce que c'est vraiment symétrique. » « Ça c'est mes lunettes, mes joues, (rires), mon cerveau, mes cheveux. Pis, là tout le monde tire, chacun sur leur bord. Même dans mon cerveau là, j'ai l'impression qu'il y a une grue qui vient chercher le peu de cellules qu'il me reste... J'aime pas ça. Ça me fait trop penser à ce que je suis en train de vivre, etc. ». Certains éléments relèveraient de directivité : « je vois rien d'autre », « rien d'autre » « À savoir pourquoi, aucune idée », « Tu sais »; « Il figure pas dans le tableau celui-là (rires) ». Le rire est présent à la planche II à la vue de l'utérus qui saigne et d'un tampon qui ne peut arrêter le sang. Elle rit à nouveau lorsqu'elle mentionne l'émission télévisée Kaboum, et le pet que Yak fait (planche IV). Finalement, le rire est aussi noté lorsqu'elle mentionne « une peau d'ours » qui « serait l'fun » « sur le bord d'un foyer » (planche VI).

La représentation des relations

Ana serait capable de se représenter une relation sous un mode agressif. L'agressivité se retrouverait à plusieurs endroits dans son protocole : « se disputer de la viande »; « Yak, un monstre/humain : qui pète pour faire tomber les autres sur le dos »; « une chauve-souris qui gosse »; deux « petits démons/diables » qui « tirent chacun de leur côté

pour l'inciter à consommer »; « deux chats en train de se battre... ils se lancent des cris ». Cette charge agressive semble parfois se retourner contre elle : *« moi qui me fait picosser partout »* et le perçoit *« des crabes »* dont le caractère serait envahissant, tiraillant et persécutant.

L'insuffisance des capacités de contenance paraîtrait avec l'effraction que provoque la couleur rouge : *« un utérus qui saigne... continuellement »*, *« des petits démons... envahissants »*. *« Le rouge, le fait qu'on dirait des taches de sang ... c'est pas sain »* et *« une impression de grue qui vient chercher le peu de cellules qu'il (me) reste »*. La distinction entre soi et l'autre semble fragile et la pulsion se manifesterait sous un mode hétéroagressif et auto agressive. Les scénarii relationnels entre protagonistes semblent être moins menaçants que ceux qui s'adressent à elle-même. La violence de ses représentations illustrerait que la tension et la décharge pourraient se faire de manière implosive.

Les mécanismes de défense

L'identification projective serait utilisée comme mécanisme de défense à travers trois percepts : *« un utérus... ça saigne continuellement »*; *« deux petits diables/démons, qui (la) tirent chacun de leur côté »*; *« moi qui se fait picosser partout »* et *« une impression de grue qui vient chercher le peu de cellules qu'il (me) reste »*. Le déni serait présent sous forme d'intellectualisation, de minimisation et de négation. Il serait utilisé principalement en lien avec l'agressivité présente. Un objet/art : *« masque hindou »* peut-être une intellectualisation de l'objet vécu comme mauvais et pouvant *« signifier le diable »*.

L'objet/art : « *lunette* » fait figure d'intellectualisation dans un contexte où Ana subirait du tiraillement. La minimisation et la négation de la charge agressive s'illustreraient par ses propos : « *le monstre (Yak)* » qui ne serait finalement « *pas un monstre* », mais un humain déguisé. « *La chauve-souris (qui) fait juste gosser alentour ... à savoir pourquoi, aucune idée* », elle ne serait « *pas méchante ... elle est inoffensive* ». À une reprise, Ana aurait recours au clivage : le côté « *doux et beau* » du fait d'être dans l'utérus et le côté « *brouillard* » lorsque des jumeaux naissent.

Synthèse globale des résultats

Ce protocole présenterait un sujet de fonctionnement limite « débordant ». Ana aurait un style d'adaptation à risque de débordement émotionnel. Sur le plan de la représentation de soi, il y a présence de contenus agressifs, toutefois l'image du corps serait passablement intègre. Son identité sexuelle serait ambiguë et s'orienterait vers le masculin. Ana posséderait des ressources internes suffisantes, cependant, en situation de stress, celles-ci seraient insuffisantes selon les exigences qu'elle perçoit de l'environnement. Elle présenterait du stress situationnel.

De résonance intime de type introversif, Ana privilégierait un style d'adaptation utilisant principalement la réflexion. Sa perception d'elle-même semble être biaisée et peu réaliste. Elle modulerait difficilement ses émotions, elle pourrait être impulsive. Sa complexité psychologique élevée pourrait augmenter son hypersensibilité.

La représentation des relations se traduirait par des scénarii relationnels mettant en scène une vie pulsionnelle marquée par l'agressivité. La représentation hétéroagressive paraît se transformer en autoagressivité démontrant ainsi une fragilité des frontières entre soi et l'autre. L'extériorisation des conflits internes pourrait amener ce type de représentations à caractère agressif. La charge agressive se présenterait sous un mode oral et anal. L'émergence pulsionnelle exprimerait de la tension, du tiraillement, de la décharge avec un probable vécu persécutant.

Ana aurait tendance à porter une attention négative envers l'environnement dans lequel elle paraît présenter de l'hypervigilance, ce qui signifie qu'elle puisse être en état d'alerte constant. Elle pourrait paraître insensible et froide se montrer distante et superficielle, voire paranoïaque dans ses relations.

L'organisation défensive d'Ana reposerait sur les mécanismes de défense puissants : du déni, de l'identification projective. Elle aurait utilisé le clivage à une reprise ainsi que l'idéalisation positive et négative.

La dépression semble un enjeu important contre lequel Ana se défend parfois par un mouvement d'idéalisation s'appuyant sur la symétrie et de dévalorisation. La fiabilité de l'objet semble faire défaut et un manque paraît inscrit derrière l'apparence de froideur et d'insensibilité qu'elle pourrait démontrer. L'angoisse d'Ana serait principalement une angoisse de perte, toutefois elle pourrait prendre également une allure paranoïaque

représentée par des percepts abimés ou persécuteurs, d'où des angoisses de persécution et de destruction possible.

Plus précisément, le profil d'Ana se caractériserait par une représentation de soi intègre, néanmoins fragile. Son identité sexuelle s'orienterait vers le masculin. Son mode relationnel serait agressif et paraît teinté de méfiance. Parfois, sa charge agressive se retournerait contre elle et son identité serait alors diffuse. Son état d'hypervigilance et la méfiance qu'elle semble démontrer restreindraient l'échange positif à l'autre. Son organisation défensive reposerait surtout sur l'identification projective et le déni. L'expression de son agressivité pourrait tenter de contrer l'affect dépressif, et la confusion possible avec l'autre de qui elle semble dépendre affectivement.

Participante 8-Rose

Rose, âgée de 51 ans, est séparée et elle vit avec ses deux enfants et son nouveau conjoint. Elle a terminé ses études secondaires et elle est actuellement sans emploi. Outre son diagnostic de TPL, elle aurait également un diagnostic de trouble de la personnalité évitante et ainsi qu'un trouble bipolaire relevé à l'axe I. Rose a terminé le programme du groupe thérapeutique dans lequel elle était inscrite.

Résultats Système Intégré d'Exner (SI)

Tableau 22

Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Rose)

Nombre de réponses = 18	Lambda = 0,29	Style Extratensif rigide Risque de débordement
EB = 1 : 3 eb = 6 : 2	EA = 4 es = 8 Adj es = 8	EBper = 3 D = -1 Adj D = -1
FM = 5 m = 0	Sum C' = 2 Sum V = 0	Sum T = 0 Sum Y = 0

Tableau 23

Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et
« Perception des relations » (Rose)

Affects	Perception de soi	Perception des relations	
Constellations DEPI = 4 et CDI = 4	Constellations OBS = 1 et HVI = 1	Constellations CDI = 4 et HVI = 1	
Indices	Indices	Indices	
FC: CF + C = 6: 0	3r + (2)/ R = 0,56	Cop = 1	Ag = 1
Pure C = 0	Fr + rF = 1	GHR = 1	PHR = 2
Sum C': WsumC = 2 : 3	SumV = 0	a = 2	p = 4
Afr = 1,25	FD = 1	Food = 0	
S = 0	An + Xy = 3	SumT = 0	
Blend: R = 2/18 = 0,11 %	MOR = 6	Sum Human C = 3	
		Sum Pure H = 1	
CP = 0	H: (H) + Hd + (Hd) = 1 : 2	PER = 3	
Index d'isolement = 0,28			

Interprétation pour l'ensemble « Contrôle »

Ce protocole est valide avec 18 réponses obtenues, ce qui démontrerait l'implication de la participante. Rose serait une personne plus sensible aux stimuli de l'environnement comparativement à la moyenne des gens. Par conséquent, elle serait à risque de débordement émotionnel par manque de contrôle ($\Lambda = 0, 29$).

Elle aurait une tolérance au stress moins robuste que la moyenne des gens, laissant supposer que son niveau de fonctionnement serait adéquat dans un environnement familial avec des demandes routinières, et attendues avec des consignes claires. En l'absence d'un environnement structuré, Rose pourrait prendre des décisions irréfléchies ($D = -1$). Elle aurait de faibles ressources internes disponibles face aux exigences qu'elle perçoit dans l'environnement ($EA = 4 < 7$ et $es = 8$).

Rose aurait un style de coping de type « extratensif » rigide ($EB = 1 : 3$). Ce mode d'adaptation implique que très peu de décisions soient prises en dehors de l'influence des émotions. Chez elle, le manque de souplesse dans l'utilisation du style extratensif pourrait devenir un handicap dans des situations où la suspension de l'action et de la réflexion serait une tactique beaucoup plus efficace que l'approche par essai-erreur ($EB_{per} = 3$). Étant envahie par ses affects, il pourrait être difficile pour Rose de moduler ses manifestations émotionnelles.

Elle présente un résultat significatif pour la constellation du « manque d'adaptation sociale » (CDI = 4) pour laquelle une attention particulière sera portée dans l'analyse.

La méfiance et la superficialité affecteraient les relations interpersonnelles de Rose (SumT = 0). Elle serait prudente et distante dans des situations de proximité, surtout concernant les échanges tactiles. Elle aurait un souci de l'espace personnel et de la réserve dans l'établissement, et le maintien de liens émotionnels proches. Elle éviterait les situations affectives et sociales, ce qui peut la priver de la proximité d'autrui comme source de support. Rose présenterait également des éléments dépressifs (C' = 2).

Interprétation pour l'ensemble « Affects »

Rose obtient un résultat positif à la constellation du « manque d'adaptation sociale » (CDI = 4). Elle présenterait des caractéristiques typiquement associées à une immaturité relationnelle ou à une incompétence dans les relations sociales. Cela s'exprime probablement par une difficulté à établir ou à maintenir des relations proches et adultes. Généralement, ces personnes ont tendance à fuir les interactions sociales et adoptent un style de vie plus isolé ne comportant que des relations superficielles. Rose aurait un problème de modulation affective, affichant un trop grand contrôle sur ses émotions (FC : CF + C = 6 : 0). Par contre, elle présenterait un niveau affectif facilement stimuable, souvent associé à de l'impulsivité (Afr = 1,25). Elle manquerait de complexité psychique, ce qui pourrait se traduire par de la froideur et un manque de sensibilité (BlendR = 11 %).

Interprétation pour l'ensemble « Perception de soi »

Dans la représentation d'elle-même, Rose présenterait de l'égoïsme, ce qui signifie qu'elle serait centrée sur elle-même plus que la moyenne des gens ($(3r + (2)/R = 0,56)$). Elle présenterait un conflit majeur sur le plan de l'image d'elle-même. D'une part, elle présenterait un indice de narcissisme élevé ($Fr + rF = 1$) et, d'autre part, sa vision de soi serait pessimiste et dépressive révélant des contenus morbides, un manque d'intégrité corporelle ou de la tristesse ($MOR = 6$). Elle aurait une préoccupation pour le corps excessive, se traduisant parfois par de l'hypocondrie ou de la somatisation ($An + Xy = 3$). Rose posséderait une capacité d'introspection positive. Par ailleurs, sa vision d'elle-même paraît biaisée et peu réaliste ($H : (H) + Hd + (Hd) = 1 : 2$).

Interprétation pour l'ensemble « Perception des relations »

Le résultat à la constellation ($CDI = 4$) traduirait de l'immaturation et de l'incompétence relationnelle. Rose semble avoir de la difficulté à maintenir des relations proches et pourrait opter pour un style de vie plutôt isolé. Elle serait timide dans les relations sociales ($Isol. Index = 0,28$) et se montrerait distante et prudente dans les rapprochements affectifs surtout lors d'échanges tactiles, se privant ainsi des autres comme source de support. La méfiance et la superficialité caractériseraient ses relations intimes ($SumT = 0$). Elle serait également passive dans ses relations ($a : p = 2 : 4$). Rose présenterait des difficultés relationnelles ($Sum PureH = 1$) dans lesquelles, elle semble avoir un besoin de contrôle plus grand que la moyenne des gens ($Per = 3$).

Résumé selon le (SI) d'Exner

Rose serait une personne extravertie, sensible aux stimuli environnementaux, et à risque d'avoir des débordements affectifs. Elle présenterait des difficultés importantes d'adaptation sociale. elle serait immature et passive dans ses relations. Elle pourrait se montrer superficielle et distante d'autrui se privant ainsi de leur soutien. Rose exercerait du contrôle émotionnel et relationnel, et elle pourrait sembler froide et insensible aux autres. Toutefois, elle aurait un niveau affectif facilement excitable, et elle pourrait être impulsive. Elle démontrerait aussi une préoccupation excessive pour son corps. Elle semble également vivre et ressentir de l'isolement. Quoique ses ressources internes seraient faibles et insuffisantes face aux exigences environnementales perçues, elle ne présenterait pas de stress situationnel. Par ailleurs, bien que sa vision d'elle-même et de la réalité paraisse négative et pessimiste, elle présenterait des éléments narcissiques. Notamment, elle surestimerait sa valeur personnelle et serait égocentrique. Cela signifiant qu'elle serait en conflit majeur avec l'image d'elle-même.

Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section illustre les résultats de la participante Rose selon l'analyse qualitative de chacune des dix planches du Rorschach.

Interprétation : planche I

L'objet « *chauve-souris* » indiquerait la capacité de Rose de voir un objet intègre. Par contre, il susciterait possiblement la peur et pourrait représenter de l'intrusion. Rose

mentionne : « *Elle est grosse, y'en a déjà rentré une chez nous, j'ai eu très peur* ». La chauve-souris a des « *petites griffes et elle est pendue par les pattes* » (à l'envers). Les « *petites griffes* » représenteraient possiblement de l'agressivité ou de l'emprise. Le fait qu'elle soit « *pendue par les pattes* », pourrait signifier de l'opposition ou de la dépression. L'objet primaire paraîtrait « gros », probablement intrusif et suscitant la peur.

Interprétation : planche II

Face à l'émergence pulsionnelle, Rose semble recourir à un mouvement d'idéalisation de soi et de dévaluation du test avec le fait qu'elle verbalise : « *Mon Dieu seigneur... J'en fais de la peinture si jamais vous avez besoin de quelqu'un pour faire des dessins* ». Puis, elle nomme des « *poumons sains* » (en haut) et les « *poumons malsains* » (en bas), ce qui serait du clivage. La couleur rouge serait utilisée pour nommer : « *les poumons* » et elle est quelque peu diluée, Rose parle de « *tons de rosé* » minimisant l'effraction du rouge. L'agressivité semble subie et paraît dans les poumons qui sont dits : « *attaqués* », d'où l'utilisation du mécanisme d'identification projective. Elle termine en se dévalorisant, en critiquant sa réponse : « *C'est niais, hein?* » La mention : « *il devrait consulter un pneumologue* » pourrait traduire un besoin d'étayage. Le clivage serait utilisé face à la pulsion agressive face à laquelle Rose se défendrait aussi en critiquant le dessin de la planche.

Interprétation : planche III

La représentation humaine paraît sous : « *c'est deux femmes avec un panier à linge et ils tiennent un morceau bout à bout* » (pour le plier). L'identité sexuelle semble reconnue avec précisions des parties de corps : « *visage, poitrine, mains, jambes* ». Une mise en relation de coopération paraît possible, elle se situerait sur le plan de travail ménager. Le percept exclut la couleur rouge qui, à l'enquête, sert de localisation : « *il pourrait y avoir un papillon* ».

Interprétation : planche IV

L'objet fort est perçu avec une exclamation : « *Oh, mon dieu, seigneur* ». « *C'est un monstre ça avec de grosses grosses pattes et des petits bras courts* ». Le monstre serait un émeu en mouvement passif avec de la perspective. Il écraserait des chars comme ceux « *vus à la télévision* », ce qui pourrait être une tentative de minimisation. Pour Rose, ce « *monstre écrase, écrase des chars* » et « *c'est sinistre* » avec « *une p'tite tête d'émeu qui s'en vient pas avant* ». Il pourrait s'agir d'une identification projective. L'objet semble à la fois idéalisé par sa force et dévalué du fait qu'il est « *déformé* ». L'enjeu fort-faible semble inclus dans le même objet, car le « *monstre qui écrase... a des grosses grosses pattes et des petits bras courts* », « *ben, y'a des p'tits bras et la tête d'émeu c'est trop petit pour le reste du corps, il est pas proportionnel* ».

Interprétation : planche V

Rose démontrerait la capacité de voir la réalité comme tout le monde. Par contre, l'image du corps paraît abimée. Il paraît y avoir de la dévalorisation possiblement reliée à la sensibilité à la couleur achromatique du fait : « *qu'il soit noir, mal fait, pas beau avec les ailes brisées* ». Ce percept pourrait aussi correspondre à des éléments dépressifs.

Interprétation : planche VI

L'objet aurait subi une agression, de l'extérieur, il y aurait une identification projective illustrant une attaque du dehors : « *un chat écrasé, plate, couché sur le dos et y'a quelqu'un qui l'a écrasé* ». « *C'est pas drôle ce que je vois, veux-tu ben me dire ce que tu peux voir avec ça! Veux-tu ben me dire ce que tu vois avec ces tests-là?* ». Rose semble vouloir se défendre face à la destructivité perçue. Le percept amènerait un affect triste : « *Oui, il fait ben pitié le p'tit chat, y'é pas mal aplati j'trouve* ». Le symbolisme sexuel serait peu présent à l'exception des « *barbichettes* » qui évoqueraient le caractère masculin. L'imgo paternelle ferait figure d'objet dévalorisé, blessé ou mort.

Interprétation : planche VII

Deux faces d'éléphant, toutefois l'animal ne serait pas perçu dans son entièreté, il s'agit « *un début de corps non terminé... y'a juste une patte, y'a pas de centre du corps et y'a pas l'arrière du corps* ». Il y a absence de relation entre les deux éléphants, d'où un possible dédoublement. Le soulignement de « *l'œil* » signifierait possiblement de la vigilance et le fait qu'il « *n'y a qu'une patte* » pourrait traduire un manque d'appui. La

féminité et la relation maternelle pourraient être marquées d'incomplétude. Rose compenserait ce manque lors de sa deuxième réponse en mettant l'accent sur le centre : « *le centre encore, y'en a partout des papillons... à cause du centre* ».

Interprétation : planche VIII

Rose nomme « *deux ratons-castors... (qui) tiennent une main* », pouvant signifier de la dépendance et un besoin d'étayage face à l'environnement. Les ratons-castors comme rongeurs représenteraient une possible charge d'agressivité orale. Rose semble réagir fortement aux couleurs qu'elle qualifie à deux reprises comme « *étant belles... et tellement belles* ». Le soulignement des couleurs « *tellement belles* » pourrait traduire une idéalisation de la « *main* » perçue. Ce probable mouvement d'idéalisation alternerait avec de la dévalorisation puisque le percept suivant est celui « *d'un corps humain tout déchiqueté* ». Rose paraît aussi recourir au mécanisme du déni face au corps déchiqueté, car l'image est dite : « *quand même la plus belle à cause de la couleur* ». Rose demande : « *ça peut pas être le castor qui l'a mangé, un castor, ça mange pas les humains?* » Elle poursuit avec : « *c'est beau quand même* » puis, elle qualifie les couleurs comme « *douces* ». Ce paradoxe semble être une tentative pour embellir la réalité horrible « *du corps humain tout déchiqueté* ». Cette dévalorisation majeure prend l'allure d'une identification projective. La dernière réponse semble également montrer l'influence des couleurs pastel sur l'idéalisation de l'objet : « *beau... papillon* ».

Interprétation : planche IX

À partir de la couleur verte, Rose nomme : « *un pays sur le globe terrestre* » qui serait une abstraction symbolisant l'espérance. S'il y a régression, elle ne semble pas réussir à parer à l'excitation, le 2^e objet serait mis en miroir : « *ce serait un socle... la photo est inversée sur l'autre bord, comme un reflet* ». Le socle (pied) pourrait traduire un aspect figé, pétrifié de l'objet et traduire le gel pulsionnel.

Interprétation : planche X

Rose mentionne : « *les araignées... j'sais pas ce qu'ils font dans l'eau, mais c'est une bonne affaire, ils vont se noyer!* » Cette remarque reflèterait possiblement le désir d'anéantir les bibittes « *vues dans le sous-sol où (je) suis restée* ». Le thème de l'eau pourrait avoir un caractère régressif en cette fin de test. Le thème aquatique placerait des enjeux primaires idéalisés rappelant l'aspect prénatal avec « *des poissons et leurs nageoires* », « *des grenouilles qui nagent avec leurs petites pattes en avant* » et « *les algues ... les poissons s'attachent à ça* ». Puis Rose nomme un « *squelette et ses morceaux* » dont « *un os (petit orange) s'est détaché* ». « *Peut-être parce que je suis native de ..., j'ai déjà vu des algues, ça cette forme-là* ». La fin du test donne lieu à cinq réponses de Rose, ce qui pourrait traduire de l'éparpillement ou un enjeu de séparation étant donné la fin du test.

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section présente un résumé de l'analyse qualitative de Rose selon les différents concepts étudiés : les affects, les angoisses et la dépression; la représentation de soi; la relation avec l'examinatrice; la représentation des relations et les mécanismes de défense.

Les affects, les angoisses et la dépression

La sensibilité aux couleurs achromatiques se manifesterait à trois reprises. À la planche II, la sensibilité à la couleur sombre dévoile des « *poumons malsains... attaqués* » en opposition avec leur partie saine. Cela représenterait une atteinte corporelle dont la mention de consulter un pneumologue pourrait signifier un besoin d'étayage face à cette souffrance. À la planche V, le papillon « *y'est pas très beau, surtout un papillon noir* » pourrait être une indication d'enjeux dépressifs présents. De plus, l'objet perçu n'est pas intègre : « *y'est mal fait... ses ailes sont toutes brisées* ». Enfin, à la dernière planche, le gris noir serait évoqué comme localisation pour « *un squelette, des morceaux de squelette* ».

À cinq autres reprises, des éléments semblent aussi refléter des enjeux dépressifs. La chauve-souris de la planche I, est vue « *pendue par les pattes* » à l'envers, ce qui pourrait exprimer de l'opposition ou de la dépression. Le caractère « *sinistre* » de la planche IV avec « *le gros monstre... émeu... qui écrase* » ferait aussi figure de cet aspect dépressif (écrasé). La planche VI dévoilerait également des enjeux dépressifs avec le « *chat*

écrasé », où la participante mentionne d'ailleurs qu'il « *fait ben pitié* ». Sa réaction paraît forte : « *c'est drôle ce que je vois... je ne sais pas ce que tu peux voir avec ça! Veux-tu ben me dire ce que tu vois avec ces tests-là?* ». À la planche VII avec l'éléphant qui « *y'a juste une patte, y'a pas de centre du corps et y'a pas l'arrière du corps* » laisse percevoir la présence d'un manque, d'une incomplétude. À la planche VIII, la présence d'un « *corps humain tout déchiqueté* » apparaît comme étant une représentation morbide révélant de la dévalorisation, voire de la destruction de l'objet.

La représentation de soi

La représentation de soi semble alterner entre de l'idéalisation et de la dévalorisation. Rose montrerait une difficulté à se représenter un objet intègre. Parfois, elle y parviendrait : chauve-souris, deux femmes, papillon, des animaux aquatiques. Par contre, plusieurs représentations montreraient une perte d'intégrité corporelle : les ailes brisées d'un papillon, deux poumons malsains (attaqués en bas), deux éléphants... incomplets, un monstre (émeu) déformé, un chat écrasé, un corps humain déchiqueté. L'identité sexuelle serait féminine avec appui sur des parties de corps : visage, poitrine, mains, jambes.

La relation avec l'examinatrice

La relation avec l'examinatrice paraît basée sur un mode narcissique dans lequel des mouvements d'idéalisation et de dévalorisation semblent présents. Durant la passation du test, Rose exprime à quatre reprises une critique : « *Mon dieu, seigneur... J'en fais de la peinture si jamais vous avez besoin de quelqu'un pour faire des dessins!* » (Planche II)

« *C'est pas drôle, ce que je vois... je ne sais pas ce que tu peux voir avec ça? Veux-tu ben me dire ce que tu vois avec ces tests-là?* » (Planche VI) « *Y'ont comme toute la même affaire tes images.* » (Planche VII) « *Ah, mon dieu! On l'a vue celle-là?* » « *Je ne sais pas qui fait les dessins, mais y'aime ça les papillons.* » (Planche VIII).

Il semble probable que derrière ses critiques, Rose vivrait un sentiment de crainte et d'impuissance. Au commencement du test, elle fait une référence personnelle reliée à la peur et mentionne également : « *Je ne sais pas quoi dire d'autre* », « *mais, je ne suis pas sûr* ». Une autre critique serait reliée à la dévalorisation d'elle-même : « *C'est niaiseux. hein?* ».

La représentation des relations

Rose montrerait une capacité à se représenter une relation d'entraide pour une tâche (planche III) : « *c'est deux femmes avec un panier à linge et ils tiennent un morceau bout à bout* » (pour le plier). Par ailleurs, la mise en relation pourrait présenter une difficulté possiblement par manque de pare-excitation et conduirait à la destruction (VIII) : « *corps humain déchiqueté* ». Le clivage semble contrecarrer l'effraction de la couleur rouge à la planche II : « *poumons sains et malsains* ». En situation de régression, Rose utiliserait la mise en miroir traduisant sa difficulté relationnelle : « *un socle... et la photo inversée sur l'autre bord, comme un reflet* ».

Les mécanismes de défense

Le clivage apparaîtrait à une reprise dans ce protocole. À la planche II, les poumons sont représentés en deux parties : « *en haut des poumons qui sont bons, sains et en bas des poumons de fumeurs... malsains... attaqués.* » À la planche VIII, les couleurs semblent amener de l'idéalisation suivie de dévalorisation. Rose nomme « *des castors qui tiennent chacun une main* » et à la réponse suivante, elle voit « *un corps humain tout déchiqueté* ». Dans les deux réponses, elle souligne que : « *les couleurs sont tellement belles* » et devant « *le corps humain tout déchiqueté* », elle dit : « *mais, c'est quand même la plus belle (planche) à cause de la couleur.* » L'idéalisation semble jouer un rôle protecteur face à l'horreur de l'objet dévalorisé : « *un corps humain tout déchiqueté* ». La réponse suivante montre un autre objet où l'idéalisation semble présente : « *Y'est beau le papillon, y'a du rose, du orangé et du jaune.* ». Cette idéalisation contrasterait avec la dévalorisation à la planche V : « *y'est pas très beau, surtout un papillon noir...* » « *y'est mal fait... ses ailes sont toutes brisées* », et « *y'a pas de belles ailes égales...* ». L'identification projective serait présente dans près de la moitié des planches. À la planche II, « *les poumons malsains... attaqués* »; à la planche IV, « *un monstre avec des grosses grosses pattes... qui écrasent* ». Les planches VI et VIII montreraient également de l'agressivité subie : « *un chat écrasé... par quelqu'un* » et « *un corps humain tout déchiqueté* ». L'identification projective pourrait contrecarrer la pulsion orale agressive, étant donné que la « *main tenue* » a pu être dévorée (planche VIII). Rose demande d'ailleurs : « *Ça peut pas être le castor qui l'a mangée, un castor, ça ne mange pas les humains?* » laissant place à une forme de déni de l'agressivité orale. Ces percepts indiqueraient que Rose

mettrait dans l'autre le mauvais objet ou un objet dont il faut se méfier. « *La chauve-souris* » à la planche I serait un exemple : « *elle est grosse, y'en a déjà rentrée une chez-nous et j'ai eu très peur* ».

Synthèse globale des résultats

Ce protocole présenterait un sujet au fonctionnement limite « débordant », dont l'intégrité de base semble fragile. Bien que Rose surestimerait sa valeur personnelle et présenterait des éléments narcissiques, ceux-ci seraient en conflit avec sa perception pessimiste d'elle-même. Elle vivrait un conflit majeur sur le plan de l'image d'elle-même. La représentation de soi comporterait des éléments de blessures et de destructivité se traduisant par une faiblesse sur le plan de l'intégrité corporelle. Ces représentations dévalorisées et morbides semblent se refléter dans une préoccupation excessive pour le corps. Bien qu'elle tente de contrôler l'expression de ses émotions, Rose aurait un niveau affectif facilement excitable, elle pourrait manifester alors de l'impulsivité. Ses ressources internes seraient faibles et insuffisantes face aux exigences environnementales perçues. Par surcroît, sa sensibilité aux stimuli environnementaux et sa réactivité sensorielle l'empêcheraient d'utiliser ses ressources de façon optimale. En contrepartie, elle ne présenterait pas de stress situationnel.

Rose aurait une résonance intime de type extratensif rigide pouvant parfois la handicaper lorsque la suspension de l'action et la réflexion seraient plus efficaces que l'approche par essai et erreur. Elle serait à risque de débordement émotionnel. Elle

fonctionnerait bien dans un milieu usuel avec des demandes attendues et des consignes claires. Positivement, elle présenterait une capacité d'introspection et son identité sexuelle serait différenciée avec appui sur des parties de corps.

Rose présenterait de l'inadaptation sociale. Elle serait immature et passive dans ses relations interpersonnelles tout en tentant d'y exercer du contrôle. Elle se montrerait méfiante, et garderait une distance face aux autres pouvant se priver de leur soutien. Elle pourrait ressentir de l'isolement.

Les scénarii relationnels montreraient une capacité de représentation des relations basées sur l'entraide. Par contre, devant l'émergence pulsionnelle illustrée par l'effraction de la couleur rouge, la vie relationnelle pourrait être restreinte par un probable manque d'élaboration des pulsions. L'expression émotionnelle se manifesterait davantage dans un mouvement autodestructeur portant atteinte au corps, et reflèterait le manque d'assises narcissiques derrière une probable façade narcissique. Sur le plan de la représentation des relations, Rose démontrerait des difficultés majeures, et elle pourrait aussi sembler froide et insensible. Bien que présentant une capacité de coopération, Rose se protégerait des rapprochements affectifs. Elle pourrait craindre d'être blessée ou détruite. Pour se défendre, elle pourrait utiliser la mise en miroir et le dédoublement. Ce qui exclut une différenciation entre l'autre et soi. Elle utiliserait également des mécanismes de défense coûteux principalement l'identification projective, mais aussi le clivage, l'idéalisation

positive et négative et la minimisation. L'enjeu dépressif paraît présent avec l'impression de blessures, de manque et de dévalorisation.

En somme, le profil de Rose se caractériserait par une représentation de soi conflictuelle. Elle oscillerait, entre de l'idéalisation et la dévalorisation, voire de la destruction. L'intégrité corporelle semble fragile. Cependant, l'identité sexuelle paraît différenciée avec appui sur des parties de corps. Son mode relationnel serait inadapté, elle présenterait une façade narcissique derrière laquelle se cacheraient de l'immatunité, de l'impuissance et un sentiment de crainte. Elle utiliserait des mécanismes de défense archaïques. Certains éléments dépressifs seraient présents d'où une probable angoisse de manque. De plus, derrière les contenus morbides, une angoisse de destructivité paraît possible. Positivement, elle serait capable d'introspection.

Participant 9- Emmy

Emmy, âgée de 38 ans, est célibataire sans enfant. Elle a terminé une attestation d'études collégiales et elle est sans emploi actuellement. Outre le diagnostic de TPL, elle présenterait deux autres troubles : personnalité évitante et antisociale. Elle aurait eu, par le passé, une problématique de consommation de drogue avec des « overdoses », et elle aurait également fait des psychoses toxiques. Emmy a complété le programme du groupe thérapeutique dans lequel elle était inscrite.

Résultats Système Intégré d'Exner (SI)

Tableau 24

Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Emmy)

Nombre de réponses = 34	Lambda = 0,619	Style extraversif rigide
EB = 2 : 7 eb = 3 : 9	EA = 9,0 es = 12 Adj es = 10	EBper = 3.5 D = -1 Adj D = 0
FM = 1 m = 2	Sum C' = 5 Sum V = 1	Sum T = 1 Sum Y = 2

Tableau 25

Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et
« Perception des relations » (Emmy)

Affects	Perception de soi	Perception des relations	
Constellations	Constellations	Constellations	
DEPI = 6 et CDI = 3	OBS = 2 et HVI = NS	CDI = 3 et HVI = NS	
Indices	Indices	Indices	
FC:CF + C = 4: 5	3r + (2)/R = 0,323	Cop = 1	Ag = 0
Pure C = 0	Fr + rF = 0	GHR = 6	PHR = 2
Sum C': WsumC = 5: 7	SumV = 1	a = 1	p = 5
Af r = 0,47	FD = 2	Food = 1	
S = 5	An + Xy = 5	SumT = 1	
Blend: R = 5/34 = 0,147	MOR = 4	Sum Human C = 10 Sum Pure H = 4	
CP = 0	H: (H) + Hd + (Hd) = 4:6	PER = 0	
Index d'isolement = 0,147			

Interprétation pour l'ensemble « Contrôle »

Ce protocole est valide avec 34 réponses lors de la passation du test traduisant l'implication d'Emmy, mais également une possible difficulté avec les limites ou un aspect obsessionnel dans sa personnalité. Selon ses résultats, elle aurait une capacité de contrôle souple, c'est-à-dire ni trop défensive ni rigide ($\Lambda = 0,619$).

Emmy présenterait une tolérance au stress plus faible que la moyenne des personnes ($D = -1$ et $DA_j = 0$). En situation de stress situationnel, cela la prédisposerait à un risque de surcharge élevée, d'erreur de jugement ou de comportements inefficaces, et cela, même dans des situations attendues, habituelles ou routinières. Selon ses résultats, ses ressources internes disponibles ($EA = 9$) semblent insuffisantes pour composer avec les exigences perçues de l'environnement ($es = 12$) et ($Adj\ es = 10$).

Emmy aurait un style d'adaptation appelé « extratensif » ($EB = 2,0 : 7,0$). Ce mode d'adaptation implique que très peu de décisions sont prises en dehors de l'influence des émotions. Pour elle, le manque de souplesse dans l'utilisation du style extratensif pourrait devenir un handicap dans des situations où la suspension de l'action et la réflexion seraient une tactique beaucoup plus efficace que l'approche par essai-erreur ($EB_{per} = 3,5$).

Emmy présente un résultat significatif pour la constellation portant sur la dépression ($DEPI = 6$) pour laquelle une attention particulière sera portée dans l'analyse. Un résultat

positif pour la constellation du potentiel suicidaire ($S = 8$) est noté et sera commenté plus loin.

Emmy présenterait une façade de maturité, derrière une immaturité. De plus, elle semble peu en contact avec son monde pulsionnel ($FM = 1$). Elle vivrait des éléments de stress situationnels ($m = 2$) et de l'anxiété pouvant lui faire ressentir de l'inhibition et de l'impuissance ($SumY = 2$). Ses affects apparaissant comme étant dépressifs seraient possiblement retenus et péniblement vécus ($C' = 5$). Bien qu'elle posséderait des capacités d'introspection ($FD = 2$), elle vivrait parfois des malaises ou de la douleur causés par une autocritique négative ($SumV = 1$).

Interprétation de l'ensemble « Affect »

Tel que souligné précédemment, Emmy obtient un résultat positif à la constellation de « dépression » ($DEPI = 6$). Ce score laisse entrevoir une organisation de personnalité comportant un potentiel de fréquentes expériences de perturbations affectives. Son indice de potentiel suicidaire serait significatif, ce qui indiquerait des tendances destructrices, autodestructives et éventuellement suicidaires ($S = 8$). Emmy présenterait un problème de modulation affective, n'équivalant pas nécessairement à un passage à l'acte ($FC : CF + C = 4 : 5$). La présence d'agressivité inconsciente suggère une possibilité d'attention négative portée envers l'environnement ($S = 5$). Son comportement pourrait alors être influencé par des difficultés à tolérer des compromis dans le maintien de ses relations interpersonnelles.

Interprétation de l'ensemble « Perception de soi »

Emmy manquerait d'égoïsme positif, ce qui se traduit par une faible estime, une image négative et dévalorisée de soi ($3r + (2) / R = 0,32$). La perception d'elle-même serait pessimiste et dépressive étant donné la présence de contenus morbides relevant d'éléments de tristesse ou de manque d'intégrité corporelle ($MOR = 4$). Sa vision d'elle-même pourrait être biaisée ou basée sur une perception imaginaire ($H: (H) + Hd + (Hd) = 4 : 6$). Emmy présenterait une préoccupation excessive pour le corps, pouvant se traduire par de l'hypocondrie ou de la somatisation ($An + Xy = 5$). En contrepartie, elle paraît avoir une capacité d'introspection plus grande que la moyenne des gens. Cependant, elle pourrait s'analyser beaucoup trop, ce qui soulèverait des affects douloureux ($FD = 2$). Son introspection, sous forme négative, pourrait susciter de la honte et devenir une source de malaise ($V = 1$).

Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »

Bien qu'Emmy paraîtrait capable de se représenter des relations interpersonnelles ($GHR : PHR = 6 : 2$), les résultats indiquent qu'elle présenterait un haut taux de passivité ($a : p = 1 : 5$) et de la dépendance affective ($Food = 1$), s'exprimant par une tendance à s'en remettre aux autres pour être dirigée ou étayée.

Résumé selon (SI) d'Exner

Emmy serait une personne extravertie qui aurait tendance à exercer son style adaptatif de façon rigide, ce qui pourrait devenir un handicap dans des situations requérant l'arrêt

de l'action et la réflexion plutôt qu'une tactique par essai et erreur. Sa résistance au stress paraît basse, elle pourrait facilement expérimenter du débordement et de l'impuissance face aux exigences ressenties, et ce, même dans un environnement familial. Ses affects dépressifs seraient retenus et péniblement vécus, et potentiellement porteurs d'éléments autodestructeurs. Il semble qu'Emmy puisse vivre de fréquentes expériences de perturbation affective. Elle modulerait difficilement ses émotions sans nécessairement les agir. Elle ferait difficilement des compromis dans le maintien de ses relations étant donné la présence d'une agressivité inconsciente. Ses relations semblent inclure de la passivité et de la dépendance affective. Emmy manquerait d'égoïsme, et pourrait avoir une image dévalorisée d'elle-même, et être pessimiste. Sa vision d'elle-même pourrait être biaisée et peu réaliste. Elle aurait une préoccupation excessive pour le corps. Elle serait peu en contact avec son mode pulsionnel, et elle afficherait, une pseudo-maturité, derrière de la maturité. Sa capacité introspective pourrait lui faire expérimenter du malaise et de la douleur.

Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section présente les résultats de la participante Emmy selon l'analyse qualitative de chacune des dix planches du Rorschach.

Interprétation : planche I

Le 1^{er} objet nommé est : « *un scarabée effouerré... ses ailes ouvertes... sont effouerrées... toutes étalées* ». La carapace du scarabée n'aurait pas assuré la protection

de l'objet (moi-peau). Ses « *pinces* » pourraient figurer une extension visant la protection ou l'agression. Le 2^e objet partiel est : « *une face de citrouille qui n'est pas gentille genre Halloween* » à laquelle, Emmy prêterait une intention malveillante : « *c'est diabolique* », ce qui s'apparenterait à de l'identification projective. Les trous « *triangles* » sont « *les yeux, le nez et la bouche* ». Ils figureraient un manque et seraient comblés par le blanc. L'objet primaire semble abimé, dévalué, et aussi perçu sous forme de mauvais objet pouvant susciter de la méfiance et faire craindre la destructivité.

Interprétation : planche II

La possible pulsion libidinale émergente, figurée par le « *vagin, (les) seins, (les) organes féminins* » ne serait pas élaborée, et consisterait en une description de position seulement. La couleur rouge sert de repère descriptif. Emmy mentionne que le vagin est comme un « *cœur* » et ajoute : « *tu rentres ici* », ramenant l'objet à une fonction sexuelle où le vide serait comblé. Un 2^e objet : « *la fusée, avion à réaction* » pourrait traduire un mouvement antidépressif et représenter une véritable « *réaction* » à la pulsion non élaborée, d'où le comblement par le blanc. Par la suite, Emmy semble recourir à de l'idéalisation avec « *les deux petits chiots tout mignons* » mentionnant : « *J'adore les chiens!* ». Sans une mise en relation, il s'agirait possiblement d'un dédoublement. Puis, elle déclare vouloir aller fumer et sollicite l'examinatrice à savoir si elle a déjà passé le test, ce qui pourrait traduire une difficulté face au test, des défenses, ainsi qu'une tentative de contrôle.

Interprétation : planche III

Emmy perçoit « *deux personnes* » sans ajouter de verbe interactif, d'où, possiblement un dédoublement. L'identité sexuelle serait confuse avec précisions des parties de corps à la fois féminines et masculines : « *seins et pénis* ». Puis, Emmy nomme un objet/art : « *guitare* » qui serait probablement une intellectualisation d'une représentation libidinale. Elle tourne la planche, et la couleur rouge semble faire effraction avec une représentation humaine partielle : des « *Noirs du Rwanda* » « *démembrés et du sang* ». Ce qui dénoterait l'utilisation du mécanisme d'identification projective. L'agressivité serait subie et donnerait lieu, à la mention de : « *guerre des tutsis et hutus/Rwanda/violence* ». Il pourrait s'agir aussi d'une tentative d'intellectualisation de la violence. Remise à l'endroit, et en excluant la couleur rouge, la planche évoque un 4e objet : « *deux Noirs en train de s'entraider* ». Ici, le mécanisme de clivage semble présent, le « *travail d'équipe* » comme mouvement coopératif contrasterait avec le percept précédent « *de guerre* ». Il s'agit de « *deux Noirs en train de malaxer de quoi dans un panier* ». L'objet creux « *panier* » est comblé par « *quelque chose dedans* ». La relation de collaboration pourrait avoir une visée de combler le creux, figuré par le panier. L'identité sexuelle apparaît cette fois sous une forme masculine dans les deux réponses de « *Noirs* ». La sensibilité à la couleur noire traduirait possiblement des éléments dépressifs.

Interprétation : planche IV

L'enjeu fort-faible paraît présent et l'objet fort : un « *gros bonhomme* » « *avec de gros souliers* » est nommé avec de la perspective. Le 2^e objet perçu : une « *vulve* » que

« *l'on voit le trou en dedans* » représenterait possiblement l'objet faible. Dans ce percept, le contenu sexuel paraît cru, sans symbolisation. Le percept suivant de « *quelqu'un qui se fait empaler* » montrerait un sadomasochisme possiblement à caractère anal et pourrait être une identification projective. Il pourrait s'y ajouter du clivage ou du moins deux éléments représentatifs de l'enjeu fort faible avec « *le gros bonhomme... avec de gros souliers* ». Ce percept suivant est celui d'une : « *limace sur une feuille* », dont les petites antennes illustreraient le maintien d'une vigilance/méfiance. La dernière réponse anatomique : « *des ovaires et des trompes* » traduirait un féminin et serait une intellectualisation, car cela « *ressemble à des dessins* ». L'enjeu fort/faible serait représenté par de l'idéalisation suivie de dévalorisation.

Interprétation : planche V

Emmy présenterait la capacité de voir la réalité comme tout le monde, mais elle afficherait une difficulté à se représenter un objet intègre. Tout comme à la 1^{re} planche, l'objet paraît abîmé, non intègre, c'est « *un papillon effouerré, dont il manque des parties et dont les ailes sont déstructurées, qui ressemble plus à une chauve-souris* ». Le 2^e percept : « *une limace* » vue avec ses antennes et qui paraît gluante, semble évoquer de la vigilance ou de la méfiance. Emmy nomme un objet botanique : « *deux queues de poires avec leurs p'tits moignons avec le pédoncule* » en retournant la planche retournée. Puis, elle ajoute : « *J'aime pas ça! J'ai l'impression de me faire jouer dans le cerveau! Veux-tu ben me dire ce que vous êtes capable de voir avec ce test-là* »? Les remarques semblent reliées à de l'agressivité et à une attitude défensive.

Interprétation : planche VI

Le 1^{er} objet nommé est une « *peau d'ours... avec de la fourrure* », ce qui laisse entrevoir une reconnaissance du besoin affectif. Emmy paraît capable de symboliser le contenu sexuel en nommant un « *totem amérindien avec plume* » qui serait une intellectualisation. La sexualité pourrait être intellectualisée avec « *une radiographie de pénis* ». Par la suite, elle ajoute : « *c'est comme tu vois, le tuyau en dedans, l'urètre, c'est noir et blanc, transparent* ». L'orifice du corps nommé pourrait signifier un manque. La sensibilité aux couleurs achromatiques semble traduire des éléments dépressifs pouvant être reliés à la sexualité. Finalement, « *la feuille d'érable* » dont les pointes soulignées pourraient symboliser également l'aspect phallique.

Interprétation : planche VII

Emmy perçoit deux « *petits diables... deux p'tits profils avec des ailes et des cornes, comme un peu des gargouilles, en équilibre* ». La charge agressive figurée par les « *petits diables/gargouilles... et des cornes* », reposerait probablement sur une tension demandant l'immobilité, ce qui relèverait d'un gel pulsionnel. L'identité sexuelle ne figurerait pas dans cette représentation humaine fictive. Puis, Emmy exprime voir : « *tout le temps des entrejambes!* ». Elle perçoit « *un short avec une craque de fesse* ». Le recours à des attributs extérieurs semble servir de repères à une identité sexuelle peu définie. La relation à la féminité ou à l'aspect maternel pourrait se vivre sous un mode figé qui limiterait l'agressivité. Malgré la couverture partielle du vêtement (objet-peau), le rapport au féminin renverrait à une dimension sexuelle peu valorisée.

Interprétation : planche VIII

L'excitation sensorielle face au monde externe donne lieu au percept d'un « *bateau à voiles, ça c'est la coque avec les voiles, le mat* ». « *Il a l'air d'un bateau fantôme, les voiles sont toutes déchiquetées* ». Le bateau ne reflèterait pas la possibilité de mouvement actif, les voiles étant abimées. Cette représentation dévalorisée pourrait traduire une impression d'étrangeté étant donné l'aspect fantôme. Par la suite, Emmy perçoit deux caméléons avec « *une position* » lui semblant « *immobile* », ce qui reflèterait probablement le gel des pulsions. L'animal a « *les yeux sortis* », ce qui suggère de la vigilance/méfiance. L'objet caméléon évoquerait la possibilité qu'Emmy se conforme ou se confonde à des fins d'adaptation environnementale. Finalement, elle nomme « *une cage thoracique* » en émettant un son : « *cliq cliq* » afin de situer les côtes qu'elle associe à « *un vaisseau fantôme* » et à l'aspect « *osseux* ». Elle souligne : « *le blanc avec les formes dedans* », représentant possiblement des éléments dépressifs. Le « *vaisseau fantôme* » pourrait signifier un sentiment de distance ou de différence par rapport à l'environnement. Il semble que, sollicitée par des éléments d'ordre émotionnels, Emmy tenterait de se conformer à l'environnement avec vigilance et méfiance. Elle paraît avoir une représentation dévalorisée de soi et elle essaierait de combler un sentiment de vide.

Interprétation : planche IX

La probable sensibilité à la couleur chromatique susciterait le percept d'une « *matrice : c'est comme le ventre de la mère avec un œuf dedans* ». Dans un contexte de régression, il pourrait s'agir d'un besoin de protection, de couvaision soulignant un

possible manque et la présence d'une immaturité. Le percept suivant : « *tête de squelette avec les deux trous* » soulignerait aussi un manque. « *La carte de géographique* » pourrait être tentative de mettre à distance les contenus régressifs sollicités. Emmy fait le commentaire suivant : « *quand t'as l'imagination fertile* ». Le dernier objet : « *de la viande... gros jambon, coupe de fesse de bœuf... la couleur, le gras, les petites nervures* », signifierait probablement de la dépendance affective.

Interprétation : planche X

Emmy interpelle l'examinatrice : « *Regarde, y'a plein de bibittes partout* », ce qui pourrait signifier qu'elle lui montre « ses problèmes ». Puis, elle nomme « *la tour Eiffel* » avec de la perspective : « *l'encrage... sa base, de la grosse tour Eiffel et ça s'en va plus effilé* », ce qui pourrait refléter un besoin d'appui. Cet objet/art représenterait une possible idéalisation et de l'intellectualisation. Emmy nomme un autre percept : « *haut de bikini (les deux seins, les bretelles)* » qui représenterait un objet-peau assurant une couverture partielle à caractère sexuel. Le dernier objet nommé : « *les fleurs jaunes et les feuilles vertes* » offrent des dégradés de couleurs pouvant dénoter la sensibilité à la séparation ou des enjeux dépressifs à cette dernière planche.

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section résume l'analyse qualitative d'Emmy selon les différents concepts étudiés : les affects, les angoisses et la dépression; la représentation de soi; la relation avec l'examinatrice; la représentation des relations et les mécanismes de défense.

Les affects, les angoisses et la dépression

Tout d'abord, la sensibilité aux orifices corporels traduisant possiblement le manque est notable dans ce protocole. Ceux-ci sont mentionnés dans la moitié des planches : « *deux yeux, un nez, une bouche* » (planche I); le « *vagin* » est « *comme un cœur, tu rentres ici* » (planche II); « *une vulve* », dans laquelle, est souligné que l'« *on voit le trou en dedans* »; « *quelqu'un qui se fait empaler* » (planche IV); « *c'est comme tu vois le tuyau en dedans, l'urètre* » (planche VI); « *un short avec une craque de fesses* » (planche VIII); « *une matrice... avec un œuf dedans* », « *une tête de squelette... avec deux trous, leur ombrage* ».

La couleur blanche, comme agent de comblement, est utilisée à l'intérieur de six planches : « *triangle (trous), on dirait deux yeux, un nez, une bouche* » (planche I); « *une fusée, un avion à réaction* » (planche II); « *des ovaires et les trompes de Fallope* » (planche IV); « *le blanc avec les formes dedans... une cage thoracique* » (la planche VIII); « *une matrice... avec un œuf dedans* » « *les deux trous... leur ombrage... tête de squelette* ».

La sensibilité aux couleurs achromatiques illustrerait des éléments dépressifs sous-jacents aux failles narcissiques d'Emmy. Ils donnent lieu aux cinq percepts suivants : « *des Noirs* » (planche III); le noir et blanc de l'urètre (pénis radiographiés); « *les couleurs* » d'une « *peau* » et d'un « *totem* » (planche VI); de même qu'à « *l'ombrage des trous* » (planche IX). S'ajouterait également, « *des dégradés de couleurs* » des « *fleurs* »

jaunes et des feuilles vertes » qui indiqueraient aussi des aspects de la dépression (planche X).

La dévalorisation des objets : « *scarabée effouerré* », « *face de citrouille pas gentille (diabolique)* »; « *Noirs démantibulés (en sang)* »; « *quelqu'un qui se fait empaler* »; « *papillon effouerré* »; « *un bateau à voiles... toutes déchiquetées* » traduirait également de la dépression.

L'angoisse de manque et de vide semble au cœur du fonctionnement d'Emmy de même qu'il semble possible qu'elle vive parfois une angoisse de morcellement, de blessures et de destructivité.

La représentation de soi

Emmy se représenterait surtout avec des percepts où l'intégrité corporelle comporte d'importantes atteintes au corps. La représentation de soi serait principalement axée sur de la dévalorisation : « *un scarabée effouerré* » et « *une face de citrouille pas gentille... diabolique* » (planche I); « *des noirs démantibulés... membres cassés et sang* » (planche III); « *gros bonhomme qui se fait empaler* » (planche IV); « *un papillon effouerré* » (planche V); « *un bateau aux voiles déchiquetées* » (planche VIII); « *toutes sortes de bibittes* » (planche X). L'idéalisation serait aussi présente : « *Deux profils de petits chiots... tout mignons* » (planche II); « *deux Noirs en train de malaxer de quoi*

(entraide) » (planche III); « *un gros bonhomme avec des gros souliers* » (planche IV); « *la tour Eiffel* » (planche X).

L'identité sexuelle paraît peu définie et ambiguë s'appuyant sur des parties de corps féminines et masculines. Dans la représentation de soi, l'aspect sexuel occuperait une place importante, plusieurs objets s'y réfèrent dans sept planches: « *un vagin, des seins, des organes sexuels* » (planche II); « *des seins, le pénis* » (planche III); « *une vulve* » et « *des ovaires... trompes de Fallope* » (planche IV); « *un pénis* » et « *l'urètre* » (planche VI); « *des entrejambes* » et une « *craque de fesses* » (planche VII); « *une matrice* » (planche IX); « *un haut de bikini... tu vois les deux seins, les bretelles* » et aussi des « *coupes de fesses de jambon* » (planche X).

Les réponses « peau » comme surface délimitant le dedans et le dehors se retrouvent au nombre de quatre dans ce protocole. À la 1^{re} planche, « *un scarabée, mais celui-ci est effouéré* ». Cet animal dont l'intégrité est atteinte pourrait traduire un échec dans la tentative de barrière, de protection figurée par la carapace. L'enveloppe ne jouant pas son rôle protecteur. Deux réponses « *une paire de shorts avec une craque de fesse* » (planche VII) et un « *haut de bikini* » (planche IX) sont des vêtements n'offrant qu'une couverture partielle à caractère sexuel. « *Les gros souliers* » du « *gros bonhomme* » semblent traduire un élément de puissance phallique dans l'enjeu fort/faible que sollicite cette planche (IV).

De plus, à la planche IX, qui fait appel à la régression, elle perçoit une enveloppe utérine : « *une matrice* » dont « *la chair... essaie d'envelopper le plus possible (l'œuf)* », cela pouvant signifier le contenant dont a besoin Emmy. Par ailleurs, les mentions « *peau* » et leurs équivalences sont mentionnées à trois reprises. Positivement, il y a la « *peau d'ours* », évoquant de la fourrure (planche VI). Ailleurs, un « *caméléon* » pourrait signifier une peau changeante, une enveloppe se confondant et se conformant à l'environnement social (planche VIII). Également, un bateau dont « *les voiles sont toutes déchiquetées* » pourrait signifier une « *peau trouée* » n'accomplissant pas sa tâche de contenant permettant la libre mouvance de l'objet « *bateau à voiles* » (planche VI).

La relation avec l'examinatrice

La façon d'entrer en relation avec l'examinatrice paraît plutôt directe. Emmy montre peu d'impuissance, à un seul endroit, elle dit : « *je ne sais pas pourquoi* » (planche IX). Elle manifesterait parfois des éléments de directivité : « *T'as les jambes* » « *C'est comme tu vois...* » « *Tu vois ici...* » « *Regarde* » « *Tu vois* ». Après sa 1^{re} réponse, elle situe sa position en spécifiant : « *Je vais dire ce qui me vient en tête spontanément* ». À la fin de la 2^e planche, elle annonce : « *J'vais aller fumer!* » De plus, elle demande à l'examinatrice à deux reprises : « *Tu dois te l'avoir déjà fait passer toi ce test-là?* » « *Veux-tu ben me dire ce que vous êtes capable de voir avec ce test-là?* » Elle se montre affirmative en prêtant une intention à l'examinatrice : « *J'aime pas ça! J'ai l'impression de me faire jouer dans le cerveau!* ». Ces remarques et questions semblent traduire une agressivité

sous-jacente et un besoin d'exercer du contrôle reflétant possiblement une position défensive.

Le rire présent paraît présenter une certaine dissonance dans la 1^{re} réponse du test : « *Ça l'air d'un scarabée effouerré* » (rire). À la planche évoquant l'enjeu fort/faible (planche IV), deux autres rires sont observés pour « *un gros bonhomme avec des gros souliers* » et pour « *une vulve, c'est gênant* », contenus pouvant renvoyer à de la sexualité.

La représentation des relations

La représentation des relations pourrait être une idéalisation ne donnant pas accès à l'ambivalence autorisant des mouvements agressifs ou libidinaux liés. L'exemple de la planche III, avec deux réponses consécutives, illustrerait cette alternance. Dans une réponse, ce sont : « *des noirs démantibulés* » et dans la réponse suivante : « *deux noirs qui ont l'air de s'entraider* ». La couleur rouge ferait effraction, et ne permettrait pas de scénario agressif sans sa contrepartie libidinale. La mise en relation pourrait aussi être difficile là où la couleur rouge sert de repère descriptif seulement, cela traduirait le gel pulsionnel.

Le dédoublement apparaît dans trois réponses de ce protocole. À la planche II, « *deux profils de petits chiots* », sont nommés, sans mise en relation. À la planche III, les deux « *personnes* » n'ont pas d'interaction entre eux. À la planche VIII, il s'agit de deux « *caméléons* » décrits comme « *immobiles* » et possiblement vigilants : « *les yeux sortis* ».

Ce qui pourrait être une tension qui serait nécessaire à l'équilibre. Sans la mention de verbe interactif entre les différents protagonistes, la relation reflèterait l'absence de différenciation et le gel des pulsions.

Les mécanismes de défense

Le mécanisme de clivage semble présent à l'intérieur de deux planches. « *Des Noirs démantibulés (membres cassés avec du sang)* » font place à « *deux Noirs* » en train de s'entraider dans la réponse suivante. Le concept de « *guerre et de violence* » paraît contrastant avec celui du « *travail d'équipe (entraide)* ». Cette 3^e planche sollicite la mise en relation. Ce mécanisme pourrait signifier la difficulté reliée à l'accès à l'ambivalence dans les relations. Il semble qu'Emmy utiliserait aussi le clivage dans un mouvement d'idéalisation et de dévalorisation de l'objet dans la planche sollicitant l'enjeu fort-faible (IV) : « *Le gros bonhomme avec des gros souliers* » est nommé puis, « *c'est encore le gros bonhomme, mais quelque chose lui rentre dedans (se fait empaler)* ».

L'identification projective apparaîtrait dans trois planches, où l'agressivité paraît subie, l'objet étant attaqué de l'extérieur : « *une face pas gentille, genre d'Halloween... c'est diabolique, je trouve* » (planche I); « *des noirs démantibulés (membres cassés et sang)* » (planche III); « *gros bonhomme qui se fait empaler* » (planche IV).

À la 1^{re} planche, un objet/art : « *une face de citrouille... pas gentille* » pourrait être une intellectualisation du manque et de l'objet vécu comme mauvais « *c'est diabolique* ».

Un autre objet/art : une « *guitare* » ferait figure d'intellectualisation de la pulsion agressive ou libidinale, sollicitée par la planche III. Il semble y avoir une minimisation des pulsions. Tout d'abord, une tentative d'éloignement de l'agressivité : des « *Noirs du Rwanda* » et ainsi qu'une abstraction : violence/guerre. Puis, une autre tentative d'éloignement de la pulsion libidinale sous le concept « *travail d'équipe* », car ce sont aussi « *deux Noirs* ». À la planche IV, l'enjeu fort/faible sollicité par la planche entrainerait une intellectualisation de la sexualité avec la réponse : « *des ovaires et des trompes* », car cela « *ressemble à des dessins* ». À la planche VI, il y aurait recours à de l'intellectualisation de la sexualité avec le « *totem amérindien avec plume* » et la « *radiographie de pénis* ». À la dernière planche, il y aurait une idéalisation et une intellectualisation avec « *la tour Eiffel* ».

Synthèse globale des résultats

Ce protocole présenterait un sujet de fonctionnement limite comportant d'importants affects dépressifs et une potentialité autodestructrice. Emmy serait une personne extravertie avec une utilisation rigide de ce mode de fonctionnement, ce qui pourrait être parfois handicapant pour elle lorsque l'arrêt de l'action et la réflexion seraient préférables à des comportements de type essai-erreur.

La représentation de soi, alternant entre la dévalorisation et l'idéalisation, serait immature et peu réaliste. Bien qu'Emmy soit capable de se représenter un objet intègre,

cette intégrité semble menacée, et elle représenterait aussi des objets abimés, détruits et morbides.

L'identité sexuelle semble ambiguë pouvant s'appuyer sur des parties de corps féminines et masculines, et paraît s'orienter vers la masculinité. La sexualité apparaîtrait comme une préoccupation majeure et pourrait même revêtir un caractère obsessionnel chez Emmy. Elle présenterait un souci qui paraît excessif pour les trous dans les percepts corporels.

La représentation des relations comporterait une attention négative envers l'environnement dans lequel Emmy tenterait de se confondre ou de se conformer. Elle pourrait manifester un besoin d'étayage par dépendance affective envers autrui et être passive dans ses relations. Elle ne semble pas craindre les rapprochements affectifs. Toutefois, elle serait limitée dans sa capacité d'échange relationnel, fondé sur l'élaboration d'une pulsion libidinale ou agressive. La couleur rouge pourrait parfois faire effraction par un possible manque de pare-excitations, et la conduirait à développer des représentations idéalisées et dévalorisées dans un mouvement de clivage. Ses représentations pourraient apparaître morbides d'où l'utilisation de l'identification projective.

L'organisation défensive d'Emmy comporterait l'utilisation du déni sous forme d'intellectualisation, mais elle utiliserait également des mécanismes de défense plus

coûteux et archaïques. Certains de ses mouvements pourraient tenter de contrecarrer la dépression soit par de l'idéalisation positive et négative ou par le comblement de la couleur blanche. De plus, le gel pulsionnel pourrait être une tentative d'éviter les blessures ou la destructivité de l'objet, et semble requérir un immobilisme créant possiblement de la tension interne et de la méfiance.

La dépression pourrait se manifester par de la douleur occasionnée par un sentiment de vide et une introspection trop poussée et sous une forme négative. L'atteinte au corps serait probablement représentée par des objets abimés ou détruits. L'angoisse de vide et de manque serait prédominante, et la dévalorisation pourrait être vécue comme une blessure narcissique immense s'apparentant à du morcellement et à de la destruction.

En résumé, le profil d'Emmy se caractériserait par une représentation de soi peu valorisée dont l'identité de base semble fragile et l'identité sexuelle ambiguë. Son mode relationnel serait sous le signe de la passivité, de la dépendance et chargé d'une possible agressivité non conscientisée. Elle intellectualiserait et utiliserait aussi des mécanismes de défense coûteux pour compenser probablement des affects dépressifs douloureux, une impression de vide, de manque et une crainte de destruction. Elle serait encline à la dépression, et à recourir à des conduites autodestructrices.

Participant 10- Ève

Ève, âgée de 25 ans, est célibataire sans enfant. Elle a fait ses études secondaires et elle est actuellement sans emploi. Elle a reçu un diagnostic de TPL. Ève n'a pas complété le programme du groupe thérapeutique dans lequel elle était inscrite.

Résultats Système Intégré d'Exner (SI)

Tableau 26

Résultats pour l'ensemble « Contrôle » (Ève)

Nombre de réponses = 21	Lambda = 0,50	Style introversif rigide
EB = 5 : 2 eb = 8: 0	EA = 7 es = 8 Adj es = 7	EBper = 2.5 D = 0 Adj D = 0
FM = 6 m = 2	Sum C' = 0 Sum V = 0	Sum T = 0 Sum Y = 0

Tableau 27

*Résultats des ensembles « Affects », « Perception de soi » et
« Perception des relations » (Ève)*

Affects	Perception de soi	Perception des relations	
Constellations DEPI = 2 et CDI = 3	Constellations OBS = 2 et HVI = 5	Constellations CDI = 3 et HVI = 5	
Indices	Indices	Indices	
FC:CF + C = 2: 1	3r + (2)/ R = 0,62	Cop = 2	Ag = 1
Pure C = 0	Fr + rF = 2	GHR = 4 PHR = 3	
Sum C': WsumC = 0: 2	SumV = 0	a = 7	p = 5
Afr = 0,4	FD = 0	Food = 0	
S = 3	An + Xy = 0	SumT = 0	
Blend: R = 3/21 = 0,14	MOR = 1	Sum Human C = 7 Sum Pure H = 4	
CP = 0	H: (H) + Hd + (Hd) = 4:3	PER = 1	
Index d'isolement = 0,38			

Interprétation de l'ensemble « Contrôle »

Ce protocole est valide avec 21 réponses obtenues après une 2^e passation. Au départ, Ève avait fourni seulement dix réponses, ce qui peut laisser penser qu'elle aurait été défensive. Sa capacité de contrôle paraît assez souple ($\Lambda = 0,50$) et sa tolérance au stress semble comparable à la moyenne des gens ($D = 0$ et $DA_j = 0$).

Ève aurait un style d'adaptation appelé « introversif » rigide ($EA = 5 : 2$) et ($EB_{per} = 2,5$). Ce mode d'adaptation révélerait que c'est la pensée qui prédomine pour

régler les conflits, l'imagination allant moins vers l'extérieur. L'utilisation rigide de ce style signifierait que les émotions ne joueront un rôle que très limité dans la prise de décision. Ève éviterait presque toujours des approches plus intuitives par essai et erreur, même si de telles approches pouvaient être plus efficaces dans une situation. Ses ressources internes seraient insuffisantes pour qu'elle puisse composer avec l'environnement face aux exigences perçues (EA = 7,0) et (es : 8).

En ce qui concerne les constellations, elle obtient un résultat significatif pour la constellation d'hypervigilance (HVI) sur laquelle une attention particulière sera portée dans l'analyse.

Ève présenterait un besoin de gratifications immédiates plus grand que la moyenne des gens et de l'immaturité (FM = 6). L'augmentation de besoins insatisfaits par l'environnement interférerait parfois avec la concentration et l'attention de la personne. Elle vivrait actuellement du stress (m = 2). Elle serait plutôt superficielle et distante dans les rapprochements affectifs et intimes, pouvant se priver de la proximité des autres comme source de support (SumT = 0).

Interprétation de l'ensemble « Affect »

Ève éviterait les stimulations affectives et sociales (Afr = 0,4). La présence d'agressivité inconsciente notée (S = 3) suggère une possibilité d'attention négative sa

part envers l'environnement. Son comportement pourrait alors être influencé par des difficultés à tolérer des compromis dans le maintien des relations interpersonnelles.

Interprétation de l'ensemble « Perception de soi »

Ève obtient un résultat positif à la constellation de l'hypervigilance ($HVI = 5$). Cela indiquerait la présence d'un sentiment de vulnérabilité général issu d'une attitude de méfiance envers l'environnement. Elle pourrait être sur ses gardes et investir beaucoup d'énergie afin de maintenir sa protection avec une peur constante d'être manipulée ou dévaluée. Ève présenterait des éléments d'égoïsme ($(3r + (2)/R = 0,62)$), et elle tendrait à surestimer sa valeur personnelle, ce qui impliquerait des éléments narcissiques ($Fr + rF = 2$). Elle manquerait d'introspection positive ($FD = 0$) et sa vision d'elle-même semble biaisée et peu réaliste ($H: (H) + Hd + (Hd) = 4 :3$).

Interprétation de l'ensemble « Perception des relations »

Dans le registre relationnel, son hypervigilance ($HVI = 5$) pourrait conduire Ève à se montrer excessivement prudente et conventionnelle dans les relations avec autrui. Elle se sentirait vulnérable et adopterait ainsi des comportements élaborés sur un monde de méfiance qui peut mener à des manifestations de type paranoïaque. Elle serait prudente dans des situations de proximité interpersonnelle, surtout en ce qui concerne les échanges tactiles, se privant ainsi des autres comme source de support. Elle se montrait soucieuse de son espace personnel et aurait de la réserve dans l'établissement et le maintien de liens émotionnels proches. Ses relations intimes pourraient être superficielles ($SumT = 0$). Ève

se perçoit d'ailleurs comme étant isolée et ayant de la difficulté à maintenir des relations sociales (Index isol. = 0,38), bien qu'elle serait active dans ses relations (a : p = 7 : 5).

Résumé selon le (SI) d'Exner

Ève serait une personne de style introvertie rigide qui utiliserait principalement la réflexion comme stratégie adaptative alors que parfois cela serait plus efficace d'utiliser des approches plus intuitives par essai et erreur et incluant les émotions. En présence de stress, ses ressources internes semblent insuffisantes selon les exigences qu'elle percevrait de l'environnement. Elle vivrait du stress situationnel et elle aurait un besoin de gratifications immédiates, ce qui peut se traduire par de l'impulsivité. Ève aurait la tendance à être centrée sur elle-même, à surestimer sa valeur personnelle et elle présenterait des éléments narcissiques. Sa perception d'elle-même pourrait être biaisée et peu réaliste. En ce qui concerne les relations interpersonnelles, elle éviterait les stimulations affectives et sociales et aurait des difficultés à faire des compromis étant donné une possible attention négative envers l'environnement. Bien qu'elle soit active dans ses relations, elle serait excessivement prudente surtout en ce qui concerne les échanges tactiles pouvant ainsi se priver du soutien d'autrui. Elle se sentirait isolée. Son hypervigilance, signifiant être en état d'alerte constante, augmenterait son attitude de méfiance envers l'environnement, elle pourrait investir beaucoup d'énergie pour éviter d'être manipulée et ce qui peut mener à manifestations de type paranoïaque.

Résultats selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section présente les résultats de la participante Ève selon l'analyse qualitative de chacune des dix planches du Rorschach.

Interprétation : planche I

Ève nomme un 1^{er} objet : « *Ben, deux bonshommes qui dansent ensemble avec deux sapins en arrière* », traduisant un mouvement libidinal. Le percept illustrerait une mise en relation « festive » avec un mouvement d'ouverture des bras que mime la participante en nommant les branches des sapins. Au commencement du test, il serait possible qu'il y ait un mouvement d'idéalisation. La représentation humaine serait anonyme et reflèterait une identité sexuelle non définie. Ève mentionne qu'elle ne voit rien d'autre. Lors de la 2^e passation, elle semble découragée selon l'examinatrice et nomme : « *une cloche* » en redisant : « *J'vois pas d'autre chose!* » Cet objet creux pourrait signifier un vide et être dévalorisant selon l'expression : être une cloche. Le retournement de la planche à quelques reprises indiquerait possiblement des défenses. Elle pourrait recourir à de l'idéalisation suivie de dévalorisation.

Interprétation : planche II

Ève se représenterait un mode de relations agressif, et elle pourrait avoir du mal à composer avec celui-ci : « *Moi, je vois deux éléphants qui se tapent la trompe et y'a des pattes un peu partout* ». Il semble y avoir une certaine confusion dans les appendices avec « *on dirait des traces de pied, leurs pattes, leurs petites trompes* ». Les pattes reflèteraient

probablement un besoin d'appui. La couleur rouge intégrée dans la mise en relation agressive représente une blessure, elle figure des « *trompes en sang* ». À la 2^e passation, « *un gars* » est nommé, mais à l'enquête il y a répudiation de ce gars. Il est remplacé par un objet partiel : « *deux pouces en l'air* ». Ève évoque « *un jet* » apparaissant dans le blanc laissant supposer un mouvement antidépressif. La première relation perçue se présente sous un mode agressif qui est suivi d'une seconde relation visant l'accord par l'objet partiel des deux pouces en l'air. L'intégrité de base semble assurée, toutefois l'identité sexuelle des personnages semble s'orienter vers le masculin.

Interprétation : planche III

Ève serait capable de se représenter une relation libidinale idéalisée : « *2 bonshommes qui dansent autour d'un feu* ». La représentation serait tout d'abord anonyme, toutefois à l'enquête « *les bonshommes* » sont identifiés comme étant une « *silhouette de femmes* » avec besoin d'appui sur des parties de corps : « *seins et pis toute* ». La couleur rouge solliciterait une pulsion représentée par « *le feu qui sort* », cependant Ève indique : « *ici on dirait juste le reflet en haut du feu* ». La pulsion libidinale ou agressive figurée par le feu serait évitée par une mise en miroir : du feu de bas en haut. Lors de la 2^e passation, la mise en miroir semble plus claire dans la figuration de : « *vieux sages japonais en train de penser (main sur le front)* » ... « *ça en est un, mais c'est la réflexion de l'autre* ». La pulsion serait figée, voire niée avec les « *vieux sages japonais* » mis en miroir. Ève précise leur posture : « *crâne et cou tordu* ». L'intellectualisation paraît présente (sages japonais) et il y aurait aussi une minimisation. Ève s'éloignerait de la pulsion en évoquant « *un film* »

à la télé ». Il y a un possible mouvement d'opposition avec le retournement de la planche. L'identité sexuelle semble imprécise et la féminité s'exprimerait sous la forme de silhouette avec appui sur des parties de corps.

Interprétation : planche IV

Ève serait capable de se représenter l'enjeu fort/faible. Elle nomme un : « *gros mammoth qui te regarde* » et un « *canard à quatre pattes* » criant, le bec ouvert. L'objet paraissant grand et fort serait peut-être sollicité pour des soins relevant de l'oralité, le canard est décrit avec le « *bec ouvert, il crie!* » La réaction semble être une décharge orale : le canard crie! Le « *gros mammoth* » serait une représentation phallique, Ève mentionne « *ses deux grosses défenses, la trompe et les oreilles* ». La thématique de l'imaginaire paternel et du fort/faible pourrait renvoyer à un mouvement de soumission à l'autorité. Le canard qui a deux yeux et quatre pattes signifierait possiblement de la méfiance et aussi un besoin d'appui. Le « *mammoth qui te regarde* » questionne à savoir : Qui il regarde? Ève pourrait inclure l'examinatrice. Ève justifie qu'il regarde par cette réponse : « *oui, parce qu'on dirait qu'il est de face* ». L'objet pourrait sembler persécuteur et il pourrait s'agir d'une légère perte de distance face à la planche.

Interprétation : planche V

Ève présenterait la capacité de percevoir un objet intègre : « *un papillon* ». Par contre, sa mention de la « *manière que ça se dessine ... ça descend genre* » pourrait traduire un

mouvement dépressif. Lors de la 2e passation, elle nomme : « *des montagnes* », et elle dit : « *ne pas voir grand'chose dans celui-là* ».

Interprétation : planche VI

Le 1^{er} objet nommé : une « *peau d'ours... (effouérée) t'as les pattes, les bras et t'as la tête avec le gros nez effouéré qui descend encore plus* ». Le terme « *effouérée* » pourrait être dévalorisation. Ève semble devoir appuyer son percept avec les appendices nommés. La 2^e réponse : « *deux vieux bateaux à vapeur* » sont mis en miroir. Ève précise la cheminée et les petits glaciers, ce qui illustrerait des contrastes s'apparentant au clivage. Elle démontrerait la capacité de symboliser le contenu sexuel. Le rire d'Ève pourrait démontrer une incongruence entre l'affect et les représentations dévalorisées.

Interprétation : planche VII

La mise en relation paraît se présenter sous un mode agressif. La représentation féminine ou maternelle apparaît sous un mode enfantin : de « *p'tites bonnes femmes* ». Ève utilise le singulier au lieu du pluriel, elle dit : « *se fait* » au lieu de « *se font* » des grimaces. Cette référence possible au même pourrait signifier une difficulté de différenciation entre soi et l'autre. L'identité sexuelle semble immature et serait ambiguë, étant donné l'emploi du masculin dans le lapsus : « *ils se regardent* ». À la 2^e passation, l'objet nommé : « *le visage d'une femme de tribu avec les grosses affaires dans le cou* » illustrerait une identité floue, Ève verbalisant : « *Y'a pas vraiment de visage, juste la silhouette de sa tête* ». La représentation féminine sans visage, avec « *les cheveux* » et

avec un « *collier* » montrerait une image diffuse de la femme, d'où une possible dépersonnalisation de l'identité de l'autre. Ève mentionne : « *après ça descend, paf!* », ce qui pourrait indiquer un enjeu dépressif figuré par le mouvement vers le bas. Les « *p'tites bonnes femmes* » et « *une femme de tribu* » pourraient être une tentative de minimiser et d'intellectualiser la représentation féminine.

Interprétation : planche VIII

L'adaptation sociale renvoie à un navire de guerre spatial décrit comme *spacy/spécial*. Ce navire spatial renverrait à deux éléments : mer et terre, ce qui dénoterait une imprécision. Il y aurait une possible minimisation de l'agressivité, le navire de guerre étant relié à des « *cartoons* » (aspect enfantin). La mention d'une « *grosse affaire* » suivie de « *petite affaire* » représenterait des contrastes où l'enjeu fort/faible serait présent. Ève souligne le caractère spécial de l'objet. Lors de la 2^e passation, le « *caméléon qui marche sur des rochers* » pourrait indiquer l'identité « *changeante* », diffuse ou la capacité d'adaptation ou de conformisme. De plus, la couleur verte, mentionnée par Ève, pourrait refléter un camouflage. La relation avec l'environnement pourrait être vécue comme une guerre. La sensibilité d'Ève au monde externe pourrait se refléter dans un objet agressif et défensif (guerre) ou changeant « *caméléon* » traduisant le besoin de protection assurée par des mécanismes comme la minimisation avec un enjeu de fort faible. La marginalité serait marquée par un objet dit « *spacy* », spécial qui est en fait un navire spatial de guerre (de cartoon).

Interprétation : planche IX

Durant la 1^{re} passation, il semble y avoir au départ une inhibition, Ève sollicite l'examinatrice à savoir si elle peut « *mettre un point d'interrogation sur lui* (la planche). » Puis elle ajoute : « *Je n'ai aucune idée!* » Par la suite, elle nomme : « *une tête de vache* » avec soulignement des narines (trous). À la 2^e passation, Ève n'arriverait possiblement pas à parer à la régression provoquée par cette planche et utiliserait une mise en tableau (armoiries) signifiant le gel des pulsions. Elle perçoit : « *un genre d'armoiries avec des orignaux, des lapins etc... t'as comme de la pierre* ». Il y aurait une pétrification des pulsions émergentes. Le soulignement des oreilles (animal) indiquerait possiblement de la vigilance. Bien qu'il s'agisse d'armoiries, il y aurait une tête perçue comme « *qui revole... les oreilles, ça descend avec la p'tite tête* (levée) ».

Interprétation : planche X

Premièrement, ce sont des insectes, araignées et crustacés qui sont perçus en grand nombre, en « *défilé* ». Puis Ève nomme « *une femme-robot* ». Le percept serait « *dur à voir* » c'est « *la silhouette d'une femme-robot de l'espace portant une brassière* ». L'identification sexuelle semble reposée sur ce sous-vêtement. La féminité serait mise à distance (de l'espace) et plus ou moins définie, car il s'agit de silhouette. Cet objet-peau robotisé serait un recouvrement lourd, dévitalisé et une protection gelant la vie pulsionnelle. L'absence de vitalité pourrait aussi signifier l'incapacité à gérer l'excitation provoquée par le monde externe et éviter le ressenti de séparation possible à la dernière planche. Ève situe la femme-robot ainsi : « *t'as sa tête avec ses yeux qui descendent, son*

nez, sa brassière et une silhouette qui se dessine ». Le mouvement vers le bas, avec « *les yeux qui descendent* », signifierait possiblement de la dépression.

Résumé selon l'analyse qualitative de l'école française de Chabert

La prochaine section résume l'analyse qualitative d'Ève selon les différents concepts étudiés : les affects, les angoisses et la dépression; la représentation de soi; la relation avec l'examinatrice; la représentation des relations et les mécanismes de défense.

Les affects, les angoisses et la dépression

La dépression se retrouve dans certains percepts dévalorisés : éléphants blessés, canard à quatre pattes qui crie; deux vieux bateaux à vapeur et aussi avec la mention à trois reprises d'éléments qui descendent : « *ça descend genre (papillon) et ça descend, paff* (visage en silhouette d'une femme) » « *t'as sa tête avec ses yeux qui descendent* » (femme-robot). L'objet-peau qu'est la « *femme-robot* » indiquerait de la dévalorisation et possiblement l'évitement d'affect.

La représentation de soi

Ève présenterait la capacité de se représenter un objet intègre avec des éléments de valorisation et de dévalorisation. L'enjeu fort/faible semble présent au sein de ses représentations. Son identité sexuelle demeure ambiguë, les représentations féminines apparaissant de façon diffuse (silhouette) ou immature avec un besoin d'appui sur des

parties de corps ou des accessoires, et d'autres représentations s'orientent vers le masculin ou demeurent anonymes.

Les réponses « peau » comme surface délimitant le dedans et le dehors se retrouvent dans ce protocole. Celles-ci mettent l'accent sur les failles narcissiques et sur la tentative de recouvrement de soi. La représentation féminine montrerait une faille, qu'Ève tenterait de compenser par l'objet-peau d'une : « *femme-robot avec une brassière* » bloquant ainsi la possibilité d'affect. Un autre objet-peau relevant de la féminité est un collier, celui-ci est décrit comme des grosses affaires dans le cou d'une femme sans visage, d'où un possible manque sur le plan de l'identité féminine qui pourrait être compensée par une parure. Le percept du caméléon pourrait aussi évoquer une « peau » changeante.

La relation avec l'examinatrice

La sollicitation directe de l'examinatrice est observée seulement à la planche IX qui serait propice à la régression et c'est la seule demande d'étayage d'Ève. L'enjeu fort-faible paraît se vivre avec l'examinatrice. Ève fait certaines allusions à de l'impuissance reliée aux planches : « *Je vois rien d'autre!* » « *Je vois pas autre chose!* » « *Oui, elle est plus dure à voir* » et « *je ne vois pas grand-chose dans celui-là.* » À trois reprises. Ève verbalise « *Hein?* » Par ailleurs, elle peut se montrer affirmative avec l'examinatrice : « *Oui carrément* »; « *Ici t'as sa tête* »; « *Ici, si tu te concentres un peu sur le blanc, il apparaît automatiquement* »; « *C'est un gros mammoth qui te regarde.* ». Il serait possible que cela indique un manque de différenciation avec l'examinatrice : si je le vois,

tu le vois! À trois reprises, Ève mime son percept : le geste des branches de sapin (bras ouverts); le geste des pouces en l'air; le geste de la main sur le front.

La représentation des relations

Les scénarii relationnels montreraient une mise en relation libidinale qui ressortirait toutefois idéalisée au commencement du test (planche I). Le type de relation d'objet à laquelle semble accéder Ève reposerait sur un mode agressif et confus (planche II). La réactivité à cette planche II l'amène à dire : « *moi, j'veois* » comme possible appui sur le percept. Ce pourrait être une tentative d'éviter l'ingérence de la pulsion agressive (les trompes d'éléphants sont blessées). Ève utiliserait la couleur blanche comme agent de comblement dans une seconde réponse où l'objet partiel « *pouce en l'air* » figurerait d'une mise en relation positive. L'effraction de la couleur rouge serait possiblement écartée par un mouvement antidépressif. À la planche VII, le mode relationnel présenterait de l'agressivité entre « *deux petites bonnes femmes qui se fait des grimaces* ». L'emploi au singulier du verbe faire : « *fait* », indiquerait une exclusion de l'autre, et se rapprocherait de la mise en miroir, utilisée à trois reprises dans ce protocole. Premièrement, à la planche III, les « *deux sages japonais (de même) en train de penser... ça en est un, mais c'est la réflexion de l'autre* ». Leur posture figée, mimée par la participante, renverrait au même par une mise en miroir. L'autre comme semblable à soi illustrerait une incapacité relationnelle. Secondement, à la planche VI, pour les « *deux vieux bateaux à vapeur... un bateau à vapeur, t'as toujours la réflexion* ». Ève semble recourir à la mise en miroir par incapacité à élaborer la pulsion libidinale et par un mode relationnel restreint. Un troisième

type de reflet traduisant un manque sur le plan de l'élaboration des pulsions serait présent à la planche III : *Oui, ici les deux bonshommes et le rouge au milieu. ça fait comme le feu qui sort. (?) Oui, ici on dirait juste le reflet en haut du feu.* Ève présenterait une difficulté sur le plan de la capacité à percevoir l'autre comme différent de soi.

Les mécanismes de défense

L'organisation défensive d'Ève reposerait principalement sur le déni : l'intellectualisation et la minimisation. Elle utiliserait aussi l'idéalisation et la dévalorisation avec des éléments de contraste, ce qui laisse entrevoir la présence d'un enjeu fort/faible. Le recours à la mise en tableau et à la mise en miroir serait possiblement des défenses visant à bloquer les pulsions et la reconnaissance de la différence.

Synthèse globale des résultats

Ce protocole présenterait un sujet de fonctionnement comportant des enjeux narcissiques. Sur le plan de la représentation de soi, il y a surtout présence d'éléments de valorisation. Ève aurait une image intègre du corps. Son identité sexuelle serait ambiguë et l'image de la femme serait diffuse s'appuyant sur des parties de corps et des accessoires.

Ses ressources internes semblent insuffisantes face aux exigences perçues de l'environnement surtout en regard du stress présent. Ève présenterait de l'impulsivité et de l'immaturation, cela se traduirait un besoin de gratifications immédiates. Elle serait une personne introvertie, et elle utiliserait ce style de résonance intime de manière rigide

laissant peu de place au monde émotionnel. Cela pourrait la handicaper lorsqu'une stratégie appuyée sur un mode d'essai et erreur serait plus indiquée qu'une s'appuyant presque exclusivement sur la pensée.

Ève présenterait des enjeux narcissiques et serait centrée sur elle-même, surestimant sa valeur personnelle et présentant de l'immaturation. L'image d'elle-même pourrait être biaisée et peu réaliste. Elle porterait une attention négative envers l'environnement en étant possiblement peu encline à faire des compromis dans ses relations interpersonnelles.

Son hypervigilance face à l'environnement, dans lequel elle se montrerait méfiante de manière excessive pourrait la conduire à des manifestations paranoïaques. Elle se sentirait isolée et éviterait la proximité à l'autre surtout en ce qui a trait aux échanges tactiles.

Ses relations demeureraient superficielles possiblement par crainte qu'elle soit blessée. Elle garderait une distance relationnelle et sa façade narcissique pourrait la priver du soutien des autres. L'enjeu de fort/faible semble l'amener à recourir au gel de ses pulsions et son incapacité relationnelle ressortirait avec l'utilisation de la mise en miroir ou de la mise en tableau. L'autre différent de soi serait possiblement menaçant.

Son organisation défensive reposerait sur le déni : l'intellectualisation et la minimisation. La présence de contrastes, de même que l'idéalisation, la dévalorisation et

la mise en miroir pourraient tenter de contrer des éléments de dévalorisation en gelant les pulsions.

L'enjeu de fort et de faible présent pourrait expliquer le recours à des défenses qui seraient coûteuses pour Ève, incluant le maintien d'un état d'hypervigilance. La dépression qui la guetterait pourrait lui faire vivre de l'angoisse de vide et de manque qui semble signifier d'être petite et vulnérable.

En résumé, le profil d'Ève se caractériserait par une représentation de soi intègre et une identité sexuelle comportant de l'ambiguïté. Elle pourrait possiblement idéaliser la relation à l'autre, toutefois l'utilisation de la mise en miroir et le comblement par la couleur blanche semblent refléter son incapacité à intégrer la pulsion libidinale qui inclut la différence entre soi et l'autre. Son organisation défensive reposerait principalement sur le déni afin de contrer la faiblesse et l'angoisse pouvant être ressenties.

Les résultats suivants concernent la relation d'objet à la suite de la double analyse de chacun des protocoles, et ce, afin de répondre à la question 1 de cet essai.

Résultats de la représentation d'objet de chacune des participantes

La prochaine section présente la relation d'objet pour chacune des dix participantes de l'étude.

1- Ludivine

La relation d'objet semble se manifester de manière clivée. L'autre, perçu tout bon ou tout mauvais, bloquerait la possibilité d'élaborer une pulsion libidinale ou agressive. L'enjeu de disparaître (mort) est exprimé à travers des objets qui ne vivront plus longtemps, ce qui expliquerait le recours à des mécanismes de défense archaïques et puissants. Ludivine pourrait tenter de compenser son insuffisance narcissique par l'agressivité. Elle verbalise de ne pas avoir accès à sa place dans le monde.

2- Sophie

La relation d'objet serait anaclitique et comporterait de l'immaturation. Les difficultés relationnelles notées pourraient se comprendre par le manque d'objet interne fiable. Le gel pulsionnel et le repli narcissique serviraient à l'évitement des affects douloureux liés à de l'impuissance, et tenteraient de contrer la dépendance à l'autre.

3- Jade

La relation d'objet semble de type anaclitique avec un besoin d'étayage important. Toutefois, l'autre susciterait de la méfiance et de l'agressivité, et serait potentiellement dangereux, voire destructeur. Les enjeux narcissiques accompagnés de percepts morbides dénoteraient une conflictualité majeure dans l'image de soi. La réactivité affective aux stimuli environnementaux pourrait signifier la crainte de la désorganisation, d'où des conduites d'évitement. Le narcissisme primaire se révèle surtout lors de l'effraction du

rouge, par l'utilisation de l'identification projective ainsi que par le dédoublement et la mise en miroir.

4- Amélie

La relation d'objet semble de type anaclitique de nature défensive et consisterait à éviter la dépendance à l'autre. Les mécanismes de défense mis en place reposeraient essentiellement sur l'évitement de l'affect dépressif et viserait probablement à pallier au manque d'enveloppe psychique contenante. Les percepts de « peaux rapiécées » pourraient tenter de pallier l'insuffisance narcissique.

5- Myriam

La relation d'objet semble de type fusionnel et mortifère. L'autre pourrait être une projection d'une réalité psychique menaçante et envahissante. Des enjeux dépressifs et paranoïdes entraîneraient un retournement masochiste de la pulsion agressive. Il pourrait y avoir une tension que le psychisme ne peut ni absorber ni élaborer de manière régulatrice. Des enjeux oraux paraissent présents par des mouvements d'incorporation de l'objet mortifère. L'envahissement par le mauvais objet entraînerait une identification à celui-ci et une représentation de soi affichant un manque d'intégrité, une atteinte corporelle. La blessure narcissique semble irréparable.

6- Maud

La relation d'objet paraissant de type évitant et de nature défensive consisterait à tenir l'autre à distance sur le plan des rapprochements. Les défenses mises en place reposeraient surtout sur le gel pulsionnel qui s'inscrit dans une méfiance envers l'objet perçu parfois dévalorisé, étrange, agressif ou mauvais. L'évitement préserverait la fragilité narcissique dans le rapport à l'autre.

7- Ana

La relation d'objet semble de type anaclitique et agressif. L'autre serait maintenu à distance par des mouvements agressifs afin d'éviter possiblement la dépendance et aussi l'envahissement. L'objet apparaissant mauvais ou persécutant pourrait attaquer le narcissisme fragile.

8- Rose

La relation d'objet serait anaclitique, possiblement mortifère. Malgré la présence des enjeux narcissiques, il y aurait une oscillation entre l'idéalisation et la dévalorisation, voire la destruction conduisant à une image conflictuelle de soi et de l'autre. La relation avec l'autre pourrait susciter de la peur, de la peine et de la destructivité d'où l'utilisation de mécanismes de défense puissants, et de la mise en miroir.

9- Emmy

La relation d'objet semble anaclitique alternant entre l'idéalisation et la dévalorisation pour possiblement éviter le vide douloureux et angoissant. L'autre pourrait sembler fort et protecteur palliant l'immaturation et le manque. D'autre part, l'objet serait parfois perçu comme mauvais et dangereux suscitant une angoisse de destruction. Il semble y avoir une atteinte narcissique importante, accompagnée d'affects dépressifs.

10- Ève

La relation d'objet comporterait des enjeux narcissiques importants. La mise en miroir permettrait d'éviter l'envahissement de l'autre. L'enjeu fort faible traduirait une crainte de l'objet différent de soi. La méfiance paraît une protection face à une régression où la faiblesse équivaldrait à un état de vulnérabilité, et de dépression.

La partie suivante présentera les résultats pour l'ensemble des participantes afin de cerner leur fonctionnement psychique, et ce, pour répondre à la 2^e question de recherche portant sur les similitudes et les différences dans les protocoles qui seront discutées au chapitre subséquent. Premièrement, seront exposés le nombre de réponses, puis les aspects liés au contrôle, aux affects, aux différentes formes d'angoisses et à la dépression (voir les Tableaux 28 et 29). Suivront dans un deuxième temps, la représentation de soi, les mécanismes de défense et la représentation des relations (voir les Tableaux 30 et 31).

Tableau 28

Résultats significatifs¹ pour les 10 participantes pour l'indice « Contrôle »

Indices	-1- Ludivine 35 ans	-2- Sophie 20 ans	-3- Jade 47 ans	-4- Amélie 24 ans	-5- Myriam 35 ans	-6- Maud 26 ans	-7- Ana 32 ans	-8- Rose 51 ans	-9- Emmy 38 ans	-10- Ève 25 ans
<i>Exner</i>										
Nombre de réponses	10 + 10	21	12 + 12	17	15	26	14	18	34	10 + 11
Lambda	< 0,33			> 0,99	< 0,33	> 0,99	< 0,33	< 0,33		
EB/Résonnance intime	intro	indéter.	extra	ambiq	extra*rig.	extra*rig	intro	extra*rig	extra*rig	intro*rig
EA/Ressources internes	17,5	3,5	10,5	5,0	10,5	4,5	7,5	4,0	9,0	7
EA faibles < 7	3,5		5,0		4,5		4,0			
es/Exigences perçues	5	12	11	2	7	5	10	8	12	8
m-stress	2	2	7			2	5			2
D/État de surcharge	+ 5	-2	0	+ 1	-1	0	0	-1	-1	0
FM/Monde pulsionnel	7		0						1	6
C'/Affects dépres/retenus	2				3		2		5	
SumY-anxiété									2	
Constellations	DEPI-HVI	CDI	DEPI-CDI	DEPI	DEPI	HVI	HVI	CDI	DEPI	HVI

¹ Les résultats significatifs sont les résultats hors norme selon Exner

Tableau 28

Résultats significatifs pour les 10 participantes pour l'indice « Contrôle » (suite)

Indices	-1- Ludivine 35 ans	-2- Sophie 20 ans	-3- Jade 47 ans	-4- Amélie 24 ans	-5- Myriam 35 ans	-6- Maud 26 ans	-7- Ana 32 ans	-8- Rose 51 ans	-9- Emmy 38 ans	-10- Ève 25 ans
<i>Chabert</i>										
Effraction du rouge	oui		oui		oui		oui	oui-	oui	
Comblement/le blanc		oui	oui	oui	oui	oui	oui		oui	oui
Gel pulsionnel		oui		oui		oui		oui	oui	oui
Mouvements projectifs réactifs // aux planches	oui		oui		oui		oui	oui		

Tableau 29

Résultats significatifs pour les 10 participantes pour les indices « Affects », « Angoisse » et « Dépression »

Indices	-1- Ludivine	-2- Sophie	-3- Jade	-4- Amélie	-5- Myriam	-6- Maud	-7- Ana	-8- Rose	-9- Emmy	-10- Ève
<i>Exner</i>										
Constellations	DEPI	CDI	DEPI-CDI	DEPI	DEPI			CDI	DEPI-S	
FC: CF + C/Modul. affec	2 : 5	3 : 0	3 : 5		1 : 6	3 : 1	1 : 2	6 : 0	4 : 5	
Pure C/Impulsivité	3		1		2					
SumC': WSumC		2,0: 1,5								
Afr/Rapport affectif	0,30	1,1	0,33	0,42				1,25		0,40
S/agressivité inconsciente				3	4	6	3		5	3
Blends/R Complexité ν				0,06	26,7	3,84	50,0	0,11		
<i>Chabert</i>										
Dépression/Éléments	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Couleur Achromatique		oui			oui	oui	oui	oui	oui	
Ang/vide/perte/manque	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Angoisse/persécution	possible	possible	oui	possible	oui	possible	oui	oui	possible	possible
Angoisse/mort/morcel. dévoration/destruction	oui		oui		oui		possible	oui	oui	

Tableau 30

Résultats significatifs pour les 10 participantes pour l'indice « Représentation de soi »

Indices	-1- Ludivine	-2- Sophie	-3- Jade	-4- Amélie	-5- Myriam	-6- Maud	-7- Ana	-8- Rose	-9- Emmy	-10- Ève
<i>Exner</i>										
Constellation/repré. soi	HVI					HVI	HVI			HVI
3r + (2)/R/Égocentrisme	0,30	0,62	0,29	0,24	0,20	0,19		0,56	0,32	0,62
rF + Fr/Surévaluation soi			1					1		2
An + Xy/Préoc exc//corps	3		3		3		4	3	5	
MOR/Aspect dysphor.	7		8		6			6	4	
Cap. d'introspection +		0	0		0	0	0		2	0
Sum V Introspection -	1								1	
H : (H) + (Hd + (Hd)	3: 8	1: 2	3: 4	2: 2	3: 7	1: 3	4: 5	1: 2	4: 6	4: 3
<i>Chabert</i>										
Intégrité planche	manque	intègre	fragile	intègre	confuse	intègre	fragile	manque	manque	intègre
Identité sexuelle	féminine ambigüe	fém ambigüe appui	confuse règnes appui	féminine appui	fém.dév immature	féminine appui	ambigüe masculin	féminine appui	ambigüe. ambival	ambigüe féminine appui

Tableau 31

Résultats significatifs pour les 10 participantes pour les indices
« Représentation des relations » et « Mécanismes de défenses »

Indices	-1- Ludivine	-2- Sophie	-3- Jade	-4- Amélie	-5- Myriam	-6- Maud	-7- Ana	-8- Rose	-9- Emmy	-10- Ève
<i>Exner</i>										
Constellations/repr. rel	HVI	CDI	CDI			HVI	HVI	CDI		HVI
GHR : PHR	5 : 6	3 : 7			1 : 7		1 : 6	1 : 2		
PureH Intérêt relationnel		1					1	1		
Cop : Ag	3 : 3		0 : 0		0 : 6	0 : 0	1 : 6			
a: p	8: 6		6: 10		5: 3		9: 5	2: 4	1:5	7: 5
Food Dép. affective		1	1		1		1		1	
SumT Proximité	0	0	0	0		0	0	0		0
PER Contrôle relationnel	3		3	3				3		
Isolement social perçu	0,35				0,33			0,28		0,38
<i>Chabert</i>										
Relation//l'examinatrice	sollicite		sollicite		sollicite	peu	sollicite	+ narc.	directive	peu
Mise en miroir		(3x)	(1x)	(3x)	jumelles	(2x)	jumeaux	(1x)	(3x)	(3x)
Dédoublement			(2x) 2A collés					(1x)		

Tableau 31

*Résultats significatifs pour les 10 participantes pour les indices
« Représentation des relations » et « Mécanismes de défenses » (suite)*

Indices	-1- Ludivine	-2- Sophie	-3- Jade	-4- Amélie	-5- Myriam	-6- Maud	-7- Ana	-8- Rose	-9- Emmy	-10- Ève
<i>Lerner</i>										
Identification project.	1x		4x		7x		3x	4x	3x	
Clivage	4x			1x	1x		1x	1x	2x	
Idéal-Dévaluation	oui +	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Idéal + .
Déni/niveau	1	1	1	1	1-3	1	1	1	1	1-3

Les résultats de l'ensemble des participantes : différences et similitudes

La prochaine section présente le regroupement des résultats des participantes afin de faire ressortir les différences et les similitudes observées selon l'analyse quantitative d'Exner en ce qui a trait à l'ensemble « Contrôle ». Les résultats figurent dans le Tableau 28.

Le Tableau 28 : les résultats selon l'analyse quantitative d'Exner

Comme le soutient Exner (2003), le nombre de réponses des participantes traduirait leur collaboration, leurs capacités ainsi que leur attitude devant le test. La validité du protocole reposerait sur un minimum de quatorze réponses. Les résultats obtenus des protocoles analysés indiquent une variation entre quatorze et trente-quatre réponses. Lors d'une première passation, trois participantes (Ludivine, Jade et Ève) n'avaient pas fourni le nombre de réponses pour que le protocole soit valide. Une deuxième passation fut nécessaire. Ces participantes auraient pu éprouver des difficultés à fournir des réponses possiblement par une attitude défensive ou par une incapacité à le faire.

La capacité de contrôle du sujet (Lambda). Quatre participantes (Ludivine, Myriam, Ana et Rose) seraient plus sensibles aux stimuli de l'environnement comparativement à la moyenne des gens ($\text{Lambda} < 33$). Elles seraient à risque de débordement émotionnel et elles pourraient ne pas utiliser de façon optimale leurs ressources internes disponibles. Quant à Amélie et Maud, leur adaptation serait de style évitant : elles présenteraient une forme de rigidité et une vision simplifiée de la réalité en

manifestant de la dichotomie et du clivage ($\Lambda > 0,99$). Pour celles-ci, la gestion des conflits se ferait principalement par de l'évitement. Les quatre autres participantes (Sophie, Jade, Emmy et Ève) présenteraient un protocole souple ($\Lambda 0,33 - 0,99$).

La dominance du style dans les activités de résolution de problème (L'Erlebnistypus ou résonnance intime). Cinq participantes (Jade, Myriam, Maud, Rose et Emmy) présenteraient une résonnance intime de style « extraverti ». Ce qui signifierait une prédominance des émotions dans la prise de décisions, incluant une stratégie axée sur l'essai et l'erreur. Quatre de ces participantes exerceraient ce style d'adaptation de manière rigide. Le manque de souplesse dans l'utilisation du style extratensif pourrait devenir un handicap dans des situations où la suspension de l'action et la réflexion seraient une tactique beaucoup plus efficace comparativement à l'approche par essai-erreur. Envahies par leurs affects, Myriam, Maud, Rose et Emmy pourraient avoir de la difficulté à moduler leurs manifestations émotionnelles. Tandis que trois participantes (Ludivine, Ana et Ève) montreraient un type de résonnance intime de type « introversif ». Ce style idéationnel implique de différer l'action en gardant les émotions à distance avant de prendre une décision et d'être capable dans certaines circonstances de mêler les affects plus étroitement à la pensée, ceci contribuant significativement aux décisions. Ève exercerait ce style de manière rigide, ce qui peut restreindre l'efficacité de ses décisions par une trop grande modulation des affects, limitant l'approche par essai-erreur. Quant à Amélie, elle présenterait un style dit ambiéqual, ce qui signifie une

ambitendance qui pourrait représenter des difficultés à gérer les conflits de manière efficace. Enfin, aucune résonance intime n'a été déterminée à Sophie, étant donné que ses ressources internes disponibles seraient trop faibles.

Les ressources internes du sujet (expérience actuelle), les exigences perçues de l'environnement et le stress situationnel. Quatre participantes (Sophie, Amélie, Maud et Rose) auraient peu de ressources internes disponibles, traduisant la faiblesse de leur moi ($EA < 7$). De plus, sept participantes sur dix manqueraient de ressources internes disponibles pour composer avec les exigences perçues de l'environnement ($EA < es$) (Sophie, Jade, Maud, Ana, Rose, Emmy et Ève). Par ailleurs, sept participantes sur dix (Ludivine, Sophie, Jade, Maud, Ana, Emmy et Ève) vivraient du stress situationnel ($m = 2$).

La surcharge émotionnelle ou l'équilibre entre les forces et les exigences perçues (situationnelle). Quatre participantes (Myriam, Rose, Emmy et Sophie) seraient en état de surcharge émotionnelle ($D < 0$), car leur capacité de contrôle et leur tolérance au stress seraient plus faibles que la moyenne des gens. Ces femmes seraient à risque de prendre des décisions plutôt irréfléchies lorsque les situations ne sont pas bien définies. Elles auraient besoin de fonctionner dans un environnement familial, encadré avec des demandes routinières, attendues, avec des consignes claires. Pour Sophie, l'état de surcharge élevé augmenterait le risque d'erreur de jugement ou de comportements inefficaces. Deux participantes (Ludivine et Amélie) démontreraient une tolérance au

stress plus grande que la moyenne des gens, ce qui ne signifie pas que leur adaptation soit meilleure. Elles pourraient utiliser des mécanismes de défense plus puissants, rigides et intenses. Ces deux femmes obtiennent une constellation significative reliée à la dépression (DEPI), ce qui laisse supposer qu'elles seraient sujettes à des perturbations affectives.

Le monde pulsionnel, l'énergie libre. Quatre participantes auraient du mal à composer avec leur monde pulsionnel. Sophie et Ève manifesterait un besoin de gratifications immédiates ($FM > 5$) tandis qu'Amélie et Emmy présenteraient une façade de maturité, mais elles cacheraient de l'immaturation en étant peu en contact avec leurs pulsions ($FM < 2$).

Les affects retenus, étouffés, péniblement vécus et l'anxiété situationnelle. Quatre participantes (Sophie, Myriam, Rose et Emmy) retiendraient certains affects dépressifs et pénibles pour elles ($C' > 1$). Seulement Emmy semble vivre de l'anxiété situationnelle ($SumY \geq 2$).

Les constellations significatives pour l'ensemble des participantes. Toutes les participantes obtiennent un résultat significatif à une des constellations concernant les ensembles de la triade de la relation d'objet : « Affects », « Représentation de soi » et « Représentation des relations ». Cinq participantes (Ludivine, Jade, Amélie, Myriam et Emmy) obtiennent un résultat significatif pour la constellation dépression (DEPI). Cette constellation se traduit par la présence de fréquentes perturbations affectives. Trois

participantes (Sophie, Jade et Rose) affichent un résultat positif pour la constellation du manque d'adaptation sociale (CDI). Cet indice se manifeste par de l'immaturation et de l'incompétence relationnelle qui occasionnent des difficultés à maintenir des relations interpersonnelles. Jade obtient un résultat significatif pour ces deux constellations qui sont très reliées. Ainsi, il se pourrait que les affects dépressifs aient un impact sur les difficultés relationnelles, et vice-versa. La constellation d'hypervigilance (HVI) est significative pour quatre participantes (Ludivine, Maud, Ana et Ève). Les caractéristiques de cet indice se manifestent par un état d'alerte constant, de la vulnérabilité et de la crainte face à l'environnement social. Les conduites de grande prudence pouvant conduire même à de la paranoïa.

Le Tableau 28 : les résultats selon l'analyse qualitative de Chabert

La prochaine section présente le regroupement des résultats des participantes afin de faire ressortir les différences et les similitudes observées selon l'analyse qualitative de l'École française (Chabert) en ce qui a trait à l'ensemble « Contrôle ». Les résultats figurent dans le Tableau 28.

Le traitement de la couleur rouge : effraction ou évitement. La couleur rouge représentant l'émergence pulsionnelle ferait effraction pour six participantes (Ludivine, Jade, Myriam, Ana Rose et Emmy). Rose réagirait fortement aux couleurs chromatiques (incluant le rouge) alternant entre l'idéalisation de ces couleurs et la morbidité de certains percepts (dévalorisation). Toutefois, pour quatre participantes (Sophie, Amélie, Maud et

Ève), la couleur rouge ne ferait pas effraction. Pour Amélie et Sophie, la couleur rouge n'est pas intégrée, tout au plus elle sert de repère descriptif. Tandis que Maud intégrerait la couleur rouge (pulsion agressive).

Le comblement par la couleur blanche. L'ensemble des participantes, à l'exception de Ludivine et de Rose, recourrait au comblement par la couleur blanche, ce qui signifierait pour Chabert, une faille, une incomplétude à combler par un mouvement antidépressif.

Le gel pulsionnel. Six participantes (Sophie, Amélie, Maud, Rose, Emmy et Ève) auraient tendance à « geler leur pulsion », ce qui s'apparenterait à une forme d'évitement.

Les mouvements projectifs ou réactifs par rapport aux planches. La moitié des participantes manquerait de distance face aux planches. Ludivine, Myriam, Ana s'y projetteraient démontrant ainsi une fragilité dans la barrière dedans dehors. Dans le cas de Jade, elle démontrerait un manque de distance dans un mouvement répulsif de dégoût face à certaines planches chromatiques où les objets sont dévalorisés et morbides. En ce qui concerne Rose, l'excès d'idéalisation de la couleur chromatique s'apparenterait au déni face à la morbidité des percepts mentionnés.

Le Tableau 29 : les résultats selon l'analyse quantitative d'Exner

La prochaine section présente le regroupement des résultats des participantes afin de faire ressortir les différences et les similitudes observées selon l'analyse quantitative d'Exner en ce qui a trait aux ensemble « Affects, Angoisse, Dépression ». Les résultats figurent dans le Tableau 29.

Les constellations significatives pour les « Affects ». Les résultats à la constellation dépression (DEPI) sont significatifs pour cinq participantes (Ludivine, Jade, Amélie, Myriam et Emmy). Ainsi, elles pourraient expérimenter des perturbations affectives. Par ailleurs, trois participantes (Sophie, Jade et Rose) éprouveraient des difficultés d'adaptation sociale selon leurs résultats significatifs à la constellation du manque d'adaptation sociale (CDI). Les deux constellations (DEPI-CDI) sont significatives pour Jade. Une seule participante, Emmy, obtient un résultat significatif à la constellation suicidaire (S).

Les mesures de contrôle des affects, de l'impulsivité et de l'internalisation des affects. La moitié des participantes (Ludivine, Jade, Myriam, Ana et Emmy) présenterait des difficultés à moduler leurs émotions par un manque de contrôle émotionnel, ce qui pourrait entraîner des comportements inappropriés et impulsifs (FC : CF + C). Pour trois d'entre elles (Ludivine, Jade et Myriam), l'impulsivité pourrait se manifester par une expression émotionnelle intense (Pure C \geq 1). D'autre part, trois participantes (Sophie, Maud et Rose) auraient un trop grand contrôle émotionnel, elles tendraient à restreindre leurs

émotions. Dans le cas de Sophie, les affects dépressifs pourraient être retenus ou étouffés ($\text{SumC}' > \text{WSumC}$).

La volonté ou l'intérêt de composer avec les stimulations affectives, sociales.

Quatre participantes (Ludivine, Jade, Amélie et Ève) tenteraient d'éviter les stimulations affectives et sociales ($< 0,44$). Au contraire, Sophie et Rose manifesteraient de l'intérêt pour les stimulations émotionnelles, ce qui, parfois, peut conduire à de l'impulsivité ($\text{Afr} > 95$).

La mesure de l'agressivité inconsciente. Six participantes (Amélie, Myriam, Maud, Ana, Emmy et Ève) auraient de l'agressivité inconsciente qui s'exprimerait par une orientation colérique envers l'environnement ($S > 3$). Pour trois d'entre elles (Myriam, Maud et Emmy), l'attention négative portée envers l'environnement se traduirait possiblement par la difficulté à faire des compromis dans le maintien des relations interpersonnelles ($S \geq 4$).

L'indice de complexité psychologique. Trois participantes (Amélie, Maud et Rose) obtiennent un indice de complexité psychologique bas, ce qui pourrait se traduire par de l'insensibilité et de la froideur (Blends : $R < 13\%$). Dans le cas de Myriam et Ana, leur trop grande complexité psychologique pourrait les rendre hypersensibles, occasionnant du débordement émotionnel et de l'impulsivité (Blends : $R > 26\%$).

Le Tableau 29 : les résultats selon l'analyse qualitative de Chabert

La prochaine section présente le regroupement des résultats des participantes afin de faire ressortir les différences et les similitudes observées selon l'analyse qualitative de l'École française (Chabert) en ce qui a trait à l'ensemble « Affects, Angoisse, Dépression ». Les résultats figurent dans le Tableau 29.

La dépression et la couleur achromatique. L'ensemble des participantes présenterait des éléments dépressifs plus ou moins manifestes. Pour certaines, les objets perçus seraient morbides, incomplets, déformés. Six participantes (Sophie, Myriam, Maud, Ana, Rose et Emmy) auraient été influencées par la couleur achromatique, ce qui indiquerait aussi la présence d'éléments dépressifs.

L'angoisse. L'angoisse de vide, de perte et de manque se retrouverait dans l'ensemble des protocoles avec une intensité variable. Ce sont des percepts incomplets, partiels, troués ou abimés. L'angoisse de persécution se retrouverait dans tous les protocoles de manière plus ou moins importante. Elle serait le plus souvent signalée par des percepts dangereux ou par le soulignement d'appendices tels que les yeux, les oreilles, les antennes, les pinces inspirant la méfiance. Quant à l'angoisse de mort, incluant des angoisses de morcellement, de dévoration et de destruction, elle serait vécue par six participantes (Ludivine, Jade, Myriam, Ana, Rose et Emmy). Ici, les percepts sont blessés, démembrés, dévorés, détruits, morts ou appelés à disparaître.

Le Tableau 30 : les résultats selon l'analyse quantitative d'Exner

La prochaine section présente le regroupement des résultats des participantes afin de faire ressortir les différences et les similitudes observées selon l'analyse quantitative d'Exner en ce qui a trait à l'ensemble « Représentation de soi ». Les résultats figurent dans le Tableau 30.

Les constellations. Quatre participantes (Ludivine, Maud, Ana et Ève) afficheraient de l'hypervigilance (HVI). Sur le plan de la représentation de soi, cela indiquerait que ces participantes seraient en état d'alerte constant et auraient une attitude négative envers l'environnement. Ces femmes vivraient également du stress situationnel, sans toutefois avoir un indice d'état de surcharge élevé. Quant à la constellation d'obsessionnalité, elle serait non significative pour l'ensemble des participantes.

L'indice d'égoцентризм. Six participantes (Ludivine, Amélie, Myriam, Maud, Ana et Emmy) auraient tendance à manquer d'égoцентризм, relié à de la dévalorisation et à une faible estime de soi ($3 r + (2)/R < 0,33$). Au contraire, quatre participantes (Sophie, Jade, Rose et Ève) présenteraient de l'égoцентризм, relié à une centration sur soi plus grande que la moyenne des gens ($3 r + (2)/R > 0,45$).

La surévaluation de sa valeur personnelle. Trois participantes (Jade, Rose et Ève) auraient tendance à surévaluer leur valeur personnelle, traduisant la présence d'enjeux narcissiques ($Fr + rF \geq 1$). Paradoxalement, Jade et Rose vivraient un conflit majeur avec

l'image d'elle-même. La surestimation de leur valeur personnelle ne correspondrait pas avec les contenus morbides relevés qui révèlent plutôt un manque d'intégrité et une perception pessimiste de soi ($Mor \geq 3$).

L'aspect dysphorique. Les résultats indiquent un taux significatif de contenus morbides pour la moitié des participantes (Ludivine, Jade, Myriam, Rose et Emmy). À l'exception d'Emmy, cet indice serait particulièrement élevé ($Mor \geq 6$).

La préoccupation excessive pour le corps. Six participantes (Ludivine, Jade, Myriam, Ana, Rose et Emmy) présenteraient une préoccupation excessive pour le corps ($An + Xy \geq 3$), ce qui orienterait à investiguer la somatisation et l'hypocondrie.

L'autocritique positive, les capacités d'introspection et l'autocritique négative. Six participantes (Sophie, Jade, Myriam, Maud, Ana et Ève) manqueraient de capacité d'introspection positive ($FD = 0$). Par ailleurs, l'introspection présente chez Ludivine et Emmy se manifesterait sous une forme négative, pouvant faire en sorte qu'elles expérimenteraient des malaises et de la douleur produite par des ruminations ($SumV \geq 1$).

La vision de soi. L'ensemble des participantes obtient un résultat significatif concernant le fait d'avoir une vision biaisée et peu réaliste d'elle-même ($H : (H) + Hd + (Hd)$).

Le Tableau 30 : les résultats selon l'analyse qualitative de Chabert

La prochaine section présente le regroupement des résultats des participantes afin de faire ressortir les différences et les similitudes observées selon l'analyse qualitative de l'École française (Chabert) en ce qui a trait à l'ensemble « Affects, Angoisse, Dépression ». Les résultats figurent dans le Tableau 30.

La représentation de soi. La représentation de soi serait dévalorisée pour l'ensemble des femmes avec une alternance d'idéalisation plus marquée pour trois participantes (Rose, Emmy et Ève).

L'intégrité corporelle. Quatre participantes (Ludivine, Myriam, Rose et Emmy) manqueraient d'intégrité corporelle. Tandis que Jade et Ana présenteraient une intégrité fragile. Quatre autres participantes (Sophie, Amélie, Maud et Ève) auraient une intégrité de base satisfaisante.

L'identité sexuelle. Sept participantes auraient une identité sexuelle féminine relativement définie. Amélie, Myriam, Maud et Rose se seraient appuyées sur des parties de corps ou des accessoires. Il y aurait un peu d'ambiguïté pour Ludivine, Sophie et Ève qui employaient « *ils* » au lieu de « *elles* » pour les représentations féminines. L'ambiguïté serait plus prononcée pour trois autres participantes. Ana aurait une tendance vers une identité masculine. Jade percevrait une confusion de règnes dans son identité sexuelle :

humain et animal. L'identité sexuelle d'Emmy semble ambivalente dans une représentation appuyée sur des parties de corps à la fois féminines et masculines.

Le Tableau 31 : les résultats selon l'analyse quantitative d'Exner

La prochaine section présente le regroupement des résultats des participantes afin de faire ressortir les différences et les similitudes observées selon l'analyse quantitative d'Exner en ce qui a trait aux ensemble « Affects, Angoisse, Dépression ». Les résultats figurent dans le Tableau 31.

Les constellations pour la « Représentation des relations ». Sur le plan relationnel, quatre participantes (Ludivine, Ana, Maud et Ève) montreraient de l'hypervigilance qui se manifesterait par de la vulnérabilité et de la crainte face à l'environnement social. Ainsi, elles pourraient opter pour des conduites de grande prudence pouvant les conduire même jusqu'à de la paranoïa. Le manque d'adaptation sociale (CDI) toucherait trois femmes (Sophie, Jade et Rose) qui présenteraient de l'incompétence et de l'immaturité relationnelle.

La perception des relations interpersonnelles et l'intérêt relationnel. La moitié des participantes (Ludivine, Sophie, Myriam, Ana et Rose) aurait une perception pauvre des relations interpersonnelles ($GHR < PHR$). De plus, Sophie, Maud et Rose auraient un manque d'intérêt relationnel traduisant des difficultés à être en relation ($PureH < 2$).

La mesure de la capacité à percevoir des relations bienveillantes dans son environnement et la mesure de l'agressivité consciente. Jade, Myriam et Maud démontreraient de la difficulté à percevoir les relations bienveillantes dans leur environnement ($Cop = 0$). Ludivine, Myriam et Ana opteraient pour un mode relationnel enclin à de l'agressivité ($Ag > 1$).

L'orientation passive par rapport à l'orientation active dans les relations interpersonnelles. Quatre participantes (Ludivine, Myriam, Ana et Ève) seraient actives dans leurs relations interpersonnelles ($a > p + 1$), tandis que trois autres (Jade, Rose et Emmy) manifesteraient de la passivité ($p > a + 1$).

La mesure de la dépendance affective. La moitié des participantes (Sophie, Jade, Myriam, Ana et Emmy) présenterait de la dépendance affective, ce qui relèverait d'enjeux oraux et d'un besoin d'étayage. Jade et Emmy présenteraient à la fois un haut taux de passivité et de la dépendance affective.

La mesure des besoins affectifs primaires. La presque totalité des femmes se montrerait méfiante, prudente et superficielle dans leur relation affective ; surtout en ce qui concerne les échanges tactiles, ce qui peut les priver des autres comme source de support ($SumT = 0$). Seulement Myriam et Emmy ont obtenu un résultat dans la norme.

L'indice de contrôle et d'autoritarisme dans les relations interpersonnelles.

Quatre participantes (Ludivine, Jade, Amélie et Rose) paraissent avoir un besoin de contrôle, et manifesteraient des formes d'autoritarisme sans que cela nuise nécessairement à leurs relations ($PER \geq 3$).

L'indice d'isolement social. Trois participantes (Ludivine, Myriam et Ève) se percevraient comme étant isolées, et ayant de la difficulté dans le maintien de leurs relations sociales (Isol index $< 0,33$). Dans le cas de Rose, il s'agirait davantage de réserve et de timidité (Isol index = $0,25-0,33$).

Le Tableau 31 : les résultats selon l'analyse qualitative de Chabert

La prochaine section présente le regroupement des résultats des participantes afin de faire ressortir les différences et les similitudes observées selon l'analyse qualitative de l'École française (Chabert) en ce qui a trait à l'ensemble « Représentation des relations, Mécanismes de défense ». Les résultats figurent dans le Tableau 31.

La relation avec l'examinatrice. Quatre participantes (Ludivine, Jade, Myriam et Ana) exprimeraient de l'impuissance sous un mode parfois débordant, particulièrement Jade. Sous un mode plus narcissique, Rose et Emmy ont montré une attitude directement critique face au test. Quatre participantes (Sophie, Amélie, Maud et Ève) n'ont pas sollicité l'examinatrice de façon significative.

La mise en miroir et le dédoublement. Trois participantes (Jade, Rose et Ève) recourraient à la mise en miroir, ce qui inscrirait pour Chabert, une conflictualité impossible à admettre, une forme de négation de la différence et la présence d'enjeux narcissiques. Au total, sept participantes (Sophie, Jade, Amélie, Maud, Rose, Emmy et Ève) utiliseraient le dédoublement, ce qui dévoilerait l'aspect spéculaire de leurs relations. De plus, Myriam et Ana percevaient : « des jumelles » et « des jumeaux » comme un objet humain.

Les mécanismes de défense. Pour l'analyse qualitative des mécanismes de défense, l'échelle de Lerner et Lerner (1980) est utilisée comme le propose Chabert.

L'identification projective. L'identification projective serait un mécanisme de défense utilisé par six femmes (Ludivine, Jade, Myriam, Ana, Rose et Emmy). Particulièrement, l'analyse montre que Jade, Myriam et Rose y ont recours à plus de trois reprises.

Le clivage. À l'exception de Jade, ces mêmes participantes auraient également eu recours au mécanisme de défense du clivage, particulièrement Ludivine qui l'aurait utilisé à quatre reprises. Amélie aurait aussi eu recours au clivage à une reprise.

L'idéalisation positive et négative (dévalorisation). L'ensemble des participantes aurait eu recours au mécanisme d'idéalisation positive et négative. Sophie, Jade et Myriam ont surtout mis l'accent sur la dévalorisation et Ève sur de l'idéalisation.

Le déni. Le mécanisme du déni comme l'intellectualisation, la minimisation et la négation se retrouve chez l'ensemble des participantes. Myriam et Ève l'aurait utilisé à un niveau plus élevé, ce qui exprimerait un fort déni, toujours selon l'échelle de Lerner et Lerner (1980). La répudiation serait relevée à une occasion dans les protocoles de Myriam et Ève.

La prochaine partie des résultats porte sur les regroupements qui se dégagent de l'analyse qualitative afin de répondre à la question-3 de cet essai qui sera discutée dans le prochain chapitre. Ces regroupements s'appuient sur les similitudes dans les aspects liés au contrôle, aux affects, aux différentes formes d'angoisses et à la dépression (voir les Tableaux 2 et 3), à la représentation de soi, à la représentation des relations et aux mécanismes de défense (voir les Tableaux 4 et 5).

Regroupements à partir de l'analyse qualitative de l'école française (Chabert)

Le regroupement-1 de style débordant. Ce style domine avec six participantes (Ludivine, Jade, Myriam, Ana, Rose et Emmy) qui présenteraient un protocole comportant du débordement. L'analyse quantitative (Exner) indiquait aussi un risque de débordement pour quatre participantes (Ludivine, Jade, Myriam et Rose).

Le contrôle. Le manque de pare-excitations se refléterait par l'effraction de la couleur rouge qui sollicite l'émergence pulsionnelle. Les mouvements projectifs ou réactifs par rapport aux planches sont présents, illustrant la fragilité des frontières dedans/dehors. Ludivine et Ana feraient des mouvements projectifs se percevant elles-mêmes dans la planche. Les mouvements projectifs et réactifs présents dans le protocole de Myriam paraissent forts. En ce qui concerne Jade et Rose, dont le protocole comporterait des enjeux narcissiques, elles manifesteraient des mouvements réactifs, particulièrement, à la couleur chromatique. Cette mise au dehors du conflit illustrerait leur manque de capacité à le vivre à l'intérieur d'elles-mêmes.

Les affects, l'angoisse et la dépression. Les affects dépressifs se percevraient par l'aspect morbide des objets. Les angoisses qui se dégageraient de ces protocoles sont variées. Toutefois, elles incluent des angoisses plus « archaïques » telles que : la persécution, la mort, le morcellement, la dévoration, et la destruction. La dépression demeurerait une menace, et il pourrait s'agir de destruction de soi. Elle pourrait aussi être présente dans un moi-peau troué dont les orifices semblent être difficilement colmatés (Emmy).

La représentation de soi. Les représentations démontrent principalement de la dévalorisation, un manque d'intégrité corporelle, des contenus morbides, des fragilités allant parfois jusqu'à la confusion identitaire (Myriam). À l'exception de Jade, l'identité

sexuelle semble fragile et comporterait une ambiguïté plus ou moins grande, de l'immaturation et même de la confusion de règne : humain et animal (Jade).

La représentation des relations et les mécanismes de défense. L'examinatrice serait sollicitée reflétant un besoin d'étayage accompagné d'idéalisation ou de dévalorisation. La mise en relation semble menacer l'intégrité. Les pulsions s'élaborant difficilement, il y a une possibilité d'être attaqué ou détruit. Il y a un recours à des mécanismes de défense coûteux pour le moi, tels que l'identification projective et le clivage.

Le regroupement-2 de style inhibé. Ce deuxième style qui se dégage concerne quatre participantes (Sophie, Amélie, Maud et Ève), dont le protocole comportant de l'inhibition.

Le contrôle. La couleur rouge figurant l'émergence pulsionnelle ne ferait pas effraction. Par ailleurs, une faiblesse sur le plan fantasmatique s'illustrerait par le gel des pulsions. Contrairement au regroupement « débordant », les mouvements projectifs et réactifs sont absents de ces protocoles. Le recours au comblement par la couleur blanche signifierait un mouvement contre un sentiment d'incomplétude, une angoisse du vide et des affects dépressifs.

Les affects, l'angoisse et la dépression. Les affects dépressifs sont moins perceptibles. L'angoisse serait une angoisse de perte, de vide, de manque avec crainte d'intrusion, d'où une méfiance et une angoisse possible de persécution. Les angoisses de mort, de destruction, d'anéantissement et de morcellement sont absentes de ces protocoles.

La représentation de soi. L'intégrité de base serait satisfaisante et il y a absence de percepts morbides. L'identité sexuelle féminine serait définie avec un appui sur les parties de corps. Pour Sophie et Ève, elle comporterait toutefois un peu d'ambiguïté.

La représentation des relations et les mécanismes de défense. À l'image de ce type de protocoles, la relation avec l'examinatrice dénoterait de la retenue. Comparativement au premier regroupement, où les sujets risquent une plus grande désorganisation par manque de pare-excitations, ces participantes présenteraient un fonctionnement pouvant garantir l'étanchéité de leurs frontières, et ce, le plus souvent au détriment de l'échange relationnel qui demeurerait restreint ou conventionnel. Les mécanismes de défense seraient surtout des mouvements d'idéalisation et de dévalorisation ainsi que du déni qui s'exprimerait surtout par de l'intellectualisation. L'identification projective serait absente de ces protocoles et le clivage apparaît à seule reprise.

Discussion

L'objectif du présent essai consiste à mieux comprendre la relation d'objet de dix femmes présentant un diagnostic de TPL et à cerner les similitudes et les différences à partir de l'analyse de leur protocole du test de Rorschach. Enfin, l'analyse qualitative tente de déterminer des regroupements entre les différents protocoles.

Ce cinquième chapitre porte sur la discussion des résultats exposés précédemment afin de répondre aux questions de recherche. Il comporte quatre parties. Tout d'abord, un résumé des différents types de relation d'objet des participantes est présenté. Dans une deuxième partie est abordée l'hétérogénéité des protocoles. Et, dans un troisième temps sont dévoilés les deux regroupements de profils de TPL. Finalement, les forces, les limites, et l'impact clinique de cet essai, et les perspectives de recherche sont indiqués. Pour encadrer la discussion, des références aux recherches antérieures pertinentes et aux principaux auteurs clefs dans le domaine serviront de repères théoriques.

Résumé et discussion des résultats

Cette première partie consiste à répondre à la première question de recherche obtenue par l'analyse qualitative et quantitative de chacun des protocoles de Rorschach des participantes.

Question1

- Quel type de relation d'objet caractérise les participantes de cette étude?

Trois types de relation d'objet ressortent de l'analyse des résultats des participantes : la relation d'objet de type anaclitique, de type peu différencié et de type narcissique. L'hypothèse d'une relation d'objet anaclitique serait passablement fondée puisqu'elle concernerait huit participantes. Toutefois, dans la recherche d'objet d'étayage, chacune d'elles montre certaines particularités dans leur mode d'expression de la relation d'objet.

La relation d'objet anaclitique. Des manifestations variées et certaines similitudes illustrent les relations d'objet anaclitiques des huit participantes.

Dans le cas de Maud, Amélie et Sophie, l'objet apparaîtrait intègre. Pour Maud et Amélie, la relation d'objet reposerait surtout sur de l'évitement relationnel et le gel pulsionnel. Maud serait hypervigilante tandis qu'Amélie vivrait des perturbations affectives. Dans le cas de Sophie, la relation d'objet comporterait aussi du gel pulsionnel et de la dépendance. De plus, elle présenterait de l'immaturité et de l'incompétence relationnelle tout comme Rose et Jade.

Pour Rose et Jade, la relation d'objet comporterait des éléments de destructivité dont elles tenteraient de se protéger par des défenses qui semblent coûteuses pour elles. Elles seraient en conflit avec l'image d'elle-même, ce qui signifie qu'elles présenteraient une

façade narcissique tentant de compenser la dévalorisation de soi et le manque d'intégrité de l'objet. Dans le cas de Jade, celle-ci présenterait un besoin d'étayage important, et elle vivrait des perturbations affectives.

Ana et Ludivine présenteraient de l'hypervigilance, leur relation d'objet serait teintée d'agressivité, et ce, possiblement pour éviter la dépendance et préserver l'intégrité fragile de l'objet. En ce qui concerne Ludivine, la relation d'objet paraît « clivée », l'objet apparaissant comme tout bon ou tout mauvais. Elle vivrait des perturbations affectives tout comme Emmy dont l'intégrité de l'objet semble fragile. Celle-ci expérimenterait une relation d'objet comportant « un destin mélancolique » selon les termes de Chabert, incluant plusieurs affects dépressifs, ainsi que de la dépendance.

La relation d'objet peu différenciée. Myriam présenterait une relation d'objet mortifère au « destin masochiste ». L'hostilité envers l'objet se retournerait parfois contre le sujet lui-même. La relation d'objet inclurait de la dépendance, une insuffisance narcissique importante, et une représentation de soi et des relations interpersonnelles comportant de la morbidité et de la destruction. Myriam vivrait aussi des perturbations affectives. Elle expérimenterait des moments d'envahissement pulsionnel qui amènent des désordres de la décharge. Dans ces instants, le surmoi cruel et tyrannique exercerait violemment ses pouvoirs, entraînant des mouvements autodestructeurs souvent dommageables pour le moi.

La relation d'objet narcissique. Pour Ève, la relation d'objet présenterait des enjeux narcissiques importants. L'intégrité de base est préservée, toutefois, la mise en relation possiblement idéalisée renvoie au semblable, au miroir de soi. Ève présenterait aussi de l'hypervigilance.

Les résultats tendent à correspondre à la définition de Bergeret, selon laquelle l'astructuration limite repose sur une relation d'objet anaclitique. Pour l'auteur, le sujet limite a besoin de s'appuyer sur l'autre. Vivant une angoisse de perte, il recherche un objet fiable. Par insuffisance narcissique, il craint de perdre l'autre, ce qui le renvoie à un état de vide (Bergeret, 2004). Dans le même sens, Kernberg (2016a) décrit le sujet « borderline » comme ayant une « pathologie du moi », et un manque de tolérance à l'angoisse qui le fait rechercher dans l'autre un objet d'étayage.

L'angoisse de perte serait perceptible dans l'ensemble des protocoles, ainsi que de l'angoisse teintée d'un vécu de persécution. La méfiance semble présente de façon plus ou moins marquée. L'évitement et la façade narcissique notés semblent être une tentative de retenir des éléments dépressifs, évidents chez certaines participantes, tels que décrit par Chabert, (2012). Comme le mentionne Bergeret (2004), la relation à l'objet peut se faire sous un mode de dépendance, de contrôle ou de mise à distance.

Pour la majorité des participantes, la relation d'objet reposerait principalement sur une représentation de soi dévalorisée, et elle serait surtout liée par des affects dépressifs

et de l'agressivité. Les résultats vont dans le sens des théories psychanalytiques considérant l'importance des affects dépressifs dans le TPL (Bergeret, 2004; Chabert, 2012; Kernberg, 2016a; Renaud, 2007). De plus, l'agressivité manifestée envers l'objet dans les protocoles pourrait être une tentative d'éviter des affects douloureux. Pour Clarkin et al. (2007), l'agressivité et la haine manifestées à l'objet sont une mesure de protection narcissique liée à la crainte d'abandon ou la menace d'intrusion. Dans sa relation à l'autre, le sujet borderline procède souvent par des mouvements d'idéalisation et si l'autre le déçoit, il peut y avoir des revirements soudains, de la haine, et l'autre prend parfois l'allure d'un persécuteur (Kernberg, 2016a).

Comme l'illustrent les résultats, la relation d'objet présente des particularités d'une participante à l'autre, bien que celles-ci ayant un même diagnostic de TPL. De plus, à l'intérieur du type anaclitique, des particularités et des similitudes s'observent dans la représentation de soi, de l'autre et des affects.

Enfin, la relation d'objet peu différenciée de Myriam, et la relation d'objet narcissique d'Ève paraissent se caractériser par des modes de fonctionnement très différents ayant donné lieu à un même diagnostic sur la base des critères du DSM-5 (APA, 2013).

Les résultats semblent également confirmer que l'analyse des relations d'objet est fondamentale dans la compréhension et le traitement du TPL. Selon Kernberg (2016a), le trouble borderline est une « psychopathologie des relations d'objets internalisés ».

La relation d'objet est entremêlée d'inversions rapides de la projection des représentations correspondantes du soi et de l'objet et nécessite une attention « moment par moment » de ce qui se passe en entretiens. La saisie de la relation d'objet est prioritaire pour le travail analytique (Clarkin et al., 2007).

À la lumière de ces constats, les efforts déployés pour saisir la relation d'objet afin d'améliorer le traitement du TPL semblent pouvoir s'appuyer sur le test du Rorschach, celui-ci participant à l'approfondissement de la relation d'objet (Anzieu & Chabert, 2004; Kernberg, 2016b).

Cette seconde partie propose de répondre à la deuxième question de recherche à la suite de l'observation de similitudes et de différences dans les manifestations du TPL.

Question2

- Existe-t-il une hétérogénéité dans les protocoles? Quelles sont les similitudes et les différences qui se dégagent des protocoles?

L'hypothèse d'une hétérogénéité de protocoles des femmes ayant reçu un diagnostic de TPL s'avère confirmée. Les résultats de l'ensemble des protocoles démontrent bien les singularités et les similitudes du fonctionnement psychique de chacune des participantes. D'ailleurs, la première question de cette étude permet d'observer trois types de relation d'objet différents, bien que la primauté soit le type anaclitique pour huit participantes.

Les résultats démontrent qu'il existe une hétérogénéité de fonctionnements dans le TPL (Chabert, 2012). Différents auteurs soutiennent que le TPL est complexe et que ses manifestations comportent des caractéristiques particulières d'un sujet à l'autre (Acklin, 1993; Boissière & Estellon, 2015; Cailhol et al., 2010; Chabert, 2012; Clarkin, Kernberg, Levy et al., 2006; De Lara et al., 2012; Estellon, 2014; Gourion, 2014; Kernberg, 2016a; Mormont, 1978; Saida, 2011).

Bien que cette hétérogénéité soit démontrée, il semble pertinent de souligner plusieurs similitudes chez les participantes. L'analyse quantitative (SI) (Exner, 2003) contribue à relever plusieurs aspects homogènes dans les protocoles. Tout d'abord, l'ensemble des participantes aurait une vision d'elle-même et de la réalité peu réaliste et biaisée. Ce résultat pourrait traduire les mouvements d'idéalisation et de dévalorisation présents chez le borderline afin de rehausser sa faible estime de soi (Kernberg, 2016a).

La superficialité et la prudence dans les relations affectives concerneraient huit femmes, celles se privant ainsi de la proximité des autres comme source de soutien. Ce résultat démontrerait la faible capacité relationnelle du sujet limite avec l'autre différent de soi (Bergeret, 2004; Chabert, 2012).

Sept participantes vivraient du stress situationnel et huit femmes présenteraient des difficultés à moduler leurs affects soit par un débordement émotionnel ou une grande

retenue. Le manque de tolérance à l'angoisse amènerait plusieurs sujets limites à du débordement, à un gel pulsionnel et à de l'évitement (Chabert, 2012).

Enfin, plus de la moitié des participantes présenterait une faible estime de soi, un manque d'intégrité corporelle, une préoccupation excessive pour le corps et une absence d'introspection positive. Il semble possible que ce manque d'estime, d'intégrité et cette préoccupation excessive pour le corps correspondent à une carence dans la représentation de soi. Le moi-peau du sujet, à l'image d'une passoire, serait caractérisé par une absence de contenance (Anzieu & Chabert, 2004). Il serait aussi possible qu'un défaut de mentalisation (Kernberg, 2016a), le conduise à la somatisation ou à l'hypocondrie selon l'interprétation proposée par Exner (2003).

Le manque d'introspection chez les personnes atteintes d'un trouble de personnalité borderline peut limiter le traitement analytique. Le pronostic est meilleur lorsque la capacité d'introspection est présente (Kernberg, 2016a).

En complément aux entretiens cliniques, le test du Rorschach paraît s'avérer utile afin de situer le trouble borderline, selon les échelons proposés par Kernberg (2016a). À l'échelon supérieur, le sujet possède davantage de capacité de mentalisation, il tolère mieux l'angoisse intrapsychique, la dépression et les conflits inhérents à la vie. Il a une meilleure compréhension de son propre comportement et celui d'autrui du point de vue

d'états mentaux. La relation d'objet est moins chaotique qu'à l'échelon intermédiaire et inférieur. Dans ces deux échelons, le sujet a moins de contrôle et recourt à plus d'agirs.

De façon complémentaire, l'analyse qualitative démontre que l'ensemble des participantes présenterait des enjeux dépressifs, vivrait une angoisse de perte et possiblement une angoisse teintée de persécution. Elles auraient toutes utilisé les mécanismes de défense de l'idéalisation et du déni tels que l'intellectualisation, la minimisation et la dénégation. Plus de la moitié d'entre elles utiliserait l'identification projective comme mécanisme de défense. La faiblesse du moi du « borderline » l'amènerait à tenter de colmater son angoisse de perte et sa fragilité par le recours à des mécanismes de défense archaïques et puissants (Bergeret, 2004; Kernberg, 2016a).

Également, plus de la moitié des femmes a sollicité l'examinatrice dans une recherche d'étayage et parfois dans un mouvement d'idéalisation ou de dévalorisation (soi et l'autre). La recherche d'étayage correspond à la recherche d'un objet faible sur lequel le sujet puisse s'appuyer, c'est une relation anaclitique (Bergeret, 2004). Les tests projectifs montrent la dynamique relationnelle du sujet avec l'examineur (Anzieu & Chabert, 2004; Chabert, 2014; Emmanuelli et al., 2001). Les mouvements d'idéalisation ou de dévalorisation de l'autre peuvent alterner chez le « borderline » et s'apparentent au clivage traduisant l'incapacité à synthétiser dans un seul objet les introjections et les identifications positives et négatives (Kernberg, 2016a).

Le test du Rorschach est un outil pertinent dans la compréhension des différentes particularités observées dans le TPL (Acklin, 1993; Boissière & Estellon, 2015; Chabert, 2012; Emmanuelli et al., 2001; Mormont, 1978).

Cette troisième partie porte sur la question de l'étude au terme de l'analyse des différences et similitudes relevées dans les protocoles.

Question3

- Est-ce que des regroupements sont possibles selon l'analyse qualitative?

La réponse est positive. Les résultats font ressortir deux types de protocoles, bien que chacune des participantes conserve ses particularités de fonctionnement. Pour six participantes, le type de protocole est « débordant »¹, tandis que pour les quatre autres participantes, le type est « inhibé ».

Le style « débordant ». Dans les protocoles des participantes, le débordement se manifeste par un manque de contrôle, une représentation de soi surtout dévalorisée et biaisée. La représentation des relations serait difficile ou dangereuse, portant atteinte au narcissisme, avec un recours à des mécanismes de défense primitifs. De plus, les angoisses s'orientant dans le registre plus archaïque comporteraient de la destruction.

¹ Selon l'analyse quantitative Méthode du Système Intégré d'Exner (SI), 4 participantes présenteraient un style débordant avec un lambda inférieur à 0,33.

Le style « inhibé ». Dans les protocoles des participantes, l'inhibition se caractérise par un contrôle émotionnel étroit, une représentation de soi relativement intègre, quoique biaisée, une représentation des relations marquée par de l'évitement, un gel pulsionnel et par un recours aux mécanismes de défense d'idéalisation positive et négative ainsi qu'à l'intellectualisation.

Les deux regroupements « débordants » et « inhibés » semblent s'inscrire dans les profils proposés par Chabert (2012). Le premier de style « floride » est à risque de débordement étant labile, projectif, et réactif sur le plan sensoriel. Le second style « inhibé » affiche de la retenue, un narcissisme plus constitué. Toutefois les processus primaires peuvent émerger de façon sporadique.

Pour Chabert (2012), dans le style débordant « floride », la représentation des relations serait le plus souvent difficile, agressive ou dangereuse. Il y a excès de sensorialité et hyperactivité aux stimuli. L'effraction de la couleur rouge, sollicitant les pulsions, témoignerait de la fragilité des frontières dedans /dehors et pourrait donner lieu à des représentations morbides. Les pulsions débordantes illustreraient le manque de pare-excitations et d'intériorisation de l'objet « suffisamment bon » et contenant. La pulsion dirigée vers l'objet risque d'être marquée par de l'agressivité ou de la destructivité.

Le style « inhibé », comportant des enjeux narcissiques plus importants, présenterait une meilleure intégrité de base. Pour tenter de délimiter la barrière dedans/dehors, le sujet

narcissique déploie un effort substantiel s'apparentant à de la protection ou de l'embellissement pour cacher sa fragilité. Ainsi, il peut maintenir une bonne adaptation à la réalité extérieure et éviter la confusion avec l'objet par le refus de la dépendance et le gel pulsionnel. Il utilise principalement le dédoublement, ainsi que la mise en miroir pour éviter la dépression narcissique. Le plus souvent, la pulsion dirigée vers un objet externe ne peut s'assouvir sans se pétrifier. Il s'agit d'une inhibition associative majeure traduisant une rigidité issue des exigences de contrôle interne et la difficulté à se situer dans une aire de fonctionnement transitionnel (Chabert, 2012).

Une analyse de protocoles de TAT et de Rorschach d'adolescentes diagnostiquées « borderline » et qui souffrent d'un trouble alimentaire présente des profils similaires. Un premier type de fonctionnement est marqué par l'inhibition défensive et une pauvreté associative. À l'opposé, l'autre type de fonctionnement présente une projection intense et une effervescence de contenus (de Lara et al., 2012).

Deux modalités de réponses semblent s'opposer face à la perte. Dans un cas, il s'agit d'une inhibition fantasmatique drastique et dans le second cas d'un débordement fantasmatique et affectif. Dans les deux éventualités, il y a impossibilité « d'élaboration régulatrice » et « dégageante » et non pas absence de ressources représentationnelles (Boissière & Estellon, 2015).

Dans les protocoles, les deux types d'expression « débordant » et « inhibé » illustreraient une insuffisance narcissique. Reprenant les mots de Bergeret, l'état limite est la maladie du narcissisme. Cette atteinte narcissique altère la représentation de soi et de l'objet. L'autre peut être idéalisé comme objet d'étayage ou comme miroir de soi. Le déni de l'absence mobilise des forces intenses et crée un surinvestissement perceptif. La permanence de l'objet nécessite la vérification constante des indices perceptifs afin d'en garantir son existence étant donné le vide et le manque (Chabert, 2001).

Forces, limites et impact clinique de l'essai

Une des forces de cet essai est l'analyse approfondie des protocoles de Rorschach des participantes qui fut menée avec rigueur par l'auteure et par l'interjuge avec un psychologue expert. Il apparaît novateur d'avoir effectué cette étude auprès d'une population des femmes québécoise TPL, et ce en utilisant conjointement deux formes d'analyse du test du Rorschach, celle du système intégré américain d'Exner (SI) et celle de l'école française de Chabert.

L'utilisation conjointe de ces deux méthodes d'analyse semble complémentaire, elle enrichit l'analyse globale du fonctionnement psychique dans le TPL et précise le type et les particularités de la relation d'objet. À ces fins, l'utilisation du test le Rorschach apparaît concluante, apportant des éléments précieux pour démontrer l'hétérogénéité des protocoles et indiquer les modalités d'expression du TPL sous un mode « débordant » ou sous un mode « inhibé ».

La relation d'objet est au cœur du TPL, d'où l'importance de la documenter. La psychothérapie focalisée sur le transfert (TFP), consiste principalement à l'interprétation de la relation d'objet primitive activée par le transfert (Kernberg, 2016b).

L'essai comporte certaines limites. Le corpus comprend dix protocoles, ce qui restreint l'analyse et la portée de l'étude. De plus, le manque de convergence avec d'autres indices, tels que des tests ou des entretiens cliniques, ne permet pas de dégager des impressions diagnostiques complètes.

L'intérêt de l'analyse des protocoles du test du Rorschach est de documenter des types de fonctionnements psychiques de femmes présentant un diagnostic de TPL. Cet essai illustre la pertinence de cet outil projectif à des fins d'évaluation et d'intervention. Une revue des méta-analyses et des études récentes réalisées à partir du test du Rorschach montrent sa valeur en complément aux questionnaires auto administrés (Meyer, 2017). Selon l'auteur, le test du Rorschach est une source d'informations unique pour l'évaluation de la personnalité.

La richesse de cet essai consiste à démontrer qu'à partir d'un même diagnostic psychiatrique chaque sujet présente des particularités relatives à la complexité du TPL. Cette étude contribue également à illustrer à quel point la clinique projective a sa place dans l'affinement d'un diagnostic du TPL en complément avec les autres modes

d'évaluation du fonctionnement d'un sujet. Le diagnostic d'un TPL sur la seule base nosographique ne permet pas d'évaluer les représentations internes du sujet et les affects sous-jacents, ce que permet le type d'analyse effectué dans cette étude. Sachant les défis de l'évaluation psychologique et du traitement des personnes atteintes d'un TPL, par la complexité de leur symptomatologie, souvent accompagnée de comorbidité, cet essai illustre la pertinence de cet outil projectif qu'est le Rorschach. Le test du Rorschach permet de suggérer des modalités d'intervention pertinentes et il s'avère inclusif des différentes approches théoriques et thérapeutiques en psychologie dans le traitement du TLP.

Perspectives de recherche

Pour de futures recherches, l'analyse pourrait inclure des entretiens cliniques et d'autres types d'outils d'évaluation, ce qui permettrait l'approfondissement du fonctionnement psychique des sujets TPL. D'ailleurs, il serait d'intérêt d'y inclure le *Thematic Apperception Test* (TAT) pour une convergence d'indices afin de documenter la relation d'objet.

Une étude similaire à partir de protocoles d'hommes présentant un TPL serait intéressante en ce qui concerne les différents aspects de la relation d'objet. De plus, une étude de cas comportant un groupe de personnes ayant reçu un diagnostic de trouble bipolaire serait des plus utile afin de mieux comprendre les différences et les similitudes entre ces deux modes de fonctionnement psychique.

Conclusion

L'objectif général de cet essai exploratoire était de mieux comprendre la relation d'objet de dix femmes ayant reçu un diagnostic de trouble de la personnalité. Bien que leur diagnostic (TPL) soit posé à partir des critères nosologiques, une double analyse quantitative et qualitative des protocoles du test le Rorschach a permis de dégager des modes d'expressions variées du TPL.

Les résultats illustrent trois types de relation d'objet. Pour huit participantes, la relation d'objet est de type anaclitique et comporte diverses particularités. Pour deux autres femmes, la relation d'objet diffèrerait, pour l'une, elle apparaît peu différenciée et masochiste, et pour l'autre, elle est de type narcissique.

Un autre constat est qu'il existe une hétérogénéité de fonctionnement psychique basée sur l'analyse quantitative (SI d'Exner) et qualitative (École française). De plus, bien qu'hétérogènes, les protocoles se regroupent dans deux profils selon que le style serait « débordant » ou « inhibé ».

Les résultats suggèrent aussi que la majorité de ces femmes présentent une insuffisance narcissique se manifestant principalement par une représentation de soi passablement dévalorisée.

Les résultats concluent qu'il n'existe pas un profil unique de fonctionnement psychique de TPL. De ce fait, une meilleure compréhension de l'hétérogénéité des fonctionnements psychiques permet de circonscrire l'unicité de chacun et ainsi de personnaliser les suivis offerts par les professionnels de la santé.

La projection comme mise au dehors du monde interne semble illustrer, à l'image du rêve, un monde de représentations qui « collent à la peau » du sujet et qui comme langage symbolique permettent ultérieurement la mise en mots des affects. C'est là, je pense, tout le génie de Rorschach et de la portée toujours actuelle de son test.

Enfin d'autres recherches pourraient être menées pour mieux comprendre les différents aspects de la relation d'objet et aussi pour développer des interventions plus ciblées à l'égard des personnes ayant un TPL.

Références

- Abraham, K. (1924). Contribution à la psychogenèse de la mélancolie. *Œuvres complètes*, 2, 279-286. Paris, France : Payot.
- Ackerman, S. J., Hilsenroth, M. J., Clemence, A. J., Weatherill, R., & Fowler, J. C. (2001). Convergent validity of Rorschach and TAT scales of object relations. *Journal of Personality Assessment*, 77(2), 295-306.
- Acklin, M. W. (1993). Psychodiagnosis of personality structure. Borderline personality organization. *Journal of Personality Assessment*, 61(2), 329-341.
- American Psychiatric Association. (2003). *DSM-IV-TR : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4^e éd. rév.; traduit par J.-D. Guelfi, & M.-A. Crocq). Paris, France : Masson.
- American Psychiatric Association. (2013). *DSM-5 : Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e éd.). Washington, DC: Authors.
- Andronikof-Sanglade, A. (1990). La représentation de soi : un concept fécond pour la psychologie clinique et projective. *Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives*, 34(1), 9-15.
- Anzieu, D. (1985). *Le Moi-Peau*. Paris, France : Dunod.
- Anzieu, D. (1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*. Paris, France : Apsygée.
- Anzieu, D., & Chabert, C. (2004). *Les méthodes projectives* (2^e éd). Paris, France : Quadrige Manuels/ Presses universitaires de France. (**Ouvrage original publié en 1961**)
- Azoulay, C., & Emmanuelli, M. (2014). Psychanalyse temporalité psychique à l'adolescence: étude comparative entre sujets tout venant et sujets au fonctionnement limite, au Rorschach et au TAT. *La psychiatrie de l'enfant*, 57(1), 157-179.
- Bateman, A., & Fonagy, P. (2005). *Psychotherapy for borderline personality disorder*. Oxford: Oxford University Press.
- Bergeret, J. (2004). *Psychologie pathologique* (9^e éd.). Paris, France : Masson.

- Bergeret, J. (2011). Les états limite en 2010. Soigner quoi? *Revue française de psychanalyse*, 75(2), 367-374. doi: 10.3917/rfp.752.0367
- Bessette, M. (2010). Psychothérapie des troubles de la personnalité : quand l'impasse n'est pas du côté du client. *Santé mentale au Québec*, 35(2), 87-116.
- Blais, M. A., Hilsenroth, M. J., Fowler, J. C., & Conboy, C. A. (1999). A Rorschach exploration of the DSM-IV borderline personality disorder. *Journal of Clinical Psychology*, 55(5), 563-572.
- Boissière, L., & Estellon, V. (2015). Figures et formes de la dysrégulation fantasmatique chez les états-limites : le cas de suicidants réitérants. *L'Évolution psychiatrique*, 80(2), 349-361.
- Bouchard, S. (2010). Impasses et opportunités dans le traitement des personnes souffrant d'un trouble sévère de la personnalité limite. *Santé mentale au Québec*, 35(2), 61-85. doi: 10.7202/1000554a
- Bouchard, S., Lemelin, S., Dubé, C., & Giguère, J. F. (2010). Intérêt clinique d'une conception neuroscientifique du trouble de personnalité limite : dysfonctionnements du système exécutif et de la théorie de l'esprit. *Santé mentale au Québec*, 35(2), 227-251.
- Bradley, R., Jenei, J., & Westen, D. (2005). Etiology of borderline personality disorder: Disentangling the contributions of intercorrelated antecedents. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 193(1), 24-31.
- Brown, G. R., & Anderson, B. (1991). Psychiatric morbidity in adult inpatients with childhood histories of sexual and physical abuse. *The American Journal of Psychiatry*, 148(1), 55-61.
- Bryer, J. B., Nelson, B. A., Miller, J. B., & Krol, P. A. (1987). Childhood sexual and physical abuse as factors in adult psychiatric illness. *The American Journal of Psychiatry*, 144, 1426-1430.
- Cailhol, L., Bouchard, S., Belkadi, A., Benkirane, G., Corduan, G., Dupouy, S., ... & Guelfi, J. D. (2010, July). Acceptabilité et faisabilité de la psychothérapie par les patients avec trouble de personnalité limite. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 168(6), 435-439. doi:10.1016/j.amp.2009.06.020
- Caligor, E., & Clarkin, J. F. (2010). An object relations model of personality and personality pathology. Dans J. Clarkin, P. Fonagy, & G. Gabbard (Éds), *Psychodynamic psychotherapy for personality disorders : A clinical handbook* (pp. 3-36). Washington, DC.: American Psychiatric Press.

- Cancrini, L. (2009). *L'océan borderline : troubles des états limites. récits de voyage*. Bruxelles : DeBoeck.
- Castro, D. (2006). *Pratique de l'examen psychologique en clinique adulte : WAIS III, MMPI-2, Rorschach, TAT*. Paris, France : Dunod.
- Chabert, C. (1986). États-limites et techniques projectives : le narcissisme au Rorschach. *Psychologie française*, 31(1), 78-88.
- Chabert, C. (2001) La psychanalyse au service de la psychologie projective. *Psychologie clinique et projective*, 1(7), 55-69. doi: 10.3917/pcp.007.0055
- Chabert, C. (2012). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach* (3^e éd.). Paris, France : Dunod.
- Chabert, C. (2013). Clinique projective et clinique psychanalytique : une rencontre féconde. *Le Carnet Psy*, 169(2), 30-33. doi: 10.3917/lcp.169.0030
- Chabert, C. (2014). Les méthodes projectives en psychopathologie clinique : développements, confirmations, contradictions. *Psychologie clinique et projective*, 20, 59-78. doi : 10.3917/pcp.020.0059
- Chabert, C., Kaës, R., Lanouzière, J., & Schniewind, A. (2005). *Figures de la dépression*. Paris, France : Dunod.
- Champagne, A., & Léveillée, S. (2012). Évaluation des enjeux narcissiques à partir du test de Rorschach au terme d'une psychothérapie. *Pratiques psychologiques*, 18(4), 385-399. doi: 10.1016/j.prps.2011.01.004
- Clarkin, J. F., Kernberg, O. F., Lenzenweger, M. F., Levy, K. N., & Yeomans, F., (2007). An object relations model of borderline pathology. *Journal of Personality Disorders*, 21(5), 474-499.
- Clarkin, J. F., Kernberg, O. F., Levy, K. N., Scott, L. N., Wasserman, R. H., & Yeomans, F. E. (2006). The mechanisms of change in the treatment of borderline personality disorder with transference focused psychotherapy. *Journal of Clinical Psychology*, 62 (4), 481-501.
- Clarkin, J. F., Kernberg, O. F., & Yeomans, F. E. (2006). *Psychotherapy for borderline Personality: Focusing on object relations*. Washington, DC: American Psychiatric Publishing, Press.

- De Lara, A. C., Vibert, S., Azoulay, C., De Kernier, N., Degheest, F., Nicolas, I., ... Corcos, M. (2012). Spécificités du fonctionnement psychique d'adolescents borderline présentant des troubles des conduites alimentaires : approche projective et perspectives thérapeutiques. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 60(5), S156-S157.
- De Tychev, C. (2012). *Le Rorschach en clinique de la dépression adulte : 17 cas cliniques*. Paris, France : Dunod.
- De Tychev, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53(4), 469-479.
- Emmanuelli, M., Azoulay, C., Bailly-Salin, M. J., & Martin, M. (2001). Contribution du Rorschach au diagnostic d'état-limite. *Psychologie clinique et projective*, (1), 101-122. doi : 10.3917/pcp.007.0101
- Englebert, J. (2013). Introduction : le Rorschach comme test (a)perceptif. Dans *Test de Rorschach et perception : perspectives cognitives et phénoménologiques* (pp. 9-12). Paris, France : Le Cercle Herméneutique.
- Estellon, V. (2014). *Actualité des états limites*. Toulouse, France : Érès.
- Exner, J. E. (2003). Manuel de cotation pour le Rorschach en Système Intégré (A. Andronikof, trad.). Paris: Frison-Roche.
- Fouques, D. (2004). Évaluation des psychothérapies : l'apport du Rorschach (S.I.). *Psychologie française*, 49(1), 25-32.
- Fouques, D., & Bénony, H. (2010). Troubles bipolaires et Rorschach : état de la question. *Pratiques psychologiques*, 16(4), 375-388.
- Freud, S. (1925). Negation. *The International Journal of Psycho-Analysis*, 6, 367-371.
- Freud, S. (2014). *L'interprétation du rêve*. Paris, France : Presses universitaires de France. **(Ouvrage original publié en 1900)**
- Gagnon, Y. C. (2005). *L'étude de cas comme méthode de recherche : guide de réalisation*. Ste-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gaudriault, P., & Guilbaud, C. (2005). Évolution des boulimiques en psychothérapie dans le test de Rorschach. *L'Évolution psychiatrique*, 70(3), 577-593.

- Gaudriault, P., & Joly, V. (2011). Psychothérapie des boulimiques et Rorschach. *Psychothérapies*, 31(2), 119-129.
- Gourion, D. (2014). Traitement des borderlines : sur le fil du rasoir d'Ockham. *European Psychiatry*, 29(8), 556-557.
- Green, A. (1990). *La folie privée : psychanalyse des cas limites*. Paris, France : Gallimard.
- Herman, J. L., Perry, C., & Van der Kolk, B. A. (1989). Childhood trauma in borderline personality disorder. *The American Journal of Psychiatry*, 146(4), 490-495.
- Hogan, T. P. (2003). *Psychological testing. A practical introduction*. Danvers: John Wiley & Sons, Inc.
- Imbeau, D., Bouchard, S., Terradas, M. M., & Villeneuve, E. (2014, August). Échelle d'attitudes à l'égard des personnes présentant un trouble de personnalité limite : structure factorielle et validation préliminaire. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 172(6), 479-485).
- Kernberg, O. F. (2016a). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris, France : Dunod.
- Kernberg, O. F. (2016b). Interpretation in the treatment of borderline pathology. *Psychoanalytic Inquiry*, 36(1), 52-59.
- Klein, M., & Rivière, J. (1968). *L'Amour et la haine, étude psychanalytique*. Lausanne : Payot.
- Landecker, H. (1992). The role of childhood sexual trauma in the etiology of borderline personality disorder: Considerations for diagnosis and treatment. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 29(2), 234-242.
- Lauret, M. (2010). Intérêt pour la prise en charge psychanalytique dans le trouble de personnalité borderline. *Psychologie clinique*, 29, 74-89.
- Lemmel, G. (2004). Les Publications essentielles sur le Rorschach en SI Exner. *Psychologie française*, 49(1), 111-120.
- Lerner, H. D., & St. Peter, S. (1984). Patterns of object relations in neurotic, borderline and schizophrenic patients. *Psychiatry*, 47(1), 77-92.
- Lerner, P. M., & Lerner, H. D. (1980). Rorschach assessment of primitive defenses in borderline personality structure. Dans J. Kwawer, H. Lerner, P. Lerner, & A. Sugarman (Éds), *Borderline phenomena and the Rorschach test* (pp. 257-274). New York, NY: International University Press.

- Léveillé, S. (2006). *Notes de cours. Perspective analytique : Théories et applications. (GPS-1001-00)*. Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Léveillé, S. (2013). *Notes de cours. Rorschach II. (PCL-6079)*. Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2007). Automutilation, comportements suicidaires et parasuicidaires. Dans R. Labrosse & C. Leclerc (Éds), *Trouble de personnalité limite et réadaptation : points de vue de différents acteurs* (Tome 1, pp. 5.01-5.18). Saint-Jérôme : Éditions Ressources.
- Levy, K. N., Meehan, K. B., Clouthier, T. L., Yeomans, F. E., Lenzenweger, M. F., Clarkin, J. F., & Kernberg, O. F. (2017). Transference-focused psychotherapy for adult borderline personality disorder. Dans D. B. Fishman, S. B. Messer, D. J. Edwards, & F. M. Dattilio (Éds), *Case studies within psychotherapy trials* (pp. 190-245). New York, NY: Oxford University Press.
- Lyons-Ruth, K., & Jacobvitz, D. (1999). Attachment disorganization: Unresolved loss, relational violence, and lapses in behavioral and attentional strategies. Dans J. Cassidy & P. Shaver (Éds), *Handbook of attachment* (pp. 520-554). New York, NY: Guilford Press.
- MacIntosh, H. B., Godbout, N., & Dubash, N. (2015). Borderline personality disorder: Disorder of trauma or personality, a review of the empirical literature. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 56(2), 227-241.
- Meyer, G. J. (2017). What Rorschach performance can add to assessing and understanding personality. *International Journal of Personality Psychology*, 3(1), 36-49.
- Mihura, J. L. (2006). Rorschach assessment of borderline personality disorder. Dans S. Huprich (Éd.), *Rorschach assessment of the personality disorders*, (pp. 171-203). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris, France : Masson.
- Mormont, C. (1978). Étude du Rorschach de 25 cas-limites. *Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives*, 31(1), 71-82.
- Ogata, S. N., Silk, K. R., Goodrich, S., Lohr, N. E., Westen, D., & Hill, E. M. (1990). Childhood sexual and physical abuse in adult patients with borderline personality disorder. *The American Journal of Psychiatry*, 147(8), 1008-1013.

- Oumaya, M., Friedman, S., Pham, A., Abdallah, T. A., Guelfi, J. D., & Rouillon, F. (2008). Personnalité borderline, automutilations et suicide : revue de la littérature. *L'Encéphale*, 34(5), 452-458.
- Paris, I. (2002). Chronic suicidality among patients with borderline personality disorder. *Psychiatric Services*, 53, 738-742.
- Rausch de Traubenberg, N. R. (1990). Élaboration de la grille de représentation de soi au Rorschach. *Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives*, 34(1), 17-26.
- Rausch de Traubenberg, N. R., & Sanglade, A. (1984). Représentation de soi et relation d'objet au Rorschach : grille de représentation de soi. Analyse comparée des résultats d'adolescents malades psychiques et malades somatiques. *Revue de psychologie appliquée*, 34(1), 41-57.
- Renaud, A. (2007). La dépression chez la personnalité limite. *Santé mentale au Québec*, 32(1), 93-196.
- Réveillère, C., Sultan, S., Andronikof, A., & Lemmel, G. (2008). Étude de la stabilité des scores au Psychodiagnostic de Rorschach sur un échantillon de sujets francophones non consultants. *Bulletin de psychologie*, 498(6), 577-591. doi: 10.3917/bupsy.498.0577
- Ryan, S., Danquah, A. N., Berry, K., & Hopper, M. (2017). Borderline personality disorder in an intermediate psychological therapies service. *British Journal of Guidance & Counselling*, 45(3), 305-311.
- Saida, S. (2011). *L'entité limite : entre la clinique sémiologique et la clinique projective. Étude sur une population tunisienne* (Thèse de doctorat inédite). Université de Paris 10, FRANCE.
- Van Asselt, A. D. I., Dirksen, C. D., Arntz, A., & Severens, J. L. (2007). The cost of borderline personality disorder: Societal cost of illness in BPD-patients. *European Psychiatry*, 22(6), 354-361.
- Viglione, D. J., & Hilsenroth, M. J. (2001). The Rorschach: Facts, fictions, and future. *Psychological Assessment*, 13(4), 452-471.
- Yeomans, F., Delaney, J. C., & Renaud, A. (2016). La psychothérapie focalisée sur le transfert. *L'information psychiatrique*, 92(2), 99-105.
- Zanarini, M. C. (2009). Psychotherapy of borderline personality disorder. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 120, 373-377. doi:10.1111/j.1600-0447.2009.01448.x

Zodan, J., Charnas, J., & Hilsenroth, M. J. (2009). Rorschach assessment of reality testing, affect and object representation of borderline pathology: A comparison of clinical samples. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 73(2), 121-142.